

[downloaded from eMule not
title, credit or anything]

Le Petit Prince

by

Antoine de Saint-Exupéry
(1900-1944)

DEDICACE

A Léon Werth.

Je demande pardon aux enfants d'avoir dédié ce livre à une grande personne. J'ai une excuse sérieuse : cette grande personne est le meilleur ami que j'ai au monde. J'ai une autre excuse : cette grande personne peut tout comprendre, même les livres pour enfants. J'ai une troisième excuse : cette grande personne habite la France où elle a faim et froid. Elle a besoin d'être consolée. Si toutes ces excuses ne suffisent pas, je veux bien dédier ce livre à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne. Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) Je corrige donc ma dédicace :

*A Léon Werth quand il
était petit garçon*

PREMIER CHAPITRE

Once when I was six years old I saw a magnificent picture in a book, called *True Stories from Nature*, about the primeval forest. It was a picture of a boa constrictor in the act of swallowing an animal. Here is a copy of the drawing.

In the book it said: «Boa constrictors swallow their prey whole, without chewing it. After that they are not able to move, and they sleep through the six months that they need for digestion.»

I pondered deeply, then, over the

J'ai alors beaucoup réfléchi

El Principito

de

Antoine de Saint Exupéry

tr. de Bonifacio del Carril

Emecé 1953, B.A. &
Salamandra, 2006
Barcelona

A LEÓN WERTH

Pido perdón a los niños por haber dedicado este libro a una persona grande. Tengo una seria excusa: esta persona grande es el mejor amigo que tengo en el mundo. Tengo otra excusa: esta persona grande puede comprender todo; hasta los libros para niños. Tengo una tercera excusa: esta persona grande vive en Francia, donde tiene hambre y frío. Tiene verdadera necesidad de consuelo. Si todas estas excusas no fueran suficientes, quiero dedicar este libro al niño que esta persona grande fue en otro tiempo. Todas las personas grandes han sido niños antes. (Pero pocos lo recuerdan.) Corrijo, pues, mi dedicatoria:

A LEÓN WERTH
CUANDO ERA NIÑO

Quando yo tenía seis años vi una vez una lámina magnífica en un libro sobre el Bosque Virgen que se llamaba «Historias Vividas». Representaba una serpiente boa que se tragaba a una fiera. He aquí la copia del dibujo.

El libro decía: «Las serpientes boas tragan sus presas enteras, sin masticarlas. Luego no pueden moverse y duermen durante los seis meses de la digestión.»

Reflexioné mucho en

El Principito

de

Antoine de Saint Exupéry

tr. de Bonifacio del Carril

según la edición sonora de
Adolfo Marsillach
Alfaguara, 1995
Madrid

A LEÓN WERTH

Quando yo tenía seis años, vi una vez una lámina magnífica en un libro sobre el Bosque Virgen que se llamaba «Historias Vividas». Representaba una serpiente boa que se tragaba a una fiera.

El libro decía: «Las serpientes boas tragan sus presas enteras, sin masticarlas. Luego no pueden moverse y duermen durante los seis meses de la digestión.»

Reflexioné mucho enton-

EL PRINCIPITO

de

Antoine de Saint – Exupéry

Librodot.com

Edición Electrónica: El Trauko
Versión 1.1 - Word 97
Texto digital # 6
<http://www.fortunecity.es/poetas/relatos/166/>
<http://go.to/trauko>
trauko33@mixmail.com
Chile - noviembre 2000

A Leon Werth:

Pido perdón a los niños por haber dedicado este libro a una persona mayor. Tengo una seria excusa: esta persona mayor es el mejor amigo que tengo en el mundo. Tengo otra excusa: esta persona mayor es capaz de entenderlo todo, hasta los libros para niños. Tengo una tercera excusa: esta persona mayor vive en Francia, donde pasa hambre y frío. Verdaderamente necesita consuelo. Si todas esas excusas no bastasen, bien puedo dedicar este libro al niño que una vez fue esta persona mayor. Todos los mayores han sido primero niños. (Pero pocos lo recuerdan.) Corrijo, pues, mi dedicatoria:

A LEON WERTH
CUANDO ERA NIÑO

I

Quando yo tenía seis años vi en un libro sobre la selva virgen que se titulaba «Historias vividas», una magnífica lámina. Representaba una serpiente boa que se tragaba a una fiera.

En el libro se afirmaba: «La serpiente boa se traga su presa entera, sin masticarla. Luego ya no puede moverse y duerme durante los seis meses que dura su digestión.»

Reflexioné mucho en ese

Le Petit Prince

by

Antoine de Saint-Exupéry
(1900-1944)

DEDICACE

A Léon Werth.

Je demande pardon aux enfants d'avoir dédié ce livre à une grande personne. J'ai une excuse sérieuse : cette grande personne est le meilleur ami que j'ai au monde. J'ai une autre excuse : cette grande personne peut tout comprendre, même les livres pour enfants. J'ai une troisième excuse : cette grande personne habite la France où elle a faim et froid. Elle a besoin d'être consolée. Si toutes ces excuses ne suffisent pas, je veux bien dédier ce livre à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne. Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) Je corrige donc ma dédicace :

*A Léon Werth quand il
était petit garçon*

PREMIER CHAPITRE

Lorsque j'avais six ans j'ai vu, une fois, une magnifique image, dans un livre sur la Forêt Vierge qui s'appelait «Histoires Vécues». Ca représentait un serpent boa qui avalait un fauve. Voilà la copie du dessin.

On disait dans le livre: «Les serpents boas avalent leur proie tout entière, sans la mâcher. Ensuite ils ne peuvent plus bouger et ils dorment pendant les six mois de leur digestion.»

J'ai alors beaucoup réfléchi

Il piccolo Principe

di

Antoine Marie Roger de Saint-
Exupéry

I

(Bajado de ebooket.net!!!!)

El principito

de

Antoine de Saint-Exupéry

Capítulo 1

Quando tenía seis años, vi una vez un extraordinario dibujo en un libro que trataba sobre el Bosque Virgen, llamado «Historias Vividas». La lámina expresaba nada menos que una serpiente boa tragándose a una fiera. Aquí tenemos la copia del dibujo.

Decía el texto: «Las serpientes boas capturan a sus presas y las tragan enteras, sin masticarlas. Esto, no les permite moverse y duermen durante los seis largos meses en que transcurre la digestión.»

Es entonces que pensé

adventures of the jungle. And after some work with a colored pencil I succeeded in making my first drawing. My Drawing Number One. It looked something like this:

I showed my masterpiece to the grown-ups, and asked them whether the drawing frightened them.

But they answered: «Frighten? Why should any one be frightened by a hat?»

My drawing was not a picture of a hat. It was a picture of a boa constrictor digesting an elephant. But since the grown-ups were not able to understand it, I made another drawing: I drew the inside of a boa constrictor, so that the grown-ups could see it clearly. They always need to have things explained. My Drawing Number Two looked like this:

The grown-ups' response, this time, was to advise me to lay aside my drawings of boa constrictors, whether from the inside or the outside, and **devote** myself instead to geography, history, arithmetic, and grammar. That is why, at the age of six, I gave up what might have been a magnificent career as a painter. I had been disheartened by the failure of my Drawing Number One and my Drawing Number Two. Grown-ups never understand anything by themselves, and it is tiresome for children to be always and forever explaining things to them.

So then I chose another profession, and learned to pilot airplanes. I have flown a little over all parts of the world; and it is true that geography has been very useful to me. At a glance I can distinguish China from Arizona. If one gets lost in the night, such knowledge is valuable.

In the course of this life I have had a great many encounters with a great many people who have been concerned with matters of consequence. I have lived a great deal among grown-ups. I have seen them intimately, close at hand. And that hasn't much improved my opinion of them.

Whenever I met one of them who

sur les aventures de la jungle et, à mon tour, j'ai réussi, avec un crayon de couleur, à tracer mon premier dessin. Mon dessin numéro 1. Il était comme ça:

J'ai montré mon chef d'oeuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur.

Elles m'ont répondu: «Pourquoi un chapeau ferait-il peur?»

Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant. J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications. Mon dessin numéro 2 était comme ça:

Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de **m'intéresser** plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire. C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans, une magnifique carrière de peintre. J'avais été découragé par l'insuccès de mon dessin numéro 1 et de mon dessin numéro 2. Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours leur donner des explications.

J'ai donc dû choisir un autre métier et j'ai appris à piloter des avions. J'ai volé un peu partout dans le monde. Et la géographie, c'est exact, m'a beaucoup servi. Je savais reconnaître, du premier coup d'oeil, la Chine de l'Arizona. C'est utile, si l'on est égaré pendant la nuit.

J'ai ainsi eu, au cours de ma vie, des tas de contacts avec des tas de gens sérieux. J'ai beaucoup vécu chez les grandes personnes. Je les ai vues de très près. Ça n'a pas trop amélioré mon opinion.

Quand j'en rencontrais une

tonces sobre las aventuras de la selva y, a mi vez, logré trazar con un lápiz de color mi primer dibujo. Mi dibujo número 1. Era así:

Mostré mi obra maestra a las personas grandes y les pregunté si mi dibujo les asustaba.

Me contestaron: «Por qué habrá de asustar un sombrero?» [9]

Mi dibujo no representaba un sombrero. Representaba una serpiente boa que digería un elefante. Dibujé entonces el interior de la serpiente boa a fin de que las personas grandes pudiesen comprender. Siempre necesitan explicaciones. Mi dibujo número 2 era así:

Las personas grandes me aconsejaron que dejara a un lado los dibujos de serpientes boas abiertas o cerradas y que me interesara un poco más en la geografía, la historia, el cálculo y la gramática. Así fue como, a la edad de seis años, abandoné una magnífica carrera de pintor. Estaba desalentado por el fracaso de mi dibujo número 1 y de mi dibujo número 2. Las personas grandes nunca comprenden nada por sí solas, y es agotador para los niños tener que darles siempre y siempre explicaciones.

Debí, pues, elegir otro oficio y aprendí a pilotar aviones. Volé un poco por todo el mundo. Es cierto que la geografía me sirvió de mucho. Al primer golpe de vista estaba en condiciones de distinguir China de Arizona. Es muy útil si uno llega a extraviarse durante la noche.

Tuve así, en el curso de mi vida, muchísimas relaciones con muchísima gente seria. Viví mucho con personas grandes. Las he visto muy de cerca. No he mejorado excesivamente mi opinión. [10]

Cuando encontré alguna

ces sobre las aventuras de la selva y, a mi vez, logré trazar con un lápiz de color mi primer dibujo.

Para mí, era una boa con el estómago hinchado.

Mostré mi obra maestra a las personas mayores y les pregunté si mi dibujo les asustaba.

Me contestaron: «¿Por qué habrá de asustarnos un sombrero?»

Mi dibujo no representaba un sombrero. Representaba una serpiente boa que digería un elefante. Dibujé entonces el interior de la serpiente boa a fin de que las personas mayores pudiesen comprender. Siempre necesitan explicaciones.

Y metí en el estómago de la serpiente al elefante.

Entonces, las personas mayores me aconsejaron que dejara a un lado los dibujos de serpientes boas abiertas o cerradas, y que me interesara un poco más en la geografía, la historia, el cálculo y la gramática. De esta manera a la edad de seis años abandoné una magnífica carrera de pintor. Estaba desalentado por el fracaso de mis dos dibujos. Las personas mayores nunca comprenden nada por sí solas, y es fatigoso para los niños tener que darles siempre y siempre explicaciones.

Debí, pues, elegir otro oficio y aprendí a pilotar aviones. Volé un poco por todo el mundo. Es cierto que la geografía me sirvió de mucho. Al primer golpe de vista estaba en condiciones de distinguir China de Arizona. Es muy útil si uno llega a extraviarse durante la noche.

Tuve así, en el curso de mi vida, muchísimas vinculaciones con muchísima gente seria. Viví mucho con personas mayores. Las he visto muy de cerca. No he mejorado excesivamente mi opinión.

Cuando encontré alguna que

momento sobre las aventuras de la jungla y a mi vez logré trazar con un lápiz de colores mi primer dibujo. Mi dibujo número 1 era de esta manera:

Enseñé mi obra de arte a las personas mayores y les pregunté si mi dibujo les daba miedo.

—¿Por qué habría de asustar un sombrero?— me respondieron.

Mi dibujo no representaba un sombrero. Representaba una serpiente boa que digería un elefante. Dibujé entonces el interior de la serpiente boa a fin de que las personas mayores pudiesen comprender. Siempre estas personas tienen necesidad de explicaciones. Mi dibujo número 2 era así:

Las personas mayores me aconsejaron abandonar el dibujo de serpientes boas, ya fueran abiertas o cerradas, y **poner más interés** en la geografía, la historia, el cálculo y la gramática. De esta manera a la edad de seis años abandoné una magnífica carrera de pintor. Había quedado desilusionado por el fracaso de mis dibujos número 1 y número 2. Las personas mayores nunca pueden comprender algo por sí solas y es muy aburrido para los niños tener que darles una y otra vez explicaciones.

Tuve, pues, que elegir otro oficio y aprendí a pilotar aviones. He volado un poco por todo el mundo y la geografía, en efecto, me ha servido de mucho; al primer vistazo podía distinguir perfectamente la China de Arizona. Esto es muy útil, sobre todo si se pierde uno durante la noche.

A lo largo de mi vida he tenido multitud de contactos con multitud de gente seria. Viví mucho con personas mayores y las he conocido muy de cerca; pero esto no ha mejorado demasiado mi opinión sobre ellas.

Cuando me he encontrado

sur les aventures de la jungle et, à mon tour, j'ai réussi, avec un crayon de couleur, à tracer mon premier dessin. Mon dessin numéro 1. Il était comme ça:

J'ai montré mon chef d'oeuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur.

Elles m'ont répondu: «Pourquoi un chapeau ferait-il peur?»

Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant. J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications. Mon dessin numéro 2 était comme ça:

Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de **m'intéresser** plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire. C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans, une magnifique carrière de peintre. J'avais été découragé par l'insuccès de mon dessin numéro 1 et de mon dessin numéro 2. Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours leur donner des explications.

J'ai donc dû choisir un autre métier et j'ai appris à piloter des avions. J'ai volé un peu partout dans le monde. Et la géographie, c'est exact, m'a beaucoup servi. Je savais reconnaître, du premier coup d'oeil, la Chine de l'Arizona. C'est utile, si l'on est égaré pendant la nuit.

J'ai ainsi eu, au cours de ma vie, des tas de contacts avec des tas de gens sérieux. J'ai beaucoup vécu chez les grandes personnes. Je les ai vues de très près. Ça n'a pas trop amélioré mon opinion.

Quand j'en rencontrais une

avventure della jungla. E a mia volta riuscii a tracciare il mio primo disegno. Il mio disegno numero uno. Era così:

Mostrai il mio capolavoro alle persone grandi, domandando se il disegno li spaventava.

Ma mi risposero: "Spaventare? Perché" mai, uno dovrebbe essere spaventato da un cappello?"

Il mio disegno non era il disegno di un cappello. Era il disegno di un boa che digeriva un elefante. Affinche' vedessero chiaramente che cos'era, disegnai l'interno del boa. Bisogna sempre spiegargli le cose, ai grandi. Il mio disegno numero due si presentava così:

Questa volta mi risposero di lasciare da parte i boa, sia di fuori che di dentro, e di **applicarmi** invece alla geografia, alla storia, all'aritmetica e alla grammatica. Fu così che a sei anni rinunziài a quella che avrebbe potuto essere la mia gloriosa carriera di pittore. Il fallimento del mio disegno numero uno e del mio disegno numero due mi aveva disarmato. I grandi non capiscono mai niente da soli e i bambini si stancano a spiegargli tutto ogni volta.

Allora scelsi un'altra professione e imparai a pilotare gli aeroplani. Ho volato un po' sopra tutto il mondo: e veramente la geografia mi è stata molto utile. A colpo d'occhio posso distinguere la Cina dall'Arizona, e se uno si perde nella notte, questa sapienza è di grande aiuto.

Ho conosciuto molte persone importanti nella mia vita, ho vissuto a lungo in mezzo ai grandi. Li ho conosciuti intimamente, li ho osservati proprio da vicino. Ma l'opinione che avevo di loro non è molto migliorata.

Quando ne incontravo uno

mucho sobre las aventuras de la selva y a un buen día, tomé un lápiz de color y logré mi dibujo número 1. Era así:

Decidí mostrar mi primer obra maestra a la gente grande, y pregunté si mi dibujo les asustaba.

—¿Por qué nos asustaría un sombrero?—, me respondían.

Pero mi dibujo, no representaba en verdad a un sombrero. Expresaba una serpiente boa que había tragado a un elefante.

Decidí entonces dibujar el interior de la serpiente boa a fin de que los adultos comprendieran, ya que siempre necesitan explicaciones. Así quedó logrado mi dibujo número 2:

Me aconsejaron las personas grandes, que abandonara estos dibujos de serpientes boas cerradas o abiertas y me dedicara un poco más a la geografía, la historia, el cálculo y la gramática. De este modo abandoné a la edad de seis años lo que pudo haber sido una brillante carrera de pintor. Me encontraba decepcionado a raíz del fracaso de mis dos primeros dibujos. Insisto en que las personas grandes no comprenden nada por sí mismas y es cansador para nosotros, los niños, darles siempre y siempre explicaciones.

Consideré que debía elegir otra ocupación y aprendí a pilotar aviones, volando así por inúmeros lugares del mundo. Reconozco que la geografía me sirvió de mucho. Al instante podía distinguir China de Arizona; ésto es muy útil si uno llega a perderse durante la noche.

Debo decir, que así fue como a lo largo de mi vida, tomé contacto con muchísima gente seria.

He vivido mucho con personas grandes, viéndolas muy de cerca. Aún así, no mejoré en demasía mi opinión acerca de los adultos.

Cuando encontraba alguna

seemed to me at all clear-sighted. I tried the experiment of showing him my Drawing Number One, which I have always kept. I would try to find out, so, if this was a person of true understanding. But, whoever it was, he, or she, would always say:

«That is a hat.»

Then I would never talk to that person about boa constrictors, or primeval forests, or stars. I would bring myself down to his level. I would talk to him about bridge, and golf, and politics, and neckties. And the grown-up would be greatly pleased to have met such a sensible man.

qui me paraissait un peu lucide, je faisait l'expérience sur elle de mon dessin no.1 que j'ai toujours conservé. Je voulais savoir si elle était vraiment compréhensive. Mais toujours elle me répondait: «C'est un chapeau.» Alors je ne lui parlais ni de serpents boas, ni de forêts vierges, ni d'étoiles. Je me mettais à sa portée. Je lui parlais de bridge, de golf, de politique et de cravates. Et la grande personne était bien contente de connaître un homme aussi raisonnable.

que me pareció un poco lúcida, hice la experiencia de mi primer dibujo, el de la serpiente con el estómago lleno, ese que siempre he conservado. Quería saber si era verdaderamente comprensiva. Pero siempre me respondía: «Es un sombrero.» Entonces no le hablaba ni de serpientes boas, ni de bosques vírgenes, ni de estrellas. Me ponía a su altura. Le hablaba de bridge, de golf, de política y de corbatas. Y la persona grande se quedaba muy satisfecha de haber conocido a un hombre tan razonable.

me pareció un poco lúcida, hice la experiencia de mi primer dibujo, el de la serpiente con el estómago lleno, ese que siempre he conservado. Quería saber si era verdaderamente comprensiva. Pero siempre me respondía: «Es un sombrero.»

Entonces no le hablaba ni de serpientes boas, ni de bosques vírgenes, ni de estrellas. Me colocaba a su alcance. Le hablaba de bridge, de golf, de política y de corbatas. Y la persona mayor se quedaba muy satisfecha de haber conocido a un hombre tan razonable.

con alguien que me parecía un poco lúcido, lo he sometido a la experiencia de mi dibujo número 1 que he conservado siempre. Quería saber si verdaderamente era un ser comprensivo. E invariablemente me contestaban siempre: «Es un sombrero». Me abstenia de hablarles de la serpiente boa, de la selva virgen y de las estrellas. Poniéndome a su altura, les hablaba del bridge, del golf, de política y de corbatas. Y mi interlocutor se quedaba muy contento de conocer a un hombre tan razonable.

qui me paraissait un peu lucide, je faisait l'expérience sur elle de mon dessin no.1 que j'ai toujours conservé. Je voulais savoir si elle était vraiment compréhensive. Mais toujours elle me répondait: «C'est un chapeau.» Alors je ne lui parlais ni de serpents boas, ni de forêts vierges, ni d'étoiles. Je me mettais à sa portée. Je lui parlais de bridge, de golf, de politique et de cravates. Et la grande personne était bien contente de connaître un homme aussi raisonnable.

che mi sembrava di mente aperta, tentavo l'esperimento del mio disegno numero uno, che ho sempre conservato. Cercavo di capire così se era veramente una persona comprensiva. Ma, chiunque fosse, uomo o donna, mi rispondeva: «E' un cappello». E allora non parlavo di boa, di foreste primitive, di stelle. Mi abbassavo al suo livello. Gli parlavo di bridge, di golf, di politica, di cravatte. E lui era tutto soddisfatto di avere incontrato un uomo tanto sensibile.

persona grande que me parecía algo lúcida, realizaba la prueba de mi dibujo número 1 que siempre he conservado y conservo aún. Me interesaba saber si verdaderamente comprendería mi dibujo. Sin embargo, siempre me respondían: «Es un sombrero». Desde ya que no les hablaba entonces de serpientes boas, ni de bosques vírgenes, ni de estrellas. Me ponía a su alcance, hablándoles de bridge, de golf, de política y de corbatas. Así es como se quedaban conformes por haber conocido a un hombre tan razonable.

CHAPITRE II

II

II

II

CHAPITRE II

II

Capítulo 2

So I lived my life alone, without anyone that I could really talk to, until I had an accident with my plane in the Desert of Sahara, six years ago. Something was broken in my engine. And as I had with me neither a mechanic nor any passengers, I set myself to attempt the difficult repairs all alone. It was a question of life or death for me: I had scarcely enough drinking water to last a week.

J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours.

Viví así, solo, sin nadie con quien hablar verdaderamente, hasta que tuve una avería en el desierto del Sahara, hace seis años. Algo se había roto en mi motor. Y como no tenía conmigo ni mecánico ni pasajeros, me dispuse a realizar, solo, una reparación difícil. Era, para mí, cuestión de vida o muerte. Tenía agua apenas para ocho días.

Viví así, solo, sin nadie con quien hablar verdaderamente, hasta que tuve una *panne* [avería] en el desierto del Sahara, hace seis años. Algo se había roto en mi motor. Y como no tenía conmigo ni mecánico ni pasajeros, me dispuse a realizar, sin ayuda, una reparación difícil. Era, para mí, cuestión de vida o muerte. Tenía agua de beber apenas para ocho días.

Viví así, solo, nadie con quien poder hablar verdaderamente, hasta cuando hace seis años tuve una avería en el desierto de Sahara. Algo se había estropeado en el motor. Como no llevaba conmigo ni mecánico ni pasajero alguno, me dispuse a realizar, yo solo, una reparación difícil. Era para mí una cuestión de vida o muerte, pues apenas tenía agua de beber para ocho días.

J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours.

Così ho trascorso la mia vita solo, senza nessuno cui poter parlare, fino a sei anni fa quando ebbi un incidente col mio aeroplano, nel deserto del Sahara. Qualche cosa si era rotta nel motore, e siccome non avevo con me ne' un meccanico, ne' dei passeggeri, mi accinsi da solo a cercare di riparare il guasto. Era una questione di vita o di morte, perche' avevo acqua da bere soltanto per una settimana.

Pasaba solo mis días, sin encontrar a nadie con quien verdaderamente pudiera hablar, hasta que algo me sucedió hace ya unos seis años, en el desierto de Sahara. Mi motor sufrió una rotura. Como no contaba con mecánico ni pasajeros, no tuve otra opción que la de intentar solo una difícil reparación. Indudablemente era para mí, una cuestión de vida o muerte. El agua que tenía, sólo me alcanzaba para ocho días.

The first night, then, I went to sleep on the sand, a thousand miles from any human habitation. I was more isolated than a shipwrecked sailor on a raft in the middle of the ocean. Thus you can imagine my amazement, at sunrise, when I was awakened by an odd little voice. It said:

Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un rideau au milieu de l'océan. Alors vous imaginez ma surprise, au levé du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait:

La primera noche dormí sobre la arena a mil millas de toda tierra habitada. Estaba más aislado que un naufrago sobre una balsa en medio del océano. Imaginaos, pues, mi sorpresa cuando, al romper el día, me despertó una extraña vozecita que decía:

La primera noche dormí sobre la arena a mil millas de toda tierra habitada. Estaba más aislado que un naufrago sobre una balsa en medio del océano. Imaginaos, pues, mi sorpresa cuando, al romper el día, me despertó una extraña vozecita que decía:

La primera noche me dormí sobre la arena, a unas mil millas de distancia del lugar habitado más próximo. Estaba más aislado que un naufrago en una balsa en medio del océano. Imagínense, pues, mi sorpresa cuando al amanecer me despertó una extraña vozecita que decía:

Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un rideau au milieu de l'océan. Alors vous imaginez ma surprise, au levé du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait:

La prima notte, dormii sulla sabbia, a mille miglia da qualsiasi abitazione umana. Ero piu' isolato che un marinaio abbandonato in mezzo all'oceano, su una zattera, dopo un naufragio. Potete immaginare il mio stupore di essere svegliato all'alba da una strana vocetta:

Me recosté sobre la arena, pasando así mi primer noche nada menos que a mil millas de toda región habitada. Me encontraba por cierto, más alejado que un naufrago dentro de una balsa en medio del océano. Inexplicable fue mi sorpresa, cuando al despuntar el día una extraña vozecita me decía casi suplicante:

«If you please—draw me a sheep!»

—S'il vous plaît... dessine-moi un mouton!

—Por favor..., ¡dibújame un cordero!

—Por favor..., ¡dibújame un cordero!

— ¡Por favor... píntame un cordero!

—S'il vous plaît... dessine-moi un mouton!

«Mi disegni, per favore, una pecora?»

—Por favor... dibújame un cordero!

«What!»

—Hein!

—¿Eh?

—¿Qué?

—¿Eh?

—Hein!

«Cosa?»

—Eh!—exclamé—

«Draw me a **sheep**!»

—Dessine-moi un **mouton**...

—Dibújame un **cordero**...

—Dibújame un **cordero**...

—¡Píntame un cordero!

—Dessine-moi un **mouton**...

«Disegnami una **pecora**».

—Dibújame un cordero...

I jumped to my feet, completely thunderstruck. I blinked my eyes hard. I looked carefully all around me. And I saw a most extraordinary small person, who stood there examining me with great seriousness. Here you may see

J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement. Voilà le meilleur portrait que, plus tard,

Me puse en pie de un salto, como golpeado por un rayo. Me froté los ojos. Miré bien. Y vi un hombrecito [11] enteramente extraordinario que me examinaba gravemente. He aquí el mejor retrato

Me puse en pie de un salto, como golpeado por un rayo. Me froté los ojos. Miré bien. Y vi un hombrecito extraordinario que me examinaba gravemente. Más tarde conseguí hacer un retrato

Me puse en pie de un salto como herido por el rayo. Me froté los ojos. Miré a mi alrededor. Vi a un extraordinario muchachito que me miraba gravemente. Ahí tienen el mejor retrato que más tarde logré hacer

J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement. Voilà le meilleur portrait que, plus tard,

Balzai in piedi come fossi stato colpito da un fulmine. Mi strofinai gli occhi piu' volte guardandomi attentamente intorno. E vidi una straordinaria personcina che mi stava esaminando con grande serietà'. Qui potete vedere il miglior

Como atravesado por un rayo, de un salto me puse en pie, refregué mis ojos y observé con severa atención. Me encontré frente a un increíble hombrecito que me examinaba gravemente. Es éste el retrato más acertado

the best portrait that, later, I was able to make of him. But my drawing is certainly very much less charming than its model.

That, however, is not my fault. The grown-ups discouraged me in my painter's career when I was six years old, and I never learned to draw anything, except boas from the outside and boas from the inside.

Now I stared at this sudden apparition with my eyes fairly starting out of my head in astonishment. Remember, I had crashed in the desert a thousand miles from any inhabited region. And yet my little man seemed neither to be straying uncertainly among the sands, nor to be fainting from fatigue or hunger or thirst or fear. Nothing about him gave any suggestion of a child lost in the middle of the desert, a thousand miles from any human habitation. When at last I was able to speak, I said to him:

«But—what are you doing here?»

And in answer he repeated, very slowly, as if he were speaking of a matter of great consequence:

«If you please—draw me a sheep . . .»

When a mystery is too overpowering, one dare not disobey. Absurd as it might seem to me, a thousand miles from any human habitation and in danger of death, I took out of my pocket a sheet of paper and my fountain-pen. But then I remembered how my studies had been concentrated on geography, history, arithmetic and grammar, and I told the little chap (a little crossly, too) that I did not know how to draw. He answered me:

«That doesn't matter. Draw me a sheep . . .»

But I had never drawn a sheep. So I drew for him one of the two pictures I had drawn so often. It was that of the boa constrictor from the outside. And I was astounded to hear the little fellow greet it with,

j'ai réussi à faire de lui. Mais mon dessin, bien sûr, est beaucoup moins ravissant que le modèle. Ce n'est pas de ma faute. J'avais été découragé dans ma carrière de peintre par les grandes personnes, à l'âge de six ans, et je n'avais rien appris à dessiner, sauf les boas fermés et les boas ouverts.

Je regardai donc cette apparition avec des yeux tout ronds d'étonnement. N'oubliez pas que je me trouvais à mille milles de toute région habitée. Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée. Quand je réussis enfin de parler, je lui dis:

—Mais qu'est-ce que tu fais là?

Et il me répéta alors, tout doucement, comme une chose très sérieuse:

—S'il vous plaît... dessine-moi un mouton...

Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. Aussi absurde que cela me semblait à mille milles de tous les endroits habités et en danger de mort, je sortis de ma poche une feuille de papier et un stylographe. Mais je me rappelai alors que j'avais surtout étudié la géographie, l'histoire, le calcul et la grammaire et je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvais humeur) que je ne savais pas dessiner. Il me répondit:

—Ca ne fait rien. Dessine-moi un mouton.

Comme je n'avais jamais dessiné un mouton je refis, pour , un des deux seuls dessins dont j'étais capable. Celui du boa fermé. ET je fus stupéfait d'entendre le petit bonhomme me répondre:

que, más tarde, logré hacer de él. Pero seguramente mi dibujo es mucho menos encantador que el modelo. No es por mi culpa. Las personas grandes me desalentaron de mi carrera de pintor cuando tenía seis años y sólo había aprendido a dibujar las boas cerradas y las boas abiertas.

Miré, pues, la aparición con los ojos absortos por el asombro. No olvidéis que me encontraba a mil millas de toda región habitada. Además, el hombrecito no me parecía ni extraviado, ni muerto de fatiga, ni muerto de hambre, ni muerto de sed, ni muerto de miedo. No tenía en absoluto la apariencia de un niño perdido en medio del desierto, a mil millas de toda región habitada. Cuando al fin logré hablar, le dije:

—Pero... ¿qué haces aquí?

Repitió entonces, muy suavemente, como si fuese una cosa muy seria:

—Por favor..., dibújame un cordero...

Quando el misterio es demasiado impresionante no es posible desobedecer. Por absurdo que me pareciese, a mil millas de todo lugar habitado y en peligro de muerte, saqué del bolsillo una hoja de papel y una estilográfica. Recordé entonces que había estudiado principalmente geografía, historia, cálculo y gramática, y dije al hombrecito (con un poco de mal humor) que no sabía dibujar. Me contestó:

—No importa. Dibújame un cordero.

Como jamás había dibujado un cordero rehice uno de los dos únicos dibujos que era capaz de hacer. [12] El de la boa cerrada. Quedé estupefacto cuando oí al hombrecito que me respondía:

aunque seguramente mi dibujo era mucho menos encantador que el modelo. No por mi culpa des de luego. Las personas mayores me desanimaron de mi carrera de pintor cuando tenía seis años y sólo había aprendido a dibujar las boas cerradas y las boas abiertas.

Miré, pues, la aparición con los ojos absortos por el asombro. No olvidéis que me encontraba a mil millas de toda región habitada. Además, el hombrecito no me parecía ni extraviado, ni muerto de fatiga, ni muerto de hambre, ni muerto de sed, ni muerto de miedo. No tenía en absoluto la apariencia de un niño perdido en medio del desierto, a mil millas de toda región habitada. Cuando al fin logré hablar, le dije:

—Pero... ¿qué haces aquí?

Repitió entonces, muy suavemente, como si fuese una cosa muy seria:

—Por favor..., dibújame un cordero...

Quando el misterio es demasiado impresionante, es imposible desobedecer. Por absurdo que me pareciese, a mil millas de todo lugar habitado y en peligro de muerte, saqué del bolsillo una hoja de papel y una estilográfica. Recordé entonces que había estudiado principalmente geografía, historia, cálculo y gramática, y le dije al hombrecito (con un poco de mal humor) que no sabía dibujar. Me contestó:

—No importa. Dibújame un cordero.

Como jamás había dibujado un cordero rehice uno de los dos únicos dibujos que era capaz de hacer. El de la boa cerrada. Quedé estupefacto cuando oí al hombrecito que me respondía:

de él, aunque mi dibujo, ciertamente es menos encantador que el modelo. Pero no es mía la culpa. Las personas mayores me desanimaron de mi carrera de pintor a la edad de seis años y no había aprendido a dibujar otra cosa que boas cerradas y boas abiertas.

Miré, pues, aquella aparición con los ojos redondos de admiración. No hay que olvidar que me encontraba a unas mil millas de distancia del lugar habitado más próximo. Y ahora bien, el muchachito no me parecía ni perdido, ni muerto de cansancio, de hambre, de sed o de miedo. No tenía en absoluto la apariencia de un niño perdido en el desierto, a mil millas de distancia del lugar habitado más próximo. Cuando logré, por fin, articular palabra, le dije:

—Pero... ¿qué haces tú por aquí?

Y él respondió entonces, suavemente, como algo muy importante:

—¡Por favor... píntame un cordero!

Quando el misterio es demasiado impresionante, es imposible desobedecer. Por absurdo que aquello me pareciera, a mil millas de distancia de todo lugar habitado y en peligro de muerte, saqué de mi bolsillo una hoja de papel y una pluma fuente. Recordé que yo había estudiado especialmente geografía, historia, cálculo y gramática y le dije al muchachito (ya un poco malhumorado), que no sabía dibujar.

—¡No importa—me respondió—, píntame un cordero!

Como nunca había dibujado un cordero, rehice para él uno de los dos únicos dibujos que yo era capaz de realizar: el de la serpiente boa cerrada. Y quedé estupefacto cuando oí decir al hombrecito:

j'ai réussi à faire de lui. Mais mon dessin, bien sûr, est beaucoup moins ravissant que le modèle. Ce n'est pas de ma faute. J'avais été découragé dans ma carrière de peintre par les grandes personnes, à l'âge de six ans, et je n'avais rien appris à dessiner, sauf les boas fermés et les boas ouverts.

Je regardai donc cette apparition avec des yeux tout ronds d'étonnement. N'oubliez pas que je me trouvais à mille milles de toute région habitée. Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée. Quand je réussis enfin de parler, je lui dis:

—Mais qu'est-ce que tu fais là?

Et il me répéta alors, tout doucement, comme une chose très sérieuse:

—S'il vous plaît... dessine-moi un mouton...

Quando un mistero è così impressionante, non si osa disobbedire. Per assurdo che mi sembrasse, a mille miglia da ogni abitazione umana, e in pericolo di morte, tirai fuori dalla tasca un foglietto di carta e la penna stilografica. Ma poi ricordai che i miei studi si erano concentrati sulla geografia, sulla storia, sull'aritmetica e sulla grammatica e gli dissi, un po' di malumore, che non sapevo disegnare. Mi rispose:

—Ca ne fait rien. Dessine-moi un mouton.

Comme je n'avais jamais dessiné un mouton je refis, pour , un des deux seuls dessins dont j'étais capable. Celui du boa fermé. ET je fus stupéfait d'entendre le petit bonhomme me répondre:

ritratto che riuscii a fare di lui, piu' tardi. Ma il mio disegno e' molto meno affascinante del modello. La colpa non e' mia, pero'. Con lo scoraggiamento che hanno dato i grandi, quando avevo sei anni, alla mia carriera di pittore, non ho mai imparato a disegnare altro che serpenti boa dal di fuori o serpenti boa dal di dentro.

Ora guardavo fisso l'improvvisa apparizione con gli occhi fuori dall'orbita per lo stupore. Dovetti pensare che mi trovavo a mille miglia da una qualsiasi regione abitata, eppure il mio ometto non sembrava smarrito in mezzo alle sabbie, ne' tramortito per la fatica, o per la fame, o per la sete, o per la paura. Niente di lui mi dava l'impressione di un bambino sperduto nel deserto, a mille miglia da qualsiasi abitazione umana. Quando finalmente potei parlare gli domandai:

“Ma che cosa fai qui?”

Con tutta risposta, egli ripeté lentamente come si trattasse di cosa di molta importanza:

“Per piacere, disegnammi una pecora...”

Quando un mistero è così sovraccarico, non si osa disobbedire. Per assurdo che mi sembrasse, a mille miglia da ogni abitazione umana, e in pericolo di morte, tirai fuori dalla tasca un foglietto di carta e la penna stilografica. Ma poi ricordai che i miei studi si erano concentrati sulla geografia, sulla storia, sull'aritmetica e sulla grammatica e gli dissi, un po' di malumore, che non sapevo disegnare. Mi rispose:

“Non importa. Disegnammi una pecora...”

Non avevo mai disegnato una pecora e allora feci per lui uno di quei disegni che avevo fatto tante volte: quello del boa dal di dentro; e fui sorpreso di sentirmi rispondere:

que tiempo más tarde logré hacer de él. Seguramente el modelo, es mucho mas encantador que mi copia. Como ya os dije, las personas grandes me han desalentado de mi carrera de pintor cuando tenía apenas seis años, habiendo sólo aprendido a dibujar las boas cerradas y las boas abiertas.

Continuaba absorto mirando aquella aparición ya que me encontraba, como les dijera, a mil millas de toda tierra habitada. El hombrecito sin embargo, no me parecía extraviado, ni cansado, ni muerto de sed ni de hambre y menos muerto de miedo. No tenía el aspecto de un niño extraviado. Al fin pude hablar y entonces dije:

—Pero... qué haces aquí?

S u a v e m e n t e pero muy seriamente repitió:

—Por favor... dibújame un cordero...

Quando el misterio es demasiado grande, es imposible desobedecer. Por ridículo que me pareciera, a tantas millas de una región habitada y en peligro de muerte, tomé de mi bolsillo un papel y un lápiz. Comuniqué al hombrecito, no en el mejor tono, que no sabía dibujar. Me contestó:

—No importa. Dibújame un cordero.

Nunca en mi vida había dibujado un cordero, de manera que decidí rehacer uno de los únicos dibujos que me sentía capaz de realizar. El de la boa cerrada. Incalculable mi sorpresa, cuando oí al hombrecito responder:

eMule	Saint-Exupéry	tr. de Bonifacio del Carril	tr. de Carril / Marsillach	librodo.com	Saint-Exupéry	non credited	ebooket.net
«No, no, no! I do not want an elephant inside a boa constrictor. A boa constrictor is a very dangerous creature, and an elephant is very cumbersome. Where I live, everything is very small. What I need is a sheep. Draw me a sheep.»	—Non! Non! Je ne veux pas d'un éléphant dans un boa. Un boa c'est très dangereux, et un éléphant c'est très encombrant. Chez moi c'est tout petit. J'ai besoin d'un mouton. Dessine-moi un mouton.	—¡No! ¡No! No quiero un elefante dentro de una boa. Una boa es muy peligrosa y un elefante muy embarazoso. En mi casa todo es pequeño. Necesito un cordero. Dibújame un cordero.	—¡No! ¡No! No quiero un elefante dentro de una boa. Una boa es muy peligrosa y un elefante muy embarazoso. En mi casa todo es pequeño. Necesito un cordero. Píntame un cordero.	—¡No, no! Yo no quiero un elefante en una serpiente. La serpiente es muy peligrosa y el elefante ocupa mucho sitio. En mi tierra es todo muy pequeño. Necesito un cordero. Píntame un cordero.	—Non! Non! Je ne veux pas d'un éléphant dans un boa. Un boa c'est très dangereux, et un éléphant c'est très encombrant. Chez moi c'est tout petit. J'ai besoin d'un mouton. Dessine-moi un mouton.	“No, no, no! Non voglio l'elefante dentro il boa. Il boa e' molto pericoloso e l'elefante molto ingombrante. Dove vivo io tutto e' molto piccolo. Ho bisogno di una pecora: disegnami una pecora”.	—No! No! No quiero un elefante dentro de una boa. Las boas son sumamente peligrosas y un elefante muy embarazoso. En mi casa, todo es pequeño. Lo que necesito es un cordero. Por favor, dibújame.
So then I made a drawing. He looked at it carefully, then he said:	Alors j'ai dessiné. Il regarda attentivement, puis:	Entonces dibujé. El hombrecito miró atentamente. Luego dije:	Entonces dibujé. El hombrecito miró atentamente. Luego dije:	Dibujé un cordero. Lo miró atentamente y dijo:	Alors j'ai dessiné. Il regarda attentivement, puis:	Feci il disegno. Lo guardo' attentamente, e poi disse:	Entonces dibujé: El hombrecito miró con atención y luego dije:
«No. This sheep is already very sickly. Make me another.»	—Non! Celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre.	—¡No! Este cordero está muy enfermo. Haz otro.	—¡No! Este cordero está muy enfermo. Haz otro.	—¡No! Este está ya muy enfermo. Haz otro.	—Non! Celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre.	“No! Questa pecora e' malaticcia. Fammene un'altra”.	—No lo quiero. Este cordero está muy enfermo. Debes hacer otro.
So I made another drawing. My friend smiled gently and indulgently.	Je dessinai: Mon ami sourit gentiment, avec indulgence:	Yo dibujaba. Mi amigo sonrió amablemente, con indulgencia:	Yo dibujaba. Mi amigo sonrió amablemente, con indulgencia:	Volví a dibujar. Mi amigo sonrió dulcemente, con indulgencia.	Je dessinai: Mon ami sourit gentiment, avec indulgence:	Feci un altro disegno. Il mio amico mi sorrise gentilmente, con indulgenza.	Mientras dibujaba, mi amigo sonreía amablemente pero con cierta soberbia:
«You see yourself,» he said, «that this is not a sheep. This is a ram. It has horns.»	—Tu vois bien... ce n'est pas un mouton, c'est un bélier. Il a des cornes...	—Ves?... No es un cordero; es un carnero. Tiene cuernos...	—¿Ves?... No es un cordero; es un carnero. Tiene cuernos...	—¿Ves? Esto no es un cordero, es un carnero. Tiene Cuernos...	—Tu vois bien... ce n'est pas un mouton, c'est un bélier. Il a des cornes...	“Lo puoi vedere da te”, disse, “che questa non e' una pecora. E' un ariete. Ha le corna”.	—Ves?... No es un cordero, más bien es un carnero. Tiene cuernos...
So then I did my drawing over once more. But it was rejected too, just like the others.	Je refis donc encore mon dessin: Mais il fut refusé, comme les précédents:	Rehice, pues, otra vez mi dibujo. Pero lo rechazó como los anteriores.	Rehice, pues, otra vez mi dibujo. Pero lo rechazó como los anteriores.	Rehice nuevamente mi dibujo: fue rechazado igual que los anteriores.	Je refis donc encore mon dessin: Mais il fut refusé, comme les précédents:	Rifeci il disegno una terza volta, ma fu rifiutato come i precedenti.	Hice nuevamente el dibujo, pero fue rechazado como los anteriores:
«This one is too old. I want a sheep that will live a long time.»	—Celui-là est trop vieux. Je veux un mouton qui vive longtemps.	—Éste es demasiado viejo. Quiero un cordero que viva mucho tiempo.	—Éste es demasiado viejo. Quiero un cordero que viva mucho tiempo.	—Este es demasiado viejo. Quiero un cordero que viva mucho tiempo.	—Celui-là est trop vieux. Je veux un mouton qui vive longtemps.	“Questa e' troppo vecchia. Voglio una pecora che possa vivere a lungo”.	—Este es muy viejoito; quiero un cordero que viva muchos años.
By this time my patience was exhausted, because I was in a hurry to start taking my engine apart. So I tossed off this drawing. And I threw out an explanation with it.	Alors, faute de patience, comme j'avais hâte de commencer le démontage de mon moteur, je griffonnai ce dessin-ci. Et je lançai:	Entonces, impaciente, como tenía prisa por comenzar a desmontar mi motor, garabateé este dibujo. Y le largué:	Entonces, impaciente, porque tenía prisa por comenzar a desmontar mi motor, esboqué otro dibujo. Y le dije:	Falto ya de paciencia y deseoso de comenzar a desmontar el motor, garrapateé rápidamente este dibujo, se lo enseñé, y le agregué:	Alors, faute de patience, comme j'avais hâte de commencer le démontage de mon moteur, je griffonnai ce dessin-ci. Et je lançai:	Questa volta la mia pazienza era esaurita, avevo fretta di rimettere a posto il mio motore. Buttai giu' un quarto disegno. E tirai fuori questa spiegazione:	Ya algo impaciente y apurado por desmontar mi motor, garabateé por último este dibujo: Le dije:
«This is only his box. The sheep you asked for is inside.»	—Ca c'est la caisse. le mouton que tu veux est dedans.	—Ésta es la caja. El cordero que quieres está dentro.	—Ésto es una caja. El cordero que quieres está dentro.	—Esta es la caja. El cordero que quieres está adentro.	—Ca c'est la caisse. le mouton que tu veux est dedans.	“Questa e' soltanto la sua cassetta. La pecora che volevi sta dentro”.	—Esta es una caja. El cordero que quieres está adentro.
I was very surprised to see a light break over the face of my young judge: «That is exactly the way I wanted it! Do you think that this sheep will have to have a great deal of grass?»	Mais je fus bien surpris de voir s'illuminer le visage de mon jeune juge: —C'est tout à fait comme ça que je le voulais! Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton?	Quedé verdaderamente sorprendido al ver iluminarse el rostro de mi joven juez: —¡Es exactamente como lo quería! Crees que necesitará mucha hierba este cordero?	Quedé verdaderamente sorprendido al ver iluminarse el rostro de mi joven juez: —¡Es exactamente como lo quería! Crees que necesitará mucha hierba este cordero?	Con gran sorpresa mía el rostro de mi joven juez se iluminó: —¡Así es como yo lo quería! ¿Crees que sea necesario mucha hierba para este cordero?	Mais je fus bien surpris de voir s'illuminer le visage de mon jeune juge: —C'est tout à fait comme ça que je le voulais! Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton?	Fui molto sorpreso di vedere il viso del mio piccolo giudice illuminarsi. “Questo e' proprio quello che volevo. Pensi che questa pecora dovrà avere una gran quantità d'erba?”	Sorprendido me quedé al comprobar que el rostro de mi joven juez se iluminaba: —Es exactamente como lo quería! Me pregunto si necesitará mucha hierba este cordero.
«Why?»	—Pourquoi?	—¿Por qué? [14]	—¿Por qué?	—¿Por qué?	—Pourquoi?	“Perche'?”	—Por qué?
«Because where I live everything is very small . . .»	—Parce que chez moi c'est tout petit...	—Porque en mi casa todo es pequeño...	—Porque en mi casa todo es muy pequeño...	—Porque en mi tierra es todo tan pequeño...	—Parce que chez moi c'est tout petit...	“Perche' dove vivo io, tutto e' molto piccolo...”	—Porque en mi casa, todo es muy pequeño...
«There will surely be enough grass for him,» I said. «It is a very small sheep that I have given you.»	—Ca suffira sûrement. Je t'ai donné un tout petit mouton.	—Cabrá seguramente. Te he regalado un cordero bien pequeño.	—Cabrá seguro. Te he regalado un cordero bien pequeño.	_____	—Ca suffira sûrement. Je t'ai donné un tout petit mouton.	“Ci sarà certamente abbastanza erba per lei, e' molto piccola la pecora che ti ho data”.	—Seguro que alcanzará. En verdad, te he regalado un cordero bien pequeño.
He bent his head over the drawing.	Il pencha la tête vers le dessin:	Inclinó la cabeza hacia el dibujo:	Inclinó la cabeza hacia el dibujo:	Se inclinó hacia el dibujo y exclamó:	Il pencha la tête vers le dessin:	Si chino' sul disegno:	Mirando el dibujo, con la cabeza inclinada dijo:
«Not so small that—Look! He has gone to sleep . . .»	—Pas si petit que ça... Tiens! Il s'est endormi...	—No tan pequeño... ¡Mira! Se ha dormido...	—No tan pequeño... ¡Mira! Se ha dormido...	—¡Bueno, no tan pequeño...! Está dormido...	—Pas si petit que ça... Tiens! Il s'est endormi...	“Non così piccola che — oh, guarda! — si e' messa a dormire...”	—No tan pequeño... Mira! Se ha dormido.
And that is how I made the acquaintance of the little prince.	Et c'est ainsi que je fis la connaissance du petit prince.	Y fue así como conocí al principito.	Y fue así como conocí al principito.	Y así fue como conocí al principito.	Et c'est ainsi que je fis la connaissance du petit prince.	E fu così che feci la conoscenza del piccolo principe.	Así fue como conocí al principito.

It took me a long time to learn where he came from. The little prince, who asked me so many questions, never seemed to hear the ones I asked him. It was from words dropped by chance that, little by little, everything was revealed to me.

The first time he saw my airplane, for instance (I shall not draw my airplane; that would be much too complicated for me), he asked me:

«What is that object?»

«That is not an object. It flies. It is an airplane. It is my airplane.»

And I was proud to have him learn that I could fly.

He cried out, then:
«What! You dropped down from the sky?»

«Yes,» I answered, modestly.

«Oh! That is funny!»

And the little prince broke into a lovely peal of laughter, which irritated me very much. I like my misfortunes to be taken seriously.

Then he added:

«So you, too, come from the sky! Which is your planet?»

At that moment I caught a gleam of light in the impenetrable mystery of his presence; and I demanded, abruptly:

«Do you come from another planet?»

But he did not reply. He tossed his head gently, without taking his eyes from my plane:

«It is true that on that you can't have come from very far away . . .»

And he sank into a reverie, which lasted a long time. Then, taking my sheep out of his pocket, he buried himself in the contemplation of his treasure.

You can imagine how my

Il me fallut longtemps pour comprendre d'où il venait. Le petit prince, qui me posait beaucoup de questions, ne semblait jamais entendre les miennes. Ce sont des mots prononcés par hasard qui, peu à peu, m'ont tout révélé. Ainsi, quand il aperçu pour la première fois mon avion (je ne dessinerai pas mon avion, c'est un dessin beaucoup trop compliqué pour moi) il me demanda:

—Qu'est ce que c'est que cette chose-là?

—Ce n'est pas une chose. Ça vole. C'est un avion. C'est mon avion.

Et j'étais fier de lui apprendre que je volais. Alors il s'écria:

—Comment! tu es tombé du ciel!

—Oui, fis-je modestement.

—Ah! ça c'est drôle...

Et le petit prince eut un très joli éclat de rire qui m'irrita beaucoup. Je désire que l'on prenne mes malheurs au sérieux. Puis il ajouta:

—Alors, toi aussi tu viens du ciel! De quelle planète es-tu?

J'entrevis aussitôt une lueur, dans le mystère de sa présence, et j'interrogeai brusquement:

—Tu viens donc d'une autre planète?

Mais il ne me répondit pas. Il hochait la tête doucement tout en regardant mon avion:

—C'est vrai que, là-dessus, tu ne peux pas venir de bien loin...

Et il s'enfonça dans une rêverie qui dura longtemps. Puis, sortant mon mouton de sa poche, il se plongea dans la contemplation de son trésor.

Vous imaginez combien j'avais

Necesité mucho tiempo para comprender de dónde venía. El principito, que me acosaba a preguntas, nunca parecía oír las mías. Y sólo por palabras pronunciadas al azar pude, poco a poco, enterarme de todo. Cuando vio mi avión por primera vez (no dibujaré mi avión porque es un dibujo demasiado complicado para mí), me preguntó:

—¿Qué es esta cosa?

—No es una cosa. Vuela. Es un avión. Es mi avión.

Y me sentí orgulloso haciéndole saber que volaba. Entonces exclamó:

—¿Cómo? Has caído del cielo?

—Sí—dije modestamente.

—¡Ah! ¡Qué gracioso!...

Y el principito soltó una magnífica carcajada que me irritó mucho. Quiero que se tomen en serio mis desgracias. [15]

Después agregó:
—Entonces ¡tú también vienes del cielo! ¿De qué planeta eres?

Entreví rápidamente una luz en el misterio de su presencia y pregunté bruscamente:

—Vienes, pues, de otro planeta?

Pero no me contestó. Meneaba la cabeza suavemente mientras miraba el avión.

—Verdad es que, en esto, no puedes haber venido de muy lejos...

Y se hundió en un ensueño que duró largo tiempo. Después sacó el cordero del bolsillo y se abismó en la contemplación de su tesoro.

Imaginaos cuánto pudo

Necesité mucho tiempo para comprender de dónde venía. El Principito, que me acosaba a preguntas, nunca parecía oír las mías. Y sólo por palabras pronunciadas al azar pude, poco a poco, enterarme de todo. Cuando vio mi avión por primera vez (nunca dibujé mi avión porque era un dibujo demasiado complicado para mí), me preguntó:

—¿Qué es esta cosa?

—No es una cosa. Vuela. Es un avión. Es mi avión.

Y me sentí orgulloso haciéndole saber que volaba. Entonces exclamó:

—¿Cómo? ¿Has caído del cielo?

—Sí—dije modestamente.

—¡Ah! ¡Qué gracioso!...

Y el Principito soltó una magnífica carcajada que me irritó mucho. No me gusta que no se tomen en serio mis desgracias.

Después agregó:
—Entonces ¡tú también vienes del cielo! ¿De qué planeta eres?

Divisé una luz en el misterio de su presencia y le pregunté bruscamente:

—¿Tú vienes, pues, de otro planeta?

Pero no me contestó. Movía la cabeza suavemente mientras miraba el avión.

—La verdad es que, con esto, no puedes haber venido de muy lejos...

Y se hundió en un ensueño que duró largo tiempo. Después sacó el dibujo del cordero de su bolsillo y quedó absorto en la contemplación de su tesoro.

Imaginaos cuánto pudo ha-

Me costó mucho tiempo comprender de dónde venía. El principito, que me hacía muchas preguntas, jamás parecía oír las mías. Fueron palabras pronunciadas al azar, las que poco a poco me revelaron todo. Así, cuando distinguí por vez primera mi avión (no dibujaré mi avión, por tratarse de un dibujo demasiado complicado para mí) me preguntó:

—¿Qué cosa es esa?

—Eso no es una cosa. Eso vuela. Es un avión, mi avión.

Me sentía orgulloso al decirle que volaba. El entonces gritó:

—¿Cómo! ¿Has caído del cielo?

—Sí—le dije modestamente.

—¡Ah, que curioso!

Y el principito lanzó una graciosa carcajada que me irritó mucho. Me gusta que mis desgracias se tomen en serio. Y añadió:

—Entonces ¿tú también vienes del cielo? ¿De qué planeta eres tú?

Divisé una luz en el misterio de su presencia y le pregunté bruscamente:

—¿Tú vienes, pues, de otro planeta?

Pero no me respondió; movía lentamente la cabeza mirando detenidamente mi avión.

—Es cierto, que, encima de eso, no puedes venir de muy lejos...

Y se hundió en un ensueño durante largo tiempo. Luego sacando de su bolsillo mi cordero se abismó en la contemplación de su tesoro.

Imaginense cómo me

Il me fallut longtemps pour comprendre d'où il venait. Le petit prince, qui me posait beaucoup de questions, ne semblait jamais entendre les miennes. Ce sont des mots prononcés par hasard qui, peu à peu, m'ont tout révélé. Ainsi, quand il aperçu pour la première fois mon avion (je ne dessinerai pas mon avion, c'est un dessin beaucoup trop compliqué pour moi) il me demanda:

—Qu'est ce que c'est que cette chose-là?

—Ce n'est pas une chose. Ça vole. C'est un avion. C'est mon avion.

Et j'étais fier de lui apprendre que je volais. Alors il s'écria:

—Comment! tu es tombé du ciel!

—Oui, fis-je modestement.

—Ah! ça c'est drôle...

Et le petit prince eut un très joli éclat de rire qui m'irrita beaucoup. Je désire que l'on prenne mes malheurs au sérieux. Puis il ajouta:

—Alors, toi aussi tu viens du ciel! De quelle planète es-tu?

J'entrevis aussitôt une lueur, dans le mystère de sa présence, et j'interrogeai brusquement:

—Tu viens donc d'une autre planète?

Mais il ne me répondit pas. Il hochait la tête doucement tout en regardant mon avion:

—C'est vrai que, là-dessus, tu ne peux pas venir de bien loin...

Et il s'enfonça dans une rêverie qui dura longtemps. Puis, sortant mon mouton de sa poche, il se plongea dans la contemplation de son trésor.

Vous imaginez combien j'avais

Ci misi molto tempo a capire da dove venisse. Il piccolo principe, che mi faceva una domanda dopo l'altra, pareva che non sentisse mai le mie. Così, quando vide per la prima volta il mio aeroplano (non lo disegnerò perché sarebbe troppo complicato per me), mi domandò:

«Che cos'è questa cosa?»

«Non è una cosa - vola. È un aeroplano. È il mio aeroplano».

Ero molto fiero di fargli sapere che volavo. Allora gridò:

«Come? Sei caduto dal cielo!»

«Sì», risposi modestamente.

«Ah! Questa è buffa...»

E il piccolo principe scoppio in una bella risata che mi irritò. Voglio che le mie disgrazie siano prese sul serio. Poi riprese:

«Allora anche tu vieni dal cielo! Di quale pianeta sei?»

Intravvidi una luce, nel mistero della sua presenza, e lo interrogeai bruscamente:

«Tu vieni dunque da un altro pianeta?»

Ma non mi rispose. Scrollo gentilmente il capo osservando l'aeroplano.

«Certo che su quello non puoi venire da molto lontano...»

E si immerse in una lunga meditazione. Poi, tirando fuori dalla tasca la mia pecora, sprofondò nella contemplazione del suo tesoro.

Vi potete bene immaginare

No fue tarea fácil comprender de dónde venía. El principito me acosaba a preguntas y no parecía preocuparse demasiado por las mías. Muy lentamente y a través de algunas palabras emitidas al azar, es como pude poco a poco enterarme de todo. Al ver por primera vez mi avión (al que no dibujaré por ser algo complicado para mí), me preguntó:

—¿Qué es esta cosa?

—No se trata de una cosa. Vuela. Se llama avión. Es mi avión.

Sentí orgullo al hacerle saber que volaba. Entonces exclamó:

—Entonces has caído del cielo?

—Sí—dije humildemente.

—Ah! Qué divertido!...

El principito soltó tal carcajada que me sentí muy irritado. No me gusta que se tomen a risa mis desgracias. Inmediatamente agregó:

—Entonces, tú también vienes del cielo! De qué planeta eres?

El misterio de su presencia quedó transformado en una luz y pregunté atropelladamente:

—¿Tú vienes de otro planeta?

Pero no me respondió. Movía la cabeza muy suavemente de un lado al otro mientras miraba mi avión:

—En esto... no puedes haber venido de muy lejos.

Pareció haberse hundido en un ensueño que duró un largo rato. Luego, sacó el cordero del bolsillo contemplándolo ensimismado.

Imaginen ustedes, cómo pudo haberme intrigado esta

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodo.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
curiosity was aroused by this half-confidence about the «other planets.» I made a great effort, therefore, to find out more on this subject.	pu être intrigué par cette demi-confiance sur «les autres planètes». Je m'efforçai donc d'en savoir plus long:	haberme intrigado esa semi-confidencia sobre los «otros planetas». Me esforcé por saber algo más:	berme intrigado esa semi-confidencia sobre los «otros planetas». Me esforcé por saber algo más:	intrigó esta semiconfidencia sobre los otros planetas. Me esforcé, pues, en saber algo más:	pu être intrigué par cette demi-confiance sur «les autres planètes». Je m'efforçai donc d'en savoir plus long:	come io fossi incuriosito da quella mezza confidenza su «gli altri pianeti». Cercai dunque di tirargli fuori qualche altra cosa:	semiconfidencia acerca de los «otros planetas». Quise saber aún más:
«My little man, where do you come from? What is this 'where I live,' of which you speak? Where do you want to take your sheep?»	—D'où viens-tu mon petit bonhomme? Où est-ce «chez toi»? Où veux-tu emporter mon mouton?	—¿De dónde vienes, hombrecito? Dónde queda «tu casa»? Adónde quieres llevar mi cordero?	—¿De dónde vienes, hombrecito? Dónde queda «tu casa»? Adónde quieres llevar mi cordero?	—¿De dónde vienes, muchachito? ¿Dónde está «tu casa»? ¿Dónde quieres llevarte mi cordero?	—D'où viens-tu mon petit bonhomme? Où est-ce «chez toi»? Où veux-tu emporter mon mouton?	“Da dove vieni, ometto? Dove è la tua casa? Dove vuoi portare la mia pecora?”	—De dónde vienes, exactamente? Y dónde queda tu casa? A dónde llevarás mi cordero?— pregunté al hombrecito.
After a reflective silence he answered:	Il me répondit après un silence méditatif:	Después de meditar en silencio, respondió:	Después de meditar en silencio, respondió:	Después de meditar silenciosamente me respondió:	Il me répondit après un silence méditatif:	Mi rispose dopo un silenzio meditativo:	Luego de meditar silenciosamente, respondió:
«The thing that is so good about the box you have given me is that at night he can use it as his house.»	—Ce qui est bien, avec la caisse que tu m'as donnée, c'est que, la nuit, ça lui servira de maison.	—Me gusta la caja que me has regalado, porque de noche le servirá de casa.	—Me gusta la caja que me has regalado, porque de noche le servirá de casa.	—Lo bueno de la caja que me has dado es que por la noche le servirá de casa.	—Ce qui est bien, avec la caisse que tu m'as donnée, c'est que, la nuit, ça lui servira de maison.	“Quello che c'è di buono, è che la cassetta che mi hai dato, le servirà da casa per la notte”.	—Me agrada la caja que me has regalado ya de en la noche le servirá de casa.
«That is so. And if you are good I will give you a string, too, so that you can tie him during the day, and a post to tie him to.»	—Bien sûr. Et si tu es gentil, je te donnerai aussi une corde pour l'attacher pendant le jour. Et un piquet.	—Seguramente. Y si eres amable te daré también una cuerda para atarlo durante el día. Y una estaca.	—Seguramente. Y si eres amable te daré también una cuerda para atarlo durante el día. Y una estaca.	—Sin duda. Y si eres bueno te daré también una cuerda y una estaca para atarlo durante el día.	—Bien sûr. Et si tu es gentil, je te donnerai aussi une corde pour l'attacher pendant le jour. Et un piquet.	“Certo. E se sei buono ti darò pure una corda per legare la pecora durante il giorno. E un paletto”.	—Ya lo creo. Si eres amable también te daré una cuerda a fin de atarlo durante el día. Y una estaca.
But the little prince seemed shocked by this offer:	La proposition parut choquer le petit prince:	La proposición pareció disgustar al principito:	La proposición pareció disgustar al Principito:	Esta proposición pareció chocar al principito.	La proposition parut choquer le petit prince:	La mia proposta scandalizzo il piccolo principe.	Esto, no pareció conformar al principito:
«Tie him! What a queer idea!»	—L'attacher? Quelle drôle d'idée!	—Atarlo? ¡Qué idea tan rara!	—¿Atarlo? ¡Qué idea tan rara!	—¿Atarlo? ¡Qué idea más rara!	—L'attacher? Quelle drôle d'idée!	“Legarla? Che buffa idea!”	—Atarlo? Vaya idea rara!
«But if you don't tie him,» I said, «he will wander off somewhere, and get lost.»	—Mais si tu ne l'attaches pas, il ira n'importe où, et il se perdra...	—Pero si no lo atas se irá a cualquier parte y se perderá...	—Si no lo atas se irá a cualquier parte y se perderá...	—Si no lo atas, se irá quien sabe dónde y se perderá...	—Mais si tu ne l'attaches pas, il ira n'importe où, et il se perdra...	“Ma se non la legghi andrà in giro e si perderà...”	—Piensa que si no lo atas, tomará cualquier rumbo y se perderá.
My friend broke into another peal of laughter:	Et mon ami eut un nouvel éclat de rire:	Mi amigo tuvo un nuevo estallido de risa:	Mi amigo tuvo un nuevo estallido de risa:	Mi amigo soltó una nueva carcajada.	Et mon ami eut un nouvel éclat de rire:	Il mio amico scoppio in una nuova risata:	Mi amigo fue objeto de una nueva carcajada:
«But where do you think he would go?»	—Mais où veux-tu qu'il aille!	—Pero adónde quieres que vaya? [16]	—Pero, ¿adónde quieres que vaya?	—¿Y dónde quieres que vaya?	—Mais où veux-tu qu'il aille!	“Ma dove vuoi che vada!”	—Dime dónde crees que iría?
«Anywhere. Straight ahead of him.»	—N'importe où. Droit devant lui...	A cualquier parte. Derecho, siempre adelante...	—A cualquier parte. Derecho, siempre de frente...	—No sé, a cualquier parte. Derecho camino adelante...	—N'importe où. Droit devant lui...	“Dappertutto. Dritto davanti a se...”	—A cualquier lugar. Derecho, siempre adelante...
Then the little prince said, earnestly:	Alors le petit prince remarqua gravement:	Entonces el principito observó gravemente:	Entonces el Principito observó gravemente:	Entonces el principito señaló con gravedad:	Alors le petit prince remarqua gravement:	E il piccolo principe mi rispose gravemente:	El principito entonces exclamó severamente:
«That doesn't matter. Where I live, everything is so small!»	—Ca ne fait rien, c'est tellement petit, chez moi!	—¡No importa! ¡Mi casa es tan pequeña!...	—¡No importa! ¡Mi casa es tan pequeña!...	—¡No importa, es tan pequeña mi tierra!	—Ca ne fait rien, c'est tellement petit, chez moi!	“Non importa, è talmente piccolo da me!”	—Eso no interesa! Mi casa es tan pequeña!
And, with perhaps a hint of sadness, he added:	Et, avec un peu de mélancolie, peut-être, il ajouta:	Y con un poco de melancolía, quizá, agregó:	Y con un poco de melancolía, quizá, agregó:	Y agregó, quizás, con un poco de melancolía:	Et, avec un peu de mélancolie, peut-être, il ajouta:	E con un po' di malinconia, forse, aggiunse:	Quizá con cierta tristeza agregó:
«Straight ahead of him, nobody can go very far . . .»	—Droit devant soi on ne peut pas aller bien loin...	—Derecho, siempre adelante de uno, no se puede ir muy lejos...	—Derecho, siempre de frente, no se puede ir muy lejos...	—Derecho, camino adelante... no se puede ir muy lejos.	—Droit devant soi on ne peut pas aller bien loin...	“Dritto davanti a se' non si puo' andare molto lontano...”	—Derecho, siempre adelante de uno, no se puede ir muy lejos...

CHAPITRE IV

IV

IV

IV

CHAPITRE IV

IV

Capítulo 4

I had thus learned a second fact of great importance: this was that the planet the little prince came from was scarcely any larger than a house!

J'avais ainsi appris une seconde chose très importante: C'est que sa planète d'origine était à peine plus grande qu'une maison!

Supe así una segunda cosa muy importante. ¡Su planeta de origen era apenas más grande que una casa!

Supe así una segunda cosa muy importante. ¡Su planeta de origen era apenas más grande que una casa!

De esta manera supe una segunda cosa muy importante: su planeta de origen era apenas más grande que una casa.

J'avais ainsi appris une seconde chose très importante: C'est que sa planète d'origine était à peine plus grande qu'une maison!

Avevo così saputo una seconda cosa molto importante! Che il suo pianeta nativo era poco più grande di una casa.

Supe algo más acerca de él. El planeta de donde venía era apenas más grande que una casa!

But that did not really surprise me much. I knew very well that in addition to the great planets—such as the Earth,

Ca ne pouvait pas m'étonner beaucoup. Je savais bien qu'en dehors des grosses planètes comme la Terre, Jupiter, Mars,

No podía sorprenderme mucho. Sabía bien que fuera de los grandes planetas como la Tierra, Júpiter,

No podía sorprenderme mucho. Sabía bien que fuera de los grandes planetas como la Tierra, Júpiter,

Esto no podía asombrarme mucho. Sabía muy bien que aparte de los grandes planetas como la Tierra, Júpiter, Marte,

Ca ne pouvait pas m'étonner beaucoup. Je savais bien qu'en dehors des grosses planètes comme la Terre, Jupiter, Mars,

Tuttavia questo non poteva stupirmi molto. Sapevo benissimo che, oltre ai grandi pianeti come la Terra, Giove, Marte, Venere

Tenía conocimiento, que fuera de los grandes planetas conocidos como la Tierra, Júpiter, Marte, Ve-

Jupiter, Mars, Venus—to which we have given names, there are also hundreds of others, some of which are so small that one has a hard time seeing them through the telescope. When an astronomer discovers one of these he does not give it a name, but only a number. He might call it, for example, «Asteroid 325.»

I have serious reason to believe that the planet from which the little prince came is the asteroid known as B-612.

This asteroid has only once been seen through the telescope. That was by a Turkish astronomer, in 1909.

On making his discovery, the astronomer had presented it to the International Astronomical Congress, in a great demonstration.

But he was in Turkish costume, and so nobody would believe what he said. Grown-ups are like that . . .

Fortunately, however, for the reputation of Asteroid B-612, a Turkish dictator made a law that his subjects, under pain of death, should change to European costume. So in 1920 the astronomer gave his demonstration all over again, dressed with impressive style and elegance. And this time everybody accepted his report.

If I have told you these details about the asteroid, and made a note of its number for you, it is on account of the grown-ups and their ways. When you tell them that you have made a new friend, they never ask you any questions about essential matters. They never say to you, «What does his voice sound like? What games does he love best? Does he collect butterflies?» Instead, they demand: «How old is he? How many brothers has he? How much does he weigh? How much money does his father make?» Only from these figures do they think they have learned anything about him. If you were to say to the grown-ups: «I saw a beautiful house made of rosy brick, with geraniums in the windows and doves on the roof,» they would not be able to get any idea of that house at all. You would have to say to them: «I saw a house that cost \$20,000.» Then they would exclaim: «Oh, what a pretty house that is!»

Vénus, auxquelles on a donné des noms, il y en a des centaines d'autres qui sont quelque-fois si petites qu'on a beaucoup de mal à les apercevoir au télescope. Quand un astronome découvre l'une d'elles, il lui donne pour nom un zéro. Il l'appelle par exemple: «l'astéroïde 3251.»

J'ai de sérieuses raisons de croire que la planète d'ou venait le petit prince est l'astéroïde B 612.

Cet astéroïde n'a été aperçu qu'une fois au télescope, en 1909, par un astronome turc.

Il avait fait alors une grande démonstration de sa découverte à un Congrès International d'Astronomie.

Mais personne ne l'avait cru à cause de son costume. Les grandes personnes sont comme ça.

Heureusement, pour la réputation de l'astéroïde B 612 un dictateur turc imposa à son peuple, sous peine de mort, de s'habiller à l'Européenne. L'astronome refit se démonstration en 1920, dans un habit très élégant. Et cette fois-ci tout le monde fut de son avis.

Si je vous ai raconté ces détails sur l'astéroïde B 612 et si je vous ai confié son numéro, c'est à cause des grandes personnes. Les grandes personnes aiment les chiffres. Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais: «Quel est le son de sa voix? Quels sont les jeux qu'il préfère? Est-ce qu'il collectionne les papillons?» Elles vous demandent: «Quel âge a-t-il? Combien a-t-il de frères? Combien pèse-t-il? Combien gagne son père?» Alors seulement elles croient le connaître. Si vous dites aux grandes personnes: «J'ai vu une belle maison en briques roses, avec des geraniums aux fenêtres et des colombes sur le toit...» elles ne parviennent pas à s'imaginer cette maison. Il faut leur dire: «J'ai vu une maison de cent mille francs.» Alors elles s'écrient: «Comme c'est joli!»

Marte y Venus, que tienen nombre, hay centenares de planetas, a veces tan pequeños que apenas se les puede ver con el telescopio. Cuando un astrónomo descubre alguno le da un número por nombre. Lo llama por ejemplo: «el asteroide 3251».

Tengo serias razones para creer que el planeta de donde venía el principito es el asteroide B 612.

Este asteroide sólo ha sido visto una vez con el telescopio, en 1909, por un astrónomo turco.

El astrónomo hizo, entonces, una gran demostración de su descubrimiento [18] en un Congreso Internacional de Astronomía.

Pero nadie le creyó por culpa de su vestido. Las personas grandes son así.

Felizmente para la reputación del asteroide B 612, un dictador turco obligó a su pueblo, bajo pena de muerte, a vestirse a la europea. El astrónomo repitió su demostración en 1920, con un traje muy elegante. Y esta vez todo el mundo compartió su opinión.

Si os he referido estos detalles acerca del asteroide B 612 y si os he confiado su número es por las personas grandes. Las personas grandes aman las cifras. Cuando les hablé de un nuevo amigo, no os interrogan jamás sobre lo esencial. Jamás os dicen: «¿Cómo es el timbre de su voz? Cuáles son los juegos que prefiere? Colecciona mariposas?» En cambio, os preguntan: «¿Qué edad tiene? Cuántos hermanos tiene? Cuánto pesa? Cuánto gana su padre?» Sólo entonces creen conocerle. Si decís a las personas grandes: «He visto una hermosa casa de ladrillos rojos con geraniums en las ventanas y palomas en el techo...», no acertarán a imaginarse la casa. Es necesario decirles: «He visto una casa de cien mil francos.» Entonces exclaman: «¡ Qué hermosa es!» [19]

Marte, Venus, que tienen nombre, hay centenares de planetas, a veces tan pequeños que apenas se les puede ver con el telescopio. Cuando un astrónomo descubre alguno le da un número por nombre. Lo llama por ejemplo: «el asteroide 3251».

Tengo serias razones para creer que el planeta de donde venía el Principito era el asteroide B612.

Este asteroide sólo ha sido visto una vez con el telescopio, en 1909, por un astrónomo turco.

El astrónomo hizo, entonces, una gran demostración de su descubrimiento en un Congreso Internacional de Astronomía.

Pero nadie le creyó a causa de su manera de vestir. Las personas mayores son así.

Felizmente para la reputación del asteroide B612, un dictador turco obligó a su pueblo, bajo pena de muerte, a vestirse a la europea. El astrónomo repitió su demostración en 1920, con un traje muy elegante, todo el mundo aceptó su demostración.

Si os he contado de todos estos detalles sobre el asteroide B 612 y hasta les he confiado su número, es por consideración a las personas mayores. A los mayores les gustan las cifras. Cuando se les habla de un nuevo amigo, jamás preguntan sobre lo esencial del mismo. Nunca se les ocurre preguntar: “¿Qué tono tiene su voz? ¿Cuáles juegos prefiere? ¿Le gusta coleccionar mariposas?” Pero en cambio preguntan: “¿Qué edad tiene? ¿Cuántos hermanos tiene? ¿Cuánto pesa? ¿Cuánto gana su padre?” Sólo entonces creen conocerle. Si les decimos a las personas mayores: “He visto una casa preciosa de ladrillo rosa, con geraniums en las ventanas y palomas en el tejado”, jamás llegarán a imaginarse cómo es esa casa. Es preciso decirles: “He visto una casa que vale cien mil pesos”. Entonces exclaman entusiasmados: “¡Oh, qué hermosa es!”

Venus, a los cuales se les ha dado nombre, existen otros centenares de ellos tan pequeños a veces, que es difícil distinguirlos aun con la ayuda del telescopio. Cuando un astrónomo descubre uno de estos planetas, le da por nombre un número. Lo llama, por ejemplo, “el asteroide 3251”.

Tengo poderosas razones para creer que el planeta del cual venía el principito era el asteroide B 612.

Este asteroide ha sido visto sólo una vez con el telescopio en 1909, por un astrónomo turco.

Este astrónomo hizo una gran demostración de su descubrimiento en un congreso Internacional de Astronomía.

Pero nadie le creyó a causa de su manera de vestir. Las personas mayores son así.

Felizmente para la reputación del asteroide B 612, un dictador turco impuso a su pueblo, bajo pena de muerte, el vestido a la europea. Entonces el astrónomo volvió a dar cuenta de su descubrimiento en 1920 y como lucía un traje muy elegante, todo el mundo aceptó su demostración.

Si les he contado de todos estos detalles sobre el asteroide B 612 y hasta les he confiado su número, es por consideración a las personas mayores. A los mayores les gustan las cifras. Cuando se les habla de un nuevo amigo, jamás preguntan sobre lo esencial del mismo. Nunca se les ocurre preguntar: “¿Qué tono tiene su voz? ¿Cuáles juegos prefiere? ¿Le gusta coleccionar mariposas?” Pero en cambio preguntan: “¿Qué edad tiene? ¿Cuántos hermanos tiene? ¿Cuánto pesa? ¿Cuánto gana su padre?” Sólo con estos detalles creen conocerle. Si les decimos a las personas mayores: “He visto una casa preciosa de ladrillo rosa, con geraniums en las ventanas y palomas en el tejado”, jamás llegarán a imaginarse cómo es esa casa. Es preciso decirles: “He visto una casa que vale cien mil pesos”. Entonces exclaman entusiasmados: “¡Oh, qué hermosa es!”

Vénus, auxquelles on a donné des noms, il y en a des centaines d'autres qui sont quelque-fois si petites qu'on a beaucoup de mal à les apercevoir au télescope. Quand un astronome découvre l'une d'elles, il lui donne pour nom un zéro. Il l'appelle par exemple: «l'astéroïde 3251.»

J'ai de sérieuses raisons de croire que la planète d'ou venait le petit prince est l'astéroïde B 612.

Cet astéroïde n'a été aperçu qu'une fois au télescope, en 1909, par un astronome turc.

Il avait fait alors une grande démonstration de sa découverte à un Congrès International d'Astronomie.

Mais personne ne l'avait cru à cause de son costume. Les grandes personnes sont comme ça.

Heureusement, pour la réputation de l'astéroïde B 612 un dictateur turc imposa à son peuple, sous peine de mort, de s'habiller à l'Européenne. L'astronome refit se démonstration en 1920, dans un habit très élégant. Et cette fois-ci tout le monde fut de son avis.

Si je vous ai raconté ces détails sur l'astéroïde B 612 et si je vous ai confié son numéro, c'est à cause des grandes personnes. Les grandes personnes aiment les chiffres. Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais: «Quel est le son de sa voix? Quels sont les jeux qu'il préfère? Est-ce qu'il collectionne les papillons?» Elles vous demandent: «Quel âge a-t-il? Combien a-t-il de frères? Combien pèse-t-il? Combien gagne son père?» Alors seulement elles croient le connaître. Si vous dites aux grandes personnes: «J'ai vu une belle maison en briques roses, avec des geraniums aux fenêtres et des colombes sur le toit...» elles ne parviennent pas à s'imaginer cette maison. Il faut leur dire: «J'ai vu une maison de cent mille francs.» Alors elles s'écrient: «Comme c'est joli!»

ai quali si e' dato un nome, ce ne sono centinaia ancora che sono a volte cosi' piccoli che si arriva si' e no a vederli col telescopio. Quando un astronomo scopre uno di questi, gli da' per nome un numero. Lo chiama per esempio: "l'asteroide 3251".

Ho serie ragioni per credere che il pianeta da dove veniva il piccolo principe e' l'asteroide B 612.

Questo asteroide e' stato visto una sola volta al telescopio da un astronomo turco.

Aveva fatto allora una grande dimostrazione della sua scoperta a un Congresso Internazionale d'Astronomia.

Ma in costume com'era, nessuno lo aveva preso sul serio. I grandi sono fatti cosi'.

Fortunatamente per la reputazione dell'asteroide B 612 un dittatore turco impose al suo popolo, sotto pena di morte, di vestire all'europea. L'astronomo rifece la sua dimostrazione nel 1920, con un abito molto elegante. E questa volta tutto il mondo fu con lui.

Se vi ho raccontato tanti particolari sull'asteroide B 612 e se vi ho rivelato il suo numero, e' proprio per i grandi che amano le cifre. Quando voi gli parlate di un nuovo amico, mai si interessano alle cose essenziali. Non si domandano mai: "Qual'e' il tono della sua voce? Quali sono i suoi giochi preferiti? Fa collezione di farfalle?" Ma vi domandano: "Che eta' ha? Quanti fratelli? Quanto pesa? Quanto guadagna suo padre?" Allora soltanto credono di conoscerlo. Se voi dite ai grandi: "Ho visto una bella casa in mattoni rosa, con dei gerani alle finestre, e dei colombi sul tetto" loro non arrivano a immaginarsela. Bisogna dire: "He visto una casa di centomila lire", e allora esclamano: "Com'e' bella".

nus, hay centenares de planetas, muchas veces tan pequeños, que apenas pueden ser vistos a través de un telescopio.

Cuando un astrónomo descubre alguno, lo identifica con un número. Por ejemplo: «asteroide 3251».

Suficientes razones tengo como para creer que el planeta de donde provenía mi amigo es el asteroide B 612.

Sólo una vez ha sido visto con el telescopio, en el año 1909, por un astrónomo de origen turco.

El científico realizó la demostración de su descubrimiento en un Congreso Internacional de Astronomía.

Su explicación no fue creíble a causa de su vestido. Así son las personas grandes.

Sin embargo, más tarde, un dictador turco obligó al pueblo bajo ley de pena de muerte, vestirse al estilo europeo. Esto ofreció nueva oportunidad al astrónomo quien en 1920 mostró por segunda vez su descubrimiento, pero en esta oportunidad, con un traje sumamente elegante.

Esta vez, todo el mundo compartió su opinión. Referí detalles del asteroide B 612 tan sólo por las personas grandes. Ellos aman los números. Cuando les comunicáis acerca de un nuevo amigo, jamás preguntan sobre lo esencial: «¿Cómo es el timbre de su voz? Cuáles son los juegos que prefiere? Colecciona mariposas?» En cambio preguntan: «¿Qué edad tiene? Cuántos hermanos? Cuánto pesa? Cuánto gana su padre?» Sólo así creen conocerle. Si contáis a los adultos: «He visto una magnífica casa construida con ladrillos rojos, geraniums en las ventanas y palomas en el techo...», no podrán imaginarse la casa. En cambio si decís: «He visto una casa de cien mil francos», exclaman: «¿Qué hermosa es!»

Just so, you might say to them: «The proof that the little prince existed is that he was charming, that he laughed, and that he was looking for a sheep. If anybody wants a sheep, that is a proof that he exists.» And what good would it do to tell them that? They would shrug their shoulders, and treat you like a child. But if you said to them: «The planet he came from is Asteroid B-612,» then they would be convinced, and leave you in peace from their questions. They are like that. One must not hold it against them. Children should always show great **forbearance** toward grown-up people.

But certainly, for us who understand life, figures are a matter of indifference. I should have liked to begin this story in the fashion of the fairy-tales. I should have like to say:

«Once upon a time there was a little prince who lived on a planet that was scarcely any bigger than himself, and who had need of a sheep. . . .» To those who understand life, that would have given a much greater air of truth to my story.

For I do not want any one to read my book carelessly. I have suffered too much grief in setting down these memories. Six years have already passed since my friend went away from me, with his sheep. If I try to describe him here, it is to make sure that I shall not forget him. To forget a friend is sad. Not every one has had a friend. And if I forget him, I may become like the grown-ups who are no longer interested in anything but figures. . . . It is for that purpose, again, that I have bought a box of paints and some pencils. It is hard to take up drawing again at my age, when I have never made any pictures except those of the boa constrictor from the outside and the boa constrictor from the inside, since I was six. I shall certainly try to make my portraits as true to life as possible. But I am not at all sure of success. One drawing goes along all right, and another has no resemblance to its subject. I make some errors, too, in the little prince's height: in one place he is too tall and in another too short. And I feel some doubts about the color of his costume. So I fumble along as best I can, now good, now bad, and I hope generally fair-to-middling. In certain more important details I shall make mistakes, also. But that is something that will not be my fault. My

Ainsi, si vous leur dites: «La preuve que le petit prince a existé c'est qu'il était ravissant, et qu'il voulait un mouton. Quand on veut un mouton, c'est la preuve qu'on existe» elles hausseront les épaules et vous traiteront d'enfant! Mais si vous leur dites: «La planète d'où il venait est l'astéroïde B 612» alors elles seront convaincues, et elles vous laisseront tranquille avec leurs questions. Elles sont comme ça. Il ne faut pas leur en vouloir. Les enfants doivent être très **indulgents** envers les grandes personnes.

Mais, bien sûr, nous qui comprenons la vie, nous nous moquons bien des numéros! J'aurais aimé commencer cette histoire à la façon des contes de fées. J'aurais aimé dire:

«Il était une fois un petit prince qui habitait une planète à peine plus grande que lui, et qui avait besoin d'un ami...» Pour ceux qui comprennent la vie, ça aurait eu l'air beaucoup plus vrai.

Car je n'aime pas qu'on lise mon livre à la légère. J'éprouve tant de chagrin à raconter ces souvenirs. Il y a six ans déjà que mon ami s'en est allé avec son mouton. Si j'essaie ici de le décrire, c'est afin de ne pas l'oublier. C'est triste d'oublier un ami. Tout le monde n'a pas eu un ami. Et je puis devenir comme les grandes personnes qui ne s'intéressent plus qu'aux chiffres. C'est donc pour ça encore que j'ai acheté une boîte de couleurs et des crayons. C'est dur de se remettre au dessin, à mon âge, quand on n'a jamais fait d'autres tentatives que celle d'un boa fermé et celle d'un boa ouvert, à l'âge de six ans! J'essayerais bien sûr, de faire des portraits le plus ressemblants possible. Mais je ne suis pas tout à fait certain de réussir. Un dessin va, et l'autre ne ressemble plus. Je me trompe un peu aussi sur la taille. Ici le petit prince est trop grand. Là il est trop petit. J'hésite aussi sur la couleur de son costume. Alors je tâtonne comme ci et comme ça, tant bien que mal. Je me tromperai enfin sur certains détails plus importants. Mais ça, il faudra me le pardonner. Mon ami ne donnait jamais d'explications. Il me croyait peut-

Si les decís: «La prueba de que el principito existió es que era encantador, que reía y que quería un cordero. Querir un cordero es prueba de que se existe», se encogerán de hombros y os tratarán como se trata a un niño. Pero si les decís: «El planeta de donde venía es el asteroide B 612», entonces quedarán convencidos y os dejarán tranquilos sin preguntaron más. Son así. Y no hay que reprocharles. Los niños deben ser muy **indulgentes** con las personas grandes.

Pero, claro está, nosotros, que comprendemos la vida, nos burlamos de los números. Hubiera deseado comenzar esta historia a la manera de los cuentos de hadas. Hubiera deseado decir:

«Había una vez un principito que habitaba un planeta apenas más grande que él y que tenía necesidad de un amigo...» Para quienes comprenden la vida habría parecido mucho más cierto.

Pues no me gusta que se lea mi libro a la ligera. ¡Me apena tanto relatar estos recuerdos!... Hace ya seis años que mi amigo se fue con su cordero. Si intento describirlo aquí es para no olvidarlo. Es triste olvidar a un amigo. No todos han tenido un amigo. Y puedo transformarme como las personas grandes, que no se interesan más que en las cifras. Por eso he comprado una caja de colores y de lápices. Es penoso retomar el dibujo, a mi edad, cuando no se han hecho más tentativas que la de la boa cerrada y la de la boa abierta, a la edad de seis años. Trataré, por cierto, de hacer los retratos lo más parecidos posible. Pero no estoy del todo seguro de lograrlo. Unos dibujos salen bien y otros no. Me equivoco también un poco en la talla. Aquí [20] el principito es demasiado alto. Allí es demasiado pequeño. Vacilo, también, acerca del color de su vestido. Entonces voy tanteando de una manera u otra. He de equivocarme, en fin, sobre ciertos detalles más importantes. Pero habrá de perdonármese. Mi amigo jamás daba explicaciones. Quizá

Si les decís: «La prueba de que el Principito existió es que era encantador, que reía y que quería un cordero. Querir un cordero es prueba de que se existe», se encogerán de hombros y os tratarán como se trata a un niño. Pero si les decís: «El planeta de donde venía es el asteroide B 612», entonces quedarán convencidos y os dejarán tranquilos sin preguntaron más. Son así. Y no hay que reprocharlos. Los niños deben ser muy **indulgentes** con las personas mayores.

Pero, claro está, nosotros, que comprendemos la vida, nos burlamos de los números. Hubiera deseado comenzar esta historia a la manera de los cuentos de hadas. Hubiera deseado decir:

«Había una vez un Principito que habitaba un planeta apenas más grande que él y que tenía necesidad de un amigo...» Para quienes comprenden la vida habría parecido mucho más cierto.

Porque no me gusta que se lea mi libro a la ligera. ¡Me apena tanto relatar estos recuerdos!... Hace ya seis años que mi amigo se fue con su cordero. Si intento describirlo aquí es para no olvidarlo. Es triste olvidar a un amigo. No todos han tenido un amigo. Y corro el riesgo de acabar como las personas mayores, que sólo se interesan por las cifras. Por eso he comprado una caja de colores y de lápices. Es penoso tomar el dibujo, a mi edad, cuando no se han hecho más tentativas que la de la boa cerrada y la de la boa abierta cuando tenía seis años. Trataré, sin embargo, de hacer los retratos lo más parecidos posible. Pero no estoy enteramente seguro de tener éxito. En este dibujo se parece poco y en este otro, este otro que acabo de hacer algo más. Pero me equivoco también en las medidas. Aquí el Principito es demasiado alto. Allí demasiado pequeño. Vacilo, también, acerca del color de su vestido. Supongo que me estoy equivocando sobre ciertos detalles más importantes. Pero tendréis que perdonarme. Mi amigo jamás daba explicaciones. Quizá

De tal manera, si les decimos: «La prueba de que el principito ha existido está en que era un muchachito encantador, que reía y que quería un cordero. Querir un cordero es prueba de que se existe», las personas mayores se encogerán de hombros y nos dirán que somos unos niños. Pero si les decimos: «el planeta de donde venía el principito era el asteroide B 612», quedarán convencidos y no se preocuparán de hacer más preguntas. Son así. No hay por qué guardarles rencor. Los niños deben ser muy **indulgentes** con las personas mayores.

Pero nosotros, que sabemos comprender la vida, nos burlamos tranquilamente de los números. A mí me habría gustado más comenzar esta historia a la manera de los cuentos de hadas. Me habría gustado decir:

«Era una vez un principito que habitaba un planeta apenas más grande que él y que tenía necesidad de un amigo...» Para aquellos que comprenden la vida, esto hubiera parecido más real.

Porque no me gusta que mi libro sea tomado a la ligera. Siento tanta pena al contar estos recuerdos. Hace ya seis años que mi amigo se fue con su cordero. Y si intento describirlo aquí es sólo con el fin de no olvidarlo. Es muy triste olvidar a un amigo. No todos han tenido un amigo. Y yo puedo llegar a ser como las personas mayores, que sólo se interesan por las cifras. Para evitar esto he comprado una caja de lápices de colores. ¡Es muy duro, a mi edad, ponerse a aprender a dibujar, cuando en toda la vida no se ha hecho otra tentativa que la de una boa abierta y una boa cerrada a la edad de seis años! Ciertamente que yo trataré de hacer retratos lo más parecido posibles, pero no estoy muy seguro de lograrlo. Uno saldrá bien y otro no tiene parecido alguno. En las proporciones me equivoco también un poco. Aquí el principito es demasiado grande y allí es demasiado pequeño. Dudo también sobre el color de su traje. Titubeo sobre esto y lo otro y unas veces sale bien y otras mal. Es posible, en fin, que me equivoque sobre ciertos detalles muy importantes. Pero habrá que perdonármelo ya que mi amigo no me daba nunca muchas explicaciones.

Ainsi, si vous leur dites: «La preuve que le petit prince a existé c'est qu'il était ravissant, et qu'il voulait un mouton. Quand on veut un mouton, c'est la preuve qu'on existe» elles hausseront les épaules et vous traiteront d'enfant! Mais si vous leur dites: «La planète d'où il venait est l'astéroïde B 612» alors elles seront convaincues, et elles vous laisseront tranquille avec leurs questions. Elles sont comme ça. Il ne faut pas leur en vouloir. Les enfants doivent être très **indulgents** envers les grandes personnes.

Mais, bien sûr, nous qui comprenons la vie, nous nous moquons bien des numéros! J'aurais aimé commencer cette histoire à la façon des contes de fées. J'aurais aimé dire:

«Il était une fois un petit prince qui habitait une planète à peine plus grande que lui, et qui avait besoin d'un ami...» Pour ceux qui comprennent la vie, ça aurait eu l'air beaucoup plus vrai.

Car je n'aime pas qu'on lise mon livre à la légère. J'éprouve tant de chagrin à raconter ces souvenirs. Il y a six ans déjà que mon ami s'en est allé avec son mouton. Si j'essaie ici de le décrire, c'est afin de ne pas l'oublier. C'est triste d'oublier un ami. Tout le monde n'a pas eu un ami. Et je puis devenir comme les grandes personnes qui ne s'intéressent plus qu'aux chiffres. C'est donc pour ça encore que j'ai acheté une boîte de couleurs et des crayons. C'est dur de se remettre au dessin, à mon âge, quand on n'a jamais fait d'autres tentatives que celle d'un boa fermé et celle d'un boa ouvert, à l'âge de six ans! J'essayerais bien sûr, de faire des portraits le plus ressemblants possible. Mais je ne suis pas tout à fait certain de réussir. Un dessin va, et l'autre ne ressemble plus. Je me trompe un peu aussi sur la taille. Ici le petit prince est trop grand. Là il est trop petit. J'hésite aussi sur la couleur de son costume. Alors je tâtonne comme ci et comme ça, tant bien que mal. Je me tromperai enfin sur certains détails plus importants. Mais ça, il faudra me le pardonner. Mon ami ne donnait jamais d'explications. Il me croyait peut-

Così se voi gli dite: «La prova che il piccolo principe e' esistito, sta nel fatto che era bellissimo, che rideva e che voleva una pecora. Quando uno vuole una pecora e' la prova che esiste». Be', loro alzeranno le spalle, e vi tratteranno come un bambino. Ma se voi invece gli dite: «Il pianeta da dove veniva e' l'asteroide B 612» allora ne sono subito convinti e vi lasciano in pace con le domande. Sono fatti così'. Non c'e' da prendersela. I bambini devono essere **indulgenti** coi grandi.

Ma certo, noi che comprendiamo la vita, noi che ce ne infischiamo dei numeri! Mi sarebbe piaciuto cominciare questo racconto come una storia di fate. Mi sarebbe piaciuto dire:

«C'era una volta un piccolo principe che viveva su di un pianeta poco piu' grande di lui e aveva bisogno di un amico...» Per coloro che comprendono la vita, sarebbe stato molto piu' vero.

Perche' non mi piace che si legga il mio libro alla leggera. E' un grande dispiacere per me confidare questi ricordi. Sono già sei anni che il mio amico se ne e' andato con la sua pecora e io cerco di descriverlo per non dimenticarlo. E' triste dimenticare un amico. E posso anch'io diventare come i grandi che non s'intressano piu' che di cifre. Ed e' anche per questo che ho comperato una scatola coi colori e con le matite. Non e' facile rimettersi al disegno alla mia eta' quando non si sono fatti altri tentativi che quello di un serpente boa dal di fuori e quello di un serpente boa dal di dentro, e all'eta' di sei anni. Mi studierei di fare ritratti somigliantissimi. Ma non sono affatto sicuro di riuscirci. Un disegno va bene, ma l'altro non assomiglia per niente. Mi sbaglio anche sulla statura. Qui il piccolo principe e' troppo grande. La' e' troppo piccolo. Esito persino sul colore del suo vestito. E allora tento e tentenno, bene o male. E finiro' per sbagliarmi su certi particolari piu' importanti. Ma questo bisogna perdonarmelo. Il mio amico non mi dava mai delle

Si dices: «La prueba que confirma que el principito existió es que era encantador, que reía y que quería un cordero. Querir un cordero es prueba de su existencia», se encogerán de hombros y os tratarán como se trata a un niño. En cambio si les dices: «El planeta de donde provenía es el asteroide B 612», quedarán convencidos y no formularán más preguntas sobre esta cuestión.

Son así, no hay que reprocharles. Los niños deben ser muy **indulgentes** con las personas grandes.

Los que comprendemos la vida, nos burlamos de los números. Más me hubiera gustado dar comienzo a esta historia como si se tratara de un cuento de hadas. En tal caso hubiera dicho:

«Había una vez un principito que vivía en un planeta apenas más grande que él y que tenía la necesidad de un amigo...» Para aquellos que comprenden la vida les habría parecido mucho más real.

Detesto que se lea mi libro a la ligera. Me entristece relatar estos recuerdos!. Transcurririon ya seis años que mi hombrecito se marchó con su cordero. Intento describirlo aquí sencillamente para no olvidarlo. Es triste olvidar a un amigo. No todos han tenido esta oportunidad. Podría transformarme en persona grande e interesarme sólo por las cifras. Es por ello que me he comprado una caja de lápices de colores. A mi edad, es penoso retomar el dibujo, cuando sólo se hicieron algunos esbozos de boas cerradas y abiertas a la edad de seis años. Intentaré hacer la reproducción de los dibujos, lo más parecidos posible. Dudo tener éxito pues un retrato va, y el otro no se parece más. Cometo errores en la talla. Es aquí el principito demasiado alto; allí algo pequeño. Se me desdibuja por instantes el color de su vestido. Voy ensayando de una forma u otra a fin de lograr el retrato más próximo a él. Habrán de perdonar mis imperfecciones. Mi amigo jamás daba explicaciones. Tal vez me creía parecido a él; aunque yo la-

friend never explained anything to me. He thought, perhaps, that I was like himself. But I, alas, do not know how to see sheep through the walls of boxes. Perhaps I am a little like the grown-ups. I have had to grow old.

être semblable à lui. Mais moi, malheureusement, je ne sais pas voir les moutons à travers les caisses. Je suis peut-être un peu comme les grandes personnes. J'ai dû vieillir.

me creía semejante a él. Pero yo, desgraciadamente, no sé ver corderos a través de las cajas. Soy quizá un poco como las personas grandes. Debo de haber envejecido.

no me creía semejante a él. Yo, desgraciadamente, no sé ver corderos a través de las cajas. Soy quizá un poco como las personas mayores. Debo de haber envejecido.

Me creía semejante a sí mismo y yo, desgraciadamente, no sé ver un cordero a través de una caja. Es posible que yo sea un poco como las personas mayores. He debido envejecer.

être semblable à lui. Mais moi, malheureusement, je ne sais pas voir les moutons à travers les caisses. Je suis peut-être un peu comme les grandes personnes. J'ai dû vieillir.

spiegazioni. Forse credeva che fossi come lui. Io, sfortunatamente, non sapevo vedere le pecore attraverso le casse. Può darsi che io sia un po' come i grandi. Devo essere invecchiato.

mentablemente, no poseo la cualidad de ver corderos a través de una caja. Me pareceré quizá a las personas grandes. Indudablemente, debo haber envejecido.

CHAPITRE V

V

V

V

CHAPITRE V

V

Capítulo 5

As each day passed I would learn, in our talk, something about the little prince's planet, his departure from it, his journey. The information would come very slowly, as it might chance to fall from his thoughts. It was in this way that I heard, on the third day, about the catastrophe of the baobabs.

Chaque jour j'apprenais quelque chose sur la planète, sur le départ, sur le voyage. Ça venait tout doucement, au hasard des réflexions. C'est ainsi que, le troisième jour, je connus le drame des baobabs.

Cada día sabía algo nuevo sobre el planeta, sobre la partida, sobre el viaje. Venía lentamente, al azar de las reflexiones. Al tercer día me enteré del drama de los baobabs.

Cada día sabía algo nuevo sobre su planeta, sobre su partida, sobre su viaje. Venía lentamente, al azar de las reflexiones. Al tercer día me enteré del drama de los baobabs.

Cada día yo aprendía algo nuevo sobre el planeta, sobre la partida y sobre el viaje. Esto venía suavemente al azar de las reflexiones. De esta manera tuve conocimiento al tercer día, del drama de los baobabs.

Chaque jour j'apprenais quelque chose sur la planète, sur le départ, sur le voyage. Ça venait tout doucement, au hasard des réflexions. C'est ainsi que, le troisième jour, je connus le drame des baobabs.

Ogni giorno imparavo qualche cosa sul pianeta, sulla partenza, sul viaggio. Veniva da sé, per qualche riflessione. Fu così che al terzo giorno conobbi il dramma dei baobab.

Cada nuevo día, me aportaba algún otro dato acerca del planeta, la partida, el viaje. Durante el tercer día me enteré del drama de los baobabs.

This time, once more, I had the sheep to thank for it. For the little prince asked me abruptly—as if seized by a grave doubt—

Cette fois-ci encore fut grâce au mouton, car brusquement le petit prince m'interrogea, comme pris d'un doute grave:

Fue otra vez gracias al cordero, pues el principito me interrogó bruscamente, como asaltado por una duda profunda:

Fue gracias al cordero, porque el Principito me interrogó bruscamente, como asaltado por una grave duda:

Fue también gracias al cordero y como preocupado por una profunda duda, cuando el principito me preguntó:

Cette fois-ci encore fut grâce au mouton, car brusquement le petit prince m'interrogea, comme pris d'un doute grave:

Anche questa volta fu merito della pecora, perche' bruscamente il piccolo principe mi interrogò, come preso da un grave dubbio:

Fue gracias al cordero, pues el principito me preguntó inquieto, como invadido por una gran duda:

«It is true, isn't it, that sheep eat little bushes?»

—C'est bien vrai, n'est-ce pas, que les moutons mangent les arbustes?

—¿Es verdad, no es cierto, que a los corderos les gusta comer arbustos?

—¿Es verdad, que a los corderos les gusta comer arbustos?

—¿Es verdad que los corderos se comen los arbustos?

—C'est bien vrai, n'est-ce pas, que les moutons mangent les arbustes?

—E' proprio vero che le pecore mangiano gli arbusti?"

—Es cierto que los corderos comen arbustos?

«Yes, that is true.»

—Oui. C'est vrai.

—Sí. Es verdad.

—Sí. Es verdad.

—Sí, es cierto.

—Oui. C'est vrai.

“Si, e' vero”.

—Sí, claro. Comen arbustos.

«Ah! I am glad!»

—Ah! Je suis content.

—¡Ah! ¡Qué contento estoy!

—¡Ah! ¡Qué contento estoy!

—¡Ah, qué contento estoy!

—Ah! Je suis content.

“Ah! Sono contento”.

—Ah! Qué alegría me da saberlo!

I did not understand why it was so important that sheep should eat little bushes. But the little prince added:

Je ne compris pas pourquoi il était si important que les moutons mangent les arbustes. Mais le petit prince ajouta:

No comprendí por qué era tan importante que los corderos comiesen arbustos. Pero el principito agregó:

No comprendí por qué era tan importante que los corderos comiesen arbustos. Pero el Principito agregó:

No comprendí por qué era tan importante para él que los corderos se comieran los arbustos. Pero el principito añadió:

Je ne compris pas pourquoi il était si important que les moutons mangent les arbustes. Mais le petit prince ajouta:

Non capii perche' era così importante che le pecore mangiassero gli arbusti. Ma il piccolo principe continuò:

No me era posible comprender por qué era ello tan importante para el hombrecito. Pero el principito agregó:

«Then it follows that they also eat baobabs?»

—Par conséquent ils mangent aussi les baobabs?

—¿De manera que comen también baobabs?

—¿De manera que comen también baobabs?

—Entonces se comen también los Baobabs.

—Par conséquent ils mangent aussi les baobabs?

“Allora mangiano anche i baobab?”

—De modo que comen también baobabs, verdad?

I pointed out to the little prince that baobabs were not little bushes, but, on the contrary, trees as big as castles; and that even if he took a whole herd of elephants away with him, the herd would not eat up one single baobab.

Je fis remarquer au petit prince que les baobabs ne sont pas des arbustes, mais des arbres grand comme des églises et que, si même il emportait avec lui tout un troupeau d'éléphants, ce troupeau ne viendrait pas à bout d'un seul baobab.

Hice notar al principito que los baobabs no son arbustos, sino árboles grandes como iglesias, y que aun si llevara con él toda una tropa de elefantes, la tropa no acabaría con un solo baobab.

Hice notar al Principito que los baobabs no son arbustos, sino árboles grandes como iglesias, y que aun si llevara con él toda una tropa de elefantes, la tropa no acabaría con un solo baobab.

Le hice comprender al principito que los baobabs no son arbustos, sino árboles tan grandes como iglesias y que incluso si llevase consigo todo un rebaño de elefantes, el rebaño no lograría acabar con un solo baobab.

Je fis remarquer au petit prince que les baobabs ne sont pas des arbustes, mais des arbres grand comme des églises et que, si même il emportait avec lui tout un troupeau d'éléphants, ce troupeau ne viendrait pas à bout d'un seul baobab.

Feci osservare al piccolo principe che i baobab non sono degli arbusti, ma degli alberi grandi come chiese e che se anche non avesse portato con sé una mandria di elefanti, non sarebbe venuto a capo di un solo baobab.

Recordé al principito que los baobabs no son simples arbustos, sino grandes árboles y que aún llevando consigo una tropilla de elefantes, no acabarían con un sólo baobab.

The idea of the herd of elephants made the little prince laugh.

L'idée du troupeau d'éléphants fit rire le petit prince:

La idea de la tropa de elefantes hizo reír al principito.

La idea de la tropa de elefantes hizo reír al Principito.

Esta idea del rebaño de elefantes hizo reír al principito.

L'idée du troupeau d'éléphants fit rire le petit prince:

L'idea della mandria di elefanti fece ridere il piccolo principe:

La imagen de tropa de elefantes, hizo mucha gracia al principito:

«We would have to put them one on top of the other,» he said.

—Il faudrait les mettre les uns sur les autres...

—Habría que ponerlos unos sobre otros...

—Habría que ponerlos unos sobre otros...

—Habría que poner los elefantes unos sobre otros...

—Il faudrait les mettre les uns sur les autres...

“Bisognerebbe metterli gli uni su gli altri...”

—Habría que ponerlos unos sobre otros...

But he made a wise comment:

Mais il remarqua avec sagesse:

Y observó sabiamente:

Y observó sabiamente:

Y luego añadió juiciosamente:

Mais il remarqua avec sagesse:

Ma osservò saggiamente:

Luego observó sabiamente:

«Before they grow so big, the baobabs start out by being little.»

—Les baobabs, avant de grandir, ça commence par être petit.

—Los baobabs, antes de crecer, comienzan por ser pequeños.

—Los baobabs, antes de crecer, comienzan por ser pequeños.

—Los baobabs, antes de crecer, son muy pequeños.

—Les baobabs, avant de grandir, ça commence par être petit.

“I baobab prima di diventare grandi cominciano con l'essere piccoli”.

—Los baobabs, antes de crecer, comienzan siendo pequeños.

«That is strictly correct,» I said. «But why do you want the sheep to eat the little baobabs?»

—C'est exact! Mais pourquoi veux-tu que tes moutons mangent les petits baobabs?

—¡Es cierto! Pero por qué quieres que tus corderos coman baobabs pequeños?

—¡Es cierto! ¿Pero por qué quieres que tus corderos coman baobabs pequeños?

—Es cierto. Pero ¿por qué quieres que tus corderos coman los baobabs?

—C'est exact! Mais pourquoi veux-tu que tes moutons mangent les petits baobabs?

“E' esatto! Ma perche' vuoi che le tue pecore mangino i piccoli baobab?”

—Claro que sí! Lo que no entiendo es por qué sugieres que tus corderos coman a los pequeños baobabs?

He answered me at once, «Oh, come, come!», as if he were speaking of something that was self-evident. And I was obliged to make a great mental effort to solve this problem, without any assistance.

Indeed, as I learned, there were on the planet where the little prince lived—as on all planets—good plants and bad plants. In consequence, there were good seeds from good plants, and bad seeds from bad plants. But seeds are invisible. They sleep deep in the heart of the earth's darkness, until some one among them is seized with the desire to awaken. Then this little seed will stretch itself and begin—timidly at first—toward a charming little sprig inoffensively upward toward the sun. If it is only a sprout of radish or the sprig of a rose-bush, one would let it grow wherever it might wish. But when it is a bad plant, one must destroy it as soon as possible, the very first instant that one recognizes it.

Now there were some terrible seeds on the planet that was the home of the little prince; and these were the seeds of the baobab. The soil of that planet was infested with them. A baobab is something you will never, never be able to get rid of if you attend to it too late. It spreads over the entire planet. It bores clear through it with its roots. And if the planet is too small, and the baobabs are too many, they split it in pieces . . .

«It is a question of discipline,» the little prince said to me later on. «When you've finished your own toilet in the morning, then it is time to attend to the toilet of your planet, just so, with the greatest care. You must see to it that you pull up regularly all the baobabs, at the very first moment when they can be distinguished from the rosebushes which they resemble so closely in their earliest youth. It is very tedious work,» the little prince added, «but very easy.»

And one day he said to me: «You ought to make a beautiful drawing, so that the children where you live can see exactly how all this is. That would be very useful to them if they were to travel some day. Sometimes,» he added, «there is no harm in putting off a piece of work until another day. But when it is a matter of baobabs, that always means a catastrophe. I knew a planet that was inhabited by a lazy man. He neglected three little bushes . . .»

So, as the little prince described it to me, I have made a drawing of that planet. I do not much like to take the tone of a moralist. But the danger of

Il me répondit: «Ben! Voyons!» comme il s'agissait là d'une évidence. Et il me fallut un grand effort d'intelligence pour comprendre à moi seul ce problème.

Et en effet, sur la planète du petit prince, il y avait comme sur toutes les planètes, de bonnes herbes et de mauvaises herbes. Par conséquent de bonnes graines de bonnes herbes et de mauvaises graines de mauvaises herbes. Mais les graines sont invisibles. Elles dorment dans le secret de la terre jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à l'une d'elles de se réveiller. Alors elle s'étire, et pousse d'abord timidement vers le soleil une ravissante petite brindille de radis ou de rosier, on peut la laisser pousser comme elle veut. Mais s'il s'agit d'une mauvaise plante, il faut arracher la plante aussitôt, dès qu'on a su la reconnaître. Or il y avait des graines terribles sur la planète du petit prince... c'étaient les graines de baobabs. Le sol de la planète en était infesté. Or un baobab, si l'on si prend trop tard, on ne peut jamais plus s'en débarrasser. Il encombre toute la planète. Il la perfora de ses racines. Et si la planète est trop petite, et si les baobabs sont trop nombreux, ils la font éclater.

«C'est une question de discipline, me disait plus tard le petit prince. Quand on a terminé sa toilette du matin, il faut faire soigneusement la toilette de la planète. Il faut s'astreindre régulièrement à arracher les baobabs dès qu'on les distingue d'avec les rosiers auxquels ils se rassemblent beaucoup quand ils sont très jeunes. C'est un travail très ennuyeux, mais très facile.»

Et un jour il me conseilla de m'appliquer à réussir un beau dessin, pour bien faire entrer ça dans la tête des enfants de chez moi. «S'ils voyagent un jour, me disait-il, ça pourra leur servir. Il est quelquefois sans inconvénient de remettre à plus tard son travail. Mais, s'il s'agit des baobabs, c'est toujours une catastrophe. J'ai connu une planète, habitée par un paresseux. Il avait négligé trois arbustes...»

Et, sur les indications du petit prince, j'ai dessiné cette planète-là. Je n'aime guère prendre le ton d'un moraliste. Mais le danger des

Me contestó: «¡Bueno! ¡Vamos!», como si ahí estuviera la prueba. Y necesité un gran esfuerzo de inteligencia para comprender por mí mismo el problema.

En efecto, en el planeta del Principito, como en todos los planetas, había hierbas buenas y hierbas malas. Como resultado de buenas semillas de buenas hierbas y de malas semillas de malas hierbas. Pero las semillas son invisibles. Duermen en el secreto de la tierra hasta que a una de ellas se le ocurre despertarse. Entonces se estira y, tímidamente al comienzo, crece hacia el sol una encantadora briznilla inofensiva. Si se trata de una planta mala, debe arrancarse la planta inmediatamente, en cuanto se ha podido reconocerla. Había, pues, semillas terribles en el planeta del Principito. Eran las semillas de los baobabs. [22] El suelo del planeta estaba infestado. Y si un baobab no se arranca a tiempo, ya no es posible desembarazarse de él. Invade todo el planeta. Lo perfora con sus raíces. Y si el planeta es demasiado pequeño y si los baobabs son demasiado numerosos, lo hacen estallar.

«Es cuestión de disciplina —me decía más tarde el Principito—. Cuando uno termina de arreglarse por la mañana, debe hacer cuidadosamente la limpieza del planeta. Hay que dedicarse regularmente a arrancar los baobabs en cuanto se los distingue entre los rosales, a los que se parecen mucho cuando son muy jóvenes. Es un trabajo muy aburrido, pero muy fácil.»

Y un día me aconsejó que me aplicara a lograr un hermoso dibujo, para que entrara bien en la cabeza de los niños de mi tierra. «Si algún día viajan —me decía— podrá serles útil. A veces no hay inconveniente en dejar el trabajo para más tarde. Pero, si se trata de los baobabs, es siempre una catástrofe. Conocí un planeta habitado por un perezoso. Descuidó tres arbustos...»

Y, según las indicaciones del principito, dibujé aquel planeta. No me gusta mucho adoptar tono de moralista. Pero el peligro de

Me contestó: «¡Vamos! ¡Vamos!» como si ahí estuviera la prueba. Y necesité un gran esfuerzo de inteligencia para comprender por mí mismo el problema.

En efecto, en el planeta del Principito, como en todos los planetas, había hierbas buenas y hierbas malas. Como resultado de buenas semillas de buenas hierbas y de malas semillas de malas hierbas. Pero las semillas son invisibles. Duermen en el secreto de la tierra hasta que a una de ellas se le ocurre despertarse. Entonces se estira y, tímidamente al comienzo, crece hacia el sol una encantadora briznilla inofensiva. Si se trata de una planta mala, debe arrancarse la planta inmediatamente, en cuanto se ha podido reconocerla. Había, pues, semillas terribles en el planeta del Principito. Eran las semillas de los baobabs. El suelo del planeta estaba infestado. Y si un baobab no se arranca a tiempo, ya no es posible desembarazarse de él. Invade todo el planeta. Lo perfora con sus raíces. Y si el planeta es demasiado pequeño y si los baobabs son demasiado numerosos, lo hacen ¡puf! estallar.

—Es cuestión de disciplina —me decía más tarde el Principito—. Cuando uno termina de arreglarse por la mañana, debe hacer cuidadosamente la limpieza del planeta. Hay que dedicarse regularmente a arrancar los baobabs en cuanto se los distingue entre los rosales, a los que se parecen mucho cuando son muy jóvenes. Es un trabajo muy aburrido, pero muy fácil.»

Y un día me aconsejó que me aplicara a realizar un hermoso dibujo, que hiciera comprender a los niños de la tierra estas ideas. «Si alguna vez viajan, me decía, esto podrá servirles mucho. A veces no hay inconveniente en dejar para más tarde el trabajo que se ha de hacer; pero tratándose de baobabs, el retraso es siempre una catástrofe. Yo he conocido un planeta, habitado por un perezoso que descuidó tres arbustos...»

Y, según las indicaciones del Principito, dibujé dicho planeta. Aunque no me gusta el papel de moralista, el peligro de los baobabs

Me contestó: «¡Bueno! ¡Vamos!» como si hablara de una evidencia. Me fue necesario un gran esfuerzo de inteligencia para comprender por mí mismo este problema.

En efecto, en el planeta del principito había, como en todos los planetas, hierbas buenas y hierbas malas. Por consiguiente, de buenas semillas salían buenas hierbas y de las semillas malas, hierbas malas. Pero las semillas son invisibles; duermen en el secreto de la tierra, hasta que un buen día una de ellas tiene la fantasía de despertarse. Entonces se alarga extendiendo hacia el sol, primero tímidamente, una encantadora ramita inofensiva. Si se trata de una mala hierba, es preciso arrancarla inmediatamente en cuanto uno ha sabido reconocerla. En el planeta del principito había semillas terribles... como las semillas del baobab. El suelo del planeta está infestado de ellas. Si un baobab no se arranca a tiempo, no hay manera de desembarazarse de él más tarde: cubre todo el planeta y lo perfora con sus raíces. Y si el planeta es demasiado pequeño y si los baobabs son demasiado numerosos, lo hacen estallar.

«Es una cuestión de disciplina, me decía más tarde el principito. Cuando por la mañana uno termina de arreglarse, hay que hacer cuidadosamente la limpieza del planeta. Hay que dedicarse regularmente a arrancar los baobabs, cuando se les distingue de los rosales, a los cuales se parecen mucho cuando son muy pequeños. Es un trabajo muy fastidioso pero muy fácil.»

Y un día me aconsejó que me dedicara a realizar un hermoso dibujo, que hiciera comprender a los niños de la tierra estas ideas. «Si alguna vez viajan, me decía, esto podrá servirles mucho. A veces no hay inconveniente en dejar para más tarde el trabajo que se ha de hacer; pero tratándose de baobabs, el retraso es siempre una catástrofe. Yo he conocido un planeta, habitado por un perezoso que descuidó tres arbustos...»

Siguiendo las indicaciones del principito, dibujé dicho planeta. Aunque no me gusta el papel de moralista, el peligro de los baobabs

Il me répondit: «Ben! Voyons!» comme il s'agissait là d'une évidence. Et il me fallut un grand effort d'intelligence pour comprendre à moi seul ce problème.

Et en effet, sur la planète du petit prince, il y avait comme sur toutes les planètes, de bonnes herbes et de mauvaises herbes. Par conséquent de bonnes graines de bonnes herbes et de mauvaises graines de mauvaises herbes. Mais les graines sont invisibles. Elles dorment dans le secret de la terre jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à l'une d'elles de se réveiller. Alors elle s'étire, et pousse d'abord timidement vers le soleil une ravissante petite brindille de radis ou de rosier, on peut la laisser pousser comme elle veut. Mais s'il s'agit d'une mauvaise plante, il faut arracher la plante aussitôt, dès qu'on a su la reconnaître. Or il y avait des graines terribles sur la planète du petit prince... c'étaient les graines de baobabs. Le sol de la planète en était infesté. Or un baobab, si l'on si prend trop tard, on ne peut jamais plus s'en débarrasser. Il encombre toute la planète. Il la perfora de ses racines. Et si la planète est trop petite, et si les baobabs sont trop nombreux, ils la font éclater.

«C'est une question de discipline, me disait plus tard le petit prince. Quand on a terminé sa toilette du matin, il faut faire soigneusement la toilette de la planète. Il faut s'astreindre régulièrement à arracher les baobabs dès qu'on les distingue d'avec les rosiers auxquels ils se rassemblent beaucoup quand ils sont très jeunes. C'est un travail très ennuyeux, mais très facile.»

Et un jour il me conseilla de m'appliquer à réussir un beau dessin, pour bien faire entrer ça dans la tête des enfants de chez moi. «S'ils voyagent un jour, me disait-il, ça pourra leur servir. Il est quelquefois sans inconvénient de remettre à plus tard son travail. Mais, s'il s'agit des baobabs, c'est toujours une catastrophe. J'ai connu une planète, habitée par un paresseux. Il avait négligé trois arbustes...»

Et, sur les indications du petit prince, j'ai dessiné cette planète-là. Je n'aime guère prendre le ton d'un moraliste. Mais le danger des

«Be'! Si capisce», mi rispose come se si trattasse di una cosa evidente. E mi ci volle un grande sforzo d'intelligenza per capire da solo questo problema.

Infatti, sul pianeta del piccolo principe ci sono, come su tutti i pianeti, le erbe buone e quelle cattive. Di conseguenza: dei buoni semi di erbe buone e dei cattivi semi di erbe cattive. Ma i semi sono invisibili. Dormono nel segreto della terra fino a che all'uno o all'altro pigli la fantasia di risvegliarsi. Allora di stira, e sospinge da principito timidamente verso il sole un bellissimo ramoscello inoffensivo. Ma se si tratta di una pianta cattiva, bisogna strapparla subito, appena la si è riconosciuta. C'erano dei terribili semi sul pianeta del piccolo principe: erano i semi dei baobab. Il suolo ne era infestato. Ora, un baobab, se si arriva troppo tardi, non si riesce più a sbarazzarsene. Ingombra tutto il pianeta. Lo trapassa con le sue radici. E se il pianeta è troppo piccolo e i baobab troppo numerosi, lo fanno scoppiare.

«E' una questione di disciplina», mi diceva più tardi il piccolo principe. «Quando si ha finito di lavarsi al mattino, bisogna fare con cura la pulizia del pianeta. Bisogna costringersi regolarmente a strappare i baobab appena li si distingue dai rosai ai quali assomigliano molto quando sono piccoli. E' un lavoro molto noioso, ma facile.»

«E un giorno mi consiglio' di fare un bel disegno per far entrare bene questa idea nella testa dei bambini del mio paese. «Se un giorno viaggeranno », mi diceva, «questo consiglio gli potrà servire. Qualche volta e' senza inconvenienti rimettere a piu' tardi il proprio lavoro. Ma se si tratta dei baobab e' sempre una catastrofe. Ho conosciuto un pianeta abitato da un pigro. Aveva trascurato gli arbusti...»

E sull'indicazione del piccolo principe ho disegnato quel pianeta. Non mi piace prendere il tono del moralista. Ma il pericolo

—Bueno! Vamos!—contestó el principito como si allí estuviese la prueba. Tuve que realizar un gran esfuerzo inteligente para acercarme por mí propios medios al problema.

Como en todo sitio, también en el planeta del principito, existían hierbas buenas y de las malas que resultaban naturalmente de semillas buenas y de malas semillas. Ocorre que las semillas son invisibles y duermen en el secreto de la tierra hasta el instante en que a una de ellas se le ocurre despertarse. Lentamente comienza a estirarse creciendo tímidamente hacia el sol. Si se trata de una planta mala, se la debe arrancar inmediatamente, en cuanto se la reconoce como tal. Precisamente en el planeta del principito, había semillas terribles. Eran las de los famosos baobabs. Podría decirse que el suelo estaba infestado. Si un baobab no es arrancado a tiempo, ya no es posible luego. Invade y perfora con sus raíces todo el planeta, pudiendo así producirse un estallido.

«Es cuestión de disciplina», decía el principito. «Cuando por la mañana uno termina de arreglarse, debe proceder cuidadosamente a la limpieza y orden del planeta. Hay que arrancar con regularidad a los baobabs apenas son distinguidos entre los rosales, a los que se parecen mucho cuando son muy jóvenes. El trabajo es fácil, pero muy aburrido.»

Me aconsejó un día, que intentara lograr un espléndido dibujo, para que entrara bien en las cabezas de los niños de mi tierra. «Si algún día viajan—decía— podrá serle de mucha utilidad. En algunas cosas, no es un inconveniente importante dejar el trabajo para otro momento. Pero si se trata de los baobabs, siempre es una catástrofe. Conocí en una oportunidad un perezoso habitante de un planeta que descuidó tres arbustos...» Dibujé aquel planeta según las indicaciones del principito.

Me desagrada ser moralista; pero verdaderamente el peligro de los baobabs es poco conocido

the baobabs is so little understood, and such considerable risks would be run by anyone who might get lost on an asteroid, that for once I am breaking through my reserve. «Children,» I say plainly, «watch out for the baobabs!»

My friends, like myself, have been skirting this danger for a long time, without ever knowing it; and so it is for them that I have worked so hard over this drawing. The lesson which I pass on by this means is worth all the trouble it has cost me.

Perhaps you will ask me, «Why are there no other drawing in this book as magnificent and impressive as this drawing of the baobabs?»

The reply is simple. I have tried. But with the others I have not been successful. When I made the drawing of the baobabs I was carried beyond myself by the inspiring force of urgent necessity.

baobabs est si peu connu, et les risques courus par celui qui s'égarerait dans un astéroïde sont si considérables, que, pour une fois, je fais exception à ma réserve. Je dis: «Enfants! Faites attention aux baobabs!» C'est pour avertir mes amis du danger qu'ils frôlaient depuis longtemps, comme moi-même, sans le connaître, que j'ai tant travaillé ce dessin-là. La leçon que je donnais en valait la peine. Vous vous demanderez peut-être: Pourquoi n'y a-t-il pas dans ce livre, d'autres dessins aussi grandioses que le dessin des baobabs? La réponse est bien simple: J'ai essayé mais je n'ai pas pu réussir. Quand j'ai dessiné les baobabs j'ai été animé par le sentiment de l'urgence.

los baobabs es tan poco conocido, y los riesgos corridos por quien se extravía en un asteroide son tan importantes, que, por una vez, salgo de mi reserva. Y digo: «¡Niños! ¡Cuidado con los baobabs!» Para prevenir a mis amigos de un peligro que desde hace tiempo los acecha, como a mí mismo, sin conocerlo, he trabajado tanto en este dibujo. La lección que doy es digna de tenerse en cuenta. Quizá os preguntaráis: «Por qué no hay, en este libro, otros dibujos tan grandiosos como el dibujo de los baobabs?» La respuesta es bien simple: He intentado hacerlos, pero sin éxito. Cuando dibujé los baobabs me impulsó el sentido de la urgencia. [24]

baobabs es tan poco conocido, y los riesgos corridos por quien se extravía en un asteroide son tan importantes, que, por una vez, dejo mi habitual reserva. Y os digo: «¡Niños! ¡Niños! ¡Cuidado con los baobabs!» Para prevenir a mis amigos de un peligro que desde hace tiempo los acecha, como a mí mismo, sin conocerlo, trabajé muchísimo en un dibujo lleno de baobabs. La lección que doy es digna de tenerse en cuenta. Quizá os preguntaráis: «¿Por qué no hiciste nunca otros dibujos tan grandiosos como el dibujo de los baobabs?» La respuesta es bien simple: He intentado hacerlos, pero sin éxito. Cuando dibujé los baobabs me impulsó el sentido de la urgencia.

es tan desconocido y los peligros que puede correr quien llegue a perderse en un asteroide son tan grandes, que no vacilo en hacer una excepción y exclamar: "¡Niños, atención a los baobabs!" Y sólo con el fin de advertir a mis amigos de estos peligros a que se exponen desde hace ya tiempo sin saberlo, es por lo que trabajé y puse tanto empeño en realizar este dibujo. La lección que con él podía dar, valía la pena. Es muy posible que alguien me pregunte por qué no hay en este libro otros dibujos tan grandiosos como el dibujo de los baobabs. La respuesta es muy sencilla: he tratado de hacerlos, pero no lo he logrado. Cuando dibujé los baobabs estaba animado por un sentimiento de urgencia.

baobabs est si peu connu, et les risques courus par celui qui s'égarerait dans un astéroïde sont si considérables, que, pour une fois, je fais exception à ma réserve. Je dis: «Enfants! Faites attention aux baobabs!» C'est pour avertir mes amis du danger qu'ils frôlaient depuis longtemps, comme moi-même, sans le connaître, que j'ai tant travaillé ce dessin-là. La leçon que je donnais en valait la peine. Vous vous demanderez peut-être: Pourquoi n'y a-t-il pas dans ce livre, d'autres dessins aussi grandioses que le dessin des baobabs? La réponse est bien simple: J'ai essayé mais je n'ai pas pu réussir. Quand j'ai dessiné les baobabs j'ai été animé par le sentiment de l'urgence.

dei baobab e' cosi' poco conosciuto, e i rischi che correrrebbe chi si smarrisse su un asteroide, cosi' gravi, che una volta tanto ho fatto eccezione. E dico: "Bambini! Fate attenzione ai baobab!" E per avvertire i miei amici di un pericolo che hanno sempre sfiorato, come me stesso, senza conoscerlo, ho tanto lavorato a questo disegno. La lezione che davo, giustificava la fatica. Voi mi domanderete forse: Perche' non ci sono in questo libro altri disegni altrettanto grandiosi come quello dei baobab? La risposta e' molto semplice: Ho cercato di farne uno, ma non ci sono riuscito. Quando ho disegnato i baobab ero animato dal sentimento dell'urgenza.

y los riesgos por quien pudiera llegar a extraviarse en algún asteroide son tan importantes, que, en una excepción que me permito, salgo de mi reserva y os digo: «Niños, cuidado con los baobabs!» Trabajé largo rato sobre el dibujo, a fin de prevenir a mis amigos de semejante peligro. Quizá os preguntéis: «Por qué no hay en este libro, otros dibujos tan grandiosos como el de los baobabs?» La respuesta es que intenté hacerlos pero sin éxito. En cambio con los baobabs, lo que me impulsó fue sencillamente la urgencia.

CHAPITRE VI

VI

VI

VI

CHAPITRE VI

VI

Capítulo 6

Oh, little prince! Bit by bit I came to understand the secrets of your sad little life . . . For a long time you had found your only entertainment in the quiet pleasure of looking at the sunset. I learned that new detail on the morning of the fourth day, when you said to me:

Ah! petit prince, j'ai compris, peu à peu, ainsi, ta petite vie mélancolique. Tu n'avais eu longtemps pour ta distraction que la douceur des couchers du soleil. J'ai appris ce détail nouveau, le quatrième jour au matin, quand tu m'as dit:

¡Ah, principito! Así, poco a poco, comprendí tu pequeña vida melancólica. Durante mucho tiempo tu única distracción fue la suavidad de las puestas de sol. Me enteré de este nuevo detalle, en la mañana del cuarto día, cuando me dijiste:

¡Ah, Principito, Principito! Así, poco a poco, comprendí tu pequeña vida melancólica. Durante mucho tiempo tu única distracción fue la suavidad de las puestas de sol. Me enteré de este nuevo detalle, en la mañana del cuarto día, cuando me dijiste:

¡Ah, principito, cómo he ido comprendiendo lentamente tu vida melancólica! Durante mucho tiempo tu única distracción fue la suavidad de las puestas de sol. Este nuevo detalle lo supe al cuarto día, cuando me dijiste:

Ah! petit prince, j'ai compris, peu à peu, ainsi, ta petite vie mélancolique. Tu n'avais eu longtemps pour ta distraction que la douceur des couchers du soleil. J'ai appris ce détail nouveau, le quatrième jour au matin, quand tu m'as dit:

Oh, piccolo principe, ho capito a poco a poco la tua piccola vita malinconica. Per molto tempo tu non avevi avuto per distrazione che la dolcezza dei tramonti. Ho appreso questo nuovo particolare il quarto giorno, al mattino, quando mi hai detto:

De a poco fui comprendiendo tu pequeña vida melancólica. Tu mayor distracción era la suavidad de las puestas de sol. De ello me enteré en la mañana del cuarto día cuando me dijiste:

«I am very fond of sunsets. Come, let us go look at a sunset now.»

—J'aime bien les couchers de soleil. Allons voir un coucher de soleil...

—Me encantan las puestas de sol. Vamos a ver una puesta de sol.

—Me encantan las puestas de sol. Vamos a ver una puesta de sol.

—Me gustan mucho las puestas de sol; vamos a ver una puesta de sol...

—J'aime bien les couchers de soleil. Allons voir un coucher de soleil...

—«Mi piacciono tanto i tramonti. Andiamo a vedere un tramonto...»

—Me gustan las puestas de sol. Vamos a ver una?

«But we must wait,» I said.

—Mais il faut attendre...

—Pero tenemos que esperar...

—Pero tenemos que esperar...

—Tendremos que esperar...

—Mais il faut attendre...

—«Ma bisogna aspettare...»

—Bueno, pero debemos esperar...

«Wait? For what?»

—Attendre quoi?

—¿Esperar qué?

—¿Esperar qué?

—¿Esperar qué?

—Attendre quoi?

—«Aspettare che?»

—Esperar qué?

«For the sunset. We must wait until it is time.»

—Attendre que le soleil se couche.

—Esperar a que el sol se ponga.

—Esperar a que el sol se ponga.

—Que el sol se ponga.

—Attendre que le soleil se couche.

—«Che il sole tramonti...»

—Tenemos que esperar que el sol se ponga.

At first you seemed to be very much surprised. And then you laughed to yourself. You said to me:

Tu as eu l'air très surpris d'abord, et puis tu as ri de toi-même. Et tu m'as dit:

Al principio pareciste muy sorprendido; luego, te reíste de ti mismo. Y me dijiste:

Al principio pareciste muy sorprendido; luego, te reíste de ti mismo. Y me dijiste:

Pareciste muy sorprendido primero, y después te reíste de ti mismo. Y me dijiste:

Tu as eu l'air très surpris d'abord, et puis tu as ri de toi-même. Et tu m'as dit:

Da prima hai avuto un'aria molto sorpresa, e poi hai riso di te stesso e mi hai detto:

Pareciste sorprendido. Luego riéndote de ti mismo me dijiste:

«I am always thinking that I am at home!»

—Je me crois toujours chez moi!

—¡Me creo siempre en mi casa! [26]

—¡Me creo siempre en mi casa!

—Siempre me creo que estoy en mi tierra.

—Je me crois toujours chez moi!

—«Mi credo sempre a casa mia!...»

—Creo siempre estar en casa!

Just so. Everybody knows that when it is noon in the United States the sun is setting over France. If you could fly to France in one minute, you could go straight into the sunset, right from noon. Unfortunately, France is too far away for that. But on your tiny planet, my little prince, all you need do is move your chair a few steps. You can see the day end and the twilight falling whenever you like . . .

En effet. Quand il est midi aux Etats-Unis, le soleil, tout le monde sait, se couche sur la France. Il suffirait de pouvoir aller en France en une minute pour assister au coucher de soleil. Malheureusement la France est bien trop éloignée. Mais, sur ta si petite planète, il te suffirait de tirer ta chaise de quelques pas. Et tu regardais le crépuscule chaque fois que tu le désirais...

En efecto. Todo el mundo sabe que cuando es mediodía en los Estados Unidos el sol se pone en Francia. Bastaría poder ir a Francia en un minuto para asistir a la puesta del sol. Desgraciadamente, Francia está demasiado lejos. Pero sobre tu pequeño planeta te bastaba mover tu silla algunos pasos. Y contemplabas el crepúsculo cada vez que lo querías.

En efecto. Todo el mundo sabe que cuando es mediodía en los Estados Unidos el sol se pone en Francia. Bastaría ir a Francia en un minuto para asistir a la puesta del sol. Desgraciadamente, Francia está demasiado lejos. Pero al Principito en su pequeño planeta le bastaba mover su silla algunos pasos. Y contemplaba el crepúsculo cada vez que quería.

En efecto, como todo el mundo sabe, cuando es mediodía en Estados Unidos, en Francia se está poniendo el sol. Sería suficiente poder trasladarse a Francia en un minuto para asistir a la puesta del sol, pero desgraciadamente Francia está demasiado lejos. En cambio, sobre tu pequeño planeta te bastaba arrastrar la silla algunos pasos para presenciar el crepúsculo cada vez que lo deseabas...

En effet. Quand il est midi aux Etats-Unis, le soleil, tout le monde sait, se couche sur la France. Il suffirait de pouvoir aller en France en une minute pour assister au coucher de soleil. Malheureusement la France est bien trop éloignée. Mais, sur ta si petite planète, il te suffirait de tirer ta chaise de quelques pas. Et tu regardais le crépuscule chaque fois que tu le désirais...

Infatti. Quando agli Stati Uniti e' mezzogiorno tutto il mondo sa che il sole tramonta sulla Francia. Basterebbe poter andare in Francia in un minuto per assistere al tramonto. Sfortunatamente la Francia e' troppo lontana. Ma sul tuo piccolo pianeta ti bastava spostare la tua sedia di qualche passo. E guardavi il crepuscolo tutte le volte che volevi...

Se sabe que cuando es mediodía en los Estados Unidos, el sol se pone en Francia. Sólo bastaría llegar a Francia en un minuto para ver la puesta del sol. Pero desafortunadamente, esto no es posible; Francia está suficientemente lejos. Claro que, a diferencia de ésto, en tu pequeño planeta bastaba sólo con mover tu silla algunos pasos, contemplando así el crepúsculo cuantas veces quisieras.

<p>eMule</p> <p>«One day.» you said to me, «I saw the sunset forty-four times!»</p> <p>And a little later you added:</p> <p>«You know—one loves the sunset, when one is so sad . . .»</p> <p>«Were you so sad, then?» I asked, «on the day of the forty-four sunsets?»</p> <p>But the little prince made no reply.</p>	<p>Saint-Exupéry</p> <p>—Un jour, j'ai vu le soleil se coucher quarante-trois fois!</p> <p>Et un peu plus tard tu ajoutais:</p> <p>—Tu sais... quand on est tellement triste on aime les couchers de soleil...</p> <p>—Le jour des quarante-trois fois tu étais donc tellement triste? Mais le petit prince ne réponit pas.</p>	<p>tr. de Bonifacio del Carril</p> <p>—Un día, vi ponerse el sol cuarenta y tres veces.</p> <p>Y poco después agregaste:</p> <p>—Sabes?... Cuando uno está verdaderamente triste son agradables las puestas de sol...</p> <p>—¿Estabas, pues, verdaderamente triste el día de las cuarenta y tres veces?</p> <p>El principito no respondió.</p>	<p>tr. de Carril / Marsillach</p> <p>—Un día, vi ponerse el sol cuarenta y tres veces.</p> <p>Y poco después agregaste:</p> <p>—¿Sabes?... Cuando uno está verdaderamente triste son agradables las puestas de sol...</p> <p>—¿Estabas, pues, verdaderamente triste el día de las cuarenta y tres veces?</p> <p>El Principito no respondió.</p>	<p>librodo.com</p> <p>—¿Un día vi ponerse el sol cuarenta y tres veces!</p> <p>Y un poco más tarde añadiste:</p> <p>—¿Sabes? Cuando uno está verdaderamente triste le gusta ver las puestas de sol.</p> <p>—El día que la viste cuarenta y tres veces estabas muy triste ¿verdad? Pero el principito no respondió.</p>	<p>Saint-Exupéry</p> <p>—Un jour, j'ai vu le soleil se coucher quarante-trois fois!</p> <p>Et un peu plus tard tu ajoutais:</p> <p>—Tu sais... quand on est tellement triste on aime les couchers de soleil...</p> <p>—Le jour des quarante-trois fois tu étais donc tellement triste? Mais le petit prince ne réponit pas.</p>	<p>non credited</p> <p>“Un giorno ho visto il sole tramontare quarantatré volte!”</p> <p>E piu' tardi hai soggiunto:</p> <p>“Sai... quando si e' molto tristi si amano i tramonti...”</p> <p>“Il giorno delle quarantatré volte eri tanto triste?” Ma il piccolo principe non rispose.</p>	<p>ebooket.net</p> <p>—Un día, asistí a cuarenta y tres puestas de sol.</p> <p>Poco después agregaste:</p> <p>—Sabes?... Cuando se está verdaderamente triste, son agradables las puestas de sol...</p> <p>—Aquél día entonces, el de las cuarenta y tres veces, estabas verdaderamente triste? El principito no respondió.</p>
--	---	---	---	--	---	--	---

<p>CHAPITRE VII</p> <p>On the fifth day—again, as always, it was thanks to the sheep—the secret of the little prince's life was revealed to me. Abruptly, without anything to lead up to it, and as if the question had been born of long and silent meditation on his problem, he demanded:</p> <p>«A sheep—if it eats little bushes, does it eat flowers, too?»</p> <p>«A sheep,» I answered, «eats anything it finds in its reach.»</p> <p>«Even flowers that have thorns?»</p> <p>«Yes, even flowers that have thorns.»</p> <p>«Then the thorns—what use are they?»</p> <p>I did not know. At that moment I was very busy trying to unscrew a bolt that had got stuck in my engine. I was very much worried, for it was becoming clear to me that the breakdown of my plane was extremely serious. And I had so little drinking-water left that I had to fear for the worst.</p> <p>«The thorns—what use are they?»</p> <p>The little prince never let go of a question, once he had asked it. As for me, I was upset over that bolt. And I answered with the first thing that came into my head:</p> <p>«The thorns are of no use at all. Flowers have thorns just</p>	<p>VII</p> <p>Le cinquième jour, toujours grâce au mouton, ce secret de la vie du petit prince me fut révélé. Il me demanda avec brusquerie, sans préambule, comme le fruit d'un problème longtemps médité en silence:</p> <p>—Un mouton, s'il mange les arbustes, il mange aussi les fleurs?»</p> <p>—Un mouton mange tout ce qu'il rencontre.</p> <p>—Même les fleurs qui ont des épines?</p> <p>—Oui. Même les fleurs qui ont des épines.</p> <p>—Alors les épines, à quoi servent-elles?</p> <p>Je ne le savais pas. J'étais alors très occupé à essayer de dévisser un boulon trop serré de mon moteur. J'étais très soucieux car ma panne commençait de m'apparaître comme très grave, et l'eau à boire qui s'épuisait me faisait craindre le pire.</p> <p>—Les épines, à quoi servent-elles?</p> <p>Le petit prince ne renonçait jamais à une question, une fois qu'il l'avait posée. J'étais irrité par mon boulon et je répondis n'importe quoi:</p> <p>—Les épines, ça ne sert à rien, c'est de la pure méchanceté de la part</p>	<p>VII</p> <p>Al quinto día, siempre gracias al cordero, me fue revelado este secreto de la vida del principito. Me preguntó bruscamente, y sin preámbulos, como fruto de un problema largo tiempo meditado en silencio:</p> <p>—Si un cordero come arbustos, ¿come también flores?»</p> <p>—Un cordero come todo lo que encuentra.</p> <p>—Hasta las flores que tienen espinas?</p> <p>—Sí. Hasta las flores que tienen espinas.</p> <p>—Entonces, las espinas, para qué sirven?</p> <p>Yo no lo sabía. Estaba entonces muy ocupado tratando de destornillar un bufón demasiado ajustado de [27] mi motor. Estaba muy preocupado, pues mi avería comenzaba a resultarme muy grave y el agua que se agotaba me hacía temer lo peor.</p> <p>—Las espinas, para qué sirven?</p> <p>El principito jamás renunciaba a una pregunta, una vez que la había formulado. Yo estaba irritado por mi bulón y respondí cualquier cosa:</p> <p>—Las espinas no sirven para nada. Son pura maldad de</p>	<p>VII</p> <p>Al quinto día, siempre gracias a mi dibujo del cordero, me fue revelado un gran secreto de la vida del Principito. Me preguntó bruscamente, y sin preámbulos, como fruto de un problema largamente meditado en silencio:</p> <p>—Si un cordero come arbustos, ¿come también flores?»</p> <p>—Un cordero come todo lo que encuentra.</p> <p>—¿Y también las flores que tienen espinas?»</p> <p>—Sí; también las flores que tienen espinas.</p> <p>—Entonces, ¿para qué le sirven las espinas?</p> <p>Confieso que no lo sabía. Estaba muy ocupado tratando de destornillar un perno demasiado apretado del motor; la avería comenzó a parecerme cosa grave y la circunstancia de que se estuviera agotando mi provisión de agua, me hacía temer lo peor.</p> <p>—¿Para qué sirven las espinas?»</p> <p>El principito no permitía nunca que se dejara sin respuesta una pregunta formulada por él. Irritado por la resistencia que me oponía el perno, le respondí lo primero que se me ocurrió:</p> <p>—Las espinas no sirven para nada; son pura maldad de las</p>	<p>CHAPITRE VII</p> <p>Le cinquième jour, toujours grâce au mouton, ce secret de la vie du petit prince me fut révélé. Il me demanda avec brusquerie, sans préambule, comme le fruit d'un problème longtemps médité en silence:</p> <p>—Un mouton, s'il mange les arbustes, il mange aussi les fleurs?»</p> <p>—Un mouton mange tout ce qu'il rencontre.</p> <p>—Même les fleurs qui ont des épines?</p> <p>—Oui. Même les fleurs qui ont des épines.</p> <p>—Alors les épines, à quoi servent-elles?</p> <p>Je ne le savais pas. J'étais alors très occupé à essayer de dévisser un boulon trop serré de mon moteur. J'étais très soucieux car ma panne commençait de m'apparaître comme très grave, et l'eau à boire qui s'épuisait me faisait craindre le pire.</p> <p>—Les épines, à quoi servent-elles?</p> <p>Le petit prince ne renonçait jamais à une question, une fois qu'il l'avait posée. J'étais irrité par mon boulon et je répondis n'importe quoi:</p> <p>—Les épines, ça ne sert à rien, c'est de la pure méchanceté de la part</p>	<p>VII</p> <p>Al quinto giorno, sempre grazie alla pecora, mi fu svelato questo segreto della vita del piccolo principe. Mi domando' bruscamente, senza preamboli, come il frutto di un problema meditato a lungo in silenzio:</p> <p>“Una pecora se mangia gli arbusti, mangia anche i fiori?”</p> <p>“Una pecora mangia tutto quello che trova”.</p> <p>“Anche i fiori che hanno le spine?”</p> <p>“Sì. Anche i fiori che hanno le spine”.</p> <p>“Ma allora le spine a che cosa servono?”</p> <p>Non lo sapevo. Ero in quel momento occupatissimo a cercare di svitare un bullone troppo stretto del mio motore. Ero preoccupato perché la mia panne cominciava ad apparirmi molto grave e l'acqua da bere che si consumava mi faceva temere il peggio.</p> <p>“Le spine a che cosa servono?”</p> <p>Il piccolo principe non rinunciava mai a una domanda che aveva fatta. Ero irritato per il mio bullone e risposi a casaccio:</p> <p>“Le spine non servono a niente, e' pura cattiveria da parte</p>	<p>Capítulo 7</p> <p>Durante el quinto día y siempre gracias al cordero, me fue revelado otro secreto de la vida de mi amigo. Me preguntó bruscamente y con cierta ansiedad:</p> <p>—Si un cordero come arbustos, es que come también flores?»</p> <p>—Claro! Y es más, un cordero come todo lo que encuentra en a paso.</p> <p>—Come flores con espinas?»</p> <p>—Sí. También las que tienen espinas.</p> <p>—Pero entonces, de qué sirven las espinas a la flor?»</p> <p>En verdad, ya no tenía respuesta para ello. Estaba además muy ocupado intentando destornillar un bulón de mi motor, que se hallaba muy ajustado. Me encontraba por cierto bastante preocupado por el estado de mi avión y el agua para beber que iba agotándose minuto a minuto; ello me hacía temer lo peor.</p> <p>—Para qué sirven entonces las espinas?»</p> <p>El principito no olvidaba jamás las preguntas que formulaba. Yo, preocupado por mi bulón respondí cualquier cosa:</p> <p>—Las espinas no sirven para nada, son pura maldad de</p>
---	---	--	--	--	--	--

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodot.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
for spite!»	des fleurs!	las flores.	las flores.	flores.	des fleurs!	dei fiori”.	las flores.
«Oh!»	—Oh!	—¡Oh!	—¡Oh!	—¡Oh!	—Oh!	“Oh!”	—Oh!
There was a moment of complete silence. Then the little prince flashed back at me, with a kind of resentfulness:	Mais après un silence il me lança, avec une sorte de rancune:	Después de un silencio me largó, con cierto rencor:	Después de un silencio me dijo, con cierto rencor:	Y después de un silencio, me dijo con una especie de rencor:	Mais après un silence il me lança, avec une sorte de rancune:	Ma dopo un silenzio mi getto’ in viso con una specie di rancore:	Luego de un silencio y con cierto dejo de rencor, agregó:
«I don’t believe you! Flowers are weak creatures. They are naïve. They reassure themselves as best they can. They believe that their thorns are terrible weapons . . .»	—Je ne te crois pas! Les fleurs sont faibles. Elles sont naïves. Elles se rassurent comme elles peuvent. Elles se croient terribles avec leurs épines...	—¡No te creo! Las flores son débiles. Son ingenuas. Se defienden como pueden. Se creen terribles con sus espinas.	—¡No te creo! Las flores son débiles. Son ingenuas. Se defienden como pueden. Se creen terribles con sus espinas.	—¡No te creo! Las flores son débiles. Son ingenuas. Se defienden como pueden. Se creen terribles con sus espinas...	—Je ne te crois pas! Les fleurs sont faibles. Elles sont naïves. Elles se rassurent comme elles peuvent. Elles se croient terribles avec leurs épines...	“Non ti credo! I fiori sono ingenui. Si rassicurano come possono. Si credono terribili con le loro spine...”	—No lo creo! Las flores son ingenuas y débiles. No tienen maldad y se defienden como pueden. Se creen terribles con sus espinas.
I did not answer. At that instant I was saying to myself: «If this bolt still won’t turn, I am going to knock it out with the hammer.» Again the little prince disturbed my thoughts:	Je ne répondis rien. A cet instant-là je me disais: «Si ce boulon résiste encore, je le ferai sauter d’un coup de marteau.» Le petit prince déranger de nouveau mes réflexions:	No respondí nada. En ese instante me decía: «Si este bulón todavía resiste, lo haré saltar de un martillazo.» El principito interrumpió de nuevo mis reflexiones:	No respondí nada. En ese instante me decía: «Si este bulón todavía resiste, lo haré saltar de un martillazo.» El Principito interrumpió de nuevo mis reflexiones:	No le respondí nada; en aquel momento me estaba diciendo a mí mismo: “Si este pemo me resiste un poco más, lo haré saltar de un martillazo”. El principito me interrumpió de nuevo mis pensamientos:	Je ne répondis rien. A cet instant-là je me disais: «Si ce boulon résiste encore, je le ferai sauter d’un coup de marteau.» Le petit prince déranger de nouveau mes réflexions:	Non risposi. In quel momento mi dicevo: “Se questo bullone resiste ancora, lo farò saltare con un colpo di martello”. Il piccolo principe disturbo’ di nuovo le mie riflessioni.	Nada respondí. Me decía para mí: «Si este bulón aún resiste, lo haré saltar de un martillazo». Interrumpiendo nuevamente mis reflexiones, el principito dijo:
«And you actually believe that the flowers—»	—Et tu crois, toi, que les fleurs...	—¿Y tú, tú crees que las flores...?	—¿Y tú, tú crees que las flores...?	—¿Tú crees que las flores...?	—Et tu crois, toi, que les fleurs...	“E tu credi, tu, che i fiori...”	—Y tú, tú crees que las flores...?
«Oh, no!» I cried. «No, no, no! I don’t believe anything. I answered you withxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx the first thing that came into my head. Don’t you see—I am very busy with matters of consequence!»	—Mais non! Mais non! Je ne crois rien! J’ai répondu n’importe quoi. Je m’occupe, moi, des choses sérieuses!	—¡No, no! ¡Yo no creo nada! Te he contestado cualquier cosa. ¡Yo me ocupo de cosas serias!	—¡No, no! ¡Yo no creo nada! Te contesté cualquier cosa. ¡Yo me ocupo de cosas serias!	—¡No, no creo nada! Te he respondido cualquier cosa para que te calles. Tengo que ocuparme de cosas serias.	—Mais non! Mais non! Je ne crois rien! J’ai répondu n’importe quoi. Je m’occupe, moi, des choses sérieuses!	“Ma no! Ma no! Non credo niente! Ho risposto una cosa qualsiasi. Mi occupo di cose serie, io!”	—Pero no! Yo no creo nada! Te respondí cualquier cosa. Yo me ocupo de cosas serias!
He stared at me, thunderstruck.	Il me regarda stupéfiat.	Me miró estupefacto.	Me miró estupefacto.	Me miró estupefacto.	Il me regarda stupéfiat.	Mi guardo’ stupefatto.	Asombradísimo me observaba el principito.
«Matters of consequence!»	—De choses sérieuses!	—¡De cosas serias!	—¡De cosas serias!	—¡De cosas serias!	—De choses sérieuses!	“Di cose serie!”	—Cosas serias, eh!
He looked at me there, with my hammer in his hand, my fingers black with engine-grease, bending down over an object which seemed to him extremely ugly . . .	Il me voyait, mon marteau à la main, et les doigts noirs de cambouis, penché sur un objet qui lui semblait très laid.	Me veía con el martillo en la mano y los dedos negros de grasa, inclinado sobre un objeto que le parecía muy feo.	Me veía con el martillo en la mano y los dedos negros de grasa, inclinado sobre un objeto que le parecía muy feo.	Me miraba con mi martillo en la mano, los dedos llenos de grasa e inclinado sobre algo que le parecía muy feo.	Il me voyait, mon marteau à la main, et les doigts noirs de cambouis, penché sur un objet qui lui semblait très laid.	Mi vedeva col martello in mano, le dita nere di sugna, chinato su un oggetto che gli sembrava molto brutto.	----- ----- -----
«You talk just like the grown-ups!»	—Tu parles comme les grandes personnes!	—¡Hablas como las personas grandes!	—¡Hablas como las personas mayores!	—¡Hablas como las personas mayores!	—Tu parles comme les grandes personnes!	“P a r l i c o m e i g r a n d i !”	Hablas como las personas grandes!
That made me a little ashamed. But he went on, relentlessly:	Ca me fit un peu honte. Mais, impitoyable, il ajouta:	Me avergonzó un poco. Pero, despiadado, agregó:	Me avergonzó un poco. Pero, despiadado , agregó:	Me avergonzó un poco. Pero él, implacable, añadió:	Ca me fit un peu honte. Mais, impitoyable, il ajouta:	Ne ebbi un po’ di vergogna. Ma, senza pietà, aggiunse:	A v e r g o n z á n d o m e a ú n m á s a g r e g ó :
«You mix everything up together . . . You confuse everything . . .»	—Tu confonds tout... tu mélanges tout!	—¡Confundes todo!... ¡Mezclas todo!	—¡Lo confundes todo!... ¡Lo mezclas todo!	—¡Lo confundes todo...todo lo mezclas...!	—Tu confonds tout...tu mélanges tout!	“Tu confondi tutto... tu mescoli tutto!”	—Todo lo confundes! Mezclas todo!
He was really very angry. He tossed his golden curls in the breeze.	Il était vraiment très irrité. Il secouait au vent des cheveux tout dorés:	Estaba verdaderamente muy irritado. Sacudía el viento sus cabellos dorados. [28]	Estaba verdaderamente muy irritado. Sacudía el viento sus cabellos dorados.	Estaba verdaderamente irritado; sacudía la cabeza, agitando al viento sus cabellos dorados.	Il était vraiment très irrité. Il secouait au vent des cheveux tout dorés:	Era veramente irritato. Scuoteva al vento i suoi capelli dorati.	Nunca lo había visto tan irritado. Sus dorados cabellos se sacudían con el viento.
«I know a planet where there is a certain red-faced gentleman. He has never smelled a flower. He has never looked at a star. He has never loved any one. He has never done anything in his life but add up figures. And all day he says over and over, just like you: ‘I am busy with matters of consequence!’ And that makes him swell up with pride. But he is not a man—he is a mushroom!»	—Je connais une planète où il y a un Monsieur cramoisi. Il n’a jamais respiré une fleur. Il n’a jamais regardé une étoile. Il n’a jamais aimé personne. Il n’a jamais rien fait d’autre que des additions. Et toute la journée il répète comme toi: «Je suis un homme sérieux! Je suis un homme sérieux!» et ça le fait gonfler d’orgueil. Mais ce n’est pas un homme, c’est un champignon!	—Conozco un planeta donde hay un Señor carmesí. Jamás ha aspirado una flor. Jamás ha mirado a una estrella. Jamás ha querido a nadie. No ha hecho más que sumas y restas. Y todo el día repite como tú: «¡Soy un hombre serio! ¡Soy un hombre serio!» Se infla de orgullo. Pero no es un hombre, ¡es un hongo!	—Conozco un planeta donde hay un Señor carmesí. Jamás ha aspirado una flor. Jamás ha mirado a una estrella. Jamás ha querido a nadie. No ha hecho más que sumas y restas. Y todo el día repite como tú: «¡Soy un hombre serio! ¡Soy un hombre serio!» Se infla de orgullo. Pero no es un hombre, ¡es un hongo!	—Conozco un planeta donde vive un señor muy colorado, que nunca ha olido una flor, ni ha mirado una estrella y que jamás ha querido a nadie. En toda su vida no ha hecho más que sumas. Y todo el día se lo pasa repitiendo como tú: “¡Yo soy un hombre serio, yo soy un hombre serio!”... Al parecer esto le llena de orgullo. Pero eso no es un hombre, ¡es un hongo!	—Je connais une planète où il y a un Monsieur cramoisi. Il n’a jamais respiré une fleur. Il n’a jamais regardé une étoile. Il n’a jamais aimé personne. Il n’a jamais rien fait d’autre que des additions. Et toute la journée il répète comme toi: «Je suis un homme sérieux! Je suis un homme sérieux!» et ça le fait gonfler d’orgueil. Mais ce n’est pas un homme, c’est un champignon!	“Io non conosco un pianeta su cui c’e’ un signor Chermisi. Non ha mai respirato un fiore. Non ha mai guardato una stella. Non ha mai voluto bene a nessuno. Non fa altro che addizioni. E tutto il giorno ripete come te: «Io sono un uomo serio! Io sono un uomo serio!» e si gonfia di orgoglio. Ma non e’ un uomo, e’ un fungo!”	—Sé de un planeta en donde habita un Señor carmesí. Nunca ha sentido el perfume de una flor, nunca ha mirado una estrella. Tampoco ha querido a nadie. Sólo una cosa ha hecho en su vida; sumas y restas. Repite todo el día, como tú, hasta el cansancio: «Soy un hombre serio! Soy un hombre serio!» Hinchándose de orgullo. Sabes lo que creo? Que no es un hombre, es un hongo!
«A what?»	—Un quoi?	—¿Un qué?	—¿Un qué?	—¿Un qué?	—Un quoi?	“Che cosa?”	—Un qué?
«A mushroom!»	—Un champignon!	—¡Un hongo!	—¡Un hongo!	—Un hongo.	—Un champignon!	“Un fungo!”	—Un hongo!
Le petit prince était maintenant	El principito estaba ahora pálido	El Principito estaba ahora	El Principito estaba ahora	El principito estaba pálido	Le petit prince était maintenant	Il piccolo principe adesso era	El principito empalidecía

eMule	Saint-Exupéry	tr. de Bonifacio del Carril	tr. de Carril / Marsillach	librodoto.com	Saint-Exupéry	non credited	ebooket.net
<p>The little prince was now white with rage.</p> <p>«The flowers have been growing thorns for millions of years. For millions of years the sheep have been eating them just the same. And is it not a matter of consequence to try to understand why the flowers go to so much trouble to grow thorns which are never of any use to them? Is the warfare between the sheep and the flowers not important? Is this not of more consequence than a fat red-faced gentleman's sums? And if I know—I, myself—one flower which is unique in the world, which grows nowhere but on my planet, but which one little sheep can destroy in a single bite some morning, without even noticing what he is doing—Oh! You think that is not important!»</p> <p>His face turned from white to red as he continued:</p> <p>«If some one loves a flower, of which just one single blossom grows in all the millions and millions of stars, it is enough to make him happy just to look at the stars. He can say to himself, 'Somewhere, my flower is there . . . ' But if the sheep eats the flower, in one moment all his stars will be darkened . . . And you think that is not important!»</p> <p>He could not say anything more. His words were choked by sobbing.</p> <p>The night had fallen. I had let my tools drop from my hands. Of what moment now was my hammer, my bolt, or thirst, or death? On one star, one planet, my planet, the Earth, there was a little prince to be comforted. I took him in my arms, and rocked him. I said to him:</p> <p>«The flower that you love is not in danger. I will draw you a muzzle for your sheep. I will draw you a railing to put around your flower. I will—»</p> <p>I did not know what to say to him. I felt awkward and blundering. I did not know how I could reach him, where I could overtake him and go on hand in hand with him once more.</p> <p>It is such a secret place, the land of tears.</p>	<p>tout pâle de colère.</p> <p>—Il y a des millions d'années que les fleurs fabriquent des épines. Il y a des millions d'années que les moutons mangent quand même les fleurs. Et ce n'est pas sérieux de chercher à comprendre pourquoi elles se donnent tant de mal pour se fabriquer des épines qui ne servent jamais à rien? Ce n'est pas important la guerre des moutons et des fleurs? Ce n'est pas sérieux et plus important que les additions d'un gros Monsieur rouge? Et si je connais, moi, une fleur unique au monde, qui n'existe nulle part, sauf dans ma planète, et qu'un petit mouton peut anéantir d'un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu'il fait, ce n'est pas important ça?</p> <p>Il rougit, puis reprit:</p> <p>—Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. Il se dit: «Ma fleur est là quelque part...» Mais si le mouton mange la fleur, c'est pour lui comme si, brusquement, toutes les étoiles s'éteignent! Et ce n'est pas important ça!</p> <p>Il ne put rien dire de plus. Il éclata brusquement en sanglots. La nuit était tombée. J'avais lâché mes outils. Je me moquais bien de mon marteau, de mon boulon, de la soif et de la mort. Il y avait sur une étoile, une planète, la mienne, la Terre, un petit prince à consoler! Je le pris dans les bras. Je le berçai. Je lui disais: «La fleur que tu aimes n'est pas en danger... Je lui dessinerai une muselière, à ton mouton... Je te dessinerai une armure pour ta fleur... Je...» Je ne savais pas trop quoi dire. Je me sentais très maladroit. Je ne savais comment l'atteindre, où le rejoindre... C'est tellement mystérieux, le pays des larmes.</p>	<p>lido de cólera.</p> <p>—Hace millones de años que las flores fabrican espinas. Hace millones de años que los corderos comen igualmente las flores. ¿Y no es serio intentar comprender por qué las flores se esfuerzan tanto en fabricar espinas que no sirven nunca para nada? ¿No es importante la guerra de los corderos y las flores? ¿No es más serio y más importante que las sumas de un Señor gordo y rojo? ¿Y no es importante que yo conozca una flor única en el mundo, que no existe en ninguna parte, salvo en mi planeta, y que un corderito puede aniquilar una mañana, así, de un solo golpe, sin darse cuenta de lo que hace? ¿Esto no es importante?</p> <p>Enrojeció y agregó:</p> <p>—Si alguien ama a una flor de la que no existe más que un ejemplar entre los millones y millones de estrellas, es bastante para que sea feliz cuando mira a las estrellas. Se dice: «Mi flor está allí, en alguna parte...» Y si el cordero come la flor, para él es [29] como si, bruscamente, todas las estrellas se apagarán. Y esto, ano es importante?</p> <p>No pudo decir nada más. Estalló bruscamente en sollozos. La noche había caído. Yo había dejado mis herramientas. No me importaban ni el martillo, ni el bulón, ni la sed, ni la muerte. ¡Había en una estrella, en un planeta, el mío, la Tierra, había un Principito que necesitaba consuelo. Lo tomé en mis brazos. Lo dije: «La flor que amas no corre peligro... Dibujaré un bozal para tu cordero. Dibujaré una armadura para tu flor... Dibujaré algo para protegerla. Dibujaré...» No sabía bien qué decir. Me sentía muy torpe. No sabía cómo llegar a él, dónde encontrarlo... ¡Es tan misterioso el país de las lágrimas!...</p>	<p>pálido de cólera.</p> <p>—Hace millones de años que las flores fabrican espinas. Hace millones de años que los corderos comen igualmente las flores. ¿Y no es serio intentar comprender por qué las flores se esfuerzan tanto en fabricar espinas que no sirven nunca para nada? ¿No es importante la guerra de los corderos y las flores? ¿No es más serio y más importante que las sumas de un Señor gordo y rojo? ¿Y no es importante que yo conozca una flor única en el mundo, que no existe en ninguna parte, salvo en mi planeta, y que un corderito puede aniquilar una mañana, así, de un solo golpe, sin darse cuenta de lo que hace? ¿Esto no es importante?</p> <p>El principito enrojeció y después continuó:</p> <p>—Si alguien ama a una flor de la que sólo existe un ejemplar en millones y millones de estrellas, basta que la mire para ser dichoso. Puede decir satisfecho: "Mi flor está allí, en alguna parte..." ¡Pero si el cordero se la come, para él es como si de pronto todas las estrellas se apagarán! ¡Y esto no es importante!</p> <p>No pudo decir más y estalló bruscamente en sollozos. La noche había caído. Yo había soltado las herramientas y ya no importaban nada el martillo, el perno, la sed y la muerte. ¡Había en una estrella, en un planeta, el mío, la Tierra, un principito a quien consolar! Lo tomé en mis brazos y lo mecí diciéndole: "la flor que tú quieres no corre peligro... te dibujaré un bozal para tu cordero y una armadura para la flor...te...". No sabía qué decirle, cómo consolarle y hacer que tuviera nuevamente confianza en mí; me sentía torpe. ¡Es tan misterioso el país de las lágrimas!</p>	<p>cólera.</p> <p>—Hace millones de años que las flores tiene espinas y hace también millones de años que los corderos, a pesar de las espinas, se comen las flores. ¿Es que no es cosa seria averiguar por qué las flores pierden el tiempo fabricando unas espinas que no les sirven para nada? ¿Es que no es importante la guerra de los corderos y las flores? ¿No es esto más serio e importante que las sumas de un señor gordo y colorado? Y si yo sé de una flor única en el mundo y que no existe en ninguna parte más que en mi planeta; si yo sé que un buen día un corderillo puede aniquilarla sin darse cuenta de ello, ¿es que esto no es importante?</p> <p>El principito enrojeció y después continuó:</p> <p>—Si alguien ama a una flor de la que sólo existe un ejemplar en millones y millones de estrellas, basta que la mire para ser dichoso. Puede decir satisfecho: "Mi flor está allí, en alguna parte..." ¡Pero si el cordero se la come, para él es como si de pronto todas las estrellas se apagarán! ¡Y esto no es importante!</p> <p>No pudo decir más y estalló bruscamente en sollozos. La noche había caído. Yo había soltado las herramientas y ya no importaban nada el martillo, el perno, la sed y la muerte. ¡Había en una estrella, en un planeta, el mío, la Tierra, un principito a quien consolar! Lo tomé en mis brazos y lo mecí diciéndole: "la flor que tú quieres no corre peligro... te dibujaré un bozal para tu cordero y una armadura para la flor...te...". No sabía qué decirle, cómo consolarle y hacer que tuviera nuevamente confianza en mí; me sentía torpe. ¡Es tan misterioso el país de las lágrimas!</p>	<p>tout pâle de colère.</p> <p>—Il y a des millions d'années que les fleurs fabriquent des épines. Il y a des millions d'années que les moutons mangent quand même les fleurs. Et ce n'est pas sérieux de chercher à comprendre pourquoi elles se donnent tant de mal pour se fabriquer des épines qui ne servent jamais à rien? Ce n'est pas important la guerre des moutons et des fleurs? Ce n'est pas sérieux et plus important que les additions d'un gros Monsieur rouge? Et si je connais, moi, une fleur unique au monde, qui n'existe nulle part, sauf dans ma planète, et qu'un petit mouton peut anéantir d'un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu'il fait, ce n'est pas important ça?</p> <p>Il rougit, puis reprit:</p> <p>—Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. Il se dit: «Ma fleur est là quelque part...» Mais si le mouton mange la fleur, c'est pour lui comme si, brusquement, toutes les étoiles s'éteignent! Et ce n'est pas important ça!</p> <p>Non pote' proseguire. Scoppio' bruscamente in singhiozzi. Era caduta la notte. Avevo abbandonato i miei utensilii. Me ne infischiovo del mio martello, del mio bullone, della sete e della morte. Su di una stella, un pianeta, il mio, la Terra, c'era un piccolo principio da consolare! Lo presi in braccio. Lo cullai. Gli dicevo: "Il fiore che tu ami non e' in pericolo ... Disegnero' una museruola per la tua pecora... e una corazza per il tuo fiore... Io... " Non sapevo bene che cosa dirgli. Mi sentivo molto maldestro. Non sapevo bene come toccarlo, come raggiungerlo... I es tan misterioso delle lacrime e' cosi' misterioso.</p>	<p>bianco di collera.</p> <p>—Da migliaia di anni i fiori fabbricano le spine . Da migliaia di anni le pecore mangiano tuttavia i fiori. E non e' una cosa seria cercare di capire perche' i fiori si danno tanto da fare per fabbricarsi delle spine che non servono a niente? Non e' importante la guerra fra le pecore e i fiori? Non e' piu' serio e piu' importante delle addizioni di un grosso signore rosso? E se io conosco un fiore unico al mondo, che non esiste da nessuna parte, altro che nel mio pianeta, e che una piccola pecora puo' distruggere di colpo, cosi' un mattino, senza rendersi conto di quello che fa, non e' importante questo!"</p> <p>Arrossi', poi riprese:</p> <p>«Se qualcuno ama un fiore, di cui esiste un solo esemplare in milioni e milioni di stelle, questo basta a farlo felice quando lo guarda. E lui si dice: «Il mio fiore e' la' in qualche luogo» Ma se la pecora mangia il fiore, e' come se per lui tutto a un tratto, tutte le stelle si spengessero! E non e' importante questo!"</p> <p>Non pote' proseguire. Scoppio' bruscamente in singhiozzi. Era caduta la notte. Avevo abbandonato i miei utensilii. Me ne infischiovo del mio martello, del mio bullone, della sete e della morte. Su di una stella, un pianeta, il mio, la Terra, c'era un piccolo principio da consolare! Lo presi in braccio. Lo cullai. Gli dicevo: "Il fiore che tu ami non e' in pericolo ... Disegnero' una museruola per la tua pecora... e una corazza per il tuo fiore... Io... " Non sapevo bene che cosa dirgli. Mi sentivo molto maldestro. Non sapevo bene come toccarlo, come raggiungerlo... I es tan misterioso delle lacrime e' cosi' misterioso.</p>	<p>de cólera.</p> <p>—Millones de años hace que las flores fabrican espinas, y otro tanto que los corderos se comen de todas formas las flores. Acaso no es serio intentar entender por qué las flores insisten en fabricar sus espinas que no sirven nunca para nada? No crees que tenga importancia la guerra entre los corderos y las flores? No tiene ésto más importancia que las sumas y restas de un Señor gordo y rojo? Y no es también importante que la flor que yo conozco sea única en el mundo, que sólo exista en mi planeta y que un corderito pueda hacerla desaparecer de golpe, en un instante una mañana y sin darse cuenta de lo que hace? Esto, no es acaso importante?</p> <p>Ya enrojecido agregó:</p> <p>—Si se ama a una flor de la que no existe más que un ejemplar entre millones de estrellas, es motivo suficiente para que al mirar las estrellas sea feliz. Se dice para sí: «Mi flor está allí, en alguna parte...» Pero si el corderito comiera la flor, para él es como si de pronto y al mismo tiempo, todas las estrellas se apagarán.</p> <p>¿Y ésto, no es importante? Bruscamente rompió en sollozos y nada más pudo decir. Ya era noche. Abandoné mis herramientas, de las que ya no importaban ni el martillo, ni el bulón, ni la sed, ni la muerte. En la Tierra, en mi planeta, en una estrella, había un principito que necesitaba ayuda. Lo tomé entre mis brazos y lo acuné. Le dije: «La flor que tú amas no corre ningún peligro... sabes por qué? Dibujaré ya mismo un bozal para tu corderito. También dibujaré una armadura para tu flor... Di...» Ya no sabía qué decir. Mis palabras resonaban torpes, estaba perdido... no sabía cómo llegar a él... Es soberanamente misterioso el mundo de las lágrimas...!</p>
<p>CHAPITRE VIII</p> <p>J'appris bien vite à mieux connaître cette fleur. Il y avait toujours eu, sur la planète du petit prince, des fleurs très simples, ornées d'un seul rang de pétales, et qui ne tenaient point de place, et qui</p>	<p>VIII</p> <p>Aprendí bien pronto a conocer mejor esa flor. En el planeta del principito siempre había habido flores muy simples, adornadas con una sola hilera de pétalos, que apenas ocupaban lugar y que no</p>	<p>VIII</p> <p>Aprendí bien pronto a conocer mejor esa flor. En el planeta del Principito siempre había habido flores muy simples, adornadas con una sola hilera de pétalos, que apenas ocupaban lugar y que no</p>	<p>VIII</p> <p>Aprendí bien pronto a conocer mejor esta flor. En el planeta del Principito siempre había habido flores muy simples, adornadas con una sola hilera de pétalos, que apenas ocupaban lugar y que no</p>	<p>VIII</p> <p>Imparai ben presto a conoscere meglio questo fiore. C'erano sempre stati sul pianeta del piccolo principe dei fiori molto semplici, ornati di una sola raggiera di petali, che non tenevano posto e non</p>	<p>CHAPITRE VIII</p> <p>J'appris bien vite à mieux connaître cette fleur. Il y avait toujours eu, sur la planète du petit prince, des fleurs très simples, ornées d'un seul rang de pétales, et qui ne tenaient point de place, et qui</p>	<p>VIII</p> <p>Imparai ben presto a conoscere meglio questo fiore. C'erano sempre stati sul pianeta del piccolo principe dei fiori molto semplici, ornati di una sola raggiera di petali, che non tenevano posto e non</p>	<p>Capítulo 8</p> <p>De a poco fui conociendo mejor a esa flor. El planeta del principito tenía flores simples, con una sola hilera de pétalos, no molestaban a nadie ya que apenas ocupaban lugar. Se las</p>

trouble to nobody. One morning they would appear in the grass, and by night they would have faded peacefully away. But one day, from a seed blown from no one knew where, a new flower had come up; and the little prince had watched very closely over this small sprout which was not like any other small sprouts on his planet. It might, you see, have been a new kind of baobab.

The shrub soon stopped growing, and began to get ready to produce a flower. The little prince, who was present at the first appearance of a huge bud, felt at once that some sort of miraculous apparition must emerge from it. But the flower was **not satisfied** to complete the preparations for her beauty in the shelter of her green chamber. She chose her colors with the greatest care. She dressed herself slowly. She adjusted her petals one by one. She did not wish to go out into the world all ruffled, like the field poppies. It was only in the full radiance of her beauty that she wished to appear. Oh, yes! She was a coquettish creature! And her mysterious adornment lasted for days and days. Then one morning, exactly at sunrise, she suddenly showed herself.

And, after working with all this painstaking precision, she yawned and said:

«Ah! I am scarcely awake. I beg that you will excuse me. My petals are still all disarranged . . .»

But the little prince could not restrain his admiration:

«Oh! How beautiful you are!»

«Am I not?» the flower responded, sweetly. «And I was born at the same moment as the sun . . .»

The little prince could guess easily enough that she was not any too modest—but how moving—and exciting—she was!

«I think it is time for breakfast,» she added an instant later. «If you would have the kindness to think of my needs—»

And the little prince, completely abashed, went to look for a sprinkling-can of fresh water. So, he tended the flower.

So, too, she began very quickly to torment him with her vanity—which was, if the truth be known, a little difficult to deal with. One day, for instance, when she was speaking of her four

ne dérangeaient personne. Elles apparaissaient un matin dans l'herbe, et puis elles s'éteignaient le soir. Mais celle-là avait germé un jour, d'une graine apportée d'on ne sais où, et le petit prince avait surveillé de très près cette brindille qui ne ressemblait pas aux autres brindilles. Ça pouvait être un nouveau genre de baobab. Mais l'arbuste cessa vite de croître, et commença de préparer une fleur. Le petit prince, qui assistait à l'installation d'un bouton énorme, sentait bien qu'il en sortirait une apparition miraculeuse, mais la fleur n'en **finissait** pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement, elle ajustait un à un ses pétales. Elle ne voulait pas sortir toute frépée comme les coquelicots. Elle ne voulait apparaître que dans le plein rayonnement de sa beauté. Eh! oui. Elle était très coquette! Sa toilette mystérieuse avait donc duré des jours et des jours. Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, elle s'était montrée.

Et elle, qui avait travaillé avec tant de précision, dit en bâillant:

—Ah! Je me réveille à peine... Je vous demande pardon... Je suis encore toute décoiffée...

Le petit prince, alors, ne put contenir son admiration:

—Que vous êtes belle!

—N'est-ce pas, répondit doucement la fleur. Et je suis née en même temps que le soleil...

Le petit prince devina bien qu'elle n'était pas trop modeste, mais elle était si émouvante!

—C'est l'heure, je crois, du petit déjeuner, avait-elle bienôt ajouté, auriez-vous la bonté de penser à moi...

Et le petit prince, tout confus, ayant été chercher un arrosoir d'eau fraîche, avait servi la fleur.

Ainsi l'avait-elle bien vite tourmenté par sa vanité un peu ombrageuse. Un jour, par exemple, parlant de ses quatre épines, elle avait dit au petit prince:

molestaban a nadie. Aparecían una mañana entre la hierba y luego se extinguían por la noche. Pero aquella había germinado un día de una semilla traída no se sabe de dónde y el principito había vigilado, muy de cerca, a esa brizna que no se parecía a las otras briznas. Podía ser un nuevo género de baobab. Pero el arbusto cesó pronto de crecer y comenzó a elaborar una flor. El principito, que asistió a la formación de un capullo enorme, [30] sentía que iba a surgir una aparición milagrosa, pero, al abrigo de su cámara verde, la flor no **terminaba** de preparar su embellecimiento. Elegía con cuidado sus colores. Se vestía lentamente y ajustaba uno a uno sus pétalos. No quería salir llena de arrugas como las amapolas. Quería aparecer con el pleno resplandor de su belleza. ¡Ah!, ¡sí! ¡Era muy coqueta! Su misterioso atavío había durado días y días. Y he aquí que una mañana, exactamente a la hora de la salida del sol, se mostró.

Y la flor, que había trabajado con tanta precisión, dijo en medio de un bostezo:

—¡Ah!, acabo de despertarme... Perdóname... Todavía estoy toda despeinada...

El principito, entonces, no pudo contener su admiración:

—¡Qué hermosa eres!

—¿Verdad? —respondió suavemente la flor—. Y he nacido al mismo tiempo que el sol...

El principito advirtió que no era demasiado modesta, ¡pero era tan conmovedora!...

—Creo que es la hora del desayuno —agregó enseñuida la flor—. Tendrás la bondad de acordarte de mí?

Y el principito, confuso, habiendo ido a buscar una regadera de agua fresca, sirvió a la flor. [31]

Así lo atormentó bien pronto con su vanidad un poco sombría. Un día, por ejemplo, hablando de las cuatro espinas, dijo al principito:

que no molestaban a nadie. Aparecían una mañana entre la hierba y luego se extinguían por la noche. Pero aquella había germinado un día de una semilla traída no se sabe de dónde y el Principito había vigilado, muy de cerca, a esa brizna que no se parecía a las otras briznas. Podía ser una nueva especie de Baobab. Pero el arbusto cesó pronto de crecer y comenzó a elaborar una flor. El Principito, que asistió a la formación de un capullo enorme, sentía que iba a surgir una aparición milagrosa, pero, al abrigo de su cámara verde, la flor no **terminaba** de preparar su embellecimiento. Elegía con cuidado sus colores. Se vestía lentamente y ajustaba uno a uno sus pétalos. No quería salir llena de arrugas como las amapolas. Quería aparecer en todo el esplendor de su belleza. ¡Ah!, ¡sí! ¡Era muy coqueta! Su misterioso atavío había durado días y días. Y he aquí que una mañana, precisamente a la hora de la salida del sol, se mostró.

Y la flor, que había trabajado con tanta precisión, dijo en medio de un bostezo:

—¡Ah!, acabo de despertarme... Perdóname... Todavía estoy toda despeinada...

El Principito, entonces, no pudo contener su admiración:

—¡Qué hermosa eres!

—¿Verdad? —respondió suavemente la flor—. Y he nacido al mismo tiempo que el sol...

El Principito advirtió que no era demasiado modesta, ¡pero era tan conmovedora!...

—Creo que es la hora del desayuno —agregó enseñuida la flor—. ¿Tendrás la bondad de acordarte de mí?

Y el Principito, confuso, habiendo ido a buscar una regadera de agua fresca, sirvió a la flor su desayuno.

Así lo atormentó bien pronto con su vanidad un poco sombría. Un día, por ejemplo, hablando de las cuatro espinas, dijo al Principito:

molestaban. Aparecían entre la hierba una mañana y por la tarde se extinguían. Pero aquella había germinado un día de una semilla llegada de quien sabe dónde, y el principito había vigilado cuidadosamente desde el primer día aquella ramita tan diferente de las que él conocía. Podía ser una nueva especie de Baobab. Pero el arbusto cesó pronto de crecer y comenzó a echar su flor. El principito observó el crecimiento de un enorme capullo y tenía le convencimiento de que habría de salir de allí una aparición milagrosa; pero la flor no **acababa** de preparar su belleza al abrigo de su envoltura verde. Elegía con cuidado sus colores, se vestía lentamente y se ajustaba uno a uno sus pétalos. No quería salir ya ajada como las amapolas; quería aparecer en todo el esplendor de su belleza. ¡Ah, era muy coqueta aquella flor! Su misteriosa preparación duraba días y días. Hasta que una mañana, precisamente al salir el sol se mostró espléndida.

La flor, que había trabajado con tanta precisión, dijo bostezando:

—¡Ah, perdóname... apenas acabo de despertarme... estoy toda despeinada...!

El principito no pudo contener su admiración:

—¡Qué hermosa eres!

—¿Verdad? —respondió dulcemente la flor—. He nacido al mismo tiempo que el sol.

El principito advinó exactamente que ella no era muy modesta ciertamente, pero ¡era tan conmovedora!

—Me parece que ya es hora de desayunar —añadió la flor—; si tuvieras la bondad de pensar un poco en mí...

Y el principito, muy confuso, habiendo ido a buscar una regadera la roció abundantemente con agua fresca.

Y así, ella lo había atormentado con su vanidad un poco sombría. Un día, por ejemplo, hablando de sus cuatro espinas, dijo al principito:

ne dérangeaient personne. Elles apparaissaient un matin dans l'herbe, et puis elles s'éteignaient le soir. Mais celle-là avait germé un jour, d'une graine apportée d'on ne sais où, et le petit prince avait surveillé de très près cette brindille qui ne ressemblait pas aux autres brindilles. Ça pouvait être un nouveau genre de baobab. Mais l'arbuste cessa vite de croître, et commença de préparer une fleur. Le petit prince, qui assistait à l'installation d'un bouton énorme, sentait bien qu'il en sortirait une apparition miraculeuse, mais la fleur n'en **finissait** pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement, elle ajustait un à un ses pétales. Elle ne voulait pas sortir toute frépée comme les coquelicots. Elle ne voulait apparaître que dans le plein rayonnement de sa beauté. Eh! oui. Elle était très coquette! Sa toilette mystérieuse avait donc duré des jours et des jours. Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, elle s'était montrée.

Et elle, qui avait travaillé avec tant de précision, dit en bâillant:

—Ah! Je me réveille à peine... Je vous demande pardon... Je suis encore toute décoiffée...

Le petit prince, alors, ne put contenir son admiration:

—Que vous êtes belle!

—N'est-ce pas, répondit doucement la fleur. Et je suis née en même temps que le soleil...

Le petit prince devina bien qu'elle n'était pas trop modeste, mais elle était si émouvante!

—C'est l'heure, je crois, du petit déjeuner, avait-elle bienôt ajouté, auriez-vous la bonté de penser à moi...

Et le petit prince, tout confus, ayant été chercher un arrosoir d'eau fraîche, avait servi la fleur.

Ainsi l'avait-elle bien vite tourmenté par sa vanité un peu ombrageuse. Un jour, par exemple, parlant de ses quatre épines, elle avait dit au petit prince:

disturbavano nessuno. Apparivano un mattino nell'erba e si spegnevano la sera. Ma questo era spuntato un giorno, da un seme venuto chissà' da dove, e il piccolo principe aveva sorvegliato da vicino questo ramoscello che non assomigliava a nessun altro ramoscello. Poteva essere una nuova specie di baobab. Ma l'arbusto cesso' presto di crescere e comincio' a preparare un fiore. Il piccolo principe che assisteva alla formazione di un bocciolo enorme, sentiva che ne sarebbe uscita un'apparizione miracolosa, ma il fiore non **smetteva** piu' di prepararsi ad essere bello, al riparo della sua camera verde. Sceglieva con cura i suoi colori, si vestiva lentamente, aggiustava i suoi petali ad uno ad uno. Non voleva uscire sgualcito come un papavero. Non voleva apparire che nel pieno splendore della sua bellezza. Eh, si, c'era una gran civetteria in tutto questo! La sua misteriosa toletta era durata giorni e giorni. E poi, ecco che un mattino, proprio all'ora del levar del sole, si era mostrato.

E lui, che aveva lavorato con tanta precisione, disse sbadigliando:

“Ah! mi sveglio ora. Ti chiedo scusa... sono ancora tutto spettinato...”

Il piccolo principe allora non pote' frenare la sua ammirazione:

“Come sei bello !”

“Vero”, rispose dolcemente il fiore, “e sono insieme al sole...”

Il piccolo principe indovino' che non era molto modesto, ma era cosi' commovente!

“Credo che sia l'ora del caffè e latte”, aveva soggiunto, “vorresti pensare a me...”

E il piccolo principe, tutto confuso, ando' a cercare un innaffiatoio di acqua fresca e servi' al fiore la sua colazione.

Cosi' l'aveva ben presto tormentato con la sua vanita' un poco ombrosa. Per esempio, un giorno, parlando delle sue quattro spine, gli aveva detto:

hallaba de pronto una mañana entre la hierba y luego por la noche, se extinguían. Pero... aquella, de la que hablaba el principito, germinó un día de una semillita traída quién sabe de dónde y a quien el principito había vigilado muy de cerca. Podía tal vez ser un nuevo tipo de baobab. Pero al poco tiempo dejó de crecer y comenzó a transformarse en una bella flor. El principito que asistió a todos los cambios que iban produciéndose, al ver el capullo enorme, creyó que de ello iba a surgir alguna aparición milagrosa. Y, al abrigo de su cámara verde, parecía no terminar nunca de preparar su embellecimiento. Elegía con sumo cuidado sus colores. Lentamente se vestía ajustando uno a uno sus pétalos. No quería nacer llena de arrugas como las amapolas. Quería aparecer con el pleno resplandor de su hermosura. Era por cierto muy coqueta. Por fin una mañana, decidió mostrarse junto con la salida del sol.

En medio de un gran bostezo, la flor que había trabajado con tanta perfección, dijo:

—Ah!, perdóname... Recién me despierto... Todavía estoy despeinada.

El principito en un estado de máxima admiración exclamó:

—Eres hermosa!

—Es cierto. He nacido al tiempo que nació el sol.

El principito notó que era muy poco modesta, pero... era tan conmovedora!

—Si no me equivoco, creo que es hora de desayunar—dijo la flor— Serías tan amable de acordarte de mí?

Algo confuso, el principito tomó una regadera llena de agua fresca y sirvió a la flor.

Se mostraba ciertamente vanidosa. Un día por ejemplo, dijo al principito refiriéndose a sus cuatro espinas:

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodo.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
thorns, she said to the little prince:							
«Let the tigers come with their claws!»	—Ils peuvent venir, les tigres, avec leurs griffes!	—¡Ya pueden venir los tigres con sus garras!	—¡Ya pueden venir los tigres con sus garras!	—¡Ya pueden venir los tigres, con sus garras!	—Ils peuvent venir, les tigres, avec leurs griffes!	“Possono venire le tigrì, con i loro artigli!”	—Ya pueden venir los tigres con sus garras!
«There are no tigers on my planet,» the little prince objected. «And, anyway, tigers do not eat weeds.»	—Il n’y a pas de tigres sur ma planète, avait objecté le petit prince, et puis les tigres ne mangent pas l’herbe.	—En mi planeta no hay tigres—objeto el Principito—; y además, los tigres no comen hierba.	—En mi planeta no hay tigres—objeto el Principito—; y además, los tigres no comen hierba.	—No hay tigres en mi planeta—observó el principito— y, además, los tigres no comen hierba.	—Il n’y a pas de tigres sur ma planète, avait objecté le petit prince, et puis les tigres ne mangent pas l’herbe.	“Non ci sono tigrì sul mio pianeta”, aveva obiettato il piccolo principe, “e poi le tigrì non mangiano l’erba”.	—Despreocúpate, en mi planeta no hay tigres, pero además, los tigres no comen hierbaargumentó el principito.
«I am not a weed,» the flower replied, sweetly.	—Je ne suis pas une herbe, avait doucement répondu la fleur.	—Yo no soy una hierba—respondió suavemente la flor.	—Yo no soy una hierba—respondió coquetamente la flor.	—Yo nos soy una hierba—respondió dulcemente la flor.	—Je ne suis pas une herbe, avait doucement répondu la fleur.	“Io non sono un’erba”, aveva dolcemente risposto il fiore.	—Yo no soy una hierba—agregó con seductora suavidad la flor.
«Please excuse me . . . »	—Pardonnez-moi...	—Perdóname...	—Perdóname...	—Perdóname...	—Pardonnez-moi...	“Scusami...”	—Oh... perdóname.
«I am not at all afraid of tigers,» she went on, «but I have a horror of drafts. I suppose you wouldn’t have a screen for me?»	—Je ne crains rien des tigres, mais j’ai horreur des courants d’air. Vous n’aurez pas un paravent?	—No temo a los tigres, pero siento horror a las corrientes de aire. ¿No tendrías un biombo?	—No temo a los tigres, pero siento horror a las corrientes de aire. ¿No tendrías un biombo?	—No temo a los tigres, pero tengo miedo a las corrientes de aire. ¿No tendrás un biombo?	—Je ne crains rien des tigres, mais j’ai horreur des courants d’air. Vous n’aurez pas un paravent?	“Non ho paura delle tigrì, ma ho orrore delle correnti d’aria... Non avresti per caso un paravento?”	—No temo a los tigres, pero... las corrientes de aire me horrorizan. Tendrías un biombo para protegerme?
«A horror of drafts—that is bad luck, for a plant,» remarked the little prince, and added to himself, «This flower is a very complex creature . . . »	«Horreur des courants d’air... ce n’est pas de chance, pour une plante, avait remarqué le petit prince. Cette fleur est bien compliquée...»	«Horror a las corrientes de aire... No es una suerte para una planta—observó el principito—. Esta flor es bien complicada...»	«Horror a las corrientes de aire... No es una buena cosa para una planta—observó el Principito—. Esta flor es bien complicada...»	“Miedo a las corrientes de aire no es una suerte para una planta—pensó el principito—. Esta flor es demasiado complicada...”	«Horreur des courants d’air... ce n’est pas de chance, pour une plante, avait remarqué le petit prince. Cette fleur est bien compliquée...»	“Orrore delle correnti d’aria?” “E’ un po’ grave per una pianta”, aveva osservato il piccolo principe. “E’ molto complicato questo fiore...”	«Horror a las corrientes de aire... No es una suerte para una planta—pensó para sí el principito— Esta flor es bien complicada...»
«At night I want you to put me under a glass globe. It is very cold where you live. In the place I came from—»	—Le soir vous me mettez sous un globe. Il fait très froid chez vous. C’est mal installé. Là d’où je viens...	—Por la noche me meterás bajo un globo. Aquí hace mucho frío. Hay pocas comodidades. Allí, de donde vengo...	—Por la noche me meterás bajo un globo. Aquí hace mucho frío. Hay pocas comodidades. Allí, de donde vengo...	—Por la noche me cubrirás con un fanal... hace mucho frío en tu tierra. No se está muy a gusto; allá de donde yo vengo...	—Le soir vous me mettez sous un globe. Il fait très froid chez vous. C’est mal installé. Là d’où je viens...	“Alla sera mi metterai al riparo sotto a una campana di vetro. Fa molto freddo qui da te... Non e’ una sistemazione che mi soddisfi. Da dove vengo io...”	—Aquí hace mucho frío, de modo que durante la noche, me meterás bajo un globo. Veo que hay pocas comodidades. Allí, de donde vengo...
But she interrupted herself at that point. She had come in the form of a seed. She could not have known anything of any other worlds. Embarrassed over having let herself be caught on the verge of such a naïve untruth, she coughed two or three times, in order to put the little prince in the wrong.	Mais elle s’était interrompue. Elle était venue sous forme de graine. Elle n’avait rien pu connaître des autres mondes. Humiliée de s’être laissé surprendre à préparer un mensonge aussi naïf, elle avait toussé deux ou trois fois, pour mettre le petit prince dans son tort.	Pero se interrumpió. Había venido bajo forma de semilla. No había podido conocer nada de otros mundos. Humillada por haberse dejado sorprender en la preparación de [32] una mentira tan ingenua, tosió dos o tres veces para poner en falta al Principito.	Pero se interrumpió. Había venido bajo forma de una semilla. No había podido conocer nada de otros mundos. Humillada por haberse dejado sorprender en la preparación de una mentira tan ingenua, tosió dos o tres veces para poner en falta al Principito.	La flor se interrumpió; había llegado allí en forma de semilla y no era posible que conociera otros mundos. Humillada por haberse dejado sorprender inventando una mentira tan ingenua, tosió dos o tres veces para atraerse la simpatía del principito.	Mais elle s’était interrompue. Elle était venue sous forme de graine. Elle n’avait rien pu connaître des autres mondes. Humiliée de s’être laissé surprendre à préparer un mensonge aussi naïf, elle avait toussé deux ou trois fois, pour mettre le petit prince dans son tort.	Ma si era interrotto. Era venuto sotto forma di seme. Non poteva conoscere nulla degli altri mondi. Umiliato di essersi lasciato sorprendere a dire una bugia così ingenua, aveva tossito due o tre volte, per mettere il piccolo principe dalla parte del torto...	Había llegado bajo la forma de semilla, de modo que no podía conocer absolutamente nada de otros mundos. Se sentía avergonzada por haberse dejado sorprender por una mentira tan inocente, tosió dos o tres veces como para poner en falta al principito.
«The screen?»	—Ce paravent?...	—¿Y el biombo?...	—¿Y el biombo?...	—¿Y el biombo?	—Ce paravent?...	“E’ questo un paravento?...”	—Pero... dónde está el biombo?
«I was just going to look for it when you spoke to me . . . »	—J’allais le chercher mais vous me parliez!	—¡Lo iba a buscar, pero como me estabas hablando!...	—¡Lo iba a buscar, pero como me estabas hablando!...	—Iba a buscarlo, pero como no dejabas de hablarme...	—J’allais le chercher mais vous me parliez!	“Andavo a cercarlo, ma tu non mi parlavi!”	—Iba por él, pero... como me estabas hablando!
Then she forced her cough a little more so that he should suffer from remorse just the same.	Alors elle avait forcé sa toux pour lui infliger quand même des remords.	Entonces la flor forzó la tos para infligirle, aun así, remordimientos.	Entonces la flor forzó la tos para provocarle algunos remordimientos.	Insistió en su tos para darle al menos remordimientos.	Alors elle avait forcé sa toux pour lui infliger quand même des remords.	Allora aveva forzato la sua tosse per fargli venire dei rimorsi.	La flor nuevamente forzó la tos como para affligirle aún más.
So the little prince, in spite of all the good will that was inseparable from his love, had soon come to doubt her. He had taken seriously words which were without importance, and it made him very unhappy.	Ainsi le petit prince, malgré la bonne volonté de son amour, avait vite douté d’elle. Il avait pris au sérieux des mots sans importance, et il est devenu très malheureux.	De este modo, el principito, a pesar de la buena voluntad de su amor, pronto dudó de ella. Había tomado en serio palabras sin importancia y se sentía muy desgraciado.	De este modo, el Principito, a pesar de la buena voluntad de su amor, pronto dudó de ella. Había tomado en serio palabras sin importancia y se sentía muy desgraciado.	De esta manera el principito, a pesar de la buena voluntad de su amor, había llegado a dudar de ella. Había tomado en serio palabras sin importancia y se sentía desgraciado.	Ainsi le petit prince, malgré la bonne volonté de son amour, avait vite douté d’elle. Il avait pris au sérieux des mots sans importance, et il est devenu très malheureux.	Così il piccolo principe, nonostante tutta la buona volontà del suo amore, aveva cominciato a dubitare di lui. Aveva preso sul serio delle parole senza importanza che l’avevano reso infelice.	Es así como el principito comenzó a dudar de ella y se sentía muy desgraciado.
«I ought not to have listened to her,» he confided to me one day. «One never ought to listen to the flowers. One should simply look at them and breathe their fragrance. Mine perfumed all my planet. But I did not know how to take pleasure in all her grace. This tale of claws, which disturbed me so much, should only have filled my heart with tenderness and pity.»	«J’aurais dû ne pas l’écouter, me confia-t-il un jour, il ne faut jamais écouter les fleurs. Il faut les regarder et les respirer. La mienne embaumait ma planète, mais je ne savais pas m’en réjouir. Cette histoire de griffes, qui m’avait tellement agacé, eût dû m’attendrir...»	—No debí haberla escuchado—me confió un día—; nunca hay que escuchar a las flores. Hay que mirarla y aspirar su aroma. La mía perfumaba mi planeta, pero yo no podía gozar con ello. La historia de las garras de los tigres, que tanto me había fastidiado, debe de haberme enternecido...	—No debí haberla escuchado—me confió un día—; nunca hay que escuchar a las flores. Hay que mirarla y aspirar su aroma. La mía perfumaba mi planeta, pero yo no podía gozar con ello. La historia de las garras de los tigres, que tanto me había fastidiado, debe de haberme enternecido...	“Yo no debía hacerle caso—me confesó un día el principito— nunca hay que hacer caso a las flores, basta con mirarla y olerlas. Mi flor embalsamaba el planeta, pero yo no sabía gozar con eso... Aquella historia de garra y tigres que tanto me molestó, hubiera debido enternecerme”.	«J’aurais dû ne pas l’écouter, me confia-t-il un jour, il ne faut jamais écouter les fleurs. Il faut les regarder et les respirer. La mienne embaumait ma planète, mais je ne savais pas m’en réjouir. Cette histoire de griffes, qui m’avait tellement agacé, eût dû m’attendrir...»	“Avrei dovuto non ascoltarlo”, mi confidò un giorno, “non bisogna mai ascoltare i fiori. Basta guardarli e respirarli. Il mio, profumava il mio pianeta, ma non sapevo rallegrarmene. Quella storia degli artigli, che mi aveva tanto raggelato, avrebbe dovuto intenerirmi.”	«No debí escucharla—me confesó un día—; es mejor no escuchar a las flores. Tan sólo contemplarlas y aspirar su perfume. La mía endulzaba con su aroma todo mi planeta, y aún así, yo no podía gozar de ello. Quizá la historia de las garras, que tanto me fastidiaba, debe haberme conmovido...
And he continued his confidences:	Il me confia encore:	Y me confió aún:	Y me confió después:	Y me contó todavía:	Il me confia encore:	E mi confidò ancora:	Me confió luego:
«The fact is that I did not know how	«Je n’ai alors rien su comprendre! J’aurais dû la juger sur	—No supe comprender nada entonces. Debí haberla juzgado por sus	—No supe comprender nada entonces. Debí haberla juzgado por sus	“¡No supe comprender nada entonces! Debí juzgarla por sus actos	«Je n’ai alors rien su comprendre! J’aurais dû la juger sur	“Non ho saputo capire niente allora! Avrei dovuto giudicarlo dagli atti,	«No supe entonces comprender. Cometí el error de haberla enjuiciado

to understand anything! I ought to have judged by deeds and not by words. She cast her fragrance and her radiance over me. I ought never to have run away from her. . . . I ought to have guessed all the affection that lay behind her poor little strategems. Flowers are so inconsistent! But I was too young to know how to love her. . . .»

les actes et non sur les mots. Elle m'embaumait et m'éclairait. Je n'aurais jamais dû m'enfuir! J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. les fleurs sont si contradictoires! Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer.»

actos y no por sus palabras. Me perfumaba y me iluminaba. ¡No debí haber huido jamás! Debí haber adivinado su ternura, detrás de sus pobres astucias. ¡Las flores son tan contradictorias! Pero yo era demasiado joven para saber amarla. [33]

actos y no por sus palabras. Me perfumaba y me iluminaba. ¡No debí haber huido jamás! Debí haber adivinado su ternura, detrás de sus pobres astucias. ¡Las flores son tan contradictorias! Pero yo era demasiado joven para saber amarla.

y no por sus palabras. ¡La flor perfumaba e iluminaba mi vida y jamás debí huir de allí! ¡No supe adivinar la ternura que ocultaban sus pobres astucias! ¡Son tan contradictorias las flores! Pero yo era demasiado joven para saber amarla".

les actes et non sur les mots. Elle m'embaumait et m'éclairait. Je n'aurais jamais dû m'enfuir! J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. les fleurs sont si contradictoires! Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer.»

non dalle parole. Mi profumava e mi illuminava. Non avrei mai dovuto venirmene via! Avrei dovuto indovinare la sua tenerezza dietro le piccole astuzie. I fiori sono così contraddittori! Ma ero troppo giovane per saperlo amare".

por sus palabras y no por sus actos. Iluminaba y perfumaba todo mi planeta. Jamás debí haberla abandonado! Debí haber intuido su ternura detrás de sus ingenuas astucias. Las flores son tan contradictorias! Y yo... demasiado joven para saber amarla.

CHAPITRE IX

I believe that for his escape he took advantage of the migration of a flock of wild birds. On the morning of his departure he put his planet in perfect order. He carefully cleaned out his active volcanoes. He possessed two active volcanoes; and they were very convenient for heating his breakfast in the morning. He also had one volcano that was extinct. But, as he said, «One never knows!» So he cleaned out the extinct volcano, too. If they are well cleaned out, volcanoes burn slowly and steadily, without any eruptions. Volcanic eruptions are like fires in a chimney. On our earth we are obviously much too small to clean out our volcanoes. That is why they bring no end of trouble upon us.

The little prince also pulled up, with a certain sense of dejection, the last little shoot of the baobabs. He believed that he would never want to return. But on this last morning all these familiar tasks seemed very precious to him. And when he watered the flower for the last time, and prepared to place her under the shelter of her glass globe, he realized that he was very close to tears.

«Goodbye,» he said to the flower.

—Adieu, dit-il à la fleur.

Mais elle ne lui répondit pas.

But she made no answer.

—Adieu, répéta-t-il.

«Goodbye,» he said again.

The flower coughed. But it was not because she had a cold.

La fleur toussa. Mais ce n'était pas à cause de son rhume.

«I have been silly,» she said to him, at last. «I ask your forgiveness. Try to be happy. . . .»

—J'ai été sotte, lui dit-elle enfin. Je te demande pardon. Tâche d'être heureux.

He was surprised by this absence of reproaches. He stood there all bewildered, the glass globe held arrested in mid-air. He did not understand this

Il fut surpris par l'absence de reproches. Il restait là tout déconcentré, le globe en l'air. Il ne comprenait pas cette douceur calme.

Creo que, para su evasión, aprovechó una migración de pájaros silvestres. La mañana de la partida puso en orden su planeta. Deshollinó cuidadosamente sus volcanes en actividad. Poseía dos volcanes en actividad. Era muy cómodo para calentar el desayuno de la mañana. Poseía también un volcán extinguido. Pero, como decía el principito: «¡No se sabe nunca!» Deshollinó, pues, igualmente el volcán extinguido. Si se deshollinan bien los volcanes, arden suave y regularmente, sin erupciones. Las erupciones volcánicas son como el fuego de las chimeneas. Evidentemente, en nuestra tierra, somos demasiado pequeños para deshollinar nuestros volcanes. Por eso nos causan tantos disgustos.

El principito arrancó también, con un poco de melancolía, los últimos brotes de baobabs. Creía que no iba a volver jamás. Pero todos estos trabajos cotidianos le parecieron extremadamente agradables esa mañana. Y cuando regó por última vez la flor, y se dispuso a ponerla al abrigo de su globo, descubrió que tenía deseos de llorar.

—Adiós —dijo a la flor.

Pero la flor no le contestó.

—Adiós —repitió.

La flor tosió. Pero no por el resfriado.

—He sido tonta —le dijo por fin—. Te pido perdón. Procura ser feliz.

Quedó sorprendido por la ausencia de reproches. Permaneció allí, desconcertado, con el globo en la mano. No comprendía esa calma mansedumbre. [34]

Creo que, para su evasión, aprovechó una migración de pájaros silvestres. La mañana de la partida puso en orden su planeta. Deshollinó cuidadosamente sus volcanes en actividad. Poseía dos volcanes en actividad. Era muy cómodo para calentar el desayuno de la mañana. Poseía también un volcán extinguido. Pero, como decía el Principito: «¡No se sabe nunca!» Deshollinó, pues, igualmente el volcán extinguido. Si se deshollinan bien los volcanes, arden suave y regularmente, sin erupciones. Las erupciones volcánicas son como el fuego de las chimeneas. Evidentemente, en nuestra tierra, somos demasiado pequeños para deshollinar nuestros volcanes. Por eso nos dan tantos disgustos.

El Principito arrancó también, con un poco de melancolía, los últimos brotes de baobabs. Creía que no iba a volver jamás. Pero todos estos trabajos cotidianos le parecieron extremadamente agradables esa mañana. Y cuando regó por última vez la flor, y se dispuso a ponerla al abrigo de su globo, descubrió que tenía deseos de llorar.

—Adiós —dijo a la flor.

Pero la flor no le contestó.

—Adiós —repitió.

La flor tosió. Pero no por el resfriado.

—He sido tonta —le dijo por fin—. Te pido perdón. Procura ser feliz.

Quedó sorprendido por la ausencia de reproches. Permaneció allí, desconcertado, con el globo en la mano. No comprendía esta calma mansedumbre.

Creo que el principito aprovechó la migración de una bandada de pájaros silvestres para su evasión. La mañana de la partida, puso en orden el planeta. Deshollinó cuidadosamente sus volcanes en actividad, de los cuales poseía dos, que le eran muy útiles para calentar el desayuno todas las mañanas. Tenía, además, un volcán extinguido. Deshollinó también el volcán extinguido, pues, como él decía, nunca se sabe lo que puede ocurrir. Si los volcanes están bien deshollinados, arden sus erupciones, lenta y regularmente. Las erupciones volcánicas son como el fuego de nuestras chimeneas. Es evidente que en nuestra Tierra no hay posibilidad de deshollinar los volcanes; los hombres somos demasiado pequeños. Por eso nos dan tantos disgustos.

El principito arrancó también con un poco de melancolía los últimos brotes de baobabs. Creía que no iba a volver nunca. Pero todos aquellos trabajos le parecieron aquella mañana extremadamente dulces. Y cuando regó por última vez la flor, y se dispuso a ponerla al abrigo del fanal, sintió ganas de llorar.

—Adiós —le dijo a la flor.

Esta no respondió.

—Adiós —repitió el principito.

La flor tosió, pero no porque estuviera resfriada.

—He sido una tonta —le dijo al fin la flor—. Perdóname. Procura ser feliz.

Se sorprendió por la ausencia de reproches y quedó desconcertado, con el fanal en el aire, no comprendiendo esta tranquila mansedumbre.

CHAPITRE IX

Je crois qu'il profita, pour son évason, d'une migration d'oiseaux sauvages. Au matin du départ il mit sa planète bien en ordre. Il ramona soigneusement ses volcanes en activité. Il possédait deux volcanes en activité. Et c'était bien commode pour faire chauffer le petit déjeuner du matin. Il possédait aussi un volcan éteint. Mais, comme il disait, «On ne sais jamais!» Il ramona donc également le volcan éteint. S'ils sont bien ramonnés, les volcanes brûlent doucement et régulièrement, sans éruptions. les éruptions volcaniques sont comme des feux de cheminée. Evidemment sur notre terre nous sommes beaucoup trop petits pour ramoner nos volcanes. C'est pourquoi ils nous causent tant d'ennuis.

Le petit prince arracha aussi, avec un peu de mélancolie, les dernières pousses de baobabs. Il croyait ne plus jamais devoir revenir. Mais tout ces travaux familiers lui parurent, ce matin-là, extrêmement doux. Et, quand il arrosa une dernière fois la fleur, et se prépara à la mettre à l'abri sous son globe, il se découvrit l'envie de pleurer.

—Adieu, dit-il à la fleur.

Mais elle ne lui répondit pas.

—Adieu, répéta-t-il.

La fleur toussa. Mais ce n'était pas à cause de son rhume.

—J'ai été sotte, lui dit-elle enfin. Je te demande pardon. Tâche d'être heureux.

Il fut surpris par l'absence de reproches. Il restait là tout déconcentré, le globe en l'air. Il ne comprenait pas cette douceur calme.

Io credo che egli approfittò, per venirsene via, di una migrazione di uccelli selvatici. Il mattino della partenza mise bene in ordine il suo pianeta. Spazzo accuratamente il camino dei suoi vulcani in attività. Possedeva due vulcani in attività. Ed era molto comodo per far scaldare la colazione del mattino. E possedeva anche un vulcano spento. Ma, come lui diceva, "non si sa mai" e così "spazzo" anche il camino del vulcano spento. Se i camini sono ben puliti, bruciano piano piano, regolarmente, senza eruzioni. Le eruzioni vulcaniche sono come gli scoppi nei caminetti. E' evidente che sulla nostra terra noi siamo troppo piccoli per poter spazzare il camino dei nostri vulcani ed e' per questo che ci danno tanti guai.

Il piccolo principe strappò anche con una certa malinconia gli ultimi germogli dei baobab. Credeva di non ritornare più. Ma tutti quei lavori consueti gli sembravano, quel mattino, estremamente dolci. E quando innaffiò per l'ultima volta il suo fiore, e si preparò a metterlo al riparo sotto la campana di vetro, scopri' che aveva una gran voglia di piangere.

“Addio”, disse al fiore.

Ma il fiore non rispose.

“Addio”, ripete’.

Il fiore tossì. Ma non era perché fosse raffreddato.

“Sono stato uno sciocco”, disse finalmente, “scusami, e cerca di essere felice”.

Fu sorpreso dalla mancanza di rimproveri. Ne rimase sconcertato, con la campana di vetro per aria. Non capiva quella calma dolcezza.

Sospecho que su partida, la realizó a través de una migración de pájaros silvestres. Antes de marcharse, ordenó detalladamente su planeta. Deshollinó los volcanes en actividad con sumo cuidado, eran dos y el principito los utilizaba diariamente para calentar su desayuno. Había un tercer volcán, pero en estado de extinción. Sin embargo, como decía mi amigo: «nunca se sabe...!» y deshollinó igualmente el volcán extinguido. Si se deshollinan regularmente los volcanes, pueden evitarse las erupciones. Para la grandeza de nuestra tierra, somos demasiado minúsculos para deshollinar volcanes, es por eso que nos causan tantos disgustos.

Arrancó tristemente los últimos brotes de baobabs que se hacían visibles. Tenía la sensación de no volver jamás. Esa mañana en particular, estos trabajos de rutina le eran sumamente agradables. Regó la flor por última vez, la resguardó con el globo de las fuertes corrientes de viento, y descubrió deseo de llorar.

—Adiós—dijo a la flor.

La flor no respondió.

—Adiós—insistió el principito.

La flor tosió, pero no precisamente por padecer un resfrió.

—He sido tonta—murmuró al fin— Te pido disculpas e intenta ser feliz.

Estaba estupefacto por la ausencia de reproches. Algo paralizado, permanecía de pie junto a la flor con el globo en su mano. Intentaba comprender esa calma mansedumbre.

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodto.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
quiet sweetness.	—Mais oui, je t'aime, lui dit la fleur. Tu n'en a rien su, par ma faute. Cela n'a aucune importance. Mais tu as été aussi sot que moi. Tâche d'être heureux... Laisse ce globe tranquille. Je n'en veux plus.	—Sí, sí, te quiero —prosiguió la flor—. No has sabido nada, por mi culpa. No tiene importancia. Pero has sido tan tonto como yo. Procura ser feliz... Deja el globo en paz. Ya no lo quiero.	—Sí, sí, te quiero —prosiguió la flor—. No has sabido nada, por mi culpa. No tiene importancia. Pero has sido tan tonto como yo. Procura ser feliz... Deja el globo en paz. Ya no lo quiero.	—Sí, sí, te quiero —le dijo la flor—, ha sido culpa mía que tú no lo sepas; pero eso no tiene importancia. Y tú has sido tan tonto como yo. Trata de ser feliz... Y suelta de una vez ese fanal; ya no lo quiero.	—Mais oui, je t'aime, lui dit la fleur. Tu n'en a rien su, par ma faute. Cela n'a aucune importance. Mais tu as été aussi sot que moi. Tâche d'être heureux... Laisse ce globe tranquille. Je n'en veux plus.	“Ma si', ti voglio bene”, disse il fiore, “e tu non l'hai saputo per colpa mia. Questo non ha importanza, ma sei stato sciocco quanto me. Cerca di essere felice. Lascia questa campana di vetro, non la voglio piu'”.	—Claro que te quiero!—le dijo la flor— Por mi culpa, no te has enterado de nada. Creo también que has sido tonto como yo. Guarda ese globo, ya no lo quiero.
«But the wind—»	—Mais le vent...	—Pero el viento...	—Pero el viento...	—Pero el viento...	—Mais le vent...	“Ma il vento...”	—Pero el viento...
«My cold is not so bad as all that . . . The cool night air will do me good. I am a flower.»	—Je ne suis pas si enrhumée que ça... L'air frais de la nuit me fera du bien. Je suis une fleur.	—No estoy tan resfriada como para... El aire fresco de la noche me hará bien. Soy una flor.	—No estoy tan resfriada como para... El aire fresco de la noche me hará bien. Soy una flor.	—No estoy tan resfriada como para... El aire fresco de la noche me hará bien. Soy una flor.	—Je ne suis pas si enrhumée que ça... L'air frais de la nuit me fera du bien. Je suis une fleur.	“Non sono cosi' raffreddato. L'aria fresca della notte mi fara' bene. Sono un fiore”.	—No estoy tan resfriada... Soy una flor y estoy segura que el fresco aire de la noche me hará bien.
«But the animals—»	—Mais les bêtes...	—Pero los animales...	—Pero los animales...	—Y los animales...	—Mais les bêtes...	“Ma le bestie...”	—Y los animales...?
«Well, I must endure the presence of two or three caterpillars if I wish to become acquainted with the butterflies. It seems that they are very beautiful. And if not the butterflies—and the caterpillars—who will call upon me? You will be far away . . . As for the large animals—I am not at all afraid of any of them. I have my claws.»	—Il faut bien que je supporte deux ou trois chenilles si je veux connaître les papillons. Il paraît que c'est tellement beau. Sinon qui me rendra visite? Tu seras loin, toi. Quant aux grosses bêtes, je ne crains rien. J'ai mes griffes.	—Es preciso que soporte dos o tres orugas si quiero conocer a las mariposas. ¡Parece que es tan hermoso! Si no, quién habrá de visitarme? Tú estarás lejos. En cuanto a los animales grandes, no les temo. Tengo mis garras.	—Es preciso que soporte dos o tres orugas si quiero conocer a las mariposas. ¡Parece que es tan hermoso! Si no, quién habrá de visitarme? Tú estarás lejos. En cuanto a los animales grandes, no les temo. Tengo mis garras.	—Será necesario que soporte dos o tres orugas, si quiero conocer las mariposas; creo que son muy hermosas. Si no ¿quién vendrá a visitarme? Tú estarás muy lejos. En cuanto a las fieras, no las temo: yo tengo mis garras.	—Il faut bien que je supporte deux ou trois chenilles si je veux connaître les papillons. Il paraît que c'est tellement beau. Sinon qui me rendra visite? Tu seras loin, toi. Quant aux grosses bêtes, je ne crains rien. J'ai mes griffes.	“Devo pur sopportare qualche bruco se voglio conoscere le farfalle, sembra che siano cosi' belle. Se no chi verra' a farmi visita? Tu sarai lontano e delle grosse bestie non ho paura. Ho i miei artigli”.	—Es necesario soportar dos o tres orugas si realmente deseo conocer a las mariposas. Debe ser hermoso! De lo contrario, quién vendrá a visitarme? Tú ya estarás lejos. En cuanto a los animales, tengo mis garras para defenderme, no les temo.
And, naïvely, she showed her four thorns. Then she added:	Et elle montrait naïvement ses quatre épines. Puis elle ajouta:	Y mostró ingenuamente sus cuatro espinas. Después agregó:	Y mostró ingenuamente sus cuatro espinas. Después agregó:	Y le mostraba ingenuamente sus cuatro espinas. Luego añadió:	Et elle montrait naïvement ses quatre épines. Puis elle ajouta:	E mostrava ingenuamente le sue quattro spine. Poi continuo':	Lució inocentemente sus cuatro espinas. Luego dijo:
«Don't linger like this. You have decided to go away. Now go!»	—Ne traîne pas comme ça, c'est agaçant. Tu as décidé de partir. Va-t'en.	—No te detengas más, es molesto. Has decidido partir. Vete.	—No te detengas más, es molesto. Has decidido partir. Vete.	—Y no prolongues más tu despedida. Puesto que has decidido partir, vete de una vez.	—Ne traîne pas comme ça, c'est agaçant. Tu as décidé de partir. Va-t'en.	“Non indugiare cosi', e' irritante. Hai deciso di partire e allora vattene”.	—No demores tu partida, es molesto. Si has decidido irte, pues vete ya.
For she did not want him to see her crying. She was such a proud flower . . .	Car elle ne voulait pas qu'il la vît pleurer. C'était une fleur tellement orgueilleuse...	Pues no quería que la viese llorar. Era una flor tan orgullosa...	Pues no quería que la viese llorar. Era una flor tan orgullosa...	La flor no quería que la viese llorar: era tan orgullosa...	Car elle ne voulait pas qu'il la vît pleurer. C'était une fleur tellement orgueilleuse...	Perche' non voleva che io vedessi piangere. Era un fiore cosi' orgoglioso...	No quería que la viese llorar. Ciertamente era una flor muy orgullosa...

CHAPITRE X

X

X

X

CHAPITRE X

X

Capítulo 10

He found himself in the neighborhood of the asteroids 325, 326, 327, 328, 329 et 330. Il commença donc par les visiter pour y chercher une occupation et pour s'instruire.

La première était habitée par un roi. Le roi siégeait, habillé de pourpre et d'hermine, sur un trône très simple et dépendant majestueux.

«Ah! Here is a subject,» exclaimed the king, when he saw the little prince coming.

And the little prince asked himself:

«How could he recognize me when he had never seen me before?»

He did not know how the world is simplified for kings. To them, all men are subjects.

«Approach, so that I may see you

Se encontraba en la región de los asteroides 325, 326, 327, 328, 329 y 330. Comenzó, pues, a visitarlos para buscar una ocupación y para instruirse.

El primero estaba habitado por un rey. El rey, vestido de púrpura y armiño, estaba sentado en un trono muy sencillo y sin embargo majestuoso.

—¡Ah! He aquí un súbdito —exclamó el rey cuando vio al principito.

Y el principito se preguntó:

—Cómo puede reconocermes si nunca me ha visto antes?

No sabía que para los reyes el mundo está muy simplificado. Todos los hombres son súbditos.

—Acércate para que te vea mejor —le dijo el rey, que esta-

Se encontraba en la región de los asteroides 325, 326, 327, 328, 329 y 330. Comenzó, pues, a visitarlos para buscar una ocupación y para instruirse.

El primero estaba habitado por un rey. El rey, vestido de púrpura y armiño, estaba sentado en un trono muy sencillo y sin embargo majestuoso.

—¡Ah! He aquí un súbdito —exclamó el rey cuando vio al Principito.

Y el Principito se preguntó:

—Cómo puede reconocermes si nunca me ha visto antes?

No sabía que para los reyes el mundo está muy simplificado. Todos los hombres son súbditos.

—Acércate para que te vea mejor —le dijo el rey, que esta-

Se encontraba en la región de los asteroides 325, 326, 327, 328, 329 y 330. Il commença donc par les visiter pour y chercher une occupation et pour s'instruire.

Le premiero était habitée par un roi. Le roi siégeait, habillé de pourpre et d'hermine, sur un trône très simple et dépendant majestueux.

—Ah! Voilà un sujet, s'exclama le roi quand il aperçut le petit prince.

Et le petit prince se demanda:

—Comment peut-il me connaître puisqu'il ne m'a encore jamais vu!

Il ne savait pas que, pour les rois, le monde est très simplifié. Tous les hommes sont des sujets.

—Approche-toi que je te voie mieux, lui dit le roi qui

Il piccolo principe si trovava nella regione degli asteroidi 325, 326, 327, 328, 329 e 330. Comincio' a visitarli per cercare un'occupazione e per istruirsi.

Il primo asteroide era abitato da un re. Il re, vestito di porpora e d'ermellino, sedeva su un trono molto semplice e nello stesso tempo maestoso.

“Ah! ecco un suddito”, esclamo' il re appena vide il piccolo principe.

E il piccolo principe si domando':

“Come puo' riconoscermi se non mi ha mai visto?”

Non sapeva che per i re il mondo e' molto semplificato. Tutti gli uomini sono dei sudditi.

“Avvicinati che ti veda meglio”, gli disse il re che era

La región exacta en la que se encontraba era en la de los asteroides 325, 326, 327, 328, 329 y 330. Decidió visitarlos a fin de instruirse y encontrar una ocupación.

El primero lo habitaba un rey, vestido de púrpura. Se sentaba en un tronco sencillo pero majestuoso.

—Ah! He aquí un súbdito—dijo el rey al ver llegar al principito.

Mi amigo pensó para sí:

«¿Cómo puede reconocermes si nunca me ha visto antes?»

¿Acaso todos los hombres son sus súbditos?»

—Ven más cerca, que quiero mirarte mejor—dijo el rey

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodot.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
better,» said the king, who felt consumingly proud of being at last a king over somebody.	était tout fier d'être roi pour quelqu'un.	ba orgulloso de ser al fin rey de alguien.	taba orgulloso de ser al fin rey de alguien.	orgulloso de ser por fin el rey de alguien.	était tout fier d'être roi pour quelqu'un.	molto fiero di essere finalmente re per qualcuno.	orgulloso de poder ser por fin el rey de alguien.
The little prince looked everywhere to find a place to sit down; but the entire planet was crammed and obstructed by the king's magnificent ermine robe. So he remained standing upright, and, since he was tired, he yawned.	Le petit prince chercha des yeux où s'asseoir, mais la planète était toute encombrée par le magnifique manteau d'hermine. Il resta donc debout, et, comme il était fatigué, il bâilla.	El principito buscó con la mirada un lugar donde sentarse, pero el planeta estaba totalmente cubierto por el magnífico manto de armiño. Quedó, pues, de pie, y como estaba fatigado, bostezó.	El Principito buscó con la mirada un lugar donde sentarse, pero el planeta estaba totalmente cubierto por el magnífico manto de armiño. Quedó, pues, de pie, y como estaba fatigado, bostezó.	El principito buscó donde sentarse, pero el planeta estaba ocupado totalmente por el magnífico manto de armiño. Se quedó, pues, de pie, pero como estaba cansado, bostezó.	Le petit prince chercha des yeux où s'asseoir, mais la planète était toute encombrée par le magnifique manteau d'hermine. Il resta donc debout, et, comme il était fatigué, il bâilla.	Il piccolo principe cerco' con gli occhi dove potersi sedere, ma il pianeta era tutto occupato dal magnifico manto di ermellino. Dovette rimanere in piedi, ma era tanto stanco che sbadigliò'.	El principito buscaba un lugar para sentarse, pero el planeta estaba completamente cubierto por el manto de armiño que llevaba encima el rey. No tuvo opción más que la de permanecer en pie, y como se veía muy cansado, bostezó.
«It is contrary to etiquette to yawn in the presence of a king,» the monarch said to him. «I forbid you to do so.»	—Il est contraire à l'étiquette de bâiller en présence d'un roi, lui dit le monarque. Je te l'interdis.	—Es contrario al protocolo bostezar en presencia de un rey —le dijo el monarca—. Te lo prohíbo.	—Es contrario al protocolo bostezar en presencia de un rey —le dijo el monarca—. Te lo prohíbo.	—La etiqueta no permite bostezar en presencia del rey —le dijo el monarca—. Te lo prohíbo.	—Il est contraire à l'étiquette de bâiller en présence d'un roi, lui dit le monarque. Je te l'interdis.	“E” contro all'etichetta sbadigliare alla presenza di un re”, gli disse il monarca, “te lo proibisco”.	—Es contrario al protocolo bostezar en presencia de un rey, de modo que te lo prohíbo—replicó el rey.
«I can't help it. I can't stop myself,» replied the little prince, thoroughly embarrassed. «I have come on a long journey, and I have had no sleep...»	—Je ne peux pas m'en empêcher, répondit le petit prince tout confus. J'ai fait un long voyage et je n'ai pas dormi...	—No puedo evitarlo —respondió confuso el principito—. He hecho un largo viaje y no he dormido...	—No puedo evitarlo —respondió confuso el Principito—. He hecho un largo viaje y no he dormido...	—No he podido evitarlo —respondió el principito muy confuso—, he hecho un viaje muy largo y apenas he dormido...	—Je ne peux pas m'en empêcher, répondit le petit prince tout confus. J'ai fait un long voyage et je n'ai pas dormi...	“Non posso farne a meno”, rispose tutto confuso il piccolo principe. “Ho fatto un lungo viaggio e non ho dormito...”	—Cómo puedo impedirlo? Vengo de un largo viaje y no he dormido—respondió el principito.
«Ah, then,» the king said. «I order you to yawn. It is years since I have seen anyone yawning. Yawns, to me, are objects of curiosity. Come, now! Yawn again! It is an order.»	—Alors, lui dit le roi, je t'ordonne de bâiller. Je n'ai vu personne bâiller depuis des années. Les bâillements sont pour moi des curiosités. Allons! bâille encore. C'est un ordre.	—Entonces —le dijo el rey— te ordeno bostezar. No he visto bostezar a nadie desde hace años. Los bostezos son una curiosidad para mí. ¡Vamos!, bosteza otra vez. Es una orden.	—Entonces —le dijo el rey— te ordeno bostezar. No he visto bostezar a nadie desde hace años. Los bostezos son una curiosidad para mí. ¡Vamos!, bosteza otra vez. Es una orden.	—Entonces —le dijo el rey— te ordeno bosteces. Hace años que no veo bostezar a nadie. Los bostezos son para mí algo curioso. ¡Vamos, bosteza otra vez, te lo ordeno!	—Alors, lui dit le roi, je t'ordonne de bâiller. Je n'ai vu personne bâiller depuis des années. Les bâillements sont pour moi des curiosités. Allons! bâille encore. C'est un ordre.	“Allora”, gli disse il re, “ti ordino di sbadigliare. Sono anni che non vedo qualcuno che sbadiglia, e gli sbadigli sono una curiosità” per me. Avanti! Sbadiglia ancora. E' un ordine”.	—Pues entonces—dijo el rey— te ordeno que bosteces. Desde hace largo tiempo, no he visto a nadie bostezar. Los bostezos despiertan en mí cierta curiosidad. Vamos!, hazlo otra vez. Es una orden!
«That frightens me... I cannot, any more...» murmured the little prince, now completely abashed.	—Ca m'intimide... je ne peux plus... fit le petit prince tout rougissant.	—Eso me intimida... no puedo... —dijo el principito, enrojeciendo.	—Eso me intimida..., no puedo... —dijo el Principito, enrojeciendo.	—Me da vergüenza... ya no tengo ganas... —dijo el principito enrojeciendo.	—Ca m'intimide... je ne peux plus... fit le petit prince tout rougissant.	“Mi avete intimidito... non posso piu”, disse il piccolo principe arrossendo.	—Eso me intimida... ahora no puedo—exclamó el principito mientras iba enrojeciendo.
«Hum! Hum!» replied the king. «Then I—I order you sometimes to yawn and sometimes to—»	—Hum! Hum! réponsit le roi. Alors je... je t'ordonne tantôt de bâiller et tantôt de...	—¡Hum! ¡Hum! —respondió el rey—. Entonces te... te ordeno bostezar o no bos...	—¡Hum! ¡Hum! —respondió el rey—. Entonces te... te ordeno bostezar o no bos...	—¡Hum, hum! —respondió el rey—. ¡Bueno! Te ordeno tan pronto que bosteces y que no bosteces...	—Hum! Hum! réponsit le roi. Alors je... je t'ordonne tantôt de bâiller et tantôt de...	“Hum! hum!” rispose il re. “Allora io... io ti ordino di sbadigliare un po' e un po'...”	—Hum! Hum!—expresó el rey— Entonces te... te ordeno bostezar o no bos...
He sputtered a little, and seemed vexed.	Il bredouillait un peu et paraissait vexé.	Farfulló un poco y pareció irritado.	Farfulló un poco y pareció irritado.	Tartamudeaba un poco y parecía vejado,	Il bredouillait un peu et paraissait vexé.	Borbotto' qualche cosa e sembro' seccato.	De pronto pareció irritado.
For what the king fundamentally insisted upon was that his authority should be respected. He tolerated no disobedience. He was an absolute monarch.	Car le roi tenait essentiellement à ce que son autorité fût respectée. Il ne tolérait pas le désobéissance. C'était un monarque absolu.	El rey exigía esencialmente que su autoridad fuera respetada. Y no toleraba la desobediencia. Era un monarca absoluto.	El rey exigía esencialmente que su autoridad fuera respetada. Y no toleraba la desobediencia. Era un monarca absoluto.	pues el rey daba gran importancia a que su autoridad fuese respetada. Era un monarca absoluto,	Car le roi tenait essentiellement à ce que son autorité fût respectée. Il ne tolérait pas le désobéissance. C'était un monarque absolu.	Perche' il re teneva assolutamente a che la sua autorita' fosse rispettata. Non tollerava la disubbidienza. Era un monarca assoluto.	El único deseo del rey, era el de ser respetado. No toleraba entonces que se le desobedeciera en lo más mínimo.
But, because he was a very good man, he made his orders reasonable.	Mais comme il était très bon, il donnait des ordres raisonnables.	Pero, como era muy bueno, daba órdenes razonables.	Pero, como era muy bueno, daba órdenes razonables.	pero como era muy bueno, daba siempre órdenes razonables.	Mais comme il était très bon, il donnait des ordres raisonnables.	Ma siccome era molto buono, dava degli ordini ragionevoli.	Pero... dentro de todo, daba órdenes razonables.
«If I ordered a general,» he would say, by way of example, «if I ordered a general to change himself into a sea bird, and if the general did not obey me, that would not be the fault of the general. It would be my fault.»	«Si j'ordonnais, disait-il couramment, si j'ordonnais à un général de se changer en oiseau de mer, et si le général n'obéissait pas, ce ne serait pas la faute du général. Ce serait ma faute.»	«Si ordeno —decía habitualmente—, si ordeno a un general que se transforme en ave marina y si el general no obedece, no será culpa del general. Será culpa mía.» [37]	«Si ordeno —decía habitualmente—, si ordeno a un general que se transforme en ave marina y si el general no obedece, no será culpa del general. Será culpa mía.»	Si yo ordenara —decía frecuentemente—, si yo ordenara a un general que se transformara en ave marina y el general no me obedeciese, la culpa no sería del general, sino mía”.	«Si j'ordonnais, disait-il couramment, si j'ordonnais à un général de se changer en oiseau de mer, et si le général n'obéissait pas, ce ne serait pas la faute du général. Ce serait ma faute.»	“Se ordinassi”, diceva abitualmente, “se ordinassi a un generale di trasformarsi in un uccello marino, e se il generale non ubbidisse, non sarebbe colpa del generale. Sarebbe colpa mia”	«Si ordeno—decía— a un general que se convirtiera en ave marina y éste no obedece, no sería culpa del general, sino exclusivamente mía».
«May I sit down?» came now a timid inquiry from the little prince.	—Puis-je m'asseoir? s'enquit timidement le petit prince.	—¿Puedo sentarme? —inquirió tímidamente el principito.	—¿Puedo sentarme? —inquirió tímidamente el Principito.	—¿Puedo sentarme? —preguntó tímidamente el principito.	—Puis-je m'asseoir? s'enquit timidement le petit prince.	“Posso sedermi?” s'informò timidamente il piccolo principe.	—Podría sentarme—suplicó tímidamente el principito.
«I order you to do so,» the king answered him, and majestically gathered in a fold of his ermine mantle.	—Je t'ordonne de t'asseoir, lui répondit le roi, qui ramena majestueusement un pan de son manteau d'hermine.	—Te ordeno sentarte —le respondió el rey, que recogió majestuosamente un faldón de su manto de armiño.	—Te ordeno sentarte —le respondió el rey, que recogió majestuosamente un faldón de su manto de armiño.	—Te ordeno sentarte —le respondió el rey—, recogiendo majestuosamente un faldón de su manto de armiño.	—Je t'ordonne de t'asseoir, lui répondit le roi, qui ramena majestueusement un pan de son manteau d'hermine.	“Ti ordino di sederti”, gli rispose il re che ritiro' maestosamente una falda del suo mantello di ermellino.	—Ordeno que lo hagas—respondió el rey al tiempo que recogía parte del faldón de su manto de armiño.
But the little prince was wondering . . . The planet was tiny. Over what could this king	Mais le petit prince s'étonnait. la planète était minuscule. Sur quoi le roi pouvait-il bien régner?	El principito se sorprendió. El planeta era minúsculo. ¿Sobre qué podía reinar el rey?	El Principito se sorprendió. El planeta era minúsculo. ¿Sobre qué podía reinar el rey?	El principito estaba sorprendido. Aquel planeta era tan pequeño que no se explicaba sobre quién podría reinar aquel rey.	Mais le petit prince s'étonnait. la planète était minuscule. Sur quoi le roi pouvait-il bien régner?	Il piccolo principe era molto stupito. Il pianeta era piccolissimo e allora su che cosa il re poteva regnare?	El principito se preguntaba: «Sobre quiénes podía reinar la rey, siendo tan pequeño su planeta?»

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodo.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
really rule?							
«Sire,» he said to him, «I beg that you will excuse my asking you a question—»	—Sire, lui dit-il... je vous demande pardon de vous interroger...	—Sire... —le dijo—, os pido perdón por interrogaron...	—Sire... —le dijo—, os pido perdón por interrogaron...	—Señor —le dijo—, perdoneme si le pregunto...	—Sire, lui dit-il... je vous demande pardon de vous interroger...	“Sire”, gli disse, “scusatemi se vi interrogo...”	—Sire...—le dijo— os pido perdón por preguntaos...
«I order you to ask me a question,» the king hastened to assure him.	—Je t’ordonne de m’interroger, se hâta de dire le roi.	—Te ordeno interrogarme — se apresuró a decir el rey. [38]	—Te ordeno interrogarme —se apresuró a decir el rey.	—Te ordeno que me preguntes — se apresuró a decir el rey.	—Je t’ordonne de m’interroger, se hâta de dire le roi.	“Ti ordino di interrogarmi”, si affretto’ a rispondere il re.	—Ordeno que me preguntes— contestó el rey apresurado.
«Sire—over what do you rule?»	—Sire... sur quoi régnerez-vous?	—Sire..., sobre qué reináis?	—Sire..., sobre qué reináis?	—Señor. . . ¿sobre qué ejerce su poder?	—Sire... sur quoi régnerez-vous?	“Sire, su che cosa regnate?”	—Sire... ¿Sobre qué reináis?
«Over everything,» said the king, with magnificent simplicity.	—Sur tout, répondit le roi, avec une grande simplicité.	—Sobre todo —respondió el rey, con gran simplicidad	—Sobre todo —respondió el rey, con gran simplicidad	—Sobre todo —contestó el rey con gran ingenuidad.	—Sur tout, répondit le roi, avec une grande simplicité.	“Su tutto”, rispose il re con grande semplicità’.	—Sobre todo —respondió el rey.
«Over everything?»	—Sur tout?	—Sobre todo?	—Sobre todo?	—¿Sobre todo?	—Sur tout?	“Su tutto?”	—Sobre todo?
The king made a gesture, which took in his planet, the other planets, and all the stars.	Le roi d’un geste discret désigna sa planète, les autres planètes et les étoiles.	El rey con un gesto discreto señaló su planeta, los otros planetas y las estrellas.	El rey con un gesto discreto señaló su planeta, los otros planetas y las estrellas.	El rey, con un gesto sencillo, señaló su planeta, los otros planetas y las estrellas.	Le roi d’un geste discret désigna sa planète, les autres planètes et les étoiles.	Il re con un gesto discreto indicò il suo pianeta, gli altri pianeti, e le stelle.	Expresándose con gestos, el rey señaló su planeta, los otros y también las estrellas.
«Over all that?» asked the little prince.	—Sur tout ça? dit le petit prince.	—Sobre todo eso? —dijo el principito.	—Sobre todo eso? —dijo el Principito.	—¿Sobre todo eso? —volvió a preguntar el principito.	— Sur tout ça? dit le petit prince.	“Su tutto questo?” domando il piccolo principe.	—Sobre todo eso?—preguntó el principito asombrado.
«Over all that,» the king answered.	—Sur tout ça... répondit le roi.	—Sobre todo eso... —respondió el rey.	—Sobre todo eso... —respondió el rey.	—Sobre todo eso. . . —respondió el rey.	—Sur tout ça... répondit le roi.	“Su tutto questo...” rispose il re.	— Ases, shembes, —respondió el rey
For his rule was not only absolute: it was also universal.	Car non seulement c’était un monarque absolu mais c’était un monarque universel.	Pues no sólo era un monarca absoluto sino un monarca universal.	Pues no sólo era un monarca absoluto sino un monarca universal.	No era sólo un monarca absoluto, era, además, un monarca universal.	Car non seulement c’était un monarque absolu mais c’était un monarque universel.	Perche’ non era solamente un monarca assoluto, ma era un monarca universale.	El principito se hallaba nada menos que frente a un monarca universal.
«And the stars obey you?»	—Et les étoiles vous obéissent?	—¿Y las estrellas os obedecen?	—¿Y las estrellas os obedecen?	—¿Y las estrellas le obedecen?	—Et les étoiles vous obéissent?	“E le stelle vi ubbidiscono?”	—Y las estrellas os obedecen?
«Certainly they do,» the king said. «They obey instantly. I do not permit insubordination.»	—Bien sûr, lui dit le roi. Elles obéissent aussitôt. Je ne tolère pas l’indiscipline.	—Por supuesto —le dijo el rey—. Obedecen al instante. No tolero la indisciplina.	—Por supuesto —le dijo el rey—. Obedecen al instante. No tolero la indisciplina.	—¡Naturalmente! —le dijo el rey—. Y obedecen en seguida, pues yo no tolero la indisciplina.	—Bien sûr, lui dit le roi. Elles obéissent aussitôt. Je ne tolère pas l’indiscipline.	“Certamente”, gli disse il re. “Mi ubbidiscono immediatamente. Non tollero l’indisciplina”.	—Claro que sí—dijo el rey— Acatan mis órdenes al instante. Detesto la indisciplina.
Such power was a thing for the little prince to marvel at. If he had been master of such complete authority, he would have been able to watch the sunset, not forty-four times in one day, but seventy-two, or even a hundred, or even two hundred times, without ever having to move his chair. And because he felt a bit sad as he remembered his little planet which he had forsaken, he plucked up his courage to ask the king a favor:	Un tel pouvoir émerveille le petit prince. S’il l’avait détendu lui-même, il aurait pu assister, non pas à quarante-quatre, mais à soixante-douze, ou même à cent, ou même à deux cents couchers de soleil dans la même journée, sans avoir jamais à tirer sa chaise! Et comme il se sentait un peu triste à cause du souvenir de sa petite planète abandonnée, il s’hardit à solliciter une grâce du roi:	Un poder tal maravilló al principito. ¡Si él lo hubiera detentado, habría podido asistir, no a cuarenta y cuatro, sino a setenta y dos, o aun a cien, o aun a doscientas puestas de sol en el mismo día, sin necesidad de mover jamás la silla! Y como se sentía un poco triste por el recuerdo de su pequeño planeta abandonado, se atrevió a solicitar una gracia al rey:	Un poder tal maravilló al Principito. ¡Si él lo hubiera detentado, habría podido asistir, no a cuarenta y cuatro, sino a setenta y dos, o aun a cien, o aun a doscientas puestas de sol en el mismo día, sin necesidad de mover jamás la silla! Y como se sentía un poco triste por el recuerdo de su pequeño planeta abandonado, se atrevió a solicitar una gracia al rey:	Un poder semejante dejó maravillado al principito. Si él disfrutara de un poder de tal naturaleza, hubiese podido asistir en el mismo día, no a cuarenta y tres, sino a setenta y dos, a cien, o incluso a doscientas puestas de sol, sin tener necesidad de arrastrar su silla. Y como se sentía un poco triste al recordar su pequeño planeta abandonado, se atrevió a solicitar una gracia al rey:	Un tel pouvoir émerveille le petit prince. S’il l’avait détendu lui-même, il aurait pu assister, non pas à quarante-quatre, mais à soixante-douze, ou même à cent, ou même à deux cents couchers de soleil dans la même journée, sans avoir jamais à tirer sa chaise! Et comme il se sentait un peu triste à cause du souvenir de sa petite planète abandonnée, il s’hardit à solliciter une grâce du roi:	Un tale potere meravigliò il piccolo principe. Se l’avesse avuto lui, avrebbe potuto assistere non a quarantatré, ma a settantadue, o anche a cento, a duecento tramonti nella stessa giornata, senza dover spostare mai la sua sedia! E sentendosi un po’ triste al pensiero del suo piccolo pianeta abbandonato, si azzardò’ a sollecitare una grazia dal re:	El principito estaba realmente maravillado. Si él hubiera detentado tal poder, habría podido ser testigo no sólo de cuarenta y cuatro, sino a setenta y dos, o cien, o aún doscientas puestas de sol en un mismo día, sin siquiera necesitar desplazarse con su silla! Comenzaba a experimentar cierta melancolía al recordar a su pequeño planeta que había quedado abandonado y se animó a pedir una gracia al rey:
«I should like to see a sunset . . . Do me that kindness . . . Order the sun to set . . . »	—Je voudrais voir un coucher de soleil... Faites-moi plaisir... Ordonnez au soleil de se coucher...	—Quisiera ver una puesta de sol... Dame el gusto... Ordena al sol que se ponga...	—Quisiera ver una puesta de sol... Dame el gusto... Ordena al sol que se ponga...	—Me gustaría ver una puesta de sol... Deme ese gusto... Ordénele al sol que se ponga...	—Je voudrais voir un coucher de soleil... Faites-moi plaisir... Ordonnez au soleil de se coucher...	“Vorrei tanto vedere un tramonto... Fatemi questo piacere... Ordinate al sole di tramontare...”	—Necesito ver una puesta de sol... Hazme el gusto... Ordena al sol que se ponga...
«If I ordered a general to fly from one flower to another like a butterfly, or to write a tragic drama, or to change himself into a sea bird, and if the general did not carry out the order that he had received, which one of us would be in the wrong?» the king demanded. «The general, or myself?»	—Si j’ordonnais à un général de voler une fleur à l’autre à la façon d’un papillon, ou d’écrire une tragédie, ou de se changer en oiseau de mer, et si le général n’exécutait pas l’ordre reçu, qui, de lui ou de moi, serait dans son tort?	—Si ordeno a un general que vuele de flor en flor como una mariposa, o que escriba una tragedia, o que se transforme en ave marina, y si el general no ejecutase la orden recibida, quién, él o yo, estaría en falta?	—Si ordeno a un general que vuele de flor en flor como una mariposa, o que escriba una tragedia, o que se transforme en ave marina, y si el general no ejecutase la orden recibida, quién, él o yo, estaría en falta?	—Si yo le diera a un general la orden de volar de flor en flor como una mariposa, o de escribir una tragedia, o de transformarse en ave marina y el general no ejecutase la orden recibida ¿de quién sería la culpa, mía o de él?	—Si j’ordonnais à un général de voler une fleur à l’autre à la façon d’un papillon, ou d’écrire une tragédie, ou de se changer en oiseau de mer, et si le général n’exécutait pas l’ordre reçu, qui, de lui ou de moi, serait dans son tort?	“Se ordinassi a un generale di volare da un fiore all’altro come una farfalla, o di scrivere una tragedia, o di trasformarsi in un uccello marino; e se il generale non eseguisse l’ordine ricevuto, chi avrebbe torto, lui o io?”	—Si ordeno a un general que vuele de flor en flor cual si fuera mariposa, que escribiera una tragedia o que de pronto mutara en ave marina y no lo hiciera, quién estaría en falta, él o yo?
«You,» said the little prince firmly.	—Ce serait vous, dit fermement le petit prince.	—Vos —dijo firmemente el principito.	—Vos —dijo firmemente el Principito.	—La culpa sería de usted —le dijo el principito con firmeza.	—Ce serait vous, dit fermement le petit prince.	“L’avreste voi”, disse con fermezza il piccolo principe.	—Vos—contestó el principito con tono seguro.
«Exactly. One must require from each one the duty which each one can perform,» the king went on. «Accepted	—Exact. Il faut exiger de chaque un ce que chaque un peut donner, reprit le roi. L’autorité repose d’abord sur la raison. Si	—Exacto. Hay que exigir a cada uno lo que cada uno puede hacer —replicó el rey—. La autoridad reposa, en primer término,	—Exacto. Hay que exigir a cada uno lo que cada uno puede hacer —replicó el rey—. La autoridad reposa, en primer término,	—Exactamente. Sólo hay que pedir a cada uno, lo que cada uno puede dar —continuó el rey. La autoridad se apoya antes que nada en	—Exact. Il faut exiger de chacun un ce que chaque un peut donner, reprit le roi. L’autorité repose d’abord sur la raison. Si	“Esatto. Bisogna esigere da ciascuno quello che ciascuno può dare”, continuò il re. “L’autorità riposa, prima di tutto, sulla ragione.	—Correcto. Se debe pedir a cada cual, lo que está a su alcance realizar. La autoridad posee un primer sustento que es la razón—dijo el rey— De tal forma

eMule	Saint-Exupéry	tr. de Bonifacio del Carril	tr. de Carril / Marsillach	librodo.com	Saint-Exupéry	non credited	ebooket.net
authority rests first of all on reason. If you ordered your people to go and throw themselves into the sea, they would rise up in revolution. I have the right to require obedience because my orders are reasonable.»	tu ordonnes à ton peuple d'aller se jeter à la mer, il fera la révolution. J'ai le droit d'exiger l'obéissance parce que mes ordres sont raisonnables.	sobre la razón. Si ordenas a tu pueblo que vaya a arrojarse al mar, hará una revolución. [39] Tengo derecho a exigir obediencia porque mis órdenes son razonables.	sobre la razón. Si ordenas a tu pueblo que vaya a arrojarse al mar, hará una revolución. Tengo derecho a exigir obediencia porque mis órdenes son razonables.	la razón. Si ordenas a tu pueblo que se tire al mar, el pueblo hará la revolución. Yo tengo derecho a exigir obediencia, porque mis órdenes son razonables.	tu ordonnes à ton peuple d'aller se jeter à la mer, il fera la révolution. J'ai le droit d'exiger l'obéissance parce que mes ordres sont raisonnables.	Se tu ordini al tuo popolo di andare a gettarsi in mare, fara' la rivoluzione. Ho il diritto di esigere l'ubbidienza perche' i miei ordini sono ragionevoli".	que si ordenas a tu pueblo arrojarse al mar, seguramente éste se inclinará hacia una revolución. Me creo con el derecho de exigir obediencia ya que mis órdenes están dentro de lo razonable.
«Then my sunset?» the little prince reminded him: for he never forgot a question once he had asked it.	—Alors mon coucher de soleil! rappelle le petit prince qui jamais n'oubliait une question une fois qu'il l'avait posée.	—¿Y mi puesta de sol? —respondió el principito, que jamás olvidaba una pregunta una vez que la había formulado.	—¿Y mi puesta de sol? —respondió el Principito, que jamás olvidaba una pregunta una vez que la había formulado.	—¿Entonces mi puesta de sol? —recordó el principito, que jamás olvidaba su pregunta una vez que la había formulado.	—Alors mon coucher de soleil! rappelle le petit prince qui jamais n'oubliait une question une fois qu'il l'avait posée.	“E allora il mio tramonto?” ricordo il piccolo principe che non dimenticava mai di una domanda una volta che l'aveva fatta.	—Y qué hay de mi puesta de sol?—recordó el principito, quien nunca renunciaba a una pregunta, una vez que la había formulado.
«You shall have your sunset. I shall command it. But, according to my science of government, I shall wait until conditions are favorable.»	—Ton coucher de soleil, tu l'auras. Je l'exigerai. Mais j'attendrai, dans ma science du gouvernement, que les conditions soient favorables.	—Tendrás tu puesta de sol. Lo exigiré. Pero esperaré, con mi ciencia de gobernante, a que las condiciones sean favorables.	—Tendrás tu puesta de sol. Lo exigiré. Pero esperaré, con mi ciencia de gobernante, a que las condiciones sean favorables.	—Tendrás tu puesta de sol. Lo exigiré. Pero, según me dicta mi ciencia gobernante, esperaré que las condiciones sean favorables.	—Ton coucher de soleil, tu l'auras. Je l'exigerai. Mais j'attendrai, dans ma science du gouvernement, que les conditions soient favorables.	“L'avrai, il tuo tramonto, lo esigero', ma, nella mia sapienza di governo, aspettero' che le condizioni siano favorevoli”.	—La tendrás. Así lo exigiré, pero tendré que esperar a que las condiciones sean las favorables y adecuadas.
«When will that be?» inquired the little prince.	—Quand ça sera-t-il? s'informa le petit prince.	—¿Y esto cuándo sucederá? —indagó el principito.	—¿Y esto cuándo sucederá? —indagó el Principito.	—¿Y cuándo será eso? — — — — —	—Quand ça sera-t-il? s'informa le petit prince.	“E quando saranno?” s'informo' il piccolo principe.	—Y cuándo sucederá eso?—quiso averiguar el principito.
«Hum! Hum!» replied the king; and before saying anything else he consulted a bulky almanac. «Hum! Hum! That will be about—about—that will be this evening about twenty minutes to eight. And you will see how well I am obeyed!»	—Hem! Hem! lui répondit le roi, qui consulta d'abord un gros calendrier, hem! hem! ce sera, vers... vers... ce sera ce soir vers sept heures quarante! Et tu verras comme je suis bien obéi.	—¡Hem! ¡Hem! —le respondió el rey, que consultó antes un grueso calendario—, ¡hem!, ¡hem!, ¡será a las..., a las..., será esta noche a las siete y cuarenta en punto! ¡Y verás cómo soy obedecido!	—¡Hem! ¡Hem! —le respondió el rey, que consultó antes un grueso calendario—, ¡hem!, ¡hem!, ¡será a las..., a las..., será esta noche a las siete y cuarenta en punto! ¡Y verás cómo soy obedecido!	—¡Ejem, ejem! —le respondió el rey, consultando previamente un enorme calendario—, ¡ejem, ejem! será hacia... hacia... será hacia las siete cuarenta. Ya verás cómo se me obedece.	—Hem! Hem! lui répondit le roi, qui consulta d'abord un gros calendrier, hem! hem! ce sera, vers... vers... ce sera ce soir vers sept heures quarante! Et tu verras comme je suis bien obéi.	“Hem! hem!” gli rispose il re che intanto consultava un grosso calendario, “hem! hem! sarà verso, verso, sarà questa sera verso le sette e quaranta! E vedrai come sarò ubbidito a puntino”.	—Hem! Hem!—vociferó el rey mientras consultaba un grueso calendario—, hem! hem!, será a las... a las... será esta misma noche, exactamente a las siete y cuarenta! Ya verás cómo soy obedecido!
The little prince yawned. He was regretting his lost sunset. And then, too, he was already beginning to be a little bored.	Le petit prince bâilla. Il regrettait son coucher de soleil manqué. Et puis il s'ennuyait déjà un peu:	El principito bostezó. Lamentaba la pérdida de su puesta de sol. Y como ya se aburría un poco:	El Principito bostezó. Lamentaba la pérdida de su puesta de sol. Y como ya se aburría un poco:	El principito bostezó. Lamentaba su puesta de sol frustrada y además se estaba aburriendo ya un poco.	Le petit prince bâilla. Il regrettait son coucher de soleil manqué. Et puis il s'ennuyait déjà un peu:	Il piccolo principe sbadigliò. Rimpiangeva il suo tramonto mancato. E poi incominciava ad annoiarsi.	El principito bostezó al tiempo que lamentaba la pérdida de su puesta de sol, y como ya se aburría dijo:
«I have nothing more to do here,» he said to the king. «So I shall set out on my way again.»	—Je n'ai plus rien à faire ici, dit-il au roi. Je vais repartir!	—No tengo nada más que hacer aquí —dijo al rey—. ¡Voy a partir!	—No tengo nada más que hacer aquí —dijo al rey—. ¡Voy a partir!	—Ya no tengo nada que hacer aquí —le dijo al rey—. Me voy.	—Je n'ai plus rien à faire ici, dit-il au roi. Je vais repartir!	“Non ho piu' niente da fare qui”, disse il re. “Me ne vado”.	—Ya nada tengo que hacer aquí. Me marcho.
«Do not go,» said the king, who was very proud of having a subject. «Do not go. I will make you a Minister!»	—Ne pars pas, réponsit le roi qui était si fier d'avoir un sujet. Ne pars pas, je te fais ministre!	—No partas —respondió el rey, que estaba muy orgulloso de tener un súbdito—. ¡No partas, te hago ministro!	—No partas —respondió el rey, que estaba muy orgulloso de tener un súbdito—. ¡No partas, te hago ministro!	—No partas —le respondió el rey que se sentía muy orgulloso de tener un súbdito—, no te vayas y te hago ministro.	—Ne pars pas, réponsit le roi qui était si fier d'avoir un sujet. Ne pars pas, je te fais ministre!	“Non partire”, rispose il re che era tanto fiero di avere un suddito, “non partire, ti farò ministro!”	—No te vayas todavía—sugirió el rey, quien estaba muy satisfecho de tener un súbdito— Si te quedas, te hago ministro.
«Minister of what?»	—Ministre de quoi?	—Ministro de qué?	—Ministro de qué?	—¿Ministro de qué?	—Ministre de quoi?	“Ministro di che?”	—Ministro de qué?
«Minster of—of Justice!»	—De... de la justice!	—De... ¡de justicia!	—De... ¡de justicia!	—¡De... de justicia!	—De... de la justice!	“Di... della giustizia!”	—De... de justicia!
«But there is nobody here to judge!»	—Mais il n'y a personne à juger!	—¡Pero no hay a quién juzgar!	—¡Pero no hay a quién juzgar!	—¡Pero si aquí no hay nadie a quien juzgar!	—Mais il n'y a personne à juger!	“Ma se non c'e' nessuno da giudicare?”	—Pero a quién podrá juzgar?
«We do not know that,» the king said to him. «I have not yet made a complete tour of my kingdom. I am very old. There is no room here for a carriage. And it tires me to walk.»	—On ne sait pas, lui dit le roi. Je n'ai pas fait encore le tour de mon royaume. Je suis très vieux, je n'ai pas de place pour un carrosse, et ça me fatigue de marcher.	—No se sabe —le dijo el rey—. Todavía no he visitado mi reino. Soy muy viejo, no tengo lugar para una carroza y me fatiga caminar.	—No se sabe —le dijo el rey—. Todavía no he visitado mi reino. Soy muy viejo, no tengo lugar para una carroza y me fatiga caminar.	—Eso no se sabe —le dijo el rey—. Nunca he recorrido todo mi reino. Estoy muy viejo y el caminar me cansa. Y como no hay sitio para una carroza...	—On ne sait pas, lui dit le roi. Je n'ai pas fait encore le tour de mon royaume. Je suis très vieux, je n'ai pas de place pour un carrosse, et ça me fatigue de marcher.	“Non si sa mai” gli disse il re. “Non ho ancora fatto il giro del mio regno. Sono molto vecchio, ma c'e' posto per una carrozza e mi stanco a camminare”.	—Eso aún no lo se—contestó el rey— Debo visitar a mi reino, pero estoy viejo, no tengo suficiente lugar para una carroza y me fatiga caminar.
«Oh, but I have looked already!» said the little prince, turning around to give one more glance to the other side of the planet. On that side, as on this, there was nobody at all . . .	—Oh! Mais j'ai déjà vu, dit le petit prince qui se pencha pour jeter encore un coup d'oeil sur l'autre côté de la planète. Il n'y a personne là-bas non plus...	—¡Oh! Pero yo ya lo he visto... —dijo el principito, que se asomó para echar otra mirada hacia el lado opuesto del planeta—. No hay nadie allí, tampoco... [40]	—Te juzgarás a ti mismo —le respondió el rey—. Es lo más difícil. Es mucho más difícil juzgarse a sí mismo que a los demás. Si logras juzgarte bien a ti mismo eres un verdadero sabio.	—¡Oh! Pero yo ya he visto. . . —dijo el principito que se inclinó para echar una ojeada al otro lado del planeta—. Allá abajo no hay nadie tampoco. .	—Oh! Mais j'ai déjà vu, dit le petit prince qui se pencha pour jeter encore un coup d'oeil sur l'autre côté de la planète. Il n'y a personne là-bas non plus...	“Oh! ma ho già visto io”, disse il piccolo principe sporgendosi per dare ancora un'occhiata sull'altra parte del pianeta. “Neppure laggiu' c'e' qualcuno”.	—Yo ya he mirado, por allí tampoco hay habitantes—comentó el principito asomándose a fin de poder observar mejor el otro lado del planeta.
«Then you shall judge yourself,» the king answered. «That is the most difficult thing of all. It is much more difficult to judge oneself than to judge others. If you succeed in judging yourself rightly, then you are indeed a man of true wisdom.»	—Tu te jugeras donc toi-même, lui répondit le roi. C'est le plus difficile. Il est bien plus difficile de juger soi-même que de juger autrui. Si tu réussis à bien te juger, c'est que tu es un véritable sage.	—Te juzgarás a ti mismo —le respondió el rey—. Es lo más difícil. Es mucho más difícil juzgarse a sí mismo que a los demás. Si logras juzgarte bien a ti mismo eres un verdadero sabio.	—Yo —dijo el Principito— puedo juzgarme a mí mismo en cualquier parte. No tengo necesidad de vivir aquí.	—Te juzgarás a ti mismo —le respondió el rey—. Es lo más difícil. Es mucho más difícil juzgarse a sí mismo, que juzgar a los otros. Si consigues juzgarte rectamente es que eres un verdadero sabio.	—Tu te jugeras donc toi-même, lui répondit le roi. C'est le plus difficile. Il est bien plus difficile de juger soi-même que de juger autrui. Si tu réussis à bien te juger, c'est que tu es un véritable sage.	“Giudicherai te stesso”, gli rispose il re. “E' la cosa piu' difficile. E' molto piu' difficile giudicare se stessi che gli altri. Se riesci a giudicarti bene c' segno che sei veramente un saggio”.	—Podrás juzgarte a ti mismo—replicó el rey— Eso es bien difícil, mucho más que juzgarse a los demás. Te diré más: si logras juzgarte bien a ti mismo, estarás frente a un verdadero sabio.
—Moi, dit le petit prince,	—Yo —dijo el principito—	—¡Hem! ¡Hem! —dijo el	—¡Hem! ¡Hem! —dijo el	—Yo puedo juzgarme a mí mismo	—Moi, dit le petit prince,	“Io”, disse il piccolo	—Pero no necesito vivir en este

eMule	Saint-Exupéry	tr. de Bonifacio del Carril	tr. de Carril / Marsillach	librodot.com	Saint-Exupéry	non credited	ebooket.net
«Yes.» said the little prince, «but I can judge myself anywhere. I do not need to live on this planet.	je puis me juger moi-même n'importe où. Je n'ai pas besoin d'habiter ici.	puedo juzgarme a mí mismo en cualquier parte. No tengo necesidad de vivir aquí.	rey—. Creo que en algún lugar del planeta hay una vieja rata. La oigo por la noche. Podrás juzgar a la vieja rata. La condenarás a muerte de vez en cuando. Así su vida dependerá de tu justicia. Pero la indultarás cada vez para conservarla. No hay más que una.	en cualquier parte y no tengo necesidad de vivir aquí.	je puis me juger moi-même n'importe où. Je n'ai pas besoin d'habiter ici.	principio, "io posso giudicarmi ovunque. Non ho bisogno di abitare qui".	sitio para poder juzgarme a mí mismo—dijo el principito—, eso puedo hacerlo en cualquier parte.
«Hum! Hum!» said the king. «I have good reason to believe that somewhere on my planet there is an old rat. I hear him at night. You can judge this old rat. From time to time you will condemn him to death. Thus his life will depend on your justice. But you will pardon him on each occasion; for he must be treated thriflily. He is the only one we have.»	—Hem! Hem! dit le roi, je crois bien que sur ma planète il y a quelque part un vieux rat. Je l'entends la nuit. Tu pourras juger ce vieux rat. Tu le condamneras à mort de temps en temps. Ainsi sa vie dépendera de ta justice. Mais tu le gracieras chaque fois pour économiser. Il n'y en a qu'un.	—¡Hem! ¡Hem! —dijo el rey—. Creo que en algún lugar del planeta hay una vieja rata. La oigo por la noche. Podrás juzgar a la vieja rata. La condenarás a muerte de vez en cuando. Así su vida dependerá de tu justicia. Pero la indultarás cada vez para conservarla. No hay más que una.	—A mí no me gusta condenar a muerte —respondió el Principito—. Y creo que me voy.	—¡Ejem, ejem! Creo —dijo el rey— que en alguna parte del planeta vive una rata vieja; yo la oigo por la noche. Tu podrás juzgar a esta rata vieja. La condenarás a muerte de vez en cuando. Su vida dependerá de tu justicia y la indultarás en cada juicio para conservarla, ya que no hay más que una.	—Hem! Hem! dit le roi, je crois bien que sur ma planète il y a quelque part un vieux rat. Je l'entends la nuit. Tu pourras juger ce vieux rat. Tu le condamneras à mort de temps en temps. Ainsi sa vie dépendera de ta justice. Mais tu le gracieras chaque fois pour économiser. Il n'y en a qu'un.	“Hem! hem!” disse il re. “Creo che da qualche parte sul mio pianeta ci sia un vecchio topo. Lo sento durante la notte. Potrai giudicare questo vecchio topo. Lo condannerai a morte di tanto in tanto. Così' la sua vita dipendera' dalla tua giustizia. Ma lo grazierai ogni volta per economizzarlo. Non ce n'e' che uno”.	—Hem! Hem!—dijo el rey—Oigo por la noche una vieja rata que anda por algún lugar de este planeta. Podrías juzgarla y aún condenarla a muerte de tiempo en tiempo, de modo tal que su vida dependa de tu justicia. Deberá indultarla cada vez, a fin de conservarla ya que no hay más que una.
«I.» replied the little prince, «do not like to condemn anyone to death. And now I think I will go on my way.»	—Moi, répondit le petit prince, je n'aime pas condamner à mort, et je crois bien que je m'en vais.	—A mí no me gusta condenar a muerte —respondió el principito—. Y creo que me voy.	—No —dijo el rey.	—A mí no me gusta condenar a muerte a nadie —dijo el principito—. Creo que me voy a marchar.	—Moi, répondit le petit prince, je n'aime pas condamner à mort, et je crois bien que je m'en vais.	“Non mi piace condannare a morte”, rispose il piccolo principe, “preferisco andarmene”.	—A mí no me gusta condenar a muerte, y ahora sí, creo que me marcho—contestó el principito.
«No.» said the king.	—Non, dit le roi.	—No —dijo el rey.	Pero el Principito, habiendo concluido sus preparativos, no quiso afligir al viejo monarca:	—Non —dijo el rey.	—Non, dit le roi.	“No”, disse il re.	—No—dijo el rey.
But the little prince, having now completed his preparations for departure, had no wish to grieve the old monarch.	Mais le petit prince, ayant achevésés préparatifs, ne voulut point peiner le vieux monarque:	Pero el principito, habiendo concluido sus preparativos, no quiso afligir al viejo monarca:	—Si Vuestra Majestad desea ser obedecido puntualmente podría darme una orden razonable. Podría ordenarme, por ejemplo, que parta antes de un minuto. Me parece que las condiciones son favorables...	Pero el principito, que habiendo terminado ya sus preparativos no quiso disgustar al viejo monarca, dijo:	Mais le petit prince, ayant achevésés préparatifs, ne voulut point peiner le vieux monarque:	Ma il piccolo principe che aveva finiti i suoi preparativi di partenza, non voleva dare un dolore al vecchio monarca:	nado sus preparativos para la partida, hizo lo posible para no afligir al viejo monarca:
«If Your Majesty wishes to be promptly obeyed,» he said, «he should be able to give me a reasonable order. He should be able, for example, to order me to be gone by the end of one minute. It seems to me that conditions are favorable . . .»	—Si votre majesté désirait être obéie ponctuellement, elle pourrait me donner un ordre raisonnable. Elle pourrait m'ordonner, par exemple, de partir avant une minute. Il me semble que les conditions sont favorables...	—Si Vuestra Majestad desea ser obedecido puntualmente podría darme una orden razonable. Podría ordenarme, por ejemplo, que parta antes de un minuto. Me parece que las condiciones son favorables...	Como el rey no respondera nada, el Principito vaciló un momento, y luego, con un suspiro, emprendió la partida.	—Si Vuestra Majestad deseara ser obedecido puntualmente, podría dar una orden razonable. Podría ordenarme, por ejemplo, partir antes de un minuto. Me parece que las condiciones son favorables...	—Si votre majesté désirait être obéie ponctuellement, elle pourrait me donner un ordre raisonnable. Elle pourrait m'ordonner, par exemple, de partir avant une minute. Il me semble que les conditions sont favorables...	“Se Vostra Maesta' desidera essere ubbidito puntualmente, puo' darmi un ordine ragionevole. Potrebbe ordinarmi, per esempio, di partire prima che sia passato un minuto. Mi pare che le condizioni siano favorevoli...”	—Si Vuestra Majestad desea que obedezca puntualmente, podría darme una orden razonable. Por ejemplo, que parta antes de un minuto. Apuesto a que las condiciones son favorables...
As the king made no answer, the little prince hesitated a moment. Then, with a sigh, he took his leave.	Le roi n'ayant rien répondu, le petit prince hésita d'abord, puis, avec un soupir, pris le départ.	Como el rey no respondiera nada, el principito vaciló un momento, y luego, con un suspiro, emprendió la partida.	—Te hago embajador —se apresuró entonces a gritar el rey. Tenía un aire muy autoritario.	Le roi n'ayant rien répondu, le petit prince hésita d'abord, puis, avec un soupir, pris le départ.	E siccome il re non rispondeva, il piccolo principe esito' un momento e poi con un sospiro se ne parti'.	E siccome il re non rispondeva, il piccolo principe esito' un momento e poi con un sospiro se ne parti'.	Al ver que el rey no esbozó palabra alguna, pareció pensarlo y luego... suspirando comenzó a alejarse.
«I make you my Ambassador,» the king called out, hastily. He had a magnificent air of authority.	—Je te fais mon ambassadeur, se hâta alors de crier le roi. Il avait un grand air d'autorité.	—Te hago embajador —se apresuró entonces a gritar el rey. Tenía un aire muy autoritario.	Las personas grandes son bien extrañas, díjose a sí mismo el Principito durante el viaje.	—Je te fais mon ambassadeur, se hâta alors de crier le roi. Il avait un grand air d'autorité.	“Ti nomino mio ambasciatore”, si affretto' a gridargli appresso il re. Aveva un'aria di grande autorità”.	“Ti nomino mio ambasciatore”, si affretto' a gridargli appresso il re. Aveva un'aria di grande autorità”.	—Te nombro embajador—gritó apresuradamente el rey, con un tono altamente autoritario.
«The grown-ups are very strange,» the little prince said to himself, as he continued on his journey.	Les grandes personnes sont bien étranges, se dit le petit prince, en lui même, durant son voyage.	Las personas grandes son bien extrañas, díjose a sí mismo el principito durante el viaje. [41]	CHAPITRE XI	“Las personas mayores son muy extrañas”, se decía el principito para sí mismo durante el viaje.	Les grandes personnes sont bien étranges, se dit le petit prince, en lui même, durant son voyage.	“Sono ben strani i grandi”, si disse il piccolo principe durante il viaggio.	Mientras se marchaba, se dijo a sí mismo el principito: «Las personas grandes son bien extrañas».
CHAPITRE XI	XI	XI	XI	XI	CHAPITRE XI	XI	Capítulo 11
The second planet was inhabited by a conceited man.	La seconde planète était habitée par un vaniteux:	El segundo planeta estaba habitado por un vanidoso:	El segundo planeta estaba habitado por un vanidoso:	El segundo planeta estaba habitado por un vanidoso:	La seconde planète était habitée par un vaniteux:	Il secondo pianeta era abitato da un vanitoso.	El segundo planeta se encontraba habitado por un vanidoso:
«Ah! Ah! I am about to receive a visit from an admirer!» he exclaimed from afar, when he first saw the little prince coming.	—Ah! Ah! Voilà la vistit d'un admirateur! s'écria de loin le vaniteux dès qu'il aperçut le petit prince.	—¡Ah! ¡Ah! ¡He aquí la visita de un admirador —exclamó desde lejos el vanidoso no bien vio al principito.	—¡Ah! ¡Ah! ¡He aquí la visita de un admirador —exclamó desde lejos el vanidoso no bien vio al Principito.	—¡Ah! ¡Ah! ¡Un admirador viene a visitarme! —Gritó el vanidoso al divisar a lo lejos al principito.	—Ah! Ah! Voilà la vistit d'un admirateur! s'écria de loin le vaniteux dès qu'il aperçut le petit prince.	“Ah! ah! ecco la visita di un ammiratore”, grido' da lontano il vanitoso appena scorse il piccolo principe.	—Bien! Bien! Tenemos aquí la presencia de un admirador!—expresó fuertemente y desde lejos el vanidoso, al ver que el principito se acercaba.
For, to conceited men, all other men are admirers.	Car, pour les vaniteux, les autres hommes sont des admirateurs.	Pues, para los vanidosos, los otros hombres son admiradores.	Pues, para los vanidosos, los otros hombres son admiradores.	Para los vanidosos todos los demás hombres son admiradores.	Car, pour les vaniteux, les autres hommes sont des admirateurs.	Per i vanitosi tutti gli altri uomini sono degli ammiratori.	Es así, para los vanidosos, los otros hombres son meros admiradores.
«Good morning,» said the little prince. «That is a queer hat you are wearing.»	—Bonjour, dit le petit prince. Vous avez un drôle de chapeau.	—Buenos días —dijo el principito—. ¡Qué sombrero tan raro tienes!	—Buenos días —dijo el Principito—. ¡Qué sombrero tan raro tienes!	—¡Buenos días! —dijo el principito—. ¡Qué sombrero tan raro tiene!	—Bonjour, dit le petit prince. Vous avez un drôle de chapeau.	“Buon giorno”, disse il piccolo principe, “che buffo cappello avete!”	—Buen día—saludó el principito— Pero qué raro es tu sombrero!

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodot.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
«It is a hat for salutes,» the conceited man replied. «It is to raise in salute when people acclaim me. Unfortunately, nobody at all ever passes this way.»	—C'est pour saluer, lui répondit le vaniteux. C'est pour saluer quand on m'acclame. Malheureusement il ne passe jamais personne par ici.	—Es para saludar —le respondió el vanidoso—. Es para saludar cuando me aclaman. Desgraciadamente, nunca pasa nadie por aquí.	—Es para saludar —le respondió el vanidoso—. Es para saludar cuando me aclaman. Desgraciadamente, nunca pasa nadie por aquí.	—Es para saludar a los que me aclaman —respondió el vanidoso. Desgraciadamente nunca pasa nadie por aquí.	—C'est pour saluer, lui répondit le vaniteux. C'est pour saluer quand on m'acclame. Malheureusement il ne passe jamais personne par ici.	“E’ per salutare”, gli rispose il vanitoso. “E’ per salutare quando mi aclamano, ma sfortunatamente non passa mai nessuno da queste parti”.	—Sirve para saludar—respondió el vanidoso— Es para saludar cuando me aclaman. Aunque...lamentablemente, nunca pasa nadie por aquí.
«Yes?» said the little prince, who did not understand what the conceited man was talking about.	—Ah oui? dit le petit prince qui ne comprit pas.	—¿Ah, sí? —dijo el principito sin comprender.	—¿Ah, sí? —dijo el Principito sin comprender.	—¿Ah, sí? —preguntó sin comprender el principito.	—Ah oui? dit le petit prince qui ne comprit pas.	“Ah si?” disse il piccolo principe che non capiva.	—Ah, sí?—exclamó el principito sin comprender.
«Clap your hands, one against the other,» the conceited man now directed him.	—Frappe tes mains l'une contre l'autre, conseille donc le vaniteux.	—Golpea tus manos, una contra otra —aconsejó el vanidoso.	—Golpea tus manos, una contra otra —aconsejó el vanidoso.	—Golpea tus manos una contra otra —le aconsejó el vanidoso.	—Frappe tes mains l'une contre l'autre, conseille donc le vaniteux.	“Batti le mani l'una contro l'altra”, consiglio' perció' il vanitoso.	—Golpea tus manos una contra la otra—solicitó el vanidoso.
The little prince clapped his hands. The conceited man raised his hat in a modest salute.	Le petit prince frappa ses mains l'une contre l'autre. Le vaniteux salua modestement en soulevant son chapeau.	El principito golpeó sus manos, una contra otra. El vanidoso saludó modestamente, levantando el sombrero.	El Principito golpeó sus manos, una contra otra. El vanidoso saludó modestamente, levantando el sombrero.	El principito aplaudió y el vanidoso le saludó modestamente levantando el sombrero.	Le petit prince frappa ses mains l'une contre l'autre. Le vaniteux salua modestement en soulevant son chapeau.	Il piccolo principe batte' le mani l'una contro l'altra e il vanitoso saluto' con modestia sollevando il cappello.	Así lo hizo el principito. Modestamente saludó el vanidoso al tiempo que levantaba su sombrero.
«This is more entertaining than the visit to the king,» the little prince said to himself. And he began again to clap his hands, one against the other. The conceited man again raised his hat in salute.	—Ca c'est plus amusant que la visite du roi, se dit en lui même le petit prince. Et il recommença de frapper ses mains l'une contre l'autre. le vaniteux recommença de saluer en soulevant son chapeau.	—Esto es más divertido que la visita al rey —se dijo para sí el principito. Y volvió a golpear [42] sus manos, una contra otra. El vanidoso volvió a saludar, levantando el sombrero.	—Esto es más divertido que la visita al rey —se dijo para sí el Principito. Y volvió a golpear sus manos, una contra otra. El vanidoso volvió a saludar, levantando el sombrero.	“Esto parece más divertido que la visita al rey”, se dijo para sí el principito, que continuó aplaudiendo mientras el vanidoso volvía a saludarle quitándose el sombrero.	—Ca c'est plus amusant que la visite du roi, se dit en lui même le petit prince. Et il recommença de frapper ses mains l'une contre l'autre. le vaniteux recommença de saluer en soulevant son chapeau.	E' piu' divertente che la visita al re, si disse il piccolo principe, e ricomincio' batter le mani l'una contro l'altra. Il vanitoso ricomincio' a salutare sollevando il cappello.	—Esto me divierte más que la visita al rey—se dijo el principito para sí, volviendo a golpear sus manos una contra otra. Inmediatamente, el vanidoso volvió a saludar levantando su sombrero.
After five minutes of this exercise the little prince grew tired of the game's monotony.	Après cinq minutes d'exercice le petit prince se fatigua de la monotonie du jeu:	Después de cinco minutos de ejercicio el principito se cansó de la monotonía del juego.	Después de cinco minutos de ejercicio el Principito se cansó de la monotonía del juego.	A los cinco minutos el principito se cansó con la monotonía de aquel juego.	Après cinq minutes d'exercice le petit prince se fatigua de la monotonie du jeu:	Dopo cinque minuti di questo esercizio il piccolo principe si stanco' della monotonía del gioco:	A los cinco minutos, el principito se veía cansado por la monotonía del juego:
«And what should one do to make the hat come down?» he asked.	—Et, pour que le chapeau tombe, demanda-t-il, que faut-il faire?	—¿Y qué hay que hacer para que el sombrero caiga? —preguntó....	—¿Y qué hay que hacer para que el sombrero caiga? —preguntó....	—¿Qué hay que hacer para que el sombrero se caiga? —preguntó el principito.	—Et, pour que le chapeau tombe, demanda-t-il, que faut-il faire?	“E che cosa bisogna fare”, domando', “perche' il caschi?”	—Qué se hace para que el sombrero caiga?—interrogó.
But the conceited man did not hear him. Conceited people never hear anything but praise.	Mais le vaniteux ne l'entendit pas, les vaniteux n'entendent jamais que des louanges.	Pero el vanidoso no le oyó. Los vanidosos no oyen sino las alabanzas.	Pero el vanidoso no le oyó. Los vanidosos no oyen sino las alabanzas.	Pero el vanidoso no le oyó. Los vanidosos sólo oyen las alabanzas.	Mais le vaniteux ne l'entendit pas, les vaniteux n'entendent jamais que des louanges.	Ma il vanitoso non l'intese. I vanitoso non sentono altro che le lodi.	El vanidoso no lo oyó, ya que los vanidosos sólo escuchan las alabanzas.
«Do you really admire me very much?» he demanded of the little prince.	—Est-ce que tu m'admires vraiment beaucoup? demanda-t-il au petit prince.	—Me admiras mucho verdaderamente? —preguntó al principito.	—Me admiras mucho verdaderamente? —preguntó al Principito.	—¿Tú me admiras mucho, verdad? —preguntó el vanidoso al principito.	—Est-ce que tu m'admires vraiment beaucoup? demanda-t-il au petit prince.	“Mi ammiri molto, veramente?” domando' al piccolo principe.	—Me admiras mucho, claro?—preguntó al principito.
«What does that mean—'admire'?»	—Qu'est-ce que signifie admirer?	—Qué significa admirar?	—Qué significa admirar?	—¿Qué significa admirar?	—Qu'est-ce que signifie admirer?	“Che cosa vuol dire ammirare?”	—Explícame lo que significa admirar.
«To admire means that you regard me as the handsomest, the best-dressed, the richest, and the most intelligent man on this planet.»	—Admirer signifie reconnaître que je suis l'homme le plus beau, le mieux habillé, le plus riche et le plus intelligent de la planète.	—Admirar significa reconocer que soy el hombre más hermoso, mejor vestido, más rico y más inteligente del planeta.	—Admirar significa reconocer que soy el hombre más hermoso, mejor vestido, más rico y más inteligente del planeta.	—Admirar significa reconocer que yo soy el hombre más bello, el mejor vestido, el más rico y el más inteligente del planeta.	—Admirer signifie reconnaître que je suis l'homme le plus beau, le mieux habillé, le plus riche et le plus intelligent de la planète.	“Ammirare vuol dire riconoscere che io sono l'uomo piu' bello, piu' elegante, piu' ricco e piu' intelligente di tutto il pianeta”.	—Admirar significa asumir que soy el hombre más bello, rico, inteligente y mejor vestido del planeta.
«But you are the only man on your planet!»	—Mais tu es seul sur ta planète!	—¿Pero si eres la única persona en el planeta! [43]	—¿Pero si eres la única persona en el planeta!	—¿Si tú estás solo en tu planeta!	—Mais tu es seul sur ta planète!	“Fammi questo piacere. Ammirami lo stesso!”	—Acaso no eres la única persona en este planeta?
«Do me this kindness. Admire me just the same.»	—Fais-moi ce plaisir. Admire-moi quand-même!	—¿Dame el placer! ¡Admírame de todos modos!	—¿Dame el placer! ¡Admírame de todos modos!	—¿Hazme ese favor, admírame de todas maneras!	—Fais-moi ce plaisir. Admire-moi quand-même!	“Ti ammiro”, disse il piccolo principe, alzando un poco le spalle, “ma tu ne fai?”	—Admírame lo mismo! Hazme el favor!
«I admire you,» said the little prince, shrugging his shoulders slightly, «but what is there in that to interest you so much?»	—Je t'admire, dit le petit prince, en haussant un peu les épaules, mais en quoi cela peut-il bien t'intéresser?	—Te admiro —dijo el principito, encogiéndose de hombros—. Pero por qué puede interesarte que te admire?	—Te admiro —dijo el Principito, encogiéndose de hombros—. Pero por qué puede interesarte que te admire?	—¿Bueno! Te admiro —dijo el principito encogiéndose de hombros—, pero ¿para qué te sirve?	—Je t'admire, dit le petit prince, en haussant un peu les épaules, mais en quoi cela peut-il bien t'intéresser?	E il piccolo principe se ne ando'.	—Bien, te admiro—complaciendo al vanidoso mientras se encogía de hombros pero... qué beneficio obtienes en que yo te admire? El principito se fue.
And the little prince went away.	Et le petit prince s'en fut.	Y el principito se fue.	Y el Principito se fue.	Y el principito se marchó.	Et le petit prince s'en fut.	Decisamente i grandi sono ben bizzarri, diceva con semplicita' a se stesso, durante il suo viaggio.	Decididamente, las personas grandes son muy extrañas, se dijo para sí el principito mientras emprendía su nuevo viaje.
«The grown-ups are certainly very odd,» he said to himself, as he continued on his journey.	Les grandes personnes sont décidément bien bizarres, se dit-il en lui-même durant son voyage.	Las personas grandes son decididamente muy extrañas, se decía para sus adentros durante el viaje.	Las personas grandes son decididamente muy extrañas, se decía para sus adentros durante el viaje.	“Decididamente, las personas mayores son muy extrañas”, se decía para sí el principito durante su viaje.	Les grandes personnes sont décidément bien bizarres, se dit-il en lui-même durant son voyage.		

CHAPITRE XII

The next planet was inhabited by a tippler. This was a very short visit, but it plunged the little prince into deep dejection.

«What are you doing there?» he said to the tippler, whom he found settled down in silence before a collection of empty bottles and also a collection of full bottles.

«I am drinking,» replied the tippler, with a lugubrious air.

«Why are you drinking?» demanded the little prince.

«So that I may forget,» replied the tippler.

«Forget what?» inquired the little prince, who already was sorry for him.

«Forget that I am ashamed,» the tippler confessed, hanging his head.

«Ashamed of what?» insisted the little prince, who wanted to help him.

«Ashamed of drinking!» The tippler brought his speech to an end, and shut himself up in an impenetrable silence.

And the little prince went away, puzzled.

«The grown-ups are certainly very, very odd,» he said to himself, as he continued on his journey.

La planète suivante était habitée par un buveur. Cette visite fut très courte, mais elle plongea le petit prince dans une grande mélancolie:

—Que fais-tu là? dit-il au buveur, qu'il trouva installé en silence devant une collection de bouteilles vides et une collection de bouteilles pleines.

—Je bois, répondit le buveur, d'un air lugubre.

—Pourquoi bois-tu? lui demanda le petit prince.

—Pour oublier, répondit le buveur.

—Pour oublier quoi? s'enquit le petit prince qui déjà le paignait.

—Pour oublier que j'ai honte, avoua le buveur en baissant la tête.

—Honte de quoi? s'informa le petit prince qui désirait le secourir.

—Honte de boire! acheva le buveur qui s'enferma définitivement dans le silence.

Et le petit prince s'en fut, perplexe.

Les grandes personnes sont décidément très très bizarres, se disait-il en lui-même durant le voyage.

CHAPITRE XIII

The fourth planet belonged to a businessman. This man was so much occupied that he did not even raise his head at the little prince's arrival.

«Good morning,» the little prince said to him. «Your cigarette has gone out.»

«Three and two make five. Five and seven make twelve. Twelve and three make fifteen. Good morning. Fifteen and seven

La quatrième planète était celle du businessman. Cet homme était si occupé qu'il ne leva même pas la tête à l'arrivée du petit prince.

—Bonjour, lui dit celui-ci. Votre cigarette est éteinte.

—Trois et deux font cinq. Cinq et sept douze. Douze et trois quinze. Bonjour. Quinze et sept vingt-deux. Vingt-deux et six

XII

El planeta siguiente estaba habitado por un bebedor. Esta visita fue muy breve, pero sumió al principito en una gran melancolía.

—¿Qué haces ahí?—preguntó al bebedor, a quien encontró instalado en silencio, ante una colección de botellas vacías y una colección de botellas llenas.

—Bebo —respondió el bebedor, con aire lúgubre.

—Por qué bebes? —preguntó el principito.

—Para olvidar —respondió el bebedor.

Para olvidar qué? —inquirió el principito, que ya le compadecía.

—Para olvidar que tengo vergüenza —confesó el bebedor bajando la cabeza.

—Vergüenza de qué? —indagó el principito, que deseaba socorrerle.

¡Vergüenza de beber! —terminó el bebedor, que se encerró definitivamente en el silencio.

Y el principito se alejó, perplejo. [44]

Las personas grandes son decididamente muy, pero muy extrañas, se decía a sí mismo durante el viaje.

XIII

El cuarto planeta era el del hombre de negocios. El hombre estaba tan ocupado que ni siquiera levantó la cabeza cuando llegó el principito.

—Buenos días —le dijo éste—. Su cigarrillo está apagado.

—Tres y dos son cinco. Cinco y siete, doce. Doce y tres, quince. Buenos días. Quince y siete, veintidós. Veintidós y seis, veintiocho. No tengo

XII

El planeta siguiente estaba habitado por un bebedor. Esta visita fue muy breve, pero sumió al Principito en una gran melancolía.

—¿Qué haces ahí?—preguntó al bebedor, a quien encontró instalado en silencio, ante una colección de botellas vacías y una colección de botellas llenas.

—Bebo —respondió el bebedor, con aire lúgubre.

—Por qué bebes? —preguntó el Principito.

—Para olvidar —respondió el bebedor.

Para olvidar qué? —inquirió el Principito, que ya le compadecía.

—Para olvidar que tengo vergüenza —confesó el bebedor bajando la cabeza.

—Vergüenza de qué? —indagó el Principito, que deseaba socorrerle.

¡Vergüenza de beber! —terminó el bebedor, que se encerró definitivamente en el silencio.

Y el Principito se alejó, perplejo.

Las personas grandes son decididamente muy, pero muy extrañas, se decía a sí mismo durante el viaje.

XIII

El cuarto planeta era el del hombre de negocios. El hombre estaba tan ocupado que ni siquiera levantó la cabeza cuando llegó el Principito.

—Buenos días —le dijo éste—. Su cigarrillo está apagado.

—Tres y dos son cinco. Cinco y siete, doce. Doce y tres, quince. Buenos días. Quince y siete, veintidós. Veintidós y seis, veintiocho. No tengo

XII

El tercer planeta estaba habitado por un bebedor. Fue una visita muy corta, pues hundió al principito en una gran melancolía.

—¿Qué haces ahí?—preguntó al bebedor que estaba sentado en silencio ante un sinnúmero de botellas vacías y otras tantas botellas llenas.

—¡Bebo! —respondió el bebedor con tono lúgubre.

—¿Por qué bebes? —volvió a preguntar el principito.

—Para olvidar. _____ _ _ _ _

—¿Para olvidar qué? —inquirió el principito ya compadecido.

—Para olvidar que siento vergüenza —confesó el bebedor bajando la cabeza.

—¿Vergüenza de qué? —se informó el principito deseoso de ayudarlo.

—¡Vergüenza de beber! —concluyó el bebedor, que se encerró nueva y definitivamente en el silencio.

Y el principito, perplejo, se marchó.

“No hay la menor duda de que las personas mayores son muy extrañas”, seguía diciéndose para sí el principito durante su viaje.

XIII

El cuarto planeta estaba ocupado por un hombre de negocios. Este hombre estaba tan abstraído que ni siquiera levantó la cabeza a la llegada del principito.

—¡Buenos días! —le dijo éste—. Su cigarro se ha apagado.

—Tres y dos cinco. Cinco y siete doce. Doce y tres quince. ¡Buenos días! Quince y siete veintidós. Veintidós y seis

CHAPITRE XII

La planète suivante était habitée par un buveur. Cette visite fut très courte, mais elle plongea le petit prince dans une grande mélancolie:

—Que fais-tu là? dit-il au buveur, qu'il trouva installé en silence devant une collection de bouteilles vides et une collection de bouteilles pleines.

—Je bois, répondit le buveur, d'un air lugubre.

—Pourquoi bois-tu? lui demanda le petit prince.

—Pour oublier, répondit le buveur.

—Pour oublier quoi? s'enquit le petit prince qui déjà le paignait.

—Pour oublier que j'ai honte, avoua le buveur en baissant la tête.

—Honte de quoi? s'informa le petit prince qui désirait le secourir.

—Honte de boire! acheva le buveur qui s'enferma définitivement dans le silence.

Et le petit prince s'en fut, perplexe.

Les grandes personnes sont décidément très très bizarres, se disait-il en lui-même durant le voyage.

CHAPITRE XIII

La quatrième planète était celle du businessman. Cet homme était si occupé qu'il ne leva même pas la tête à l'arrivée du petit prince.

—Bonjour, lui dit celui-ci. Votre cigarette est éteinte.

—Trois et deux font cinq. Cinq et sept douze. Douze et trois quinze. Bonjour. Quinze et sept vingt-deux. Vingt-deux et six

XII

Il pianeta appresso era abitato da un ubriacone. Questa visita fu molto breve, ma immerse il piccolo principe in una grande malinconia.

“Che cosa fai?” chiese all'ubriacone che stava in silenzio davanti a una collezione di bottiglie vuote e a una collezione di bottiglie piene.

“Bevo” rispose, in tono lugubre, l'ubriacone.

“Perche' bevi?” domando' il piccolo principe.

“Per dimenticare”, rispose l'ubriacone.

“Per dimenticare che cosa?” s'informo' il piccolo principe che cominciava compiangerlo.

“Per dimenticare che ho vergogna”, confesso' l'ubriacone abbassando.

“Vergogna di che?” insistette il piccolo principe che desiderava soccorrerlo.

“Vergogna di bere!” e l'ubriacone si chiuse in un silenzio definitivo.

Il piccolo principe se ne ando' perplesso.

I grandi, decisamente, sono molto, molto bizzarri, si disse durante il viaggio.

XIII

Il quarto pianeta era abitato da un uomo d'affari. Questo uomo era cosi' occupato che non alzò neppure la testa all'arrivo del piccolo principe.

“Buon giorno”, gli disse questi. “La vostra sigaretta si e' spenta”.

“Tre piu' due fa cinque. Cinque piu' sette: dodici. Dodici piu' tre: quindici. Buon giorno. Quindici piu' sette fa ventidue. Ventidue piu'

Capítulo 12

La visita al tercer planeta fue algo breve pero suficiente para entristecer al principito. Vivía en él un bebedor.

—¿Qué haces allí?—interrogó el bebedor, ubicado silenciosamente entre una vasta colección de botellas llenas y otras vacías.

—Bebo—contestó el habitante algo lúgubre.

—Por qué lo haces?—preguntó el principito.

—Para olvidar—contestó el bebedor.

—¿Qué es lo que tratas de olvidar?—inquirió pensosamente el principito.

—Que me siento avergonzado—confesó el bebedor inclinando hacia abajo la cabeza.

—Avergonzado de qué?—intentó averiguar el principito con el propósito de ayudarlo.

—Avergonzado de beber!—concluyó el bebedor quedando definitivamente sumido en el silencio.

El principito se alejaba perplejo.

Volvió a repetirse durante el viaje que las personas grandes son muy pero muy extrañas.

Capítulo 13

Un hombre de negocios habitaba el cuarto planeta. Tan ocupado estaba que no levantó su mirada ni aún ante la llegada del principito.

—Buenos días—saludó éste— Su cigarrillo está apagado.

—Tres y dos son cinco. Cinco y siete, doce. Doce y tres, quince. Buenos días. Quince y siete, veintidós. Veintidós y seis, veintiocho. No tengo

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodoto.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
make twenty-two. Twenty-two and six make twenty-eight. I haven't time to light it again. Twenty-six and five make thirty-one. Phew! Then that makes five-hundred-and-one million, six-hundred-twenty-two-thousand, seven-hundred-thirty-one.»	vingt-huit. Pas de temps de la rallumer. Vingt-six et cinq trente et un. Ouf! Ca fait donc cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un.	go tiempo para volver a encenderlo. Veintiséis y cinco, treinta y uno. ¡Uf! Da un total, pues, de quinientos un millones seiscientos veintidós mil setecientos treinta y uno.	go tiempo para volver a encenderlo. Veintiséis y cinco, treinta y uno. ¡Uf! Da un total, pues, de quinientos un millones seiscientos veintidós mil setecientos treinta y uno.	veintiocho. No tengo tiempo de encenderlo. Veintiocho y tres treinta y uno. ¡Uf! Esto suma quinientos un millones seiscientos veintidós mil setecientos treinta y uno.	vingt-huit. Pas de temps de la rallumer. Vingt-six et cinq trente et un. Ouf! Ca fait donc cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un.	sei: ventotto. Non ho tempo per riaccenderla. Ventisei piu' cinque trentuno. Ouf! Dunque fa cinquecento e un milione seicento ventiduemila settecento trentuno”.	tiempo para volver a encenderlo. Veintiséis y cinco, treinta y uno. Uf! Da un total de quinientos un millones seiscientos veintidós mil setecientos treinta y uno.
«Five hundred million what?» asked the little prince.	—Cinq cents millions de quoi?	—Quinientos millones de qué?	—Quinientos millones de qué?	—¿Quinientos millones de qué?	—Cinq cents millions de quoi?	“Cinquecento e un milione di che?”	—Quinientos millones de qué?
«Eh? Are you still there? Five-hundred-and-one million—I can't stop... I have so much to do! I am concerned with matters of consequence. I don't amuse myself with balderdash. Two and five make seven...»	—Hein? Tu es toujours là? Cinq cent un million de... je ne sais plus... J'ai tellement de travail! Je suis sérieux, moi, je ne m'amuse pas à des balivernes! Deux et cinq sept...	—¿Eh? Sigues ahí? Quinientos un millones de... Ya no sé... ¡Tengo tanto trabajo! Yo soy serio, no me divierto con tonterías. Dos y cinco, siete...	—¿Eh! Sigues ahí? Quinientos un millones de... Ya no sé... ¡Tengo tanto trabajo! Yo soy serio, no me divierto con tonterías. Dos y cinco, siete...	—¿Eh? ¿Estás ahí todavía? Quinientos millones de... ya no sé... ¡He trabajado tanto! ¡Yo soy un hombre serio y no me entretengo en tonterías! Dos y cinco siete...	—Hein? Tu es toujours là? Cinq cent un million de... je ne sais plus... J'ai tellement de travail! Je suis sérieux, moi, je ne m'amuse pas à des balivernes! Deux et cinq sept...	“Hem! Sei sempre lì? Cinquecento e un milione di ... non lo so piu'. Ho talmente da fare! Sono un uomo serio, io, non mi diverto con delle frottole! Due piu' cinque: sette...”	—Eh! Todavía permaneces allí? Quinientos un millones de... Ya no sé... Tengo tanto trabajo! Yo soy serio, no me divierto con tonterías. Dos y cinco, siete...
«Five hundred and one million what?» repeated the little prince, who never in his life had let go of a question once he had asked it.	—Cinq cent millions de quoi, répéta le petit prince qui jamais de sa vie, n'avait-il renoncé à une question, une fois qu'il l'avait posée.	—Quinientos millones de qué? —repetió el principito, que nunca en su vida había renunciado a una pregunta, una vez que la había formulado.	—Quinientos millones de qué? —repetió el Principito, que nunca en su vida había renunciado a una pregunta, una vez que la había formulado.	—¿Quinientos millones de qué? —volvió a preguntar el principito, que nunca en su vida había renunciado a una pregunta una vez que la había formulado.	—Cinq cent millions de quoi, répéta le petit prince qui jamais de sa vie, n'avait-il renoncé à une question, une fois qu'il l'avait posée.	“Cinquecento e un milione di che?” ripete' il piccolo principe che mai aveva rinunciato a una domanda una volta che l'aveva espressa.	—Quinientos millones de qué?—inquirió nuevamente el principito, que jamás olvidaba una pregunta una vez formulada.
The businessman raised his head.	Le businessman leva la tête:	El hombre de negocios levantó la cabeza:	El hombre de negocios levantó la cabeza:	El hombre de negocios levantó la cabeza:	Le businessman leva la tête:	L'uomo d'affari alza' la testa:	El señor de negocios levantó la cabeza:
«During the fifty-four years that I have inhabited this planet, I have been disturbed only three times. The first time was twenty-two years ago, when some giddy goose fell from goodness knows where. He made the most frightful noise that resounded all over the place, and I made four mistakes in my addition. The second time, eleven years ago, I was disturbed by an attack of rheumatism. I don't get enough exercise. I have no time for loafing. The third time—well, this is it! I was saying, then, five-hundred-and-one millions—»	—Depuis cinquante-quatre ans que j'habite cette planète-ci, je n'ai été dérangé que trois fois. la première fois ç'a été, il y a vingt-deux ans, par un hanneton qui était tombé Dieu sait d'où. Il répandait un bruit épouvantable, et j'ai fait quatre erreurs dans une addition. la seconde fois ç'à été, il y a onze ans, par une crise de rhumatisme. Je suis sérieux, moi. la troisième fois... la voici! Je disais donc cinq cent un millions...	—En los cincuenta y cuatro años que habito este planeta, sólo he sido molestado tres veces. La primera fue hace veintidós años por un abejorro que cayó Dios sabe de dónde. Produjo un ruido espantoso y cometí cuatro errores en una suma. La segunda fue hace once [45] años por un ataque de reumatismo. Me hace falta ejercicio. No tengo tiempo para moverme. Yo soy serio. La tercera vez... ¡Hela aquí! Decía, pues, quinientos un millones...	—En los cincuenta y cuatro años que habito este planeta, sólo he sido molestado tres veces. La primera fue hace veintidós años por un abejorro que cayó Dios sabe de dónde. Produjo un ruido espantoso y cometí cuatro errores en una suma. La segunda fue hace once años por un ataque de reumatismo. Me hace falta ejercicio. No tengo tiempo para moverme. Yo soy serio. La tercera vez... ¡Hela aquí! Decía, pues, quinientos un millones...	—Desde hace cincuenta y cuatro años que habito este planeta, sólo me han molestado tres veces. La primera, hace veintidós años, fue por un abejorro que había caído aquí de Dios sabe dónde. Hacía un ruido insoportable y me hizo cometer cuatro errores en una suma. La segunda vez por una crisis de reumatismo, hace once años. Yo no hago ningún ejercicio, pues no tengo tiempo de callejear. Soy un hombre serio. Y la tercera vez... ¡la tercera vez es ésta! Decía, pues, quinientos un millones...	—Depuis cinquante-quatre ans que j'habite cette planète-ci, je n'ai été dérangé que trois fois. la première fois ç'a été, il y a vingt-deux ans, par un hanneton qui était tombé Dieu sait d'où. Il répandait un bruit épouvantable, et j'ai fait quatre erreurs dans une addition. la seconde fois ç'à été, il y a onze ans, par une crise de rhumatisme. Je suis sérieux, moi. la troisième fois... la voici! Je disais donc cinq cent un millions...	“Da cinquantaquattro anni che abito in questo pianeta non sono stato disturbato che tre volte. La prima volta e' stato ventidue anni fa, da una melolonta che era caduta chissa' da dove. Faceva un rumore spaventoso e ho fatto quattro errori in una addizione. La seconda volta e' stato undici anni fa per una crisi di reumatismi. Non mi muovo mai, non ho il tempo di girandolare. Sono un uomo serio, io. La terza volta ... eccolo! Dicevo dunque cinquecento e un milione”.	—Hace cincuenta y cuatro años que vivo en este planeta, y sólo tres veces me han molestado. Hace veintidós años fue la primera, cuando un abejorro cayó Dios sabe de dónde. Fue tan estrepitoso el ruido que produjo al caer, que cometí cuatro errores en una suma. Hace once años fue la segunda a causa de un ataque de reumatismo. Debo hacer ejercicios, pero no tengo tiempo para moverme. Soy serio. La tercera vez... Hela aquí! Decía, quinientos un millones...
«Millions of what?»	—Millions de quoi?	—Millones de qué?	—Millones de qué?	—¿Millones de qué?	—Millions de quoi?	“Milione di che?”	—Millones de qué?
The businessman suddenly realized that there was no hope of being left in peace until he answered this question.	Le businessman comprit qu'il n'était point d'espoir de paix:	El hombre de negocios comprendió que no había esperanza de paz.	El hombre de negocios comprendió que no había esperanza de paz.	El hombre de negocios comprendió que no tenía ninguna esperanza de que lo dejaran en paz.	Le businessman comprit qu'il n'était point d'espoir de paix:	L'uomo d'affari capì che non c'era speranza di pace.	El hombre de negocios había comprendido que no había ya esperanza de tranquilidad alguna.
«Millions of those little objects,» he said, «which one sometimes sees in the sky.»	—Millions de ces petites choses que l'on voit quelquefois dans le ciel.	—Millones de esas cositas que se ven a veces en el cielo.	—Millones de esas cositas que se ven a veces en el cielo.	—Millones de esas pequeñas cosas que algunas veces se ven en el cielo.	—Millions de ces petites choses que l'on voit quelquefois dans le ciel.	“Milioni di quelle piccole cose che si vedono qualche volta nel cielo”.	—Millones de esas cositas que se ven a veces en el cielo.
«Flies?»	—Des mouches?	—¿Moscas?	—¿Moscas?	—¿Moscas?	—Des mouches?	“Di mosche?”	—Moscas?
«Oh, no. Little glittering objects.»	—Mais non, des petites choses qui brillent.	—No, cositas que brillan.	—No, cositas que brillan.	—¡No, cositas que brillan!	—Mais non, des petites choses qui brillent.	“Ma no, di piccole cose che brillano”.	—Oh, no! Cositas que brillan.
«Bees?»	—Des abeilles?	—¿Abejas?	—¿Abejas?	—¿Abejas?	—Des abeilles?	“Di api?”	—Abejas?
«Oh, no. Little golden objects that set lazy men to idle dreaming. As for me, I am concerned with matters of consequence. There is no time for idle dreaming in my life.»	—Mais non. Des petites choses dorées qui font rêvasser les fainéants. Mais je suis sérieux, moi! Je n'ai pas le temps de rêvasser.	—¿No, no! Cositas doradas que hacen desvariar a los holgazanes. ¡Pero yo soy serio! No tengo tiempo para desvariar. [46]	—¿No, no! Cositas doradas que hacen desvariar a los holgazanes. ¡Pero yo soy serio! No tengo tiempo para desvariar.	—No. Unas cositas doradas que hacen desvariar a los holgazanes. ¡Yo soy un hombre serio y no tengo tiempo de desvariar!	—Mais non. Des petites choses dorées qui font rêvasser les fainéants. Mais je suis sérieux, moi! Je n'ai pas le temps de rêvasser.	“Ma no. Di quelle piccole cose dorate che fanno fantasticare i poltroni. Ma sono un uomo serio, io! Non ho il tempo di fantasticare”.	—Pero no! Cositas doradas que hacen desvariar a los holgazanes. Pero yo soy serio! y no tengo tiempo para perder.
«Ah! You mean the stars?»	—Ah! des étoiles?	—¿Ah! ¡Estrellas!	—¿Ah! ¡Estrellas!	—¿Ah! ¿Estrellas?	—Ah! des étoiles?	“Ah! di stelle?”	—Ah! Estrellas!
«Yes, that's it. The stars.»	—C'est bien ça. Des étoiles.	—Eso es. Estrellas.	—Eso es. Estrellas.	—Eso es. Estrellas.	—C'est bien ça. Des étoiles.	“Eccoci. Di stelle”.	—Eso es. Estrellas.
«And what do you do with five-	—Et que fais-tu des cinq cent millions d'étoiles?	—¿Y qué haces tú con quinientos millones de estrellas?	—¿Y qué haces tú con quinientos millones de estrellas?	—¿Y qué haces tú con quinientos millones de estrellas?	—Et que fais-tu des cinq cent millions d'étoiles?	“E che ne fai di cinquecento milioni di stelle?”	—Pero puedes decirme que haces con quinientos millones de estrellas?

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodo.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
hundred millions of stars?»	—Cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un. Je suis un homme sérieux, moi, je suis précis.	—Quinientos un millones seiscientos veintidós mil setecientas treinta y una. Yo soy serio, soy preciso.	—Quinientos un millones seiscientos veintidós mil setecientas treinta y una. Yo soy serio, soy preciso.	—Quinientos un millones seiscientos veintidós mil setecientos treinta y uno. Yo soy un hombre serio y exacto.	—Cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un. Je suis un homme sérieux, moi, je suis précis.	“Cinquecento e un milione seicentoveitiduemilasettecentotrentuno. Sono un uomo serio io, sono un uomo preciso.”	—Quinientos un millones seiscientos veintidós mil setecientos treinta y uno. Yo soy serio y preciso.
«And what do you do with these stars?»	—Et que fais-tu de ces étoiles?	—¿Y qué haces con esas estrellas?	—¿Y qué haces con esas estrellas?	—¿Y qué haces con esas estrellas?	—Et que fais-tu de ces étoiles?	“E che te ne fai di queste stelle?”	—Dime, qué haces con esas estrellas.
«What do I do with them?»	—Ce que j'en fais?	—¿Qué hago?	—¿Qué hago?	—¿Qué hago con ellas?	—Ce que j'en fais?	“Che cosa me ne faccio?”	—Cómo qué hago?
«Yes.»	—Oui.	—Sí.	—Sí.	—Sí.	—Oui.	“Sì”.	_____
«Nothing. I own them.»	—Rien. Je les possède.	—Nada. Las poseo.	—Nada. Las poseo.	—Nada. Las poseo.	—Rien. Je les possède.	“Niente. Le possiedo io”.	—Nada, las poseo.
«You own the stars?»	—Tu possèdes les étoiles?	—¿Posees las estrellas?	—¿Posees las estrellas?	—¿Que las estrellas son tuyas?	—Tu possèdes les étoiles?	“Tu possiedi le stelle?”	—¿Posees las estrellas?
«Yes.»	—Oui.	—Sí.	—Sí.	—Sí.	—Oui.	“Sì”.	—Efectivamente.
«But I have already seen a king who—»	—Mais j'ai déjà vu un roi qui...	—Pero he visto un rey que...	—Pero he visto un rey que...	—Yo he visto un rey que...	—Mais j'ai déjà vu un roi qui...	“Ma ho già veduto un re che...”	—He visto un rey que...
«Kings do not own, they reign over. It is a very different matter.»	—Les rois ne possèdent pas. Ils «règnent» sur. C'est très différent.	—Los reyes no poseen, «reinan». Es muy diferente.	—Los reyes no poseen, «reinan». Es muy diferente.	—Los reyes no poseen nada... Reinan. Es muy diferente.	—Les rois ne possèdent pas. Ils «règnent» sur. C'est très différent.	“I re non possiedono. Ci regnano sopra. E' molto diverso”.	—Escucha: los reyes no poseen, «reinan» que es bien distinto.
«And what good does it do you to own the stars?»	—Et à quoi cela te sert-il de posséder les étoiles?	—¿Y para qué te sirve poseer las estrellas?	—¿Y para qué te sirve poseer las estrellas?	—¿Y de qué te sirve poseer las estrellas?	—Et à quoi cela te sert-il de posséder les étoiles?	“E a che ti serve possedere le stelle?”	—Me dirás para qué te sirve poseer estrellas?
«It does me the good of making me rich.»	—Ca me sert à être riche.	—Me sirve para ser rico.	—Me sirve para ser rico.	—Me sirve para ser rico.	—Ca me sert à être riche.	“MI serve ad essere ricco”.	—Gracias a ello soy rico.
«And what good does it do you to be rich?»	—Et à quoi cela te sert-il d'être riche?	—¿Y para qué te sirve ser rico?	—¿Y para qué te sirve ser rico?	—¿Y de qué te sirve ser rico?	—Et à quoi cela te sert-il d'être riche?	“E a che ti serve essere ricco?”	—De qué sirve ser rico?
«It makes it possible for me to buy more stars, if any are discovered.»	—A acheter d'autres étoiles, si quelqu'un en trouve.	—Para comprar otras estrellas, si alguien las encuentra.	—Para comprar otras estrellas, si alguien las encuentra.	—Me sirve para comprar más estrellas si alguien las descubre.	—A acheter d'autres étoiles, si quelqu'un en trouve.	“A comperare delle altre stelle, se qualcuno ne trova”.	—Para comprar otras estrellas, si alguien las encuentra.
«This man,» the little prince said to himself, «reasons a little like my poor tippler . . .»	Celui-là, se dit en lui-même le petit prince, il raisonne un peu comme mon ivrogne.	Éste, se dijo a sí mismo el principito, razona un poco como el ebrio.	Éste, se dijo a sí mismo el Principito, razona un poco como el ebrio.	“Este, se dijo a sí mismo el principito, razona poco más o menos como mi borracho”.	Celui-là, se dit en lui-même le petit prince, il raisonne un peu comme mon ivrogne.	Questo qui, si disse il piccolo principe, ragiona un po' come il mio ubriacone.	Mientras tanto el principito iba pensando que este hombre, razona un poco como el ebrio. Siguió preguntando;
Nevertheless, he still had some more questions.	Cependant il posa encore des questions:	Sin embargo, siguió preguntando:	Sin embargo, siguió preguntando:	No obstante le siguió preguntando:	Cependant il posa encore des questions:	M a p u r e d o m a n d o ' a n c o r a :	—Cómo puede un hombre poseer estrellas?
«How is it possible for one to own the stars?»	—Comment peut-on posséder les étoiles?	—¿Cómo se puede poseer estrellas?	—¿Cómo se puede poseer estrellas?	—¿Y cómo es posible poseer estrellas?	—Comment peut-on posséder les étoiles?	“Come si puo' possedere le stelle?”	—A caso, sabes de quién son?
«To whom do they belong?» the businessman retorted querulously, fractiously, gruffly, displicente, malhumorado, ceñudamente, testily: fretfully	—A qui sont-elles? riposta, grincheux , le businessman.	—¿De quién son? —replicó, hoso , el hombre de negocios.	—¿De quién son? —replicó, hoso , el hombre de negocios.	—¿De quién son las estrellas? —contestó punzante el hombre de negocios.	—A qui sont-elles? riposta, grincheux , le businessman.	“Di chi sono?” rispose facendo stridere i denti l'uomo d'affari.	_____
«I don't know. To nobody.»	—Je ne sais pas. A personne.	—No sé. De nadie.	—No sé. De nadie.	—No sé. . . De nadie.	—Je ne sais pas. A personne.	“Non lo so, di nessuno”.	—No sé. Supongo que de nadie.
«Then they belong to me, because I was the first person to think of it.»	—Alors elles sont à moi, car j'y ai pensé le premier.	—Entonces, son mías, pues soy el primero en haberlo pensado.	—Entonces, son mías, pues soy el primero en haberlo pensado.	—Entonces son mías, puesto que he sido el primero a quien se le ha ocurrido la idea.	—Alors elles sont à moi, car j'y ai pensé le premier.	“Allora sono mie che vi ho pensato per il primo”.	—Pues entonces... son mías por ser el primero en haberlo pensado.
«Is that all that is necessary?»	—Ca suffit?	—¿Es suficiente?	—¿Es suficiente?	—¿Y eso basta?	—Ca suffit?	“E questo basta?”	—Y con eso basta?
«Certainly. When you find a diamond that belongs to nobody, it is yours. When you discover an island that belongs to nobody, it is yours. When you get an idea before any one else, you take out a patent on it: it is yours. So with me: I own the stars, because nobody else before me ever thought of owning them.»	—Bien sûr. Quand tu trouves un diamant qui n'est à personne, il est à toi. Quand tu trouves une île qui n'est à personne, elle est à toi. Quand tu as une idée le premier, tu la fais breveter: elle est à toi. Et moi je possède les étoiles, puisque jamais personne avant moi n'a songé à les posséder.	—Sin duda. Cuando encuentras un diamante que no es de nadie, es tuyo. Cuando encuentras una isla [47] que no es de nadie, es tuya. Cuando eres el primero en tener una idea, la haces patentar: es tuya. Yo poseo las estrellas porque jamás nadie antes que yo soñó con poseerlas.	—Sin duda. Cuando encuentras un diamante que no es de nadie, es tuyo. Cuando encuentras una isla que no es de nadie, es tuya. Cuando eres el primero en tener una idea, la haces patentar: es tuya. Yo poseo las estrellas porque jamás nadie antes que yo soñó con poseerlas.	—Naturalmente. Si te encuentras un diamante que nadie reclama, el diamante es tuyo. Si encontraras una isla que a nadie pertenece, la isla es tuya. Si eres el primero en tener una idea y la haces patentar, nadie puede aprovecharla: es tuya. Las estrellas son mías, puesto que nadie, antes que yo, ha pensado en poseerlas.	—Bien sûr. Quand tu trouves un diamant qui n'est à personne, il est à toi. Quand tu trouves une île qui n'est à personne, elle est à toi. Quand tu as une idée le premier, tu la fais breveter: elle est à toi. Et moi je possède les étoiles, puisque jamais personne avant moi n'a songé à les posséder.	“Certo. Quando trovi un diamante che non e' di nessuno, e' tuo. Quando trovi un'isola che non e' di nessuno, e' tua. Quando tu hai un'idea per il primo, la fai brevettare, ed e' tua. E io possiedo le stelle, perche' mai nessuno prima di me si e' sognato di possederle”.	—Pues claro!. Cuando hallas un diamante que no le pertenece a nadie, es sencillamente tuyo. De igual forma, cuando eres el primero a quien se le ocurre una idea, la patentes e inmediatamente pasa a ser de tu propiedad. Así, yo poseo las estrellas pues nadie antes que yo, soñó poseerlas. ¿Comprende?
«Yes, that is true,» said the little prince. «And what do you do with them?»	—Ca c'est vrai, dit le petit prince. Et qu'en fais-tu?	—Es verdad —dijo el principito—. ¿Y qué haces tú con las estrellas?	—Es verdad —dijo el Principito—. ¿Y qué haces tú con las estrellas?	—Eso es verdad —dijo el principito— ¿y qué haces con ellas?	—Ca c'est vrai, dit le petit prince. Et qu'en fais-tu?	“Questo e' vero”, disse il piccolo principe. “Che te ne fai?”	—Es cierto—dijo el principito— Pero qué haces tú con ellas?

eMule	Saint-Exupéry	tr. de Bonifacio del Carril	tr. de Carril / Marsillach	librodoto.com	Saint-Exupéry	non credited	ebooket.net
«I administer them,» replied the businessman. «I count them and recount them. It is difficult. But I am a man who is naturally interested in matters of consequence.»	—Je les gère. Je les compte et je les recompte, dit le businessman. C'est difficile. Mais je suis un homme sérieux!	—Las administro. Las cuento y las recuento —dijo el hombre de negocios—. Es difícil. ¡Pero soy un hombre serio!	—Las administro. Las cuento y las recuento —dijo el hombre de negocios—. Es difícil. ¡Pero soy un hombre serio!	—Las administro. Las cuento y las recuento una y otra vez —contestó el hombre de negocios—. Es algo difícil. ¡Pero yo soy un hombre serio!	—Je les gère. Je les compte et je les recompte, dit le businessman. C'est difficile. Mais je suis un homme sérieux!	“Le amministro. Le conto e le riconto”, disse l'uomo d'affari. “E' una cosa difficile, ma io sono un uomo serio!”	—Las administro. Las cuento y recuento—contestó el hombre de negocios. Es bastantes difícil, pero como dije, soy un hombre serio!
The little prince was still not satisfied.	Le petit prince n'était pas satisfait encore.	El principito todavía no estaba satisfecho.	El Principito todavía no estaba satisfecho.	El principito no quedó del todo satisfecho.	Le petit prince n'était pas satisfait encore.	Il piccolo principe non era ancora soddisfatto.	El principito aún no se daba por satisfecho.
«If I owned a silk scarf,» he said, «I could put it around my neck and take it away with me. If I owned a flower, I could pluck that flower and take it away with me. But you cannot pluck the stars from heaven . . .»	—Moi, si je possède un foulard, je puis le mettre autour de mon cou et l'emporter. Moi, si je possède une fleur, je puis cueillir ma fleur et l'emporter. Mais tu ne peux pas cueillir les étoiles!	—Yo, si poseo un pañuelo, puedo ponerlo alrededor de mi cuello y llevármelo. Yo, si poseo una flor, puedo cortarla y llevármela. ¡Pero tú no puedes cortar las estrellas!	—Yo, si poseo un pañuelo, puedo ponerlo alrededor de mi cuello y llevármelo. Yo, si poseo una flor, puedo cortarla y llevármela. ¡Pero tú no puedes cortar las estrellas!	—Si yo tengo una bufanda, puedo ponérmela al cuello y llevármela. Si soy dueño de una flor, puedo cortarla y llevármela también. ¡Pero tú no puedes llevarte las estrellas!	—Moi, si je possède un foulard, je puis le mettre autour de mon cou et l'emporter. Moi, si je possède une fleur, je puis cueillir ma fleur et l'emporter. Mais tu ne peux pas cueillir les étoiles!	“Io, se possiedo un fazzoletto di seta, posso metterlo intorno al collo e portarmelo via. Se possiedo un fiore, posso cogliere il mio fiore e portarlo con me. Ma tu non puoi cogliere le stelle”.	—Yo, si poseo un pañuelo, puedo abrigan con él mi cuello y llevarlo conmigo a donde vaya. Si poseo una flor, puedo cortarla y llevármela. En cambio tú, no puede cortar las estrellas!
«No. But I can put them in the bank.»	—Non, mais je puis les placer en banque.	—No, pero puedo depositarlas en el banco.	—No, pero puedo depositarlas en el banco.	—Pero puedo colocarlas en un banco.	—Non, mais je puis les placer en banque.	“No, ma posso depositarle alla banca”.	—No, pero puedo depositarlas en el banco.
«Whatever does that mean?»	—Qu'est-ce que ça veut dire?	—¿Qué quiere decir eso?	—¿Qué quiere decir eso?	—¿Qué quiere decir eso?	—Qu'est-ce que ça veut dire?	“Che cosa vuol dire?”	—Y eso qué quiere decir?
«That means that I write the number of my stars on a little paper. And then I put this paper in a drawer and lock it with a key.»	—Ca veut dire que j'écris sur un petit papier le nombre de mes étoiles. Et puis j'enferme à clef ce papier-là dans un tiroir.	—Quiere decir que escribo en un papelito la cantidad de mis estrellas. Y después cierro el papelito, bajo llave, en un cajón.	—Quiere decir que escribo en un papelito la cantidad de mis estrellas. Y después cierro el papelito, bajo llave, en un cajón.	—Quiere decir que escribo en un papel el número de estrellas que tengo y guardo bajo llave en un cajón ese papel.	—Ca veut dire que j'écris sur un petit papier le nombre de mes étoiles. Et puis j'enferme à clef ce papier-là dans un tiroir.	“Vuol dire che scrivo su un pezzetto di carta il numero delle mie stelle e poi chiudo a chiave questo pezzetto di carta in un cassetto”.	—Escribo en un papelito la cantidad de estrellas que poseo, cierro el papelito y lo pongo bajo llave en un cajón.
«And that is all?»	—Et c'est tout?	—¿Es todo?	—¿Es todo?	—¿Y eso es todo?	—Et c'est tout?	“Tutto qui?”	—Eso es todo?
«That is enough,» said the businessman.	—Ca suffit!	—Es suficiente.	—Es suficiente.	—¡Es suficiente!	—Ca suffit!	“E' sufficiente”.	—Lo suficiente.
«It is entertaining,» thought the little prince. «It is rather poetic. But it is of no great consequence.»	C'est amusant, pensa le petit prince. C'est assez poétique. Mais ce n'est pas très sérieux.	Es divertido, pensó el principito. Es bastante poético. Pero no es muy serio.	Es divertido, pensó el Principito. Es bastante poético. Pero no es muy serio.	“Es divertido”, pensó el principito. “Es incluso bastante poético. Pero no es muy serio”.	C'est amusant, pensa le petit prince. C'est assez poétique. Mais ce n'est pas très sérieux.	E' divertente, penso' il piccolo principe, e abbastanza poetico. Ma non e' molto serio.	Es divertido y bastante poético, pero... no es serio—pensó el principito,
On matters of consequence, the little prince had ideas which were very different from those of the grown-ups.	Le petit prince avait sur les choses sérieuses des idées très différentes des idées des grandes personnes.	El principito tenía sobre las cosas serias ideas muy diferentes de las ideas de las personas grandes.	El Principito tenía sobre las cosas serias ideas muy diferentes de las ideas de las personas grandes.	El principito tenía sobre las cosas serias ideas muy diferentes de las ideas de las personas mayores.	Le petit prince avait sur les choses sérieuses des idées très différentes des idées des grandes personnes.	Il piccolo principe aveva sulle cose serie delle idee molto diverse da quelle dei grandi.	que sobre cosas serias tenía un concepto bien distinto del de las personas grandes.
«I myself own a flower,» he continued his conversation with the businessman, «which I water every day. I own three volcanoes, which I clean out every week (for I also clean out the one that is extinct; one never knows). It is of some use to my volcanoes, and it is of some use to my flower, that I own them. But you are of no use to the stars . . .»	—Moi, dit-il encore, je possède une fleur que j'arrose tous les jours. Je possède trois volcans que je ramone toutes les semaines. Car je ramone aussi celui qui est éteint. On ne sait jamais. C'est utile à mes volcans, et c'est aussi utile à ma fleur, que je les possède. Mais tu n'est pas utile aux étoiles...	—Yo —dijo aún— poseo una flor que riego todos los días. Poseo tres volcanes que deshollino todas las semanas. Pues deshollino también el que está extinguido. No se sabe nunca. Es útil para mis volcanes y es útil para mi flor que yo los posea. Pero tú no eres útil a las estrellas... [48]	—Yo —dijo aún— poseo una flor que riego todos los días. Poseo tres volcanes que deshollino todas las semanas. Pues deshollino también el que está extinguido. No se sabe nunca. Es útil para mis volcanes y es útil para mi flor que yo los posea. Pero tú no eres útil a las estrellas...	—Yo —dijo aún— tengo una flor a la que riego todos los días; poseo tres volcanes a los que deshollino todas las semanas, pues también me ocupo del que está extinguido; nunca se sabe lo que puede ocurrir. Es útil, pues, para mis volcanes y para mi flor que yo los posea. Pero tú, tú no eres nada útil para las estrellas...	—Moi, dit-il encore, je possède une fleur que j'arrose tous les jours. Je possède trois volcans que je ramone toutes les semaines. Car je ramone aussi celui qui est éteint. On ne sait jamais. C'est utile à mes volcans, et c'est aussi utile à ma fleur, que je les possède. Mais tu n'est pas utile aux étoiles...	“Io”, disse il piccolo principe, “possiedo un fiore che innaffio tutti i giorni. Possiedo tre vulcani dei quali spazzo il camino tutte le settimane. Perché' spazzo il camino anche di quello spento. Non si sa mai. E' utile ai miei vulcani, ed e' utile al mio fiore che io li posseggia. Ma tu non sei utile alle stelle...”	—Yo—dirigiéndose al señor— poseo una flor a la que riego todos los días. Tres volcanes que deshollino todas las semanas, aunque uno de los tres está extinguido. Nunca se sabe. Tanto para mis volcanes como para mi flor, es útil que yo los posea. En cambio tú... no eres útil a las estrellas.
The businessman opened his mouth, but he found nothing to say in answer. And the little prince went away.	Le businessman ouvrit la bouche mais ne trouva rien à répondre, et le petit prince s'en fut.	El hombre de negocios abrió la boca pero no encontró respuesta y el principito se fue.	El hombre de negocios abrió la boca pero no encontró respuesta y el Principito se fue.	El hombre de negocios abrió la boca, pero no encontró respuesta. El principito abandonó aquel planeta.	Le businessman ouvrit la bouche mais ne trouva rien à répondre, et le petit prince s'en fut.	L'uomo d'affari aprì la bocca ma non trovò niente da rispondere e il piccolo principe se ne andò .	El hombre de negocios hizo el ademán de responder pero no encontró palabras para ello. El principito se fue.
«The grown-ups are certainly altogether extraordinary,» he said simply, talking to himself as he continued on his journey.	Les grandes personnes sont décidément tout à fait extraordinaires, se disait-il en lui même durant son voyage.	Decididamente las personas grandes son extraordinarias, se decía para sus adentros durante el viaje.	Decididamente las personas grandes son extraordinarias, se decía para sus adentros durante el viaje.	“Las personas mayores, decididamente, son extraordinarias”, se decía a sí mismo con sencillez durante el viaje.	Les grandes personnes sont décidément tout à fait extraordinaires, se disait-il en lui même durant son voyage.	Decisamente i grandi sono proprio straordinari, si disse semplicemente durante il viaggio.	Decididamente las personas grandes—se decía para sí— son enteramente extraordinarias.
CHAPITRE XIV	XIV	XIV	XIV	XIV	CHAPITRE XIV	XIV	Capítulo 14
The fifth planet was very strange. It was the smallest of all. There was just enough room on it for a street lamp and a lamplighter. The little prince was not	La cinquième planète était très curieuse. C'était la plus petite de toutes. Il y avait là juste assez de place pour longer un réverbère et un allumeur de réverbères. le petit prince ne parvenait	El quinto planeta era muy extraño. Era el más pequeño de todos. Había apenas lugar para alojar un farol y un farolero. El principito no lograba explicarse	El quinto planeta era muy extraño. Era el más pequeño de todos. Había apenas sitio para alojar un farol y a un farolero. El Principito no lograba explicarse	El quinto planeta era muy curioso. Era el más pequeño de todos, pues apenas cabían en él un farol y el farolero que lo habitaba. El principito no	La cinquième planète était très curieuse. C'était la plus petite de toutes. Il y avait là juste assez de place pour longer un réverbère et un allumeur de réverbères. le petit prince ne parvenait	Il quinto pianeta era molto strano. Vi era appena il posto per sistemare un lampione e l'uomo che l'accendeva. Il piccolo principe non riusciva a	El quinto planeta era algo extraño y el más pequeño de todos. Apenas había espacio para albergar a un farol y un farolero. Era incomprensible

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodota.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
able to reach any explanation of the use of a street lamp and a lamplighter, somewhere in the heavens, on a planet which had no people, and not one house. But he said to himself, nevertheless:	pas à s'expliquer à quoi pouvaient servir, quelque part dans le ciel, sur une planète sans maison, ni population, un réverbère et un allumeur de réverbères. Cependant il se dit en lui-même:	carse para qué podían servir, en medio del cielo, en un planeta sin casa ni población, un farol y un farolero. Sin embargo, se dijo a sí mismo:	para qué podían servir, en algún lugar del cielo, en un planeta sin casa ni población, un farol y un farolero. Sin embargo, se dijo a sí mismo:	lograba explicarse para qué servirían allí, en el cielo, en un planeta sin casas y sin población un farol y un farolero. Sin embargo, se dijo a sí mismo:	pas à s'expliquer à quoi pouvaient servir, quelque part dans le ciel, sur une planète sans maison, ni population, un réverbère et un allumeur de réverbères. Cependant il se dit en lui-même:	spiegarsi a che potessero servire, spersi nel cielo, si di un pianeta senza case, senza abitanti, un lampione e il lampionaio. Eppure si disse:	para el principito, qué utilidad tendrían en algún lugar del cielo, en un planeta casi deshabitado, un farol y un farolero.
«It may well be that this man is absurd. But he is not so absurd as the king, the conceited man, the businessman, and the tippler. For at least his work has some meaning. When he lights his street lamp, it is as if he brought one more star to life, or one flower. When he puts out his lamp, he sends the flower, or the star, to sleep. That is a beautiful occupation. And since it is beautiful, it is truly useful.»	—Peut-être bien que cette homme est absurde. Cependant il est moins absurde que le roi, que le vaniteux, que le businessman et que le buveur. Au moins son travail a-t-il un sens. Quand il allume son réverbère, c'est comme s'il faisait naître une étoile de plus, ou une fleur. Quand il éteint son réverbère ça endort la fleur ou l'étoile. C'est une occupation très jolie. C'est véritablement utile puisque c'est joli.	—Tal vez este hombre es absurdo. Sin embargo, es menos absurdo que el rey, que el vanidoso, que el hombre de negocios y que el bebedor. Por lo menos su trabajo tiene sentido. Cuando enciende el farol es como si hiciera nacer una estrella más, o una flor. Cuando apaga el farol, hace dormir a la flor o a la estrella. Es una ocupación muy hermosa. Es verdaderamente útil porque es hermosa.	—Tal vez este hombre es absurdo. Sin embargo, es menos absurdo que el rey, que el vanidoso, que el hombre de negocios y que el bebedor. Por lo menos su trabajo tiene sentido. Cuando enciende el farol es como si hiciera nacer una estrella más, o una flor. Cuando apaga el farol, hace dormir a la flor o a la estrella. Es una ocupación muy linda. Es verdaderamente útil porque es linda.	«Este hombre, quizás, es absurdo. Sin embargo, es menos absurdo que el rey, el vanidoso, el hombre de negocios y el bebedor. Su trabajo, al menos, tiene sentido. Cuando enciende su farol, es igual que si hiciera nacer una estrella más o una flor y cuando lo apaga hace dormir a la flor o a la estrella. Es una ocupación muy bonita y por ser bonita es verdaderamente útil».	—Peut-être bien que cette homme est absurde. Cependant il est moins absurde que le roi, que le vaniteux, que le businessman et que le buveur. Au moins son travail a-t-il un sens. Quand il allume son réverbère, c'est comme s'il faisait naître une étoile de plus, ou une fleur. Quand il éteint son réverbère ça endort la fleur ou l'étoile. C'est une occupation très jolie. C'est véritablement utile puisque c'est joli.	«Forse quest' uomo e' veramente assurdo. Pero' e' meno assurdo del re, del vanitoso, dell' uomo d'affari e dell' ubriacone. Almeno il suo lavoro ha un senso. Questo accende il suo lampione, e' come se facesse nascere una stella in piu', o un fiore. Quando lo spegne addormenta il fiore o la stella. E' una bellissima occupazione, ed e' veramente utile, perche' e' bella».	Dijo para sí: «Quizá este hombre es absurdo. Pero seguramente lo es menos que el rey, el vanidoso, el hombre de negocios y el bebedor. Por lo menos su trabajo posee sentido. Al encender su farol, es como si diera nacimiento a una estrella más, o a una flor. Cuando apaga el farol, hace dormir a la flor o a la estrella. Su trabajo es lindo, y por ello útil.
When he arrived on the planet he respectfully saluted the lamplighter.	Lorsqu'il aborda la planète il salua respectueusement l'allumeur.	Quando llegó al planeta saludó con respeto al farolero:	Quando llegó al planeta saludó respetuosamente al farolero :	Quando llegó al planeta saludó respetuosamente al farolero:	Lorsqu'il aborda la planète il salua respectueusement l'allumeur:	Salendo sul pianeta salutò rispettosamente l'uomo:	Al llegar al planeta, saludó con respeto al farolero:
«Good morning. Why have you just put out your lamp?»	—Bonjour. Pourquoi viens-tu d'd'éteindre ton réverbère?	—Buenos días. Por qué acabas de apagar el farol?	—Buenos días. ¿Por qué acabas de apagar el farol?	—¡Buenos días! ¿Por qué acabas de apagar tu farol?	—Bonjour. Pourquoi viens-tu d'd'éteindre ton réverbère?	«Buon giorno. Perche' spegni il tuo lampione?»	—Buenos días. Por qué apagas el farol?
«Those are the orders,» replied the lamplighter. «Good morning.»	—C'est la consigne, répondit l'allumeur. Bonjour.	—Es la consigna —respondió el farolero—. Buenos días.	—Es la consigna —respondió el farolero—. Buenos días.	—Es la consigna —respondió el farolero—. ¿Buenos días!	—C'est la consigne, répondit l'allumeur. Bonjour.	«E' la consegna» rispose il lampionaio. «Buon giorno».	—Es la consigna—contestó el farolero— Buenos días.
«What are the orders?»	—Qu'est ce la consigne?	—Qué es la consigna?	—¿Qué es la consigna?	—¿Y qué es la consigna?	—Qu'est ce la consigne?	«Che cos' e' la consegna?»	—Qué es la consigna?
«The orders are that I put out my lamp. Good evening.»	—C'est d'éteindre mon réverbère. Bonsoir.	—Apagar el farol. Buenas noches.	—Apagar el farol. Buenas noches.	—Apagar mi farol. ¡Buenas noches!	—C'est d'éteindre mon réverbère. Bonsoir.	«E' di spegnere il mio lampione. Buona sera».	—Apagar el farol. Buenas noches.
And he lighted his lamp again.	Et il le ralluma.	Y volvió a encenderlo. [49]	Y volvió a encenderlo.	Y encendió el farol.	Et il le ralluma.	E lo riaccese.	Y volvió a encenderlo.
«But why have you just lighted it again?»	—Mais pourquoi viens-tu de rallumer?	—Pero por qué acabas de encenderlo?	—Pero ¿por qué acabas de encenderlo?	—¿Y por qué acabas de volver a encenderlo?	—Mais pourquoi viens-tu de rallumer?	«E adesso perche' lo riaccendi?»	—Pero, y ahora por qué acabas de encenderlo nuevamente?
«Those are the orders,» replied the lamplighter.	—C'est la consigne, répondit l'allumeur.	—Es la consigna —respondió el farolero.	—Es la consigna —respondió el farolero.	—Es la consigna. _____	—C'est la consigne, répondit l'allumeur.	«E' la consegna». _____	—Es la consigna—respondió el farolero.
«I do not understand,» said the little prince.	—Jene comprends pas, dit le petit prince.	—No comprendo —dijo el principito.	—No comprendo —dijo el Principito.	—No lo comprendo —dijo el principito.	—Je ne comprends pas, dit le petit prince.	«Non capisco», disse il piccolo principe.	—No te comprendo—le dijo el principito.
«There is nothing to understand,» said the lamplighter. «Orders are orders. Good morning.»	—Il n'y a rien à comprendre, dit l'allumeur. la consigne c'est la consigne. Bonjour.	—No hay nada que comprender —dijo el farolero—. La consigna es la consigna. Buenos días.	—No hay nada que comprender —dijo el farolero—. La consigna es la consigna. Buenos días.	—No hay nada que comprender —dijo el farolero—. La consigna es la consigna. ¡Buenos días!	—Il n'y a rien à comprendre, dit l'allumeur. la consigne c'est la consigne. Bonjour.	«Non c'e' nulla da capire», disse l'uomo, «la consegna e' la consegna. Buon giorno».	—No es necesario comprender nada. La consigna es la consigna. Buenos días.—dijo
And he put out his lamp.	Et il éteignit son réverbère.	Y apagó el farol.	Y apagó el farol.	Y apagó su farol.	Et il éteignit son réverbère.	E spense il lampione.	el farolero, apagó el farol
Then he mopped his forehead with a handkerchief decorated with red squares.	Puis il s'épongea le front avec un mouchoir à carreaux rouges.	Luego se enjugó la frente con un pañuelo a cuadros rojos.	Luego se enjugó la frente con un pañuelo a cuadros rojos.	Luego se enjugó la frente con un pañuelo de cuadros rojos.	Puis il s'épongea le front avec un mouchoir à carreaux rouges.	Poi si asciugò la fronte con un fazzoletto a quadri rossi.	y secó su frente con un pañuelo a cuadros rojos.
«I follow a terrible profession. In the old days it was reasonable. I put the lamp out in the morning, and in the evening I lighted it again. I had the rest of the day for relaxation and the rest of the night for sleep.»	—Je fais là un travail terrible. C'était raisonnable autrefois. J'éteignais le matin et j'allumais le soir. J'avais le reste du jour pour me reposer, et le reste de la nuit pour dormir...	—Tengo un oficio terrible. Antes era razonable. Apagaba por la mañana y encendía por la noche. Tenía el resto del día para descansar, y el resto de la noche para dormir...	—Tengo un oficio terrible. Antes era razonable. Apagaba por la mañana y encendía por la noche. Tenía el resto del día para descansar, y el resto de la noche para dormir...	—Mi trabajo es algo terrible. En otros tiempos era razonable; apagaba el farol por la mañana y lo encendía por la tarde. Tenía el resto del día para reposar y el resto de la noche para dormir.	—Je fais là un travail terrible. C'était raisonnable autrefois. J'éteignais le matin et j'allumais le soir. J'avais le reste du jour pour me reposer, et le reste de la nuit pour dormir...	«Faccio un mestiere terribile. Una volta era ragionevole. Accendevo al mattino e spegnevo alla sera, e avevo il resto del giorno per riposarmi e il resto della notte per dormire...»	—Mi oficio es terrible. Al principio era más razonable. Apagaba el farol por la mañana y lo encendía por la noche. El resto del día lo utilizaba para descansar y el resto de la noche para dormir...
«And the orders have been changed since that time?»	—Et, depuis cette époque, la consigne a changé?	—Y después de esa época, ¿la consigna cambió?	—Y después de esa época, ¿la consigna cambió?	—¿Y luego cambiaron la consigna?	—Et, depuis cette époque, la consigne a changé?	«E dopo di allora e' cambiata la consegna?»	—Después la consigna cambió?—interrogó el principito.
«The orders have not been changed,» said the lamplighter.	—La consigne n'a pas changé, dit l'allumeur. C'est bien là le drame! la planète d'année en	—La consigna no ha cambiado —dijo el farolero—. ¡Ahí está el drama!	—La consigna no ha cambiado —dijo el farolero—. ¡Ahí está el drama! De año en	—Ese es el drama, que la consigna no ha cambiado —dijo el farolero—. El planeta gira	—La consigne n'a pas changé, dit l'allumeur. C'est bien là le drame! la planète d'année en	«La consegna non e' cambiata», disse il lampionaio, «e' proprio questo il dramma. Il pianeta di anno	—La consigna no ha cambiado—respondió el farolero— Ese es el drama! Año

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodot.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
«That is the tragedy! From year to year the planet has turned more rapidly and the orders have not been changed!»	année a tourné de plus en plus vite, et la consigne n'a pas changé!	Año tras año el planeta gira más rápido y la consigna no ha cambiado.	año el planeta gira más rápido y la consigna no ha cambiado.	cada vez más de prisa de año en año y la consigna sigue siendo la misma.	année a tourné de plus en plus vite, et la consigne n'a pas changé!	in anno ha girato sempre piu' in fretta e la consegna non e' stata cambiata!"	tras año el planeta gira más velozmente y la consigna no ha cambiado.
«Then what?» asked the little prince.	—Alors? dit le petit prince.	—¿Entonces? —dijo el principito.	—¿Entonces? —dijo el Principito.	—¿Y entonces? —dijo el principito.	—Alors? dit le petit prince.	“Ebbene?” disse il piccolo principe.	—Entonces?—dijo el principito.
«Then—the planet now makes a complete turn every minute, and I no longer have a single second for repose. Once every minute I have to light my lamp and put it out!»	—Alors maintenant qu'elle fait un tour par minute, je n'ai plus un seconde de repos. J'allume et j'éteins une fois par minute!	—Entonces, ahora que da una vuelta por minuto, no tengo un segundo de descanso. Enciendo y apago una vez por minuto.	—Entonces, ahora que da una vuelta por minuto, no tengo un segundo de descanso. Enciendo y apago una vez por minuto.	—Como el planeta da ahora una vuelta completa cada minuto, yo no tengo un segundo de reposo. Enciendo y apago una vez por minuto.	—Alors maintenant qu'elle fait un tour par minute, je n'ai plus un seconde de repos. J'allume et j'éteins une fois par minute!	“Ebbene, ora che fa un giro al minuto, non ho piu' un secondo di riposo. Accendo e spengo una volta al minuto!”	—Al producirse ahora una vuelta por minuto, no tengo ni un segundo para descansar. enciendo y apago el farol una vez por minuto.
«That is very funny! A day lasts only one minute, here where you live!»	—Ca c'est drôle! les jours chez toi durent une minute!	—¡Qué raro! ¡En tu planeta los días duran un minuto!	—¡Qué raro! ¡En tu planeta los días duran un minuto!	—¡Eso es raro! ¡Los días sólo duran en tu tierra un minuto!	—Ca c'est drôle! les jours chez toi durent une minute!	“E' divertente! I giorni da te durano un minuto!”	—Qué raro! En este planeta los días duran tan sólo de un minuto!
«It is not funny at all!» said the lamplighter. «While we have been talking together a month has gone by.»	—Ce n'est pas drôle du tout, dit l'allumeur. Ca fait déjà un mois que nous parlons ensemble.	—No es raro en absoluto —dijo el farolero—. Hace ya un mes que estamos hablando juntos.	—No es raro en absoluto —dijo el farolero—. Hace ya un mes que estamos hablando juntos.	—Esto no tiene nada de divertido —dijo el farolero—. Hace ya un mes que tú y yo estamos hablando.	—Ce n'est pas drôle du tout, dit l'allumeur. Ca fait déjà un mois que nous parlons ensemble.	“Non e' per nulla divertente”, disse l'uomo. “Lo sai che stiamo parlando da un mese?”	—Nada tiene de raro. Hace ya un mes que estamos juntos—dijo el farolero.
«A month?»	—Un mois?	—¿Un mes?	—¿Un mes?	—¿Un mes?	—Un mois?	“Da un mese?”	—Un mes?
«Yes, a month. Thirty minutes. Thirty days. Good evening.»	—Oui. Trente minutes. Trente jours! Bonsoir.	—Sí. Treinta minutos. ¡Treinta días! Buenas noches.	—Sí. Treinta minutos. ¡Treinta días! Buenas noches.	—Sí, treinta minutos. ¡Treinta días! Buenas noches!	—Oui. Trente minutes. Trente jours! Bonsoir.	“Si. Trenta minuti: trenta giorni!. Buona sera”.	—Exacto. Treinta minutos. O sea treinta días! Buenas noches.
And he lighted his lamp again.	Et il ralluma son réverbère.	Y volvió a encender el farol.	Y volvió a encender el farol.	Y volvió a encender su farol.	Et il ralluma son réverbère.	E riaccese il suo lampione.	Volvió a encender el farol.
As the little prince watched him, he felt that he loved this lamplighter who was so faithful to his orders. He remembered the sunsets which he himself had gone to seek, in other days, merely by pulling up his chair, and he wanted to help his friend.	Le petit prince le regarda et il aimait cet allumeur qui était si fidèle à sa consigne. Il se souvint des couchers de soleil que lui-même allait autrefois chercher, en tirant sa chaise. Il voulait aider son ami:	El principito lo miró y le gustó el farolero que era tan fiel a la consigna. Recordó las puestas de sol que él mismo había perseguido, en otro tiempo, moviendo su silla. Quiso ayudar a su amigo:	El Principito lo miró y le gustó el farolero que era tan fiel a la consigna. Recordó las puestas de sol que él mismo había perseguido, en otro tiempo, moviendo su silla. Quiso ayudar a su amigo:	El principito lo miró y le gustó este farolero que tan fielmente cumplía la consigna. Recordó las puestas de sol que en otro tiempo iba a buscar arrastrando su silla. Quiso ayudarlo a su amigo.	Le petit prince le regarda et il aimait cet allumeur qui était si fidèle à sa consigne. Il se souvint des couchers de soleil que lui-même allait autrefois chercher, en tirant sa chaise. Il voulait aider son ami:	Il piccolo principe lo guardo' e sentì improvvisamente di amare questo uomo che era così fedele alla sua consegna. Si ricordo' dei tramonti che lui stesso una volta andava a cercare, spostando la sua sedia. E volle aiutare il suo amico:	El principito lo observaba atentamente y le agradaba que el farolero fuera tan fiel a la consigna. Le hizo recordar las puestas de sol que en otros tiempos había perseguido con sólo mover su silla unos pasos. Sintió el deseo de ayudar a su amigo.
«You know,» he said. «I can tell you a way you can rest whenever you want to...»	—Tu sais... je connais un moyen de te reposer quand tu voudras...	—Sabes?... conozco un medio para que descanses cuando quieras...	—Sabes?... conozco un medio para que descanses cuando quieras...	—¿Sabes? Yo conozco un medio para que descanses cuando quieras...	—Tu sais... je connais un moyen de te reposer quand tu voudras...	“Sai ... conosco un modo per riposarti quando vorrai ...”	—Sabes?... conozco la manera en que puedas descansar cuando así lo necesitas...
«I always want to rest,» said the lamplighter.	—Je veux toujours, dit l'allumeur.	—Siempre quiero —dijo el farolero.	—Siempre quiero —dijo el farolero.	—Yo quiero descansar siempre —dijo el farolero.	—Je veux toujours, dit l'allumeur.	“Lo vorrei sempre”, disse l'uomo.	—Siempre quiero descansar—dijo el farolero.
For it is possible for a man to be faithful and lazy at the same time.	Car on peut être, à la fois, fidèle et paresseux.	Pues se puede ser, a la vez, fiel y perezoso.	Porque se puede ser, a la vez, fiel y perezoso.	Se puede ser a la vez fiel y perezoso.	Car on peut être, à la fois, fidèle et paresseux.	Perche' si puo' essere nello stesso tempo fedeli e pigri.	Se puede ser a la vez fiel y perezoso.
The little prince went on with his explanation:	Le petit prince poursuivit:	El principito prosiguió:	El Principito prosiguió:	El principito prosiguió:	Le petit prince poursuivit:	E il piccolo principe continuó:	El principito prosiguió:
«Your planet is so small that three strides will take you all the way around it. To be always in the sunshine, you need only walk along rather slowly. When you want to rest, you will walk—and the day will last as long as you like.»	—Ta planète est tellement petite que tu en fais le tour en trois enjambées. Tu n'as qu'à marcher lentement pour rester toujours au soleil. Quand tu voudras te reposer tu marcheras... et le jour durera aussi longtemps que tu voudras.	—Tu planeta es tan pequeño que puedes recorrerlo en tres zancadas. No tienes más que caminar bastante lentamente para quedar siempre al sol. Cuando quieras descansar, caminarás... y el día durará tanto tiempo como quieras.	—Tu planeta es tan pequeño que puedes recorrerlo en tres zancadas. No tienes más que caminar bastante lentamente para quedar siempre al sol. Cuando quieras descansar, caminarás... y el día durará tanto tiempo como quieras.	—Tu planeta es tan pequeño que puedes darle la vuelta en tres zancadas. No tienes que hacer más que caminar muy lentamente para quedar siempre al sol. Cuando quieras descansar, caminarás... y el día durará tanto tiempo cuanto quieras.	—Ta planète est tellement petite que tu en fais le tour en trois enjambées. Tu n'as qu'à marcher lentement pour rester toujours au soleil. Quand tu voudras te reposer tu marcheras... et le jour durera aussi longtemps que tu voudras.	“Il tuo pianeta e' così piccolo che in tre passi ne puoi fare il giro. Non hai che da camminare abbastanza lentamente per rimanere sempre al sole. Quando vorrai riposarti camminerai e il giorno durera' finche' tu vorrai”.	—Tu planeta es tan pequeño que puedes recorrerlo en un abrir y cerrar de ojos. Con sólo caminar lentamente, quedarás siempre al sol. Cuando quieras descansar, deberás caminar y de esta forma el día, durará el tiempo que tú quieras.
«That doesn't do me much good,» said the lamplighter. «The one thing I love in life is to sleep.»	—Ca ne m'avance pas grand chose, dit l'allumeur. Ce que j'aime dans la vie, c'est dormir.	—Con eso no adelanto gran cosa —dijo el farolero—. Lo que me gusta en la vida es dormir.	—Con eso no adelanto gran cosa —dijo el farolero—. Lo que me gusta en la vida es dormir.	—Con eso no adelanto gran cosa —dijo el farolero—, lo que a mí me gusta en la vida es dormir.	—Ca ne m'avance pas grand chose, dit l'allumeur. Ce que j'aime dans la vie, c'est dormir.	“Non mi serve a molto”, disse l'uomo. “Cio' che desidero soprattutto nella vita e' di dormire”.	—No es gran cosa lo que con eso adelanto. Lo que más me gusta en la vida, es dormir—confesó el farolero.
«Then you're unlucky,» said the little prince.	—Ce n'est pas de chance, dit le petit prince.	—Eso es no tener suerte —dijo el principito.	—Mala suerte —dijo el Principito.	—No es una suerte —dijo el principito.	—Ce n'est pas de chance, dit le petit prince.	“Non hai fortuna”, disse il piccolo principe.	—Es no tener suerte—dijo el principito.
«I am unlucky,» said the lamplighter. «Good morning,»	—Ce n'est pas de chance, dit l'allumeur. Bonjour.	—Eso es no tener suerte—dijo el farolero—. Buenos días.	—Sí. Mala suerte—dijo el farolero—. Buenos días.	—No, no es una suerte —replicó el farolero—, ¡Buenos días!	—Ce n'est pas de chance, dit l'allumeur. Bonjour.	“Non ho fortuna”, rispose l'uomo. “Buon giorno”.	—Es no tener suerte—dijo el farolero. Buenos días.
And he put out his lamp.	Et il éteignit son réverbère.	Y apagó el farol.	Y apagó el farol.	Y apagó su farol.	Et il éteignit son réverbère.	E spense il suo lampione.	Y apagó el farol.
«That man,» said the little prince to	Celui-là, se dit le petit prince, tandis qu'il poursuivait plus loin son	«Éste —se dijo el principito mientras proseguía su viaje hacia	«Éste —se dijo el Principito mientras proseguía su viaje hacia	Mientras el principito proseguía su viaje, se iba diciendo para sí:	Celui-là, se dit le petit prince, tandis qu'il poursuivait plus loin son	Quest'uomo, si disse il piccolo principe, continuando il suo	Mientras proseguía su viaje se dijo el principito: «éste sería

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodota.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
himself, as he continued farther on his journey, «that man would be scorned by all the others: by the king, by the conceited man, by the tippler, by the businessman. Nevertheless he is the only one of them all who does not seem to me ridiculous. Perhaps that is because he is thinking of something else besides himself.»	voyage, celui-là serait méprisé par tous les autres, par le roi, par le vaniteux, par le buveur, par le businessman. Cependant c'est le seul qui ne me paraisse pas ridicule. C'est, peut-être, parce qu'il s'occupe d'autre chose que de soi-même.	más lejos—,éste sería despreciado por todos los otros, por el rey, por el vanidoso, por el bebedor, por el hombre de negocios. Sin embargo, es el único que no me parece ridículo. Quizá porque se ocupa de una cosa ajena a sí mismo.»	más lejos—,éste sería despreciado por todos los otros, por el rey, por el vanidoso, por el bebedor, por el hombre de negocios. Sin embargo, es el único que no me parece ridículo. Quizá porque se ocupa de una cosa ajena a sí mismo.»	“Este sería despreciado por los otros, por el rey, por el vanidoso, por el bebedor, por el hombre de negocios. Y, sin embargo, es el único que no me parece ridículo, quizás porque se ocupa de otra cosa y no de sí mismo.	voyage, celui-là serait méprisé par tous les autres, par le roi, par le vaniteux, par le buveur, par le businessman. Cependant c'est le seul qui ne me paraisse pas ridicule. C'est, peut-être, parce qu'il s'occupe d'autre chose que de soi-même.	viaggio, quest'uomo sarebbe disprezzato da tutti gli altri, dal re, dal vanitoso, dall'ubriacone, dall'uomo d'affari. Tuttavia e' il solo che non mi sembri ridicolo. Forse perche' si occupa di altro che non di se stesso.	despreciado por todos los otros, por el rey, el vanidoso, el bebedor, el hombre de negocios. Por el contrario a mí, es el único que no me parece ridículo. Tal vez sea por ocuparse de una cosa ajena a sí mismo.».
He breathed a sigh of regret, and said to himself, again:	Il eut un soupir de regret et se dit encore:	Suspiró nostálgico y se dijo aún:	Suspiró nostálgico y se dijo aún:	Lanzó un suspiro de pena y continuó diciéndose:	Il eut un soupir de regret et se dit encore:	Ebbe un sospiro di rammarico e si disse ancora:	Suspiró con nostalgia y prosiguió:
«That man is the only one of them all whom I could have made my friend. But his planet is indeed too small. There is no room on it for two people...»	—Celui-là est le seul dont j'eusse pu faire mon ami. Mais sa planète est vraiment trop petite. Il n'y a pas de place pour deux...	—Éste es el único de quien pude haberme hecho amigo. Pero su planeta es verdaderamente demasiado pequeño. No hay lugar para dos...	—Éste es el único de quien pude haberme hecho amigo. Pero su planeta es verdaderamente demasiado pequeño. No hay lugar para dos...	“Es el único de quien pude haberme hecho amigo. Pero su planeta es demasiado pequeño y no hay lugar para dos...”	—Celui-là est le seul dont j'eusse pu faire mon ami. Mais sa planète est vraiment trop petite. Il n'y a pas de place pour deux...	Questo e' il solo di cui avrei potuto farmi un amico. Ma il suo pianeta e' veramente troppo piccolo non c'e' posto per due...	«Este es el único del que podría haberme hecho amigo. Pero su planeta es realmente tan pequeño que no hay lugar para dos...».
What the little prince did not dare confess was that he was sorry most of all to leave this planet, because it was blest every day with 1440 sunsets!	Ce que le petit prince n'osait pas s'avouer, c'est qu'il regrettait cette planète bénie à cause, surtout, des mille quatre cent quarante couchers de soleil par vingt-quatre heures!	El principito no osaba confesarse que añoraba a este bendito planeta, sobre todo, por las mil cuatrocientas cuarenta puestas de sol, ¡cada veinticuatro horas!	El Principito no se atrevía a confesarse que añoraba a este bendito planeta, sobre todo, por las mil cuatrocientas cuarenta puestas de sol, ¡cada veinticuatro horas!	Lo que el principito no se atrevía a confesarse, era que la causa por la cual lamentaba no quedarse en este bendito planeta se debía a las mil cuatrocientas cuarenta puestas de sol que podría disfrutar cada veinticuatro horas.	Ce que le petit prince n'osait pas s'avouer, c'est qu'il regrettait cette planète bénie à cause, surtout, des mille quatre cent quarante couchers de soleil par vingt-quatre heures!	Quello che il piccolo principe non osava confessare a se stesso, era che di questo pianeta benedetto rimpiangeva soprattutto i millequattrocentoquaranta tramonti nelle ventiquattro ore.	El principito no se animaba a contarse a sí mismo que lo más atractivo de aquél planeta, eran sin duda, las mil cuatrocientas cuarenta puestas de sol, cada veinticuatro horas!
CHAPITRE XV	XV	XV	XV	XV	CHAPITRE XV	XV	<i>Capítulo 15</i>
The sixth planet was ten times larger than the last one. It was inhabited by an old gentleman who wrote voluminous books.	La sixième planète était une planète dix fois plus vaste. Elle était habitée par un vieux Monsieur qui écrivait d'énormes livres.	El sexto planeta era un planeta diez veces más grande. Estaba habitado por un Anciano que escribía enormes libros.	El sexto planeta era un planeta diez veces más grande. Estaba habitado por un Anciano que escribía enormes libros.	El sexto planeta era diez veces más grande. Estaba habitado por un anciano que escribía grandes libros.	La sixième planète était une planète dix fois plus vaste. Elle était habitée par un vieux Monsieur qui écrivait d'énormes livres.	Il sexto pianeta era dieci volte piu' grande. Era abitato da un vecchio signore che scriveva degli enormi libri.	El sexto planeta contaba con grandes dimensiones. Vivía allí un Anciano que se dedicaba a escribir enormes libros.
«Oh, look! Here is an explorer!» he exclaimed to himself when he saw the little prince coming.	—Tiens! voilà un explorateur! s'écria-t-il, quand il aperçut le petit prince.	—¡Toma! ¡He aquí un explorador! —exclamó cuando vio al principito.	—¡Toma! ¡He aquí un explorador! —exclamó cuando vio al Principito.	—¡Anda, un explorador! —exclamó cuando divisó al principito.	—Tiens! voilà un explorateur! s'écria-t-il, quand il aperçut le petit prince.	“Ecco un esploratore”, esclamo' quando scorse il piccolo principe.	—He aquí un explorador! —exclamó al ver al principito.
The little prince sat down on the table and patted a little. He had already traveled so much and so far!	Le petit prince s'assit sur la table et souffla un peu. Il avait déjà tant voyagé!	El principito se sentó sobre la mesa y resopló un poco. ¡Había viajado tanto!	El Principito se sentó sobre la mesa y resopló un poco. ¡Había viajado tanto!	Este se sentó sobre la mesa y reposó un poco. ¡Había viajado ya tanto!	Le petit prince s'assit sur la table et souffla un peu. Il avait déjà tant voyagé!	Il piccolo principe si sedette sul tavolo ansimando un poco. Era in viaggio da tanto tempo.	El principito sentado sobre la mesa, resopló de cansancio. Había viajado mucho!
«Where do you come from?» the old gentleman said to him.	—D'où viens-tu? lui dit le vieux Monsieur.	—¿De dónde vienes? —dijole el Anciano.	—¿De dónde vienes? —dijole el Anciano.	—¿De dónde vienes tú? —le preguntó el anciano.	—D'où viens-tu? lui dit le vieux Monsieur.	“Da dove vieni?” gli domando' il vecchio signore.	—De dónde es que vienes?— preguntó el Anciano.
«What is that big book?» said the little prince. «What are you doing?»	—Quel est ce gros livre? dit le petit prince. Que faites-vous ici?	—Qué es este grueso libro? —preguntó el Principito—. ¿Qué haces aquí?	—Qué es este grueso libro? —preguntó el Principito—. ¿Qué haces aquí?	—¿Qué libro es ese tan grande? —preguntó a su vez el principito—. ¿Qué hace usted aquí?	—Quel est ce gros livre? dit le petit prince. Que faites-vous ici?	“Che cos'e' questo grosso libro?” disse il piccolo principe. “Che cosa fate qui?”	—Qué es este libro tan grande?—interrogó el principito— ¿Qué es lo que haces aquí?
«I am a geographer,» said the old gentleman.	—Je suis géographe, dit le vieux Monsieur.	—Soy geógrafo —dijo el Anciano.	—Soy geógrafo —dijo el Anciano.	—Soy geógrafo —dijo el anciano.	—Je suis géographe, dit le vieux Monsieur.	“Sono un geografo”, disse il vecchio signore.	—Soy geógrafo —dijo el Anciano.
«What is a geographer?» asked the little prince.	—Qu'est-ce un géographe?	—Qué es un geógrafo?	—¿Qué es un geógrafo?	—¿Y qué es un geógrafo?	—Qu'est-ce un géographe?	“Che cos'e' un geografo?”	—Qué es ser un geógrafo?
«A geographer is a scholar who knows the location of all the seas, rivers, towns, mountains, and deserts.»	—C'est un savant qui connaît où se trouvent les mers, les fleuves, les villes, les montagnes et les déserts.	—Es un sabio que conoce dónde se encuentran los mares, los ríos, las ciudades, las montañas y los desiertos.	—Es un sabio que conoce dónde se encuentran los mares, los ríos, las ciudades, las montañas y los desiertos.	—Es un sabio que sabe donde están los mares, los ríos, las ciudades, las montañas y los desiertos.	—C'est un savant qui connaît où se trouvent les mers, les fleuves, les villes, les montagnes et les déserts.	“E' un sapiente che sa dove si trovano i mari, i fiumi, le citta', le montagne e i deserti”.	—Es un sabio conocedor de los mares, ríos, ciudades, montañas y desiertos.
«That is very interesting,» said the little prince. «Here at last is a man who has a real profession!» And he cast a look around him at the planet of the geographer. It was the most magnificent and stately planet that he had ever seen.	—Ca c'est intéressant, dit le petit prince. Ca c'est enfin un véritable métier! Et il jeta un coup d'oeil autour de lui sur la planète du géographe. Il n'avait jamais vu encore une planète aussi majestueuse.	—Es muy interesante —dijo el principito—. ¡Por fin un verdadero oficio! —Y echó una mirada a su alrededor, sobre el planeta del geógrafo. Todavía no había visto un planeta tan majestuoso.	—Ah... Es muy interesante —dijo el Principito—. ¡Por fin un verdadero oficio! —Y echó una mirada a su alrededor, sobre el planeta del geógrafo. Nunca había visto un planeta tan majestuoso.	—Eso es muy interesante —dijo el principito—. ¡Y es un verdadero oficio! Dirigió una mirada a su alrededor sobre el planeta del geógrafo; nunca había visto un planeta tan majestuoso.	—Ca c'est intéressant, dit le petit prince. Ca c'est enfin un véritable métier! Et il jeta un coup d'oeil autour de lui sur la planète du géographe. Il n'avait jamais vu encore une planète aussi majestueuse.	“E' molto interessante”, disse il piccolo principe, “questo finalmente e' un vero mestiere!” E diede un'occhiata tutto intorno sul pianeta del geografo. Non aveva mai visto fino ad ora un pianeta così' maestoso.	—Eso es bien interesante —acotó el principito— ¡Al fin un oficio verdadero! Miró a su alrededor; no había visto todavía un planeta tan majestuoso.
—Elle est bien belle, votre planète.	—Elle est bien belle, votre planète.	—Es muy bello vuestro plane-	—Es muy bello vuestro pla-	—Es muy hermoso su planeta.	—Elle est bien belle, votre planète.	“E' molto bello il vostro	—Es realmente hermoso vuestro

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodo.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
«Your planet is very beautiful.» he said. «Has it any oceans?»	Est-ce qu'il y a des océans?	ta. Tiene océanos?	meta. ¿Tiene océanos?	¿Hay océanos aquí?	Est-ce qu'il y a des océans?	pianeta. Ci sono degli oceani?"	planeta. Tiene océanos?
«I couldn't tell you.» said the geographer.	—Je ne puis pas le savoir, dit le géographe.	—No puedo saberlo —dijo el geógrafo.	—No puedo saberlo —dijo el geógrafo.	—No puedo saberlo —dijo el geógrafo.	—Je ne puis pas le savoir, dit le géographe.	“Non lo posso sapere”, disse il geografo.	—No puedo saberlo—contestó el geógrafo.
«Ah!» The little prince was disappointed. «Has it any mountains?»	—Ah! (Le petit prince était déçu.) Et des montagnes?	—¡Ah! —El principito estaba decepcionado—. ¿Y montañas?	—¡Ah! —El Principito estaba decepcionado—. ¿Y montañas?	—¡Ah! (El principito se sintió decepcionado). ¿Y montañas?	—Ah! (Le petit prince était déçu.) Et des montagnes?	“Ah! (il piccolo principe fu deluso) E delle montagne?”	—Ah!—exclamó el principito decepcionado— Tiene montañas?
«I couldn't tell you.» said the geographer.	—Je ne puis pas le savoir, dit le géographe.	—No puedo saberlo —dijo el geógrafo.	—No puedo saberlo —dijo el geógrafo.	—No puedo saberlo —repetió el geógrafo.	—Je ne puis pas le savoir, dit le géographe.	“Non lo posso sapere”, disse il geografo.	—Tampoco puedo saberlo—dijo el geógrafo.
«And towns, and rivers, and deserts?»	—Et des villes et des fleuves et des déserts?	—¿Y ciudades y ríos y desiertos?	—¿Y ciudades y ríos y desiertos?	—¿Y ciudades, ríos y desiertos?	—Et des villes et des fleuves et des déserts?	“E delle città e dei fiumi e dei deserti?”	—¿Ciudades, ríos y desiertos?
«I couldn't tell you that, either.»	—Je ne puis pas le savoir non plus, dit le géographe.	—Tampoco puedo saberlo —dijo el geógrafo.	—Tampoco puedo saberlo —dijo el geógrafo.	—Tampoco puedo saberlo. — — — — —	—Je ne puis pas le savoir non plus, dit le géographe.	“Neppure lo posso sapere”, disse il geografo.	—Y cómo podría saberlo?
«But you are a geographer!»	—Mais vous êtes géographe!	—¡Pero eres geógrafo!	—¡Pero eres geógrafo!	—¡Pero usted es geógrafo!	—Mais vous êtes géographe!	“Ma siete un geografo!”	—Pero acaso no eres geógrafo?— preguntó disconforme el principito.
«Exactly,» the geographer said. «But I am not an explorer. I haven't a single explorer on my planet. It is not the geographer who goes out to count the towns, the rivers, the mountains, the seas, the oceans, and the deserts. The geographer is much too important to go loafing about. He does not leave his desk. But he receives the explorers in his study. He asks them questions, and he notes down what they recall of their travels. And if the recollections of any one among them seem interesting to him, the geographer orders an inquiry into that explorer's moral character.»	—C'est exact, dit le géographe, mais je ne suis pas explorateur. Je manque absolument d'explorateurs. Ce n'est pas le géographe qui va faire le compte des villes, des fleuves, des montagnes, des mers et des océans. La géographe est trop important pour flâner. Il ne quitte pas son bureau. Mais il re/oit les explorateurs. Il les interroge, et il prend note leurs souvenirs. Et si les souvenirs de l'un d'entre eux lui paraissent intéressants, le géographe fait une enquête sur la moralité de l'explorateur.	—Es cierto —dijo el geógrafo—, pero no soy explorador. Carezco absolutamente de exploradores. [53] No es el geógrafo quien debe hacer el cómputo de las ciudades, de los ríos, de las montañas, de los mares, de los océanos y de los desiertos. El geógrafo es demasiado importante para ambular. No debe dejar su despacho. Pero recibe allí a los exploradores. Les interroga y toma nota de sus observaciones. Y si las observaciones de alguno le parecen interesantes, el geógrafo hace averiguaciones acerca de la moralidad del explorador.	—Es cierto —dijo el geógrafo—, pero no soy explorador. Carezco absolutamente de exploradores. No es el geógrafo quien debe hacer el cómputo de las ciudades, de los ríos, de las montañas, de los mares, de los océanos y de los desiertos. El geógrafo es demasiado importante para viajar. No debe dejar su despacho. Pero recibe ahí a los exploradores. Les interroga y toma nota de sus observaciones. Y si las observaciones de alguno le parecen interesantes, el geógrafo hace levantar una encuesta acerca de la moralidad del explorador.	—Exactamente —dijo el geógrafo—, pero no soy explorador, ni tengo exploradores que me informen. El geógrafo no puede estar de acá para allá contando las ciudades, los ríos, las montañas, los océanos y los desiertos; es demasiado importante para deambular por ahí. Se queda en su despacho y allí recibe a los exploradores. Les interroga y toma nota de sus informes. Si los informes de alguno de ellos le parecen interesantes, manda hacer una investigación sobre la moralidad del explorador.	—C'est exact, dit le géographe, mais je ne suis pas explorateur. Je manque absolument d'explorateurs. Ce n'est pas le géographe qui va faire le compte des villes, des fleuves, des montagnes, des mers et des océans. La géographe est trop important pour flâner. Il ne quitte pas son bureau. Mais il re/oit les explorateurs. Il les interroge, et il prend note leurs souvenirs. Et si les souvenirs de l'un d'entre eux lui paraissent intéressants, le géographe fait une enquête sur la moralité de l'explorateur.	“Esatto”, disse il geografo, “ma non sono un esploratore. Manco completamente di esploratori. Non e' il geografo che va a fare il conto delle città, dei fiumi, delle montagne, dei mari, degli oceani e dei deserti. Il geografo e' troppo importante per andare in giro. Non lascia mai il suo ufficio, ma riceve gli esploratori, li interroga e prende degli appunti sui loro ricordi. E se i ricordi di uno di loro gli sembrano interessanti, il geografo fa fare un'inchiesta sulla moralità dell'esploratore”.	—Dije que era geógrafo, no explorador. No poseo exploradores y no soy yo quien deba realizar el cómputo de las ciudades, los ríos, montañas, mares, océanos y desiertos. El geógrafo es lo suficientemente importante como para ambular por ahí. Nunca debe abandonar su despacho. Debe interrogar a sus exploradores y tomar nota de sus observaciones. Y si alguna de ellas se le aparece como interesante, debe levantarse una encuesta acerca de la moralidad del explorador.
«Why is that?»	—Pourquoi ça?	—Por qué?	—¿La moralidad?, ¿por qué?	—¿Para qué?	—Pourquoi ça?	“Perche'?”	—Por qué?
«Because an explorer who told lies would bring disaster on the books of the geographer. So would an explorer who drank too much.»	—Parce qu'un explorateur qui mentait entraînerait des catastrophes dans les livres de géographie. Et aussi un explorateur qui boirait trop.	—Porque un explorador que mintiera ocasionaría desastres justos en los libros de geografía. Y también un explorador que bebiera demasiado.	—Porque un explorador que mintiera produciría catástrofes en los libros de geografía. Y también un explorador que bebiera demasiado.	—Un explorador que mintiera sería una catástrofe para los libros de geografía. Y también lo sería un explorador que bebiera demasiado.	—Parce qu'un explorateur qui mentait entraînerait des catastrophes dans les livres de géographie. Et aussi un explorateur qui boirait trop.	“Perche' se l'esploratore mentisse porterebbe una catastrofe nei libri di geografia. Ed anche un esploratore che bevessa troppo”.	—Porque si un explorador mintiera podría causar todo tipo de catástrofes en los libros de geografía. Lo mismo un explorador que bebiera en demasía.
«Why is that?» asked the little prince.	—Pourquoi ça? fit le petit prince.	—¿Por qué? —preguntó el principito.	—¿Por qué? —preguntó el Principito.	—¿Por qué? —preguntó el principito.	—Pourquoi ça? fit le petit prince.	“Perche'?” _____	—Por qué?—preguntó nuevamente el principito.
«Because intoxicated men see double. Then the geographer would note down two mountains in a place where there was only one.»	—Parce que les ivrognes voient double. Alors le géographe noterait deux montagnes, là où il n'y en a qu'une seule.	—Porque los ebrios ven doble. Entonces el geógrafo señalaría dos montañas donde no hay más que una sola. [54]	—Porque los borrachos ven doble. Entonces el geógrafo señalaría dos montañas donde no hay nada más que una.	—Porque los borrachos ven doble y el geógrafo pondría dos montañas donde sólo habría una.	—Parce que les ivrognes voient double. Alors le géographe noterait deux montagnes, là où il n'y en a qu'une seule.	“Perche' gli ubriachi vedono doppio e allora il geografo si annoterebbe due montagne la' dove ce n'e' una sola”.	—Pues los ebrios ven doble, de modo que vería dos montañas en el lugar donde sólo hay una.
«I know some one,» said the little prince, «who would make a bad explorer.»	—Je connais quelqu'un, dit le petit prince, qui serait mauvais explorateur.	—Conozco a alguien —dijo el principito— que sería un mal explorador.	—Conozco a alguien —dijo el Principito— que sería un mal explorador.	—Conozco a alguien —dijo el principito—, que sería un mal explorador.	—Je connais quelqu'un, dit le petit prince, qui serait mauvais explorateur.	“Io conosco qualcuno” disse il piccolo principe, “che sarebbe un cattivo esploratore”.	—Ah, sí! Conozco a alguien—dijo el principito— que no sería un buen explorador.
«That is possible. Then, when the moral character of the explorer is shown to be good, an inquiry is ordered into his discovery.»	—C'est possible. Donc, quand la moralité de l'explorateur paraît bonne, on fait une enquête sur sa découverte.	—Es posible. Por tanto, cuando la moralidad del explorador parece aceptable, se hacen averiguaciones acerca de su descubrimiento.	—Es posible. Por tanto, cuando la moralidad del explorador parece aceptable, se hace una encuesta acerca de su descubrimiento.	—Es posible. Cuando se está convencido de que la moralidad del explorador es buena, se hace una investigación sobre su descubrimiento.	—C'est possible. Donc, quand la moralité de l'explorateur paraît bonne, on fait une enquête sur sa découverte.	“E' possibile. Dunque, quando la moralità dell'esploratore sembra buona, si fa un'inchiesta sulla sua scoperta”.	—Es posible. De manera que, cuando la moral del explorador es intachable, se realiza una encuesta en relación a su descubrimiento.
«One goes to see it?»	—On va voir?	—Se va a ver?	—¿Se va a ver?	—¿Se va a ver?	—On va voir?	“Si va a vedere?”.	—Se va a ver?—preguntó el principito.
«No. That would be too complicated. But one requires the	—Non. C'est trop compliqué. Mais on exige de l'explorateur qu'il fournisse de preuves. Si il s'agit	—No. Es demasiado complicado. Pero se exige al explorador que presente pruebas. Si se trata,	—No. Es demasiado complicado. Pero se exige al explorador que presente pruebas. Si se trata,	—No, eso sería demasiado complicado. Se exige al explorador que suministre pruebas. Por ejemplo, si	—Non. C'est trop compliqué. Mais on exige de l'explorateur qu'il fournisse de preuves. Si il s'agit	“No, e' troppo complicato. Ma si esige che l'esploratore fornisca le prove. Per esempio,	—Desde ya que no. Eso sería demasiado complicado. Sólo se exige al explorador que presente pruebas. Si

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodo.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooknet</i>
explorer to furnish proofs. For example, if the discovery in question is that of a large mountain, one requires that large stones be brought back from it.»	par exemple de la découverte d'une grosse montagne, on exige qu'il en rapporte de grosses pierres.	por ejemplo, del descubrimiento de una gran montaña, se le exige que traiga grandes piedras.	por ejemplo, del descubrimiento de una gran montaña, se le exige que traiga grandes piedras.	se trata del descubrimiento de una gran montaña, se le pide que traiga grandes piedras.	par exemple de la découverte d'une grosse montagne, on exige qu'il en rapporte de grosses pierres.	se si tratta di una grossa montagna, si esige che riporti delle grosse pietre”.	por ejemplo el descubrimiento es de una gran montaña, se le pide que traiga grandes piedras.
The geographer was suddenly stirred to excitement.	Le géographe soudain s'émut.	El geógrafo se emocionó súbitamente:	El geógrafo se emocionó súbitamente:	Súbitamente el geógrafo se sintió emocionado:	Le géographe soudain s'émut.	All'improvviso il geografo si commosse.	El geógrafo se mostró repentinamente emocionado:
«But you—you come from far away! You are an explorer! You shall describe your planet to me!»	—Mais toi, tu viens de loin! Tu es explorateur! Tu vas me décrire ta planète!	—Pero tú, ¡tú vienes de lejos! ¡Eres explorador! ¡Vas a describirme tu planeta!	—¡Ah...pero tú, tú vienes de lejos! ¡Eres explorador! ¡Vas a describirme tu planeta!	—Pero... ¡tú vienes de muy lejos! ¡Tú eres un explorador! Vas a describirme tu planeta.	—Mais toi, tu viens de loin! Tu es explorateur! Tu vas me décrire ta planète!	“Ma tu, tu vieni da lontano! Tu sei un esploratore! Mi devi descrivere il tuo pianeta!”	—Pero tú, tu vienes de lejos! Eres un explorador! Podrías describirme tu planeta!
And, having opened his big register, the geographer sharpened his pencil. The recitals of explorers are put down first in pencil. One waits until the explorer has furnished proofs, before putting them down in ink.	Et le géographe, ayant ouvert son registre, tailla son crayon. On note d'abord au crayon les récits des explorateurs. On attend, pour noter à l'encre, que l'explorateur ait fourni des preuves.	Y el geógrafo, habiendo abierto su registro, afinó la punta del lápiz. Los relatos de los exploradores se anotan con lápiz al principio. Para anotarlos con tinta se espera a que el explorador haya suministrado pruebas.	Y el geógrafo, habiendo abierto su registro, afinó la punta del lápiz. Los relatos de los exploradores se anotan con lápiz al principio. Para anotarlos con tinta se espera a que el explorador haya suministrado pruebas.	Y el geógrafo abriendo su registro afiló su lápiz. Los relatos de los exploradores se escriben primero con lápiz. Se espera que el explorador presente sus pruebas para pasarlos a tinta.	Et le géographe, ayant ouvert son registre, tailla son crayon. On note d'abord au crayon les récits des explorateurs. On attend, pour noter à l'encre, que l'explorateur ait fourni des preuves.	E il geografo, avendo aperto il suo registro, tempero' la sua matita. I resoconti degli esploratori si annotano da prima a matita, e si aspetta per annotarli a penna che l'esploratore abbia fornito delle prove.	Sin perder tiempo, el geógrafo abrió su gigantesco registro y afinó la punta de su lápiz. Los relatos se toman en lápiz al principio. Se transcriben en tinta al momento en que el explorador suministra las pruebas correspondientes.
«Well?» said the geographer expectantly.	—Alors? interrogea le géographe.	—¿Decías?—interrogó el geógrafo.	—¿Decías? —interrogó el geógrafo.	—¿Y bien? —interrogó el geógrafo.	—Alors? interrogea le géographe.	“Allora?” interrogo' il geografo.	—¿Decías?—interrogó el geógrafo.
«Oh, where I live,» said the little prince, «it is not very interesting. It is all so small. I have three volcanoes. Two volcanoes are active and the other is extinct. But one never knows.»	—Oh! chez moi, dit le petit prince, ce n'est pas très intéressant, c'est tout petit. J'ai trois volcans. Deux volcans en activité, et un volcan éteint. Mais on ne sait jamais.	—¡Oh! Mi planeta —dijo el principito— no es muy interesante, es muy pequeño. Tengo tres volcanes. Dos volcanes en actividad y un volcán extinguido. Pero no se sabe nunca.	—¡Oh! Mi planeta —dijo el principito— no es muy interesante, es muy pequeño. Tengo tres volcanes. Dos volcanes en actividad y un volcán extinguido. Pero no se sabe nunca.	—¡Oh! Mi tierra —dijo el principito— no es interesante, todo es muy pequeño. Tengo tres volcanes, dos en actividad y uno extinguido; pero nunca se sabe...	—Oh! chez moi, dit le petit prince, ce n'est pas très intéressant, c'est tout petit. J'ai trois volcans. Deux volcans en activité, et un volcan éteint. Mais on ne sait jamais.	“Oh! da me”, disse il piccolo principe, “non e' molto interessante, e' talmente piccolo. Ho tre vulcani, due in attivita' e uno spento. Ma non si sa mai”.	—Oh!, veráis...—dijo el principito—, mi planeta es poco interesante; es demasiado pequeño. Tengo tres volcanes de los cuales uno se extinguió. Pero nunca se sabe...
«One never knows,» said the geographer.	—On ne sait jamais, dit le géographe.	—No se sabe nunca—dijo el geógrafo.	—No se sabe nunca—dijo el geógrafo.	—No, nunca se sabe —dijo el geógrafo.	—On ne sait jamais, dit le géographe.	“Non si sa mai”, disse il geografo.	—Nunca se sabe—repitió el geógrafo.
«I have also a flower.»	—J'ai aussi une fleur.	—Tengo también una flor.	—Tengo también una flor.	—Tengo también una flor.	—J'ai aussi une fleur.	“Ho anche un fiore”.	—Tengo también una flor.
«We do not record flowers,» said the geographer.	—Nous ne notons pas les fleurs, dit le géographe.	—No anotamos las flores —dijo el geógrafo.	—No anotamos las flores —dijo el geógrafo.	—De las flores no tomamos nota._____	—Nous ne notons pas les fleurs, dit le géographe.	“Noi non annotiamo i fiori”, disse il geografo.	—Las flores no son tenidas en cuenta, no las anotamos—dijo el geógrafo.
«Why is that? The flower is the most beautiful thing on my planet!»	—Pourquoi ça! c'est pas joli!	—Por qué? ¡Es lo más lindo!	—¿Por qué? ¡Es lo más lindo!	—¿Por qué? ¡Son lo más bonito!	—Pourquoi ça! c'est pas joli!	“Perche'? Sono la cosa piu' bella”.	—Por qué? ¡Sison lo más lindo!—exclamó el principito entre intrad y asombrado.
«We do not record them,» said the geographer, «because they are ephemeral.»	—Parce que les fleurs sont éphémères.	—Porque las flores son efímeras.	—Porque las flores son efímeras.	—Porque las flores son efímeras.	—Parce que les fleurs sont éphémères.	“Perche' i fiori sono effimeri”.	—La razón es que toda flor es efímera.
«What does that mean—'ephemeral'?»	—Qu'est ce que signifie: «éphémère»?	—¿Qué significa «efímera»?	—¿Qué significa «efímera»?	—¿Qué significa «efímera»?	—Qu'est ce que signifie: «éphémère»?	“Che cosa vuol dire «effimero»?”	—¿Qué quiere decir «efímera»?
«Geographies,» said the geographer, «are the books which, of all books, are most concerned with matters of consequence. They never become old-fashioned. It is very rarely that a mountain changes its position. It is very rarely that an ocean empties itself of its waters. We write of eternal things.»	—Les géographies, dit le géographe, sont les livres les plus précieux de tous les livres. Elles ne se démodent jamais. Il est rare qu'une montagne change de place. Il est très rare qu'un océan se vide de son eau. Nous écrivons des choses éternelles.	—Los libros de geografía—dijo el geógrafo— son los más valiosos de todos los libros. Nunca pasan de [55] moda. Es muy raro que una montaña cambie de lugar. Es muy raro que un océano pierda su agua. Escribimos cosas eternas.	—Las geografías —dijo el geógrafo— son los libros más valiosos de todos los libros. Nunca pasan de moda. Es muy raro que una montaña cambie de lugar. Es muy raro que un océano pierda su agua. Escribimos cosas eternas.	—Las geografías —dijo el geógrafo— son los libros más preciados e interesantes; nunca pasan de moda. Es muy raro que una montaña cambie de sitio o que un océano quede sin agua. Los geógrafos escribimos sobre cosas eternas.	—Les géographies, dit le géographe, sont les livres les plus précieux de tous les livres. Elles ne se démodent jamais. Il est rare qu'une montagne change de place. Il est très rare qu'un océan se vide de son eau. Nous écrivons des choses éternelles.	“Le geografie”, disse il geografo, “sono i libri piu' preziosi fra tutti i libri. Non passano mai di moda. E' molto raro che una montagna cambi di posto. E' molto raro che un oceano si prosciughi. Noi descriviamo delle cose eterne”.	—Las geografías—dijo el geógrafo son los libros más valiosos de todos los libros. Jamás pasan de moda. Es raro, por no decir imposible que una montaña cambie de lugar. También sería cosa extraña que un océano perdiera su agua. Lo que escribimos son aquéllas cosas eternas.
«But extinct volcanoes may come to life again,» the little prince interrupted. «What does that mean—'ephemeral'?»	—Mais les volcans éteints peuvent se réveiller, interrompit le petit prince. Qu'est -ce que signifie «éphémère»?	—Pero los volcanes extinguidos pueden despertarse —interrumpió el principito—. ¿Qué significa «efímera»?	—Pero los volcanes extinguidos pueden despertarse —interrumpió el Principito—. ¿Qué significa «efímera»?	—Pero los volcanes extinguidos pueden despertarse —interrumpió el principito—. ¿Qué significa «efímera»?	—Mais les volcans éteints peuvent se réveiller, interrompit le petit prince. Qu'est -ce que signifie «éphémère»?	“Ma i vulcani spenti si possono risvegliare”, interruppe il piccolo principe. “Che cosa vuol dire «effimero»?”	—Sin embargo, los volcanes extinguidos pueden despertar—interrumpió el principito— ¿Qué significa «efímera».
«Whether volcanoes are extinct or alive, it comes to the same thing for us,» said the geographer. «The thing that matters to us is the mountain. It does not change.»	—Que les volcans soient éteints ou soient éveillés, ça revient au même pour nous autres, dit le géographe. Ce qui compte pour nous, c'est la montagne. Elle ne change pas.	—Que los volcanes estén extinguidos o se hayan despertado es lo mismo para nosotros —dijo el geógrafo—. Lo que cuenta para nosotros es la montaña. La montaña no cambia.	—Que los volcanes estén extinguidos o se hayan despertado es lo mismo para nosotros —dijo el geógrafo—. Lo que cuenta para nosotros es la montaña. La montaña no cambia.	—Que los volcanes estén extinguidos o no en actividad es igual para nosotros. Lo interesante es la montaña que nunca cambia.	—Whether volcanoes are extinct or alive, it comes to the same thing for us,» said the geographer. «The thing that matters to us is the mountain. It does not change.»	“Che i vulcani siano spenti o in azione, e' lo stesso per noi”, disse il geografo. “Quello che conta per noi e' il monte, lui non cambia”.	—Para nuestros registros, que un volcán esté extinguido o en actividad, es lo mismo. Lo que cuenta es la montaña misma y eso no cambia.

eMule	Saint-Exupéry	tr. de Bonifacio del Carril	tr. de Carril / Marsillach	librodot.com	Saint-Exupéry	non credited	ebooket.net
«But what does that mean—'ephemeral'?» repeated the little prince, who never in his life had let go of a question, once he had asked it.	—Mais qu'est-ce que signifie «éphémère»? répéta le petit prince qui, de sa vie, n'avait renoncé à une question, une fois qu'il l'avait posée.	—Pero qué significa «effimera»? —repetió el principito que, en toda su vida, no había renunciado a una pregunta, una vez que la había formulado.	—Pero, ¿qué significa «effimera»? —repetió el Principito que, en toda su vida, no había renunciado a una pregunta, una vez que la había formulado.	—Pero, ¿qué significa «effimera»? —repetió el principito que en su vida había renunciado a una pregunta una vez formulada.	—Mais qu'est-ce que signifie «éphémère»? répéta le petit prince qui, de sa vie, n'avait renoncé à une question, une fois qu'il l'avait posée.	«Ma che cosa vuol dire «effimero»? ripete il piccolo principe che in vita sua non aveva mai rinunciato a una domanda una volta che l'aveva fatta.	—Qué significa «effimera»?—interroga nuevamente el principito, que como sabemos, en su vida había renunciado jamás a una pregunta una vez formulada.
«It means, 'which is in danger of speedy disappearance.'»	—Ca signifie «qui est menacé de disparition prochaine».	—Significa «que está amenazado por una próxima desaparición».	—Significa «que está amenazado por una próxima desaparición».	—Significa que está amenazado de próxima desaparición.	—Ca signifie «qui est menacé de disparition prochaine».	“Vuol dire «che e' minacciato di scomparire in un tempo breve»”.	—Significa que se encuentra en permanente amenaza de desaparición. <u>Que algún día deja de existir.</u>
«Is my flower in danger of speedy disappearance?»	—Ma fleur est menacée de disparition prochaine?	—¿Mi flor está amenazada por una próxima desaparición?	—¿Mi flor está amenazada por una próxima desaparición?	—¿Mi flor está amenazada de desaparecer próximamente?	—Ma fleur est menacée de disparition prochaine?	“Il mio fiore e' destinato a scomparire presto?”	—Acaso mi flor está amenazada por una próxima desaparición?— <u>preguntó entristecido el principito.</u>
«Certainly it is.»	—Bien sûr.	—Seguramente.	—Seguramente.	—Indudablemente.	—Bien sûr.	“Certamente”.	—Seguramente.
«My flower is ephemeral,» the little prince said to himself, «and she has only four thorns to defend herself against the world. And I have left her on my planet, all alone!»	Ma fleur est éphémère, se dit le petit prince, et elle n'a que quatre épines pour se défendre contre le monde! Et je l'ai laissée toute seule chez moi!	«Mi flor es efimera —pensó el principito—, ¡y sólo tiene cuatro espinas para defenderse contra el mundo! ¡Y la he dejado totalmente sola en mi casa!»	«Mi flor es efimera —se dijo el Principito—, ¡y sólo tiene cuatro espinas para defenderse contra el mundo! ¡Y la he dejado totalmente sola en mi casa!»	“Mi flor es efimera —se dijo el principito— y no tiene más que cuatro espinas para defenderse contra el mundo. ¡Y la he dejado allá sola en mi casa!”.	Ma fleur est éphémère, se dit le petit prince, et elle n'a que quatre épines pour se défendre contre le monde! Et je l'ai laissée toute seule chez moi!	Il mio fiore e' effimero, si disse il piccolo principe, e non ha che quattro spine per difendersi dal mondo! E io l'ho lasciato solo!	Mi flor es efimera—pensó el principito—, y sólo tiene cuatro espinas que intentan defenderla contra el mundo entero! Y la he dejado completamente sola en mi casa!
That was his first moment of regret. But he took courage once more.	Ce fut là son premier mouvement de regret. Mais il reprit courage:	Ése fue su primer impulso de nostalgia. Pero se refugió:	Ése fue su primer impulso de nostalgia. Pero tomó coraje:	Por primera vez se arrepintió de haber dejado su planeta, pero bien pronto recobró su valor.	Ce fut là son premier mouvement de regret. Mais il reprit courage:	E per la prima volta si sentì pungere dal ramarico. Ma si fece coraggioso:	_____ <u>A pesar de la nostalgia, tomó coraje y preguntó:</u>
«What place would you advise me to visit now?» he asked.	—Que me conseillez-vous d'aller visiter? demanda-t-il.	—Qué me aconsejáis que vaya a visitar? —preguntó.	—¿Qué me aconsejáis que vaya a visitar? —preguntó.	—¿Qué me aconseja usted que visite ahora? —preguntó.	—Que me conseillez-vous d'aller visiter? demanda-t-il.	“Che cosa mi consigliate di andare a visitare?”	—¿Qué me aconsejáis que vaya a visitar?
«The planet Earth,» replied the geographer. «It has a good reputation.»	—La planète Terre, lui répondit le géographe. Elle a une bonne réputation...	—El planeta Tierra —le respondió el geógrafo—. Tiene buena reputación...	—El planeta Tierra —le respondió el geógrafo—. Tiene buena reputación...	—La Tierra —le contestó el geógrafo—. Tiene muy buena reputación...	—La planète Terre, lui répondit le géographe. Elle a une bonne réputation...	“Il pianeta Terra”, gli rispose il geografo. “Ha una buona reputazione...”	—El planeta Tierra _____ Su reputación es buena...
And the little prince went away, thinking of his flower.	Et le petit prince s'en fut, songeant à sa fleur.	Y el principito partió, pensando en su flor. [56]	Y el Principito partió, pensando en su flor.	Y el principito partió pensando en su flor.	Et le petit prince s'en fut, songeant à sa fleur.	E il piccolo principe se ne andò pensando al suo fiore.	Partió así el principito... pensando en su flor.
CHAPITRE XVI	XVI	XVI	XVI	XVI	CHAPITRE XVI	XVI	Capítulo 16
So then the seventh planet was the Earth.	La septième planète fut donc la Terre.	El séptimo planeta fue, pues, la Tierra.	El séptimo planeta fue, pues, la Tierra.	El séptimo planeta fue, por consiguiente, la Tierra.	La septième planète fut donc la Terre.	I settimo pianeta fu dunque la Terra.	La Tierra ha sido el séptimo planeta visitado por el principito.
The Earth is not just an ordinary planet! One can count, there, 111 kings (not forgetting, to be sure, the Negro kings among them), 7000 geographers, 900,000 businessmen, 7,500,000 tipplers, 311,000,000 conceited men—that is to say, about 2,000,000,000 grown-ups.	La Terre n'est pas une planète quelconque! On y compte cent onze rois (en n'oubliant pas, bien sûr, les rois nègres), sept mille géographes, neuf cent mille businessmen, sept millions et demi d'ivrognes, trois cent deux milliards de grandes personnes.	La Tierra no es un planeta cualquiera. Se cuentan allí ciento once reyes (sin olvidar, sin duda, los reyes negros), siete mil geógrafos, novecientos mil hombres de negocios, siete millones y medio de ebrios, trescientos once millones de vanidosos, es decir, alrededor de dos mil millones de personas grandes.	La Tierra no es un planeta cualquiera. Se cuentan allí ciento once reyes (sin olvidar, sin duda, los reyes negros), siete mil geógrafos, novecientos mil hombres de negocios, siete millones y medio de ebrios, trescientos once millones de vanidosos, es decir, alrededor de dos mil millones de personas mayores.	¡La Tierra no es un planeta cualquiera! Se cuentan en él ciento once reyes (sin olvidar, naturalmente, los reyes negros), siete mil geógrafos, novecientos mil hombres de negocios, siete millones y medio de borrachos, trescientos once millones de vanidosos, es decir, alrededor de dos mil millones de personas mayores.	La Terre n'est pas une planète quelconque! On y compte cent onze rois (en n'oubliant pas, bien sûr, les rois nègres), sept mille géographes, neuf cent mille businessmen, sept millions et demi d'ivrognes, trois cent deux milliards de grandes personnes.	La Terra non e' un pianeta qualsiasi! Ci si contano cento e undici re (non dimenticando, certo, i re negri!), settemila geografi, novecentomila uomini d'affari, sette milioni e mezzo di ubriaconi, trecentododici milioni di vanitosi, cioè due miliardi circa di adulti.	La Tierra no es, por cierto, un planeta cualquiera. La cantidad de reyes que allí se cuentan es de ciento once (incluyendo a los reyes negros), siete mil geógrafos, novecientos mil hombres de negocios, trescientos once millones de vanidosos, siete millones y medio de ebrios, es decir, aproximadamente dos mil millones de personas grandes.
To give you an idea of the size of the Earth, I will tell you that before the invention of electricity it was necessary to maintain, over the whole of the six continents, a veritable army of 462,511 lamplighters for the street lamps.	Pour vous donner une idée des dimensions de la Terre je vous dirai qu'avant l'invention de l'électricité on y devait entretenir, sur l'ensemble des six continents, une véritable armée de quatre cent soixante-deux mille cinq cent onze allumeurs de réverbères.	Para datos una idea de las dimensiones de la Tierra os diré que antes de la invención de la electricidad se debía mantener, en el conjunto de seis continentes, un verdadero ejército de cuatrocientos sesenta y dos mil quinientos once faroleros.	Para datos una idea de las dimensiones de la Tierra os diré que antes de la invención de la electricidad se debía mantener, en el conjunto de seis continentes, un verdadero ejército de cuatrocientos sesenta y dos mil quinientos once faroleros.	Para darles una idea de las dimensiones de la Tierra yo les diría que antes de la invención de la electricidad había que mantener sobre el conjunto de los seis continentes un verdadero ejército de cuatrocientos sesenta y dos mil quinientos once faroleros.	Pour vous donner une idée des dimensions de la Terre je vous dirai qu'avant l'invention de l'électricité on y devait entretenir, sur l'ensemble des six continents, une véritable armée de quatre cent soixante-deux mille cinq cent onze allumeurs de réverbères.	Per darvi un'idea delle dimensioni della Terra, vi dirò che prima dell'invenzione dell'elettricità bisognava mantenere, sull'insieme dei sei continenti, una vera armata di quattrocentosessantaduemila e cinquecentoundici lampionai per accendere i lampioni.	Para tener una idea de la grandeza de la Tierra, os contaré que cuando la electricidad aún no existía, se hacía imprescindible la labor de cuatrocientos sesenta y dos mil quinientos once faroleros, que proveyeran de luz a seis continentes.
Seen from a slight distance, that	Vu d'un peu loin ça faisait un effet splendide. Les mouvements de	Vistos desde lejos hacían un efecto espléndido. Los movi-	Vistos desde lejos hacían un efecto espléndido. Los movi-	Vistos desde lejos, hacían un espléndido efecto. Los	Vu d'un peu loin ça faisait un effet splendide. Les mouvements de	Visto un po' da lontano faceva uno splendido effetto. I movimen-	El desplazamiento y movimiento de este gran ejérci-

would make a splendid spectacle. The movements of this army would be regulated like those of the ballet in the opera. First would come the turn of the lamplighters of New Zealand and Australia. Having set their lamps alight, these would go off to sleep. Next, the lamplighters of China and Siberia would enter for their steps in the dance, and then they too would be waved back into the wings. After that would come the turn of the lamplighters of Russia and the Indies; then those of Africa and Europe; then those of South America; then those of South America; then those of North America. And never would they make a mistake in the order of their entry upon the stage. It would be magnificent.

Only the man who was in charge of the single lamp at the North Pole, and his colleague who was responsible for the single lamp at the South Pole—only these two would live free from toil and care: they would be busy twice a year.

cette armée étaient réglés comme ceux d'un ballet d'opéra. D'abord venait le tour des allumeurs de réverbères de Nouvelle-Zélande et d'Australie. Puis ceux-ci, ayant allumé leurs lampions, s'es allaient dormir. Alors entraient à leur tour dans la danse les allumeurs de réverbères de Chine et de Sibérie. Puis eux aussi s'escamotaient dans les coulisses. Alors venait le tour des allumeurs de réverbères de Russie et des Indes. Puis de ceux d'Afrique et d'Europe. Puis de ceux d'Amérique de Sud. Puis de ceux d'Amérique de Nord. Et jamais ils ne se trompaient dans leur ordre d'entrée en scène. C'était grandiose.

Seuls, l'allumeur de l'unique réverbère de pôle Nord, et son confrère de l'unique réverbère du pôle Sud, menaient des vies d'oïsveté et de nonchalance: Ils travaillaient deux fois par an.

mientos de este ejército estaban organizados como los de un ballet de ópera. Primero era el turno de los faroleros de Nueva Zelanda y de Australia. Una vez alumbradas sus lamparillas, se iban a dormir. Entonces entraban en el turno de la danza los faroleros de China y de Siberia. Luego, también se escabullían entre los bastidores. Entonces era el turno de los faroleros de Rusia y de las Indias. Luego los de África y Europa. Luego los de América del Sur. Luego los de América del Norte. Y nunca se equivocaban en el orden de entrada en escena. Era grandioso.

Solamente el farolero del único farol del Polo Norte y su colega del único farol del Polo Sur llevaban una vida ociosa e indiferente: trabajaban dos veces al año. [58]

mientos de este ejército estaban organizados como los de un ballet de ópera. Primero era el turno de los faroleros de Nueva Zelanda y de Australia. Una vez alumbradas sus lamparillas, se iban a dormir. Entonces entraban en el turno de la danza los faroleros de China y de Siberia. Luego, también se escabullían entre los bastidores. Entonces era el turno de los faroleros de Rusia y de las Indias. Luego los de África y Europa. Luego los de América del Sur. Luego los de América del Norte. Y nunca se equivocaban en el orden de entrada en escena. Era grandioso.

Solamente el farolero del único farol del Polo Norte y su colega del único farol del Polo Sur llevaban una vida ociosa e indiferente: trabajaban sólo dos veces por año.

movimientos de este ejército estaban regulados como los de un ballet de ópera. Primero venía el turno de los faroleros de Nueva Zelanda y de Australia. Después tocaba el turno en la danza a los faroleros de China y Siberia, que a su vez se perdían entre bastidores. Luego seguían los faroleros de Rusia y la India, después los de África y Europa y finalmente, los de América del Sur y América del Norte. Nunca se equivocaban en su orden de entrada en escena. Era grandioso.

Solamente el farolero del único farol del polo norte y su colega del único farol del polo sur, llevaban una vida de ociosidad y descanso. No trabajaban más que dos veces al año.

cette armée étaient réglés comme ceux d'un ballet d'opéra. D'abord venait le tour des allumeurs de réverbères de Nouvelle-Zélande et d'Australie. Puis ceux-ci, ayant allumé leurs lampions, s'es allaient dormir. Alors entraient à leur tour dans la danse les allumeurs de réverbères de Chine et de Sibérie. Puis eux aussi s'escamotaient dans les coulisses. Alors venait le tour des allumeurs de réverbères de Russie et des Indes. Puis de ceux d'Afrique et d'Europe. Puis de ceux d'Amérique de Sud. Puis de ceux d'Amérique de Nord. Et jamais ils ne se trompaient dans leur ordre d'entrée en scène. C'était grandiose.

Seuls, l'allumeur de l'unique réverbère de pôle Nord, et son confrère de l'unique réverbère du pôle Sud, menaient des vies d'oïsveté et de nonchalance: Ils travaillaient deux fois par an.

di questa armata erano regolati come quelli di un balletto d'opera. Prima c'era il turno di quelli che accendevano i lampioni della Nuova Zelanda e dell'Australia. Dopo di che, questi, avendo accesi i loro lampioni, se ne andavano a dormire. Allora entravano in scena quelli della Cina e della Siberia. Poi anch'essi se la battevano fra le quinte. Allora veniva il turno dei lampionai della Russia e delle Indie. Poi di quelli dell'Africa e dell'Europa. Poi di quelli dell'America del Sud e infine di quelli dell'America del Nord. E mai che si sbagliassero nell'ordine di entrata in scena. Era grandioso.

to de faroleros, se veía a la distancia como los de un ballet de ópera. Quienes cubrían el primer turno eran los faroleros de Nueva Zelanda y Australia. Encendían los faroles y se iban a dormir. E seguían los faroleros de China y Siberia. Era el turno luego de Rusia y de las Indias. Le sucedían los de África y Europa. Tras ellos los de América del Sud, más tarde América del Norte. Jamás equivocaban este orden. Era verdaderamente una escena espléndida.

Quienes llevaban una vida poco divertida, eran el farolero del único farol del Polo Norte y su colega del único farol del Polo Sud, ya que la frecuencia con que encendían sus faroles, era tan sólo de dos veces al año.

CHAPITRE XVII

When one wishes to play the wit, he sometimes wanders a little from the truth. I have not been altogether honest in what I have told you about the lamplighters. And I realize that I run the risk of giving a false idea of our planet to those who do not know it. Men occupy a very small place upon the Earth. If the two billion inhabitants who people its surface were all to stand upright and somewhat crowded together, as they do for some big public assembly, they could easily be put into one public square twenty miles long and twenty miles wide. All humanity could be piled up on a small Pacific islet.

The grown-ups, to be sure, will not believe you when you tell them that. They imagine that they fill a great deal of space. They fancy themselves as important as the baobabs. You should advise them, then, to make their own calculations. They adore figures, and that will please them. But do not waste your time on this extra task. It is unnecessary. You have, I know, confidence in me.

When the little prince arrived on the Earth, he was very much surprised not to see any people. He was beginning to be afraid he had come to the wrong planet, when a coil of gold, the color of the

Quand on veut faire de l'esprit, il arrive que l'on mente un peu. Je n'ai pas été très honnête en vous parlant des allumeurs de réverbères. Je risque de donner une fausse idée de notre planète à ceux qui ne la connaissent pas. Les hommes occupent très peu de place sur la terre. Si les deux milliards d'habitants qui peuplent la terre se tenaient debout et un peu serrés, comme pour un meeting, ils logeraient aisément sur une place publique de vingt milles de long sur vingt milles de large. On pourrait entasser l'humanité sur le moindre petit îlot du Pacifique.

Les grandes personnes, bien sûr, ne vous croiront pas. Elles s'imaginent tenir beaucoup de place. Elles se voient importantes comme les baobabs. Vous leur conseillez donc de faire le calcul. Elles adorent les chiffres: ça leur plaira. Mais ne perdez pas votre temps à ce pensum. C'est inutile. Vous avez confiance en moi.

Le petit prince, une fois sur terre, fut bien surpris de ne voir personne. Il avait déjà peur de s'être trompé de planète, quand un anneau couleur de lune remua dans le sable.

Cuando se quiere ser ingenioso ocurre que se miente un poco. No he sido muy honesto cuando hablé de los faroleros. Corro el riesgo de dar una falsa idea de nuestro planeta a quienes no lo conocen. Los hombres ocupan muy poco lugar en la Tierra. Si los dos mil millones de habitantes que pueblan la Tierra se tuviesen de pie y un poco apretados, como en un mitin, podrían alojarse fácilmente en una plaza pública de veinte millas de largo por veinte millas de ancho. Podría amontonarse a la humanidad sobre la más mínima islita del Pacífico.

Las personas grandes, sin duda, no os creerán. Se imaginan que ocupan mucho lugar. Se sienten importantes, como los baobabs. Les aconsejaré, pues, que hagan el cálculo. Les agrada porque adoran las cifras. Pero no perdáis el tiempo en esta penitencia. Es inútil. Tened confianza en mí.

Una vez en tierra, el principito quedó muy sorprendido al no ver a nadie. Temía ya haberse equivocado de planeta, cuando un anillo de color de luna se revolvió en la arena.

Cuando se quiere ser ingenioso ocurre que se miente un poco. No he sido muy honesto cuando hablé de los faroleros. Corro el riesgo de dar una falsa idea de nuestro planeta a quienes no lo conocen. Los hombres ocupan muy poco lugar en la Tierra. Si los dos mil millones de habitantes que pueblan la Tierra se tuviesen de pie y un poco apretados, como en un mitin, podrían alojarse fácilmente en una plaza pública de veinte millas de largo por veinte millas de ancho. Podría amontonarse a la humanidad sobre la más mínima islita del Pacífico.

Las personas mayores, sin duda, no os creerán. Se imaginan que ocupan mucho lugar. Se sienten importantes, como los baobabs. Aconsejales que hagan el cálculo. Les agrada porque adoran las cifras. Pero no perdáis el tiempo en esta penitencia. Es inútil. Tened confianza en mí.

Una vez en tierra, el principito quedó sorprendido al no ver a nadie. Temía ya haberse equivocado de planeta, cuando un anillo de color de luna se revolvió en la arena.

Cuando se quiere ser ingenioso, sucede que se miente un poco. No he sido muy honesto al hablar de los faroleros y corro el riesgo de dar una falsa idea de nuestro planeta a los que no lo conocen. Los hombres ocupan muy poco lugar sobre la Tierra. Si los dos mil millones de habitantes que la pueblan se pusieran de pie y un poco apretados, como en un mitin, cabrían fácilmente en una plaza de veinte millas de largo por veinte de ancho. La humanidad podría amontonarse sobre el más pequeño islote del Pacífico.

Las personas mayores no les creerán, seguramente, pues siempre se imaginan que ocupan mucho sitio. Se creen importantes como los baobabs. Les dirán, pues, que hagan el cálculo; eso les gustará ya que adoran las cifras. Pero no es necesario que pierdan el tiempo inútilmente, puesto que tienen confianza en mí.

El principito, una vez que llegó a la Tierra, quedó sorprendido de no ver a nadie. Tenía miedo de haberse equivocado de planeta, cuando un anillo de color de luna se revolvió en la arena.

Quand on veut faire de l'esprit, il arrive que l'on mente un peu. Je n'ai pas été très honnête en vous parlant des allumeurs de réverbères. Je risque de donner une fausse idée de notre planète à ceux qui ne la connaissent pas. Les hommes occupent très peu de place sur la terre. Si les deux milliards d'habitants qui peuplent la terre se tenaient debout et un peu serrés, comme pour un meeting, ils logeraient aisément sur une place publique de vingt milles de long sur vingt milles de large. On pourrait entasser l'humanité sur le moindre petit îlot du Pacifique.

Les grandes personnes, bien sûr, ne vous croiront pas. Elles s'imaginent tenir beaucoup de place. Elles se voient importantes comme les baobabs. Vous leur conseillez donc de faire le calcul. Elles adorent les chiffres: ça leur plaira. Mais ne perdez pas votre temps à ce pensum. C'est inutile. Vous avez confiance en moi.

Le petit prince, une fois sur terre, fut bien surpris de ne voir personne. Il avait déjà peur de s'être trompé de planète, quand un anneau couleur de lune remua dans le sable.

Capita a volte, volendo fare dello spirito, di mentire un po'. Non sono stato molto onesto parlando degli uomini che accendono i lampioni. Rischio di dare a quelli che non lo conoscono una falsa idea del nostro pianeta. Gli uomini occupano molto poco posto sulla Terra. Se i due miliardi di abitanti che popolano la Terra stessero in piedi e un po' serrati, come per un comizio, troverebbero posto facilmente in una piazza di ventimila metri di lunghezza per ventimila metri di larghezza. Si potrebbe ammassare l'umanità su un qualsiasi isolotto del Pacifico.

Naturalmente i grandi non vi crederebbero. Si immaginano di occupare molto posto. Si vedono importanti come dei baobab. Consigliateli allora di fare dei calcoli, adorano le cifre e gli piacerà molto. Ma non perdetevi il vostro tempo con questo pensiero, e' inutile, visto che avete fiducia in me.

Il piccolo principe, arrivato sulla Terra, fu molto sorpreso di non vedere nessuno. Aveva già paura di essersi sbagliato di pianeta, quando un anello del colore della luna si mosse nella sabbia.

Sugiero que no he sido preciso al hablar de los faroleros. Puedo correr el riesgo de ofrecer a quienes no lo conocen, una idea equivocada acerca de nuestro planeta. En verdad, de todo el espacio habitable de la Tierra, los hombres ocupan poco espacio. Imaginaos que si los dos mil millones de hombres que habitan la Tierra, permanecieran de pie y algo apretados, entrarían tranquilamente en una plaza pública de veinte millas de largo por veinte de ancho. La humanidad entera podría alojarse en la islita más pequeña del Pacífico.

Seguro que las personas grandes no harían caso de ello. Se sienten tan importantes que se ven ocupando mucho lugar como los baobabs. Les podría aconsejar hacer el cálculo, ya que tanto gustan de las cifras, pero me temo que sería una gran pérdida de tiempo. Confiad en mí.

Una vez en tierra, el principito quedó sorprendido al no ver a nadie. Pensaba para sí haber equivocado el planeta cuando de pronto, fue sorprendido por un anillo color luna que se revolvió en la arena.

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodo.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
moonlight, flashed across the sand.	—Bonne nuit, fit le petit prince à tout hasard.	—Buenas noches —dijo al azar el principito.	—Buenas noches —dijo al azar el Principito.	—¡Buenas noches! —dijo el principito.	—Bonne nuit, fit le petit prince à tout hasard.	“Buona notte”, disse il piccolo principe a buon conto.	—Buenas noches—dijo el principito.
«Good evening,» said the little prince courteously.	— Bonne nuit fit le serpent.	—Buenas noches —dijo la serpiente.	—Buenas noches —dijo la serpiente.	—¡Buenas noches! —dijo la serpiente.	— Bonne nuit fit le serpent.	“Buona notte”, disse il serpente.	—Buenas noches—contestó la serpiente.
«Good evening,» said the snake.	—Sur quelle planète suis-je tombé? demanda le petit prince.	—¿En qué planeta he caído? —preguntó el principito.	—¿En qué planeta he caído? —preguntó el Principito.	—¿Sobre qué planeta he caído? —preguntó el principito.	—Sur quelle planète suis-je tombé? demanda le petit prince.	“Su quale pianeta sono sceso?” domando’ il piccolo principe.	—Puedes decirme en qué planeta me encuentro?—interrogó el principito.
«What planet is this on which I have come down?» asked the little prince.	— Sur la Terre, en Afrique, répondit le serpent.	—En la Tierra, en África —respondió la serpiente.	—En la Tierra, en África —respondió la serpiente.	—Sobre la Tierra, en África —respondió la serpiente.	— Sur la Terre, en Afrique, répondit le serpent.	“Sulla Terra, in Africa”, rispose il serpente.	—En la Tierra, exactamente en África—respondió amablemente la serpiente.
«This is the Earth; this is Africa,» the snake answered.	—Ah!... Il n’y a donc personne sur la Terre?	—¡Ah!... ¿No hay, pues, nadie en la Tierra?	—¡Ah!... ¿No hay, pues, nadie en la Tierra?	—¡Ah! ¿Y no hay nadie sobre la Tierra?	—Ah!... Il n’y a donc personne sur la Terre?	“Ah!.. Ma non c’e’ nessuno sulla Terra?”	—Ah!... Está despoblado el planeta?
«Ah! Then there are no people on the Earth?»	—Ici c’est le désert. Il n’y a personne dans les déserts. La Terre est grande, dit le serpent.	—Esto es el desierto. En los desiertos no hay nadie. La Tierra es grande —dijo la serpiente. [59]	—Aquí es el desierto. Y en los desiertos no hay nadie. La Tierra es grande —dijo la serpiente.	—Esto es el desierto. En los desiertos no hay nadie. La Tierra es muy grande —dijo la serpiente.	—Ici c’est le désert. Il n’y a personne dans les déserts. La Terre est grande, dit le serpent.	“Qui e’ un deserto. Non c’e’ nessuno nei deserti. La Terra e’ grande”, disse il serpente.	—Ocurre que has caído justo en el desierto. Es común que en los desiertos no haya nadie. Pero, la Tierra es grande.—dijo la serpiente.
«This is the desert. There are no people in the desert. The Earth is large,» said the snake.	Le petit prince s’assit sur une pierre et leva les yeux vers le ciel:	El principito se sentó sobre una piedra y levantó los ojos hacia el cielo:	El Principito se sentó sobre una piedra y levantó los ojos hacia el cielo:	El principito se sentó en una piedra y elevó los ojos al cielo.	Le petit prince s’assit sur une pierre et leva les yeux vers le ciel:	Il piccolo principe sedette su una pietra e alzò’ gli occhi verso il cielo:	Sentándose sobre una piedra, el principito levantó su mirada hacia el cielo:
The little prince sat down on a stone, and raised his eyes toward the sky.	—Je me demande, dit-il, si les étoiles sont éclairées afin que chacun puisse un jour retrouver la sienne. Regarde ma planète. Elle est juste au-dessus de nous... Mais comme elle est loint!	—Me pregunto —dijo— si las estrellas están encendidas a fin de que cada uno pueda encontrar la suya algún día. Mira mi planeta. Está justo sobre nosotros... Pero ¡qué lejos está!	—Me pregunto —dijo— si las estrellas están encendidas a fin de que cada uno pueda encontrar la suya algún día. Mira mi planeta. Está justo sobre nosotros... Pero ¡qué lejos está!	—Yo me pregunto —dijo— si las estrellas están encendidas para que cada cual pueda un día encontrar la suya. Mira mi planeta; está precisamente encima de nosotros... Pero... ¡qué lejos está!	—Je me demande, dit-il, si les étoiles sont éclairées afin que chacun puisse un jour retrouver la sienne. Regarde ma planète. Elle est juste au-dessus de nous... Mais comme elle est loint!	“Mi domando”, disse, “se le stelle sono illuminate perche’ ognuno possa un giorno trovare la sua. Guarda il mio pianeta, e’ proprio sopra di noi... Ma come e’ lontano!”	—Será que las estrellas brillan—dijo—, a fin de que cada uno pueda algún día encontrar la suya? Ese es mi planeta, está justo sobre nosotros... Mira qué pequeño. Qué distante está!
«I wonder,» he said, «whether the stars are set alight in heaven so that one day each one of us may find his own again . . . Look at my planet. It is right there above us. But how far away it is!»	—Elle est belle, dit le serpent. Que viens-tu faire ici?	—¡Qué hermoso es! —dijo la serpiente—. Qué vienes a hacer aquí?	—¡Qué hermoso es! —dijo la serpiente—. Qué vienes a hacer aquí?	—Es muy bella —dijo la serpiente—. ¿Y qué vienes tú a hacer aquí?	—Elle est belle, dit le serpent. Que viens-tu faire ici?	“E’ bello”, disse il serpente, “ma che cosa sei venuto a fare qui?”	—Es hermoso!—exclamó la serpiente—, qué haces por aquí?
«It is beautiful,» the snake said. «What has brought you here?»	—J’ai des difficultés avec une fleur, dit le petit prince.	—Estoy disgustado con una flor —dijo el principito.	—Estoy preocupado por una flor —dijo el Principito.	—Tengo problemas con una flor —dijo el principito.	—J’ai des difficultés avec une fleur, dit le petit prince.	“Ho avuto delle difficoltà’ con un fiore”, disse il piccolo principe.	—Estoy algo enfadado con una flor—dijo el principito.
«I have been having some trouble with a flower,» said the little prince.	—Ah! fit le serpent.	—¡Ah! —dijo la serpiente.	—¡Ah! —dijo la serpiente.	—¡Ah! _____	—Ah! fit le serpent.	“Ah!” fece il serpente.	—Ah!, comprendo.—dijo la serpiente.
«Ah!» said the snake.	Et ils se turent.	Y quedaron en silencio.	Y quedaron en silencio.	Y se callaron.	Et ils se turent.	E rimasero in silenzio.	Luego de un silencio:
And they were both silent.	—Où sont les hommes?	—¿Dónde están los hombres?—prosiguió al fin el principito—. Se está un poco solo en el desierto.	—¿Dónde están los hombres?—prosiguió al fin el Principito—. Se está un poco solo en el desierto.	—¿Dónde están los hombres?—prosiguió por fin el principito. Se está un poco solo en el desierto...	—Où sont les hommes? reprit enfin le petit prince. On est un peu seul dans le désert...	“Dove sono gli uomini?” riprese dopo un po’ il piccolo principe. “Si e’ un po’ soli nel deserto...”	—Dime... ¿dónde están los hombres?—quiso averiguar el principito—Aquí, en el desierto se está un poco solo.
«Where are the men?» the little prince at last took up the conversation again. «It is a little lonely in the desert . . .»	—On est seul aussi chez les hommes, dit le serpent.	—Con los hombres también se está solo —dijo la serpiente.	—Con los hombres también se está solo —dijo la serpiente.	—También se está solo donde los hombres —afirmó la serpiente.	—On est seul aussi chez les hommes, dit le serpent.	“Si e’ soli anche con gli uomini”, disse il serpente.	—Tal vez con los hombres, también se está solo, no crees?
«It is also lonely among men,» the snake said.	Le petit prince le regarda longtemps:	El principito la miró largo tiempo.	El Principito la miró largo tiempo.	El principito la miró largo rato y le dijo:	Le petit prince le regarda longtemps:	Il piccolo principe lo guardò a lungo.	Después de mirar largo tiempo a la serpiente:
The little prince gazed at him for a long time.	—Tu es un drôle de bête, lui dit-il enfin, mince comme un doigt...	—Eres un animal raro —le dijo al fin—. Delgado como un dedo...	—Eres un animal muy raro —le dijo al fin—. Delgado como un dedo...	—Eres un bicho raro, delgado como un dedo...	—Tu es un drôle de bête, lui dit-il enfin, mince comme un doigt...	“Sei un buffo animale”, gli disse alla fine, “sottile come un dito!...”	—Qué extraño animal eres—dijo el principito. Tan delgado como un dedo.
«You are a funny animal,» he said at last. «You are no thicker than a finger . . .»	—Mais je suis plus puissant que le doigt d’un roi, dit le serpent.	—Pero soy más poderoso que el dedo de un rey —dijo la serpiente.	—Pero soy más poderoso que el dedo de un rey —dijo la serpiente.	—Pero soy más poderoso que el dedo de un rey —le interrumpió la serpiente.	—Mais je suis plus puissant que le doigt d’un roi, dit le serpent.	“Ma sono piu’ potente di un dito di un re”, disse il serpente.	—Sin embargo mucho más poderoso que el dedo de un rey—respondió con cierto orgullo la serpiente.
«But I am more powerful than the finger of a king,» said the snake.	Le petit prince eut un sourire:	El principito sonrió.	El Principito sonrió.	El principito sonrió:	Le petit prince eut un sourire:	Il piccolo principe sorrise:	—No eres muy poderoso—dijo sonriendo el principito— Ni siquiera tienes patas, no puedes viajar...
The little prince smiled.	—Tu n’est pas bien puissant... tu n’as même pas de pattes... tu ne peux même pas voyager...	—No eres muy poderoso..., ni siquiera tienes patas..., ni siquiera puedes viajar...	—No eres muy poderoso..., ni siquiera tienes patas..., ni siquiera puedes viajar...	—No me parece muy poderoso... ni siquiera tienes patas... ni tan siquiera puedes viajar...	—Tu n’est pas bien puissant... tu n’as même pas de pattes... tu ne peux même pas voyager...	“Non mi sembri molto potente... non hai neppure delle zampe... e non puoi neppure camminare...”	—No eres muy poderoso—dijo sonriendo el principito— Ni siquiera tienes patas, no puedes viajar...
«You are not very powerful. You haven’t even any feet. You cannot even travel . . .»	—Je puis t’emporter plus loin qu’un navire, dit le serpent.	—Puedo llevarte más lejos que un navío —dijo la serpiente.	—Puedo llevarte más lejos que un navío —dijo la serpiente.	—Puedo llevarte más lejos que un navío —dijo la serpiente.	—Je puis t’emporter plus loin qu’un navire, dit le serpent.	“Posso trasportarti piu’ lontano che un bastimento”, disse il serpente.	—Aún así, te aseguro, puedo llevarte más lejos de lo que lo haría un navío—agregó sor-
«I can carry you farther than any ship could take you,» said the snake.							

eMule	Saint-Exupéry	tr. de Bonifacio del Carril	tr. de Carril / Marsillach	librodo.com	Saint-Exupéry	non credited	ebooket.net
He twined himself around the little prince's ankle, like a golden bracelet.	Il s'enroula autour de la cheville du petit prince, comme un bracelet d'or:	Se enroscó alrededor del tobillo del principito como un brazalete de oro.	Se enroscó alrededor del tobillo del Principito como un brazalete de oro.	Se enroscó alrededor del tobillo del principito como un brazalete de oro.	Il s'enroula autour de la cheville du petit prince, comme un bracelet d'or:	Si arrotolo' attorno alla caviglia del piccolo principe come un braccialetto d'oro:	prendiendo al principito, mientras se enroscaba alrededor de su tobillo.
«Whomever I touch, I send back to the earth from whence he came.» the snake spoke again. «But you are innocent and true, and you come from a star . . .»	—Celui que je touche, je rends à la terre dont il est sorti, dit-il encore. Mais tu es pur et tu viens d'une étoile...	—A quien toco, lo vuelvo a la tierra de donde salió —dijo aún—. Pero tú eres puro y vienes de una estrella... [60]	—A quien toco, lo vuelvo a la tierra de donde salió —añadió—. Pero tú eres puro y vienes de una estrella...	—Al que yo toco, le hago volver a la tierra de donde salió. Pero tú eres puro y vienes de una estrella...	—Celui que je touche, je rends à la terre dont il est sorti, dit-il encore. Mais tu es pur et tu viens d'une étoile...	“Colui che tocco, lo restituisco alla terra da dove e' venuto. Ma tu sei puro e vieni da una stella...”	—A quien toco, vuelvo al lugar de donde provino. Pero tú pareces diferente..., eres puro y vienes de una estrella.
The little prince made no reply.	Le petit prince ne répondit rien.	El principito no respondió nada.	El Principito no respondió nada.	El principito no respondió.	Le petit prince ne répondit rien.	Il piccolo principe non rispose.	El principito nada decía.
«You move me to pity—you are so weak on this Earth made of granite.» the snake said. «I can help you, some day, if you grow too homesick for your own planet. I can—»	—Tu me fais pitié, toi si faible, sur cette Terre de granit. Je puis t'aider un jour si tu regrettes trop ta planète. Je puis...	—Me das lástima, tú, tan débil, sobre esta Tierra de granito. Puedo ayudarte si algún día extrañas demasiado tu planeta. Puedo...	—Me das lástima, tú, tan débil, sobre esta Tierra de granito. Puedo ayudarte si algún día extrañas demasiado a tu planeta. Puedo...	—Me das lástima, tú, tan débil sobre esta Tierra de granito. Si algún día echas mucho de menos tu planeta, puedo ayudarte. Puedo...	—Tu me fais pitié, toi si faible, sur cette Terre de granit. Je puis t'aider un jour si tu regrettes trop ta planète. Je puis...	“Mi fai pena, tu cosi' debole, su questa Terra di granito. Potro' aiutarti un giorno se rimpiangerai troppo il tuo pianeta. Posso...”	—Eres débil, me das pena—continuó la serpiente— Si algún día extrañas demasiado a tu planeta, puedo ayudarte. Puedo..., tú comprendes...
«Oh! I understand you very well,» said the little prince. «But why do you always speak in riddles?»	—Oh! J'ai très bien compris, fit le petit prince, mais pourquoi parles-tu toujours par énigmes?	—¡Oh! Te he comprendido muy bien —dijo el principito—, pero ¿por qué hablas siempre con enigmas?	—¡Oh! Te he comprendido muy bien —dijo el Principito—, pero ¿por qué hablas siempre con enigmas?	—¡Oh! —dijo el principito—. Te he comprendido. Pero ¿por qué hablas con enigmas?	—Oh! J'ai très bien compris, fit le petit prince, mais pourquoi parles-tu toujours par énigmes?	“Oh! Ho capito benissimo”, disse il piccolo principe, “ma perche' parli sempre per enigmi?”	—Oh! Claro que sí! Te he comprendido muy bien—dijo el principito— Sólo una cosa... por qué hablas siempre con enigmas?
«I solve them all,» said the snake.	—Je les résous toutes, dit le serpent.	—Yo los resuelvo todos —dijo la serpiente.	—Yo los resuelvo todos —dijo la serpiente.	—Yo los resuelvo todos —dijo la serpiente.	—Je les résous toutes, dit le serpent.	“Li risolvo tutti”, disse il serpente.	—Yo los resuelvo todos—contestó presurosa la serpiente.
And they were both silent.	Et ils se turent.	Y quedaron en silencio.	Y quedaron en silencio.	Y se callaron.	Et ils se turent.	E rimasero in silenzio.	Y así permanecieron un largo momento en silencio.

CHAPITRE XVIII	XVIII	XVIII	XVIII	XVIII	CHAPITRE XVIII	XVIII	Capítulo 18
The little prince crossed the desert and met with only one flower.	Le petit prince traversa le désert et ne rencontra qu'une fleur.	El principito atravesó el desierto y no encontró más que una flor.	El Principito atravesó el desierto y no encontró más que una flor.	El principito atravesó el desierto en el que sólo encontró una flor	Le petit prince traversa le désert et ne rencontra qu'une fleur.	Il piccolo principe traverso' il deserto e non incontro' che un fiore.	Avanzó el principito por el desierto, no encontrando más que una flor.
It was a flower with three petals, a flower of no account at all.	Une fleur à trois pétales, une fleur de rien du tout...	Una flor de tres pétalos, una flor de nada...	Una flor de tres pétalos, una flor de nada...	de tres pétalos, una flor de nada.	Une fleur à trois pétales, une fleur de rien du tout...	Un fiore a tre petali, un piccolo fiore da niente...	Apenas si tenía tres pétalos...
«Good morning,» said the little prince.	—Bonjour, dit le petit prince.	—Buenos días —dijo el principito.	—Buenos días —dijo el Principito.	—¡Buenos días! —dijo el principito.	—Bonjour, dit le petit prince.	“Buon giorno”, disse il piccolo principe.	—Buenos días —saludó cortemente el principito.
«Good morning,» said the flower.	—Bonjour, dit la fleur.	—Buenos días —dijo la flor.	—Buenos días.	—¡Buenos días! —dijo la flor.	—Bonjour, dit la fleur.	“Buon giorno”, disse il fiore.	—Buenos días—contestó la flor.
«Where are the men?» the little prince asked, politely.	—Où sont les homes? demanda poliment le petit prince.	—¿Dónde están los hombres? —preguntó cortésmente el principito.	—¿Dónde están los hombres? —preguntó cortésmente el Principito.	—¿Dónde están los hombres? —preguntó cortésmente el principito.	—Où sont les homes? demanda poliment le petit prince.	“Dove sono gli uomini?” domando' gentilmente il piccolo principe.	—Sabes tú dónde están los hombres?—preguntó el principito.
The flower had once seen a caravan passing.	La fleur, un jour, avait vu passer une caravane:	Un día la flor había visto pasar una caravana.	Un día la flor había visto pasar una caravana.	La flor, un día, había visto pasar una caravana.	La fleur, un jour, avait vu passer une caravane:	Un giorno il fiore aveva visto passare una carovana:	Alguna vez la flor había visto pasar una caravana..., <u>una en toda su vida.</u>
«Men?» she echoed. «I think there are six or seven of them in existence. I saw them, several years ago. But one never knows where to find them. The wind blows them away. They have no roots, and that makes their life very difficult.»	—Les hommes? Il en existe, je crois, six ou sept. Je les ai aperçus il y a des années. Mais on ne sait jamais où les trouver. Le vent les promène. Ils manquent de racines, ça les gêne beaucoup.	—Los hombres? Creo que existen seis o siete. Los he visto hace años. Pero no se sabe nunca dónde encontrarlos. El viento los lleva. No tienen raíces. Les molesta mucho no tenerlas.	—¿Los hombres? Creo que existen seis o siete. Los he visto hace años. Pero no se sabe nunca dónde encontrarlos. El viento los lleva. No tienen raíces. Les molesta mucho no tenerlas.	—¿Los hombres? No existen más que seis o siete, me parece. Los he visto hace ya años y nunca se sabe dónde encontrarlos. El viento los pasea. Les faltan las raíces. Esto les molesta.	—Les hommes? Il en existe, je crois, six ou sept. Je les ai aperçus il y a des années. Mais on ne sait jamais où les trouver. Le vent les promène. Ils manquent de racines, ça les gêne beaucoup.	“Gli uomini? Ne esistono, credo, sei o sette. Li ho visti molti anni fa. Ma non si sa mai dove trovarli. Il vento li spinge qual e' la'. Non hanno radici, e questo li imbarazza molto”.	—Los hombres? Existen algo así como seis o siete. Los he visto hace muchos años y nunca se sabe donde hallarlos. Parecen arrastrados por los vientos, como no poseen raíces... Les fastidia mucho no tenerlas.
«Goodbye,» said the little prince.	—Adieu, fit le petit prince.	—Adiós —dijo el principito.	—Adiós —dijo el Principito.	—Adiós —dijo el principito.	—Adieu, fit le petit prince.	“Addio”, disse il piccolo principe.	—Adiós—dijo de pronto el principito.
«Goodbye,» said the flower.	—Adieu, dit la fleur.	—Adiós —dijo la flor.	—Adiós —dijo la flor.	—Adiós —dijo la flor.	—Adieu, dit la fleur.	“Addio”, disse il fiore.	—Adiós—dijo la flor.

CHAPITRE XIX

After that, the little prince climbed a high mountain. The only mountains he had ever known were the three volcanoes, which came up to his knees. And he used the extinct volcano as a footstool. «From a mountain as high as this one,» he said to himself, «I shall be able to see the whole planet at one glance, and all the people . . .» But he saw nothing, save peaks of rock that were sharpened like needles.

«Good morning,» he said courteously.

«Good morning—Good morning—Good morning,» answered the echo.

«Who are you?» said the little prince.

«Who are you—Who are you—Who are you?» answered the echo.

«Be my friends. I am all alone,» he said.

«I am all alone—all alone—all alone,» answered the echo.

«What a queer planet!» he thought. «It is altogether dry, and altogether pointed, and altogether harsh and forbidding.

And the people have no imagination. They repeat whatever one says to them . . . On my planet I had a flower: she always was the first to speak . . .»

Le petit prince fit l'ascension d'une haute montagne. Les seules montagnes qu'il eût jamais connues étaient les trois volcans qui lui arrivaient au genou. Et il se servait du volcan éteint comme d'un tabouret. «D'une montagne haute comme celle-ci, se dit-il donc, j'apercevrai d'un coup toute la planète et tous les hommes...» Mais il n'aperçut rien que des aiguilles de roc bien aiguisées.

—Bonjour, dit-il à tout hasard.

—Bonjour... Bonjour... Bonjour... répondit l'écho.

—Qui êtes-vous? dit le petit prince.

—Qui êtes-vous... qui êtes-vous... qui êtes-vous... répondit l'écho.

—Soyez mes amis, je suis seul, dit-il.

—Je suis seul... je suis seul... Je suis seul... répondit l'écho.

«Quelle drôle de planète! pensa-t-il alors. Elle est toute sèche, et toute pointue et toute salée.

Et les hommes manquent d'imagination. Ils répètent ce qu'on leur dit... Chez moi j'avais une fleur: elle parlait toujours la première...»

CHAPITRE XX

But it happened that after walking for a long time through sand, and rocks, and snow, the little prince at last came upon a road. And all roads lead to the abodes of men.

«Good morning,» he said.

He was standing before a garden, all a-bloom with roses.

«Good morning,» said the roses.

The little prince gazed at them. They

—Bonjour, dit-il.

C'était un jardin fleuri de roses.

—Bonjour, dirent les roses.

Le petit prince les regarda. Elles ressemblaient toutes à sa fleur.

XIX

El principito subió a una alta montaña. Las únicas montañas que había conocido eran los tres volcanes que le llegaban a la rodilla. Usaba el volcán apagado como taburete. «Desde una montaña alta como ésta —se dijo—, veré de un golpe todo el planeta y todos los hombres...» Pero sólo vio agujas de rocas bien afiladas.

—Buenos días —dijo al azar.

—Buenos días... Buenos días... Buenos días... —respondió el eco.

—¿Quién eres? —dijo el principito.

—¿Quién eres..., quién eres... —respondió el eco.

—Sed amigos míos, estoy solo —dijo el principito.

—Estoy solo... estoy solo... estoy solo —respondió el eco. [63]

«¿Qué planeta tan raro! —pensó entonces—. Es seco, puntiagudo y salado.

Y los hombres no tienen imaginación. Repiten lo que se les dice... En mi casa tenía una flor: era siempre la primera en hablar...»

XX

Pero sucedió que el principito, habiendo caminado largo tiempo a través de arenas, de rocas y de nieves, descubrió al fin una ruta. Y todas las rutas van hacia la morada de los hombres.

—Buenos días —dijo.

Era un jardín florido de rosas.

—Buenos días —dijeron las rosas.

El principito las miró. Todas se parecían a su flor.

XIX

El Principito subió a una alta montaña. Las únicas montañas que había conocido eran los tres volcanes que le llegaban a la rodilla. Usaba el volcán apagado como taburete. «Desde una montaña alta como ésta —se dijo—, veré de un golpe todo el planeta y todos los hombres...» Pero sólo vio agujas de rocas bien afiladas.

—Buenos días —dijo al azar.

—Buenos días... Buenos días... Buenos días... —respondió el eco.

—¿Quién eres? —dijo el Principito.

—¿Quién eres..., quién eres... —respondió el eco.

—Sed amigos míos, estoy solo —dijo el Principito.

—Estoy solo... estoy solo... estoy solo —respondió el eco.

«¿Qué planeta tan raro! —pensó entonces—. Es seco, puntiagudo y salado.

Y los hombres no tienen imaginación. Repiten lo que se les dice... En mi casa tenía una flor: era siempre la primera en hablar...»

XX

Pero sucedió que el Principito, habiendo caminado largo tiempo a través de arenas, de rocas y de nieves, descubrió al fin una ruta. Y todas las rutas van hacia la morada de los hombres.

—Buenos días —dijo.

Era un jardín florido de rosas.

—Buenos días —dijeron las rosas.

El Principito las miró. Todas se parecían a su flor.

XIX

El principito escaló hasta la cima de una alta montaña. Las únicas montañas que él había conocido eran los tres volcanes que le llegaban a la rodilla. El volcán extinguido lo utilizaba como taburete. “Desde una montaña tan alta como ésta, se había dicho, podré ver todo el planeta y a todos los hombres...” Pero no alcanzó a ver más que algunas puntas de rocas.

—¡Buenos días! —exclamó el principito al acaso.

—¡Buenos días! ¡Buenos días! ¡Buenos días! —respondió el eco.

—¿Quién eres tú? —preguntó el principito.

—¿Quién eres tú?... ¿Quién eres tú?... ¿Quién eres tú?... —contestó el eco.

—Sed mis amigos, estoy solo —dijo el principito.

—Estoy solo... estoy solo... estoy solo... —repetió el eco.

“¿Qué planeta más raro! —pensó entonces el principito—, es seco, puntiagudo y salado.

Y los hombres carecen de imaginación; no hacen más que repetir lo que se les dice... En mi tierra tenía una flor: hablaba siempre la primera...”

XX

Pero sucedió que el principito, habiendo atravesado arenas, rocas y nieves, descubrió finalmente un camino. Y los caminos llevan siempre a la morada de los hombres.

—¡Buenos días! —dijo.

Era un jardín cuajado de rosas.

—¡Buenos días! —dijeran las rosas.

El principito las miró. ¡Todas se parecían tanto a su flor!

CHAPITRE XIX

Le petit prince fit l'ascension d'une haute montagne. Les seules montagnes qu'il eût jamais connues étaient les trois volcans qui lui arrivaient au genou. Et il se servait du volcan éteint comme d'un tabouret. «D'une montagne haute comme celle-ci, se dit-il donc, j'apercevrai d'un coup toute la planète et tous les hommes...» Mais il n'aperçut rien que des aiguilles de roc bien aiguisées.

—Bonjour, dit-il à tout hasard.

—Bonjour... Bonjour... Bonjour... répondit l'écho.

—Qui êtes-vous? dit le petit prince.

—Qui êtes-vous... qui êtes-vous... qui êtes-vous... répondit l'écho.

—Soyez mes amis, je suis seul, dit-il.

—Je suis seul... je suis seul... Je suis seul... répondit l'écho.

«Quelle drôle de planète! pensa-t-il alors. Elle est toute sèche, et toute pointue et toute salée.

Et les hommes manquent d'imagination. Ils répètent ce qu'on leur dit... Chez moi j'avais une fleur: elle parlait toujours la première...»

CHAPITRE XX

Mais il arriva que le petit prince, ayant longtemps marché à travers les sables, les rocs et les neiges, découvrit enfin une route. Et toutes les routes vont toutes chez les hommes.

—Bonjour, dit-il.

C'était un jardin fleuri de roses.

—Bonjour, dirent les roses.

Le petit prince les regarda. Elles ressemblaient toutes à sa fleur.

XIX

Il piccolo principe fece l'ascensione di un'altra montagna. Le sole montagne che avesse mai visto, erano i tre vulcani che gli arrivavano alle ginocchia. E adoperava il vulcano spento come uno sgabello. “Da una montagna alta come questa”, si disse perciò, “vedrò di un colpo tutto il pianeta e tutti gli uomini...” Ma non vide altro che guglie di roccia ben affilate.

“Buon giorno”, disse a caso.

“Buon giorno... buon giorno... buon giorno...” rispose l'eco.

“Chi siete?” disse il piccolo principe.

“Chi siete?... chi siete?... chi siete?...” rispose l'eco.

“Siate miei amici, io sono solo”, disse.

“Io sono solo... io sono solo... io sono solo...” rispose l'eco.

“Che buffo pianeta”, penso allora, “e' tutto secco, pieno di punte e tutto salato.

E gli uomini mancano d'immaginazione. Ripetono cio' che loro si dice... Da me avevo un fiore e parlava sempre per primo...”.

XX

Ma capito' che il piccolo principe avendo camminato a lungo attraverso le sabbie, le rocce e le nevi, scoperse alla fine una strada. E tutte le strade portavano verso gli uomini.

“Buon giorno”, disse.

Era un giardino fiorito di rose.

“Buon giorno”, dissero le rose.

Il piccolo principe le guardo'. Assomigliavano tutte al suo fiore.

Capítulo 19

El principito se encontró con una gran montaña y se subió. En verdad, las únicas montañas que en su vida había visto eran los tres volcanes de su pequeño planeta que en total le llegaba cada uno a sus rodillas. El volcán apagado lo utilizaba como taburete. Se dijo: «Desde una montaña tan alta como ésta, seguro es que veré de un sólo golpe el planeta con todos sus habitantes...» Sólo vio puntas de rocas bien afiladas.

—Buenos días—dijo al azar el principito.

—Buenos días... Buenos días... Buenos días...—respondió el eco.

—¿Quién eres?—preguntó interesado el principito.

—¿Quién eres... quién eres... quién eres...—respondió el eco.

—Os suplico, sed mis amigos... estoy solo—dijo el principito.

—Estoy solo... estoy solo... estoy solo—prosiguió el eco.

«Pero... qué planeta tan raro!—pensó para sí el principito— Es seco, puntiagudo y salado.

Los hombres no tienen imaginación. repiten y repiten todo lo que escuchan... En casa tenía una flor y siempre era la primera en hablar...

Capítulo 20

Al fin el principito descubrió una ruta, luego de haber caminado a través de arenas, rocas y nieves durante un largo tiempo. Todas las rutas van hacia la morada de los hombres.

—Buenos días—esbozó el principito.

Se trataba de un jardín lleno de rosas.

—Buenos días—respondieron al saludo las rosas.

El principito las observó detenidamente... todas eran semejantes a su flor.

all looked like his flower.

«Who are you?» he demanded, thunderstruck.

«We are roses,» the roses said.

X

And he was overcome with sadness. His flower had told him that she was the only one of her kind in all the universe. And here were five thousand of them, all alike, in one single garden!

«She would be very much annoyed,» he said to himself, «if she should see that . . . She would cough most dreadfully, and she would pretend that she was dying, to avoid being laughed at. And I should be obliged to pretend that I was nursing her back to life—for if I did not do that, to humble myself also, she would really allow herself to die. . .»

Then he went on with his reflections: «I thought that I was rich, with a flower that was unique in all the world; and all I had was a common rose. A common rose, and three volcanoes that come up to my knees—and one of them perhaps extinct forever. . . That doesn't make me a very great prince. . .»

And he lay down in the grass and cried.

—Qui êtes-vous? leur demanda-t-il, stupéfait.

—Nous sommes des roses, dirent les roses.

—Ah! fit le petit prince...

Et il se sentit très malheureux. Sa fleur lui avait raconté qu'elle était seule de son espèce dans l'univers. Et voici qu'il en était cinq mille, toutes semblables, dans un seul jardin!

«Elle serait bien vexée, se dit-il, si elle voyait ça... elle tousserait énormément et ferait semblant de mourir pour échapper au ridicule. Et je serais bien obligé de faire semblant de la soigner, car, sinon, pour m'humilier moi aussi, elle se laisserait vraiment mourir...»

Puis il se dit encore: «Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ca et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fais pas de moi un bien grand prince...» Et, couché dans l'herbe, il pleura.

—¿Quiénes sois? —les preguntó, estupefacto.

—Somos rosas —dijeron las rosas.

—¡Ah! —dijo el principito.

Y se sintió muy desdichado. Su flor le había contado que era la única de su especie en el universo. Y he aquí que había cinco mil, todas semejantes, en un solo jardín.

«Se sentiría bien vejada si viera esto —se dijo—; tosería enormemente y aparentaría morir para escapar al ridículo. Y yo tendría que aparentar cuidarla, pues, si no, para humillarme a mí también, se dejaría verdaderamente morir...»

Luego, se dijo aún: «Me creía rico con una flor única y no poseo más que una rosa ordinaria. La rosa [64] y mis tres volcanes que me llegan a la rodilla, uno de los cuales quizá está apagado para siempre. Realmente no soy un gran principito...» Y, tendido sobre la hierba, lloró.

—¿Quiénes sois? —les preguntó, estupefacto.

—Somos rosas —dijeron las rosas.

—¡Ah! —dijo el Principito.

Y se sintió muy desdichado. Su flor le había contado que era la única de su especie en el universo. Y he aquí que había cinco mil, todas semejantes, en un solo jardín.

«Se sentiría bien vejada si viera esto —se dijo—; tosería enormemente y aparentaría morir para escapar al ridículo. Y yo tendría que aparentar cuidarla, pues, si no, para humillarme a mí también, se dejaría verdaderamente morir...»

Luego, se dijo aún: «Me creía rico con una flor única y no poseo más que una rosa ordinaria. La rosa y mis tres volcanes que me llegan a la rodilla, uno de los cuales quizá está apagado para siempre. Realmente no soy un gran principito...» Y, tendido sobre la hierba, lloró.

—¿Quiénes son ustedes? —les preguntó estupefacto.

—Somos las rosas —respondieron éstas.

—¡Ah! —exclamó el principito.

Y se sintió muy desgraciado. Su flor le había dicho que era la única de su especie en todo el universo. ¡Y ahora tenía ante sus ojos más de cinco mil todas semejantes, en un solo jardín!

Si ella viese todo esto, se decía el principito, se sentiría vejada, tosería muchísimo y simularía morir para escapar al ridículo. Y yo tendría que fingirle cuidados, pues sería capaz de dejarse morir verdaderamente para humillarme a mí también...»

Y luego continuó diciéndose: «Me creía rico con una flor única y resulta que no tengo más que una rosa ordinaria. Eso y mis tres volcanes que apenas me llegan a la rodilla y uno de los cuales acaso esté extinguido para siempre. Realmente no soy un gran principito...» Y echándose sobre la hierba, el principito lloró.

—Qui êtes-vous? leur demanda-t-il, stupéfait.

—Nous sommes des roses, dirent les roses.

—Ah! fit le petit prince...

Et il se sentit très malheureux. Sa fleur lui avait raconté qu'elle était seule de son espèce dans l'univers. Et voici qu'il en était cinq mille, toutes semblables, dans un seul jardin!

«Elle serait bien vexée, se dit-il, si elle voyait ça... elle tousserait énormément et ferait semblant de mourir pour échapper au ridicule. Et je serais bien obligé de faire semblant de la soigner, car, sinon, pour m'humilier moi aussi, elle se laisserait vraiment mourir...»

Puis il se dit encore: «Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ca et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fais pas de moi un bien grand prince...» Et, couché dans l'herbe, il pleura.

“Chi siete?” domando' loro stupefatto il piccolo principe.

“Siamo delle rose”, dissero le rose.

“Ah!” fece il piccolo principe.

E si sentì molto infelice. Il suo fiore gli aveva raccontato che era il solo della sua specie in tutto l'universo. Ed ecco che ce n'erano cinquemila, tutte simili, in un solo giardino.

“Sarebbe molto contrariato”, si disse, “se vedesse questo... Farebbe del gran tossire e fingerebbe di morire per sfuggire al ridicolo. Ed io dovrei far mostra di curarlo, perche' se no, per umiliarmi, si lascerebbe veramente morire...”

E si disse ancora: “Mi credevo ricco di un fiore unico al mondo, e non possiedo che una qualsiasi rosa. Lei e i miei tre vulcani che mi arrivano alle ginocchia, e di cui l'uno, forse, e' spento per sempre, non fanno di me un principe molto importante...”. E, seduto nell'erba, piangeva.

—Quiénes sois?—preguntó sorprendido el principito.

—Somos rosas —contestaron las rosas.

—Ah!—exclamó el principito.

Muy desdichado, recordaba que su flor le había contado un día que era única en su especie y en el universo entero. El principito se encontró con que en un sólo jardín había cinco mil, todas semejantes entre sí.

«Si ella viera ésto—pensó para sí—, se sentiría seguramente avergonzada, tosería un buen rato y simularía morir a fin de evitar el ridículo. Yo debería aparentar protegerla, pues para humillarme aún más, llegaría hasta el extremo de dejarse morir...»

Prosiguió así el curso de sus pensamientos: «Creí ser rico al poseer una flor única en su especie, y no se trata más que de un ejemplar ordinario. La rosa y tres volcanes que no pasan de mis rodillas, de los cuales uno está quizá apagado para siempre. Verdaderamente..., no soy un gran principito». Se extendió sobre la hierba y lloró.

CHAPITRE XXI

C'est alors qu'apparut le renard.

—Bonjour, dit le renard.

—Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se tourna mais ne vit rien.

—Je suis là, dit la voix, sous le pommier.

—Qui es-tu? dit le petit prince. Tu es bien joli...

—Je suis un renard, dit le renard.

—Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...

—Je ne puis pas jouer avec toi,

XXI

Entonces apareció el zorro.

—Buenos días —dijo el zorro.

—Buenos días —respondió cortésmente el principito, que se dio la vuelta, pero no vio nada.

—Estoy aquí —dijo la voz—, bajo el manzano...

—¿Quién eres? —dijo el principito—. Eres muy lindo...

—Soy un zorro —dijo el zorro.

—Ven a jugar conmigo —le propuso el principito—. ¡Estoy tan triste!...

—No puedo jugar contigo —dijo

XXI

Entonces apareció el zorro.

—Buenos días —dijo el zorro.

—Buenos días —respondió cortésmente el Principito, que se dio la vuelta, pero no vio nada.

—Estoy acá —dijo la voz—, bajo el manzano...

—¿Quién eres? —dijo el Principito—. Eres muy lindo...

—Soy un zorro —dijo el zorro.

—Ven a jugar conmigo —le propuso el Principito—. ¡Estoy tan triste!...

—No puedo jugar contigo —dijo

XXI

Entonces apareció el zorro:

—¡Buenos días! —dijo el zorro.

—¡Buenos días! —respondió cortésmente el principito que se volvió pero no vio nada.

—Estoy aquí, bajo el manzano —dijo la voz.

—¿Quién eres tú? —preguntó el principito—. ¡Qué bonito eres!

—Soy un zorro —dijo el zorro.

—Ven a jugar conmigo —le propuso el principito—, ¡estoy tan triste!

—No puedo jugar contigo —dijo

CHAPITRE XXI

C'est alors qu'apparut le renard.

—Bonjour, dit le renard.

—Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se tourna mais ne vit rien.

—Je suis là, dit la voix, sous le pommier.

—Qui es-tu? dit le petit prince. Tu es bien joli...

—Je suis un renard, dit le renard.

—Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...

—Je ne puis pas jouer avec toi,

XXI

In quel momento apparve la volpe.

“Buon giorno”, disse la volpe.

“Buon giorno”, rispose gentilmente il piccolo principe, voltandosi: ma non vide nessuno.

“Sono qui”, disse la voce, “sotto al melo...”

“Chi sei?” domando' il piccolo principe, “sei molto carino...”

“Sono una volpe”, disse la volpe.

“Vieni a giocare con me”, le propose il piccolo principe, sono così triste...”

“Non posso giocare con te”, disse

Capítulo 21

Apareció entonces el zorro;

—Buenos días—saludó el zorro.

—Buenos días—contestó amablemente el principito que al darse vuelta en dirección a la voz no vio a nadie.

—Si me buscas, aquí estoy—acloró el zorro— debajo del manzano...

—Pero..., quién eres tú?—preguntó el principito— Eres muy hermoso...

—Soy un zorro —dijo el zorro.

—Acércate..., ven a jugar conmigo—propuso el principito— Estoy tan triste!...

—Jugar contigo? No..., no puedo—dijo

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodo.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
«I cannot play with you,» the fox said. «I am not tamed.»	dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé	el zorro—. No estoy domesticado.	el zorro—. No estoy domesticado.	el zorro—, no estoy domesticado.	dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé	la volpe, “non sono addomesticata”.	el zorro—Aún no estoy domesticado.
«Ah! Please excuse me,» said the little prince.	—Ah! Pardon, fit le petit prince.	—¡Ah! Perdón —dijo el principito.	—¡Ah! Perdón —dijo el Principito.	—¡Ah, perdón! —dijo el principito.	—Ah! Pardon, fit le petit prince.	“Ah! scusa”, fece il piccolo principe.	—Ah! Perdón—se excusó el principito.
But, after some thought, he added:	Mais après réflexion, il ajouta :	Pero, después de reflexionar, agregó:	Pero, después de reflexionar, agregó:	Pero después de una breve reflexión, añadió:	Mais après réflexion, il ajouta :	Ma dopo un momento di riflessione soggiunse:	Interrogó, luego de meditar un instante:
«What does that mean—'tame'?»	—Qu'est-ce que signifie «apprivoiser»?	—Qué significa «domesticar»?	—¿Qué significa «domesticar»?	—¿Qué significa «domesticar»?	—Qu'est-ce que signifie «apprivoiser»?	“Che cosa vuol dire «addomesticare»?”	—Has dicho «domesticar»? Qué significa «domesticar»?
«You do not live here,» said the fox. «What is it that you are looking for?»	—Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu?	—No eres de aquí —dijo el zorro—. ¿Qué buscas?	—No eres de aquí —dijo el zorro—. ¿Qué buscas?	—Tú no eres de aquí —dijo el zorro—. ¿qué buscas?	—Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu?	“Non sei di queste parti, tu”, disse la volpe, “che cosa cerchi?”	—Tú no eres de aquí—afirmó el zorro— Puedes decirme qué es lo que buscas?
«I am looking for men,» said the little prince. «What does that mean—'tame'?»	—Je cherche les hommes, dit le petit prince.Qu'est-ce que signifie «apprivoiser»?	—Busco a los hombres —dijo el principito—. ¿Qué significa «domesticar»?	—Busco a los hombres —dijo el Principito—. ¿Qué significa «domesticar»?	—Busco a los hombres —le respondió el principito—. ¿Qué significa «domesticar»?	—Je cherche les hommes, dit le petit prince.Qu'est-ce que signifie «apprivoiser»?	“Cercò gli uomini”, disse il piccolo principe. “Che cosa vuol dire «addomesticare»?”	—Busco a los hombres—respondió el principito— Dime, qué significa «domesticar»?
«Men,» said the fox. «They have guns, and they hunt. It is very disturbing. They also raise chickens. These are their only interests. Are you looking for chickens?»	—Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant! Il élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules?	—Los hombres —dijo el zorro— tienen fusiles y cazan. Es muy molesto. También crían gallinas. Es su único interés. Buscas gallinas?	—Los hombres —dijo el zorro— tienen fusiles y cazan. Es muy molesto. También crían gallinas. Es su único interés. ¿Buscas gallinas?	—Los hombres —dijo el zorro— tienen escopetas y cazan. ¡Es muy molesto! Pero también crían gallinas. Es lo único que les interesa. ¿Tú buscas gallinas?	—Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant! Il élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules?	“Gli uomini” disse la volpe, “hanno dei fucili e cacciano. E' molto noioso! Allevano anche delle galline. E' il loro solo interesse. Tu cerchi delle galline?”	—Los hombres—intentó explicar el zorro— poseen fusiles y cazan. Eso es bien molesto. Crían también gallinas; es su único interés. Tú buscas gallinas, verdad?
«No,» said the little prince. «I am looking for friends. What does that mean—'tame'?»	—Non, dit le petit prince. Je cherche des amis.Qu'est-ce que signifie «apprivoiser»?	—No —dijo el principito—. Busco amigos. ¿Qué significa «domesticar»?	—No —dijo el Principito—. Busco amigos. ¿Qué significa «domesticar»?	—No —dijo el principito—. Busco amigos. ¿Qué significa «domesticar»?—volvió a preguntar el principito.	—Non, dit le petit prince. Je cherche des amis.Qu'est-ce que signifie «apprivoiser»?	“No”, disse il piccolo principe. “Cercò degli amici. Che cosa vuol dire “«addomesticare»?”	—No—dijo el principito— Busco amigos. ¿Qué significa «domesticar»?
«It is an act too often neglected,» said the fox. It means to establish ties.»	—C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie «Créer des liens...»	—Es una cosa demasiado olvidada —dijo el zorro—. Significa «crear lazos».	—Es una cosa demasiado olvidada —dijo el zorro—. Significa «crear lazos».	—Es una cosa ya olvidada —dijo el zorro—, significa “crear vínculos...”	—C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie «Créer des liens...»	“E' una cosa da molto dimenticata. Vuol dire «creare dei legami...”	—Ah!... es una cosa muy olvidada—respondió el zorro— Significa «crear lazos».
«To establish ties'?»	—Créer des liens?	—Crear lazos?	—¿Crear lazos?	—¿Crear vínculos?	—Créer des liens?	“Creare dei legami?”	—Crear lazos?—preguntó el principito.
«Just that,» said the fox. «To me, you are still nothing more than a little boy who is just like a hundred thousand other little boys. And I have no need of you. And you, on your part, have no need of me. To you, I am nothing more than a fox like a hundred thousand other foxes. But if you tame me, then we shall need each other. To me, you will be unique in all the world. To you, I shall be unique in all the world . . .»	—Bien sûr,dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'a pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...	—Sí —dijo el zorro—. Para mí no eres todavía más que un muchachito semejante a cien mil muchachitos. [67] Y no te necesito. Y tú tampoco me necesitas. No soy para ti más que un zorro semejante a cien mil zorros. Pero, si me domesticas, tendremos necesidad el uno del otro. Serás para mí único en el mundo. Seré para ti único en el mundo...	—Sí —dijo el zorro—. Para mí no eres todavía más que un muchachito semejante a cien mil muchachitos. Y no te necesito. Y tú tampoco me necesitas. No soy para ti más que un zorro semejante a cien mil zorros. Pero, si me domesticas, tendremos necesidad el uno del otro. Serás para mí único en el mundo. Seré para ti único en el mundo...	—Efectivamente, verás —dijo el zorro—. Tú no eres para mí todavía más que un muchachito igual a otros cien mil muchachitos y no te necesito para nada. Tampoco tú tienes necesidad de mí y no soy para ti más que un zorro entre otros cien mil zorros semejantes. Pero si tú me domesticas, entonces tendremos necesidad el uno del otro. Tú serás para mí único en el mundo, yo seré para ti único en el mundo...	—Bien sûr,dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'a pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...	“Certo”, disse la volpe. “Tu, fino ad ora, per me, non sei che un ragazzino uguale a centomila ragazzini. E non ho bisogno di te. E neppure tu hai bisogno di me. Io non sono per te che una volpe uguale a centomila volpi. Ma se tu mi addomestichi, noi avremo bisogno l'uno dell'altro. Tu sarai per me unico al mondo, e io sarò per te unica al mondo”.	—Así es—confirmó el zorro— Tú para mí, no eres más que un jovencito semejante a cien mil muchachitos. Además, no te necesito. Tampoco tú a mí. No soy para tí más que un zorro parecido a cien mil zorros. En cambio, si me domesticas..., sentiremos necesidad uno del otro. Seré para mí único en el mundo. Seré para tí único en el mundo...
«I am beginning to understand,» said the little prince. «There is a flower . . . I think that she has tamed me . . .»	—Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé...	—Empiezo a comprender —dijo el principito—. Hay una flor... Creo que me ha domesticado.	—Empiezo a comprender —dijo el Principito—. Hay una flor... Creo que me ha domesticado.	—Comienzo a comprender —dijo el principito—. Hay una flor... creo que ella me ha domesticado...	—Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé...	“Comincio a capire” disse il piccolo principe. “C'e' un fiore... credo che mi abbia addomesticato...”	—Creo que empiezo a entender—dijo el principito— Hay una flor... Creo que me ha domesticado.
«It is possible,» said the fox. «On the Earth one sees all sorts of things.»	—C'est possible, dit le renard. On voit sur la Terre toutes sortes de choses...	—Es posible —dijo el zorro—. ¡En la Tierra se ve toda clase de cosas...!	—Es posible —dijo el zorro—. ¡En la Tierra se ve toda clase de cosas...!	—Es posible —concedió el zorro—, en la Tierra se ven todo tipo de cosas.	—C'est possible, dit le renard. On voit sur la Terre toutes sortes de choses...	“E' possibile”, disse la volpe. “Capita di tutto sulla Terra...”	—Es probable—contestó el zorro— En este planeta, en la Tierra, pueden ocurrir todo tipo de cosas...!
«Oh, but this is not on the Earth!» said the little prince. The fox seemed perplexed, and very curious.	—Oh! ce n'est pas sur la Terre, dit le petit prince. Le renard parut très intrigué:	—¡Oh! No es en la Tierra—dijo el principito. El zorro pareció muy intriguado.	—¡Oh! No es en la Tierra—dijo el Principito. El zorro pareció muy intriguado.	—¡Oh, no es en la Tierra! —exclamó el principito. El zorro pareció intrigado:	—Oh! ce n'est pas sur la Terre, dit le petit prince. Le renard parut très intrigué:	“Oh! non e' sulla Terra”, disse il piccolo principe. La volpe sembrò perplessa:	—Oh! No es en la Tierra—se apresuró a decir el principito. El zorro se quedó no menos que intriguado.
«On another planet?»	—Sur une autre planète ?	—¿En otro planeta?	—¿En otro planeta?	—¿En otro planeta?	—Sur une autre planète ?	“Su un altro pianeta?”	—Acaso en otro planeta?
«Yes.»	—Oui.	—Sí.	—Sí.	—Sí.	—Oui.	“Sì”.	—Sí.
«Are there hunters on that	—Il y a des chasseurs sur cette planète-là ?	—Hay cazadores en ese planeta?	—¿Hay cazadores en ese planeta?	—¿Hay cazadores en ese planeta?	—Il y a des chasseurs sur cette planète-là ?	“Ci sono dei cacciatori su questo pianeta?”	—Puedes decirme si hay cazadores en ese planeta?

eMule	Saint-Exupéry	tr. de Bonifacio del Carril	tr. de Carril / Marsillach	librodo.com	Saint-Exupéry	non credited	ebooket.net
planet?»	—Non.	—No.	—No.	—No.	—Non.	“No”.	—Oh, no! No los hay.
«No.»	—Ca, c’est intéressant! Et des poules ?	—¡Es interesante eso! ¿Y gallinas?	—¡Es interesante eso! ¿Y gallinas?	—¡Qué interesante! ¿Y gallinas?	—Ca, c’est intéressant! Et des poules ?	“Questo mi interessa. E delle galline?”	—Me está resultando muy interesante. Hay gallinas?
«Ah, that is interesting! Are there chickens?»	—Non.	—No.	—No.	—No.	—Non.	“No”.	—No.
«No.»	—Rien n’est parfait, soupira le renard.	—No hay nada perfecto —suspiró el zorro.	—No hay nada perfecto —suspiró el zorro.	—Nada es perfecto —suspiró el zorro.	—Rien n’est parfait, soupira le renard.	“Non c’e’ niente di perfetto”, sospiro’ la volpe.	—No existe nada que sea perfecto—dijo el zorro suspirando.
«Nothing is perfect,» sighed the fox.	Mais le renard revint à son idée:	Pero el zorro volvió a su idea:	Pero el zorro volvió a su idea:	Y después volviendo a su idea:	Mais le renard revint à son idée:	Ma la volpe ritorno’ alla sua idea:	Luego prosiguió:
But he came back to his idea.	—Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m’ennuie donc un peu. Mais si tu m’apprivoises, ma vie sera comme enseoilée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m’appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde! Tu vois, là-bas, les champs de blé? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c’est triste! Mais tu a des cheveux couleur d’or. Alors ce sera merveilleux quand tu m’aura apprivoisé! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j’aimerai le bruit du vent dans le blé...	—Mi vida es monótona. Cazo gallinas, los hombres me cazan. Todas las gallinas se parecen y todos los hombres se parecen. Me aburro, pues, un poco. Pero, si me domesticas, mi vida se llenará de sol. Conoceré un ruido de pasos que será diferente de todos los otros. Los otros pasos me hacen esconder bajo la tierra. El tuyo me llamará fuera de la madriguera, como una música. Y además, ¡mira! Ves, allá, los campos de trigo? Yo no como pan. Para mí el trigo es inútil. Los campos de trigo no me recuerdan nada. ¡Es bien triste! Pero tú tienes cabellos color de oro. Cuando me hayas domesticado, ¡será maravilloso! El trigo dorado será [68] un recuerdo de ti. Y amaré el ruido del viento en el trigo...	—Mi vida es monótona. Cazo gallinas, los hombres me cazan. Todas las gallinas se parecen y todos los hombres son iguales; por consiguiente me aburro un poco. Si tú me domesticas, mi vida será llena de sol. Conoceré el rumor de unos pasos diferentes a todos los demás. Los otros pasos me hacen esconder bajo la tierra; los tuyos me llamarán fuera de la madriguera como una música. Y además, ¡mira! ¿Ves allá abajo los campos de trigo? Yo no como pan y por lo tanto el trigo es para mí algo inútil. Los campos de trigo no me recuerdan nada y eso me pone triste. ¡Pero tú tienes los cabellos dorados y será algo maravilloso cuando me domesticques! El trigo, que es dorado también, será un recuerdo de ti. Y amaré el ruido del viento en el trigo.	—Mi vida es muy monótona. Cazo gallinas y los hombres me cazan a mí. Todas las gallinas se parecen y todos los hombres son iguales; por consiguiente me aburro un poco. Si tú me domesticas, mi vida estará llena de sol. Conoceré el rumor de unos pasos diferentes a todos los demás. Los otros pasos me hacen esconder bajo la tierra; los tuyos me llamarán fuera de la madriguera como una música. Y además, ¡mira! ¿Ves allá abajo los campos de trigo? Yo no como pan y por lo tanto el trigo es para mí algo inútil. Los campos de trigo no me recuerdan nada y eso me pone triste. ¡Pero tú tienes los cabellos dorados y será algo maravilloso cuando me domesticques! El trigo, que es dorado también, será un recuerdo de ti. Y amaré el ruido del viento en el trigo.	—Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m’ennuie donc un peu. Mais si tu m’apprivoises, ma vie sera comme enseoilée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m’appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde! Tu vois, là-bas, les champs de blé? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c’est triste! Mais tu a des cheveux couleur d’or. Alors ce sera merveilleux quand tu m’aura apprivoisé! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j’aimerai le bruit du vent dans le blé...	“La mia vita e’ monotona. Io do la caccia alle galline, e gli uomini danno la caccia a me. Tutte le galline si assomigliano, e tutti gli uomini si assomigliano. E io mi annoio perciò’. Ma se tu mi addomestichi, la mia vita sarà illuminata. Conoscerò’ un rumore di passi che sarà’ diverso da tutti gli altri. Gli altri passi mi fanno nascondere sotto terra. Il tuo, mi farà’ uscire dalla tana, come una musica. E poi, guarda! Vedi, laggiu’ in fondo, dei campi di grano? Io non mangio il pane e il grano, per me e’ inutile. I campi di grano non mi ricordano nulla. E questo e’ triste! Ma tu hai dei capelli color dell’oro. Allora sarà’ meraviglioso quando mi avrai addomesticato. Il grano, che e’ dorato, mi farà’ pensare a te. E amero’ il rumore del vento nel grano...”	—Mi vida es algo aburrida. Cazo gallinas y los hombres me cazan. Todas las gallinas se parecen como también los hombres se parecen entre sí. Francamente me aburro un poco. Estoy seguro que..., si me domesticas mi vida se verá envuelta por un gran sol. Podré conocer un ruido de pasos que será bien diferente a todos los demás. Los otros pasos, me hacen correr y esconder bajo la tierra. Pero el tuyo sin embargo, me llamará fuera de la madriguera, como una música. Mira! Puedes ver allá a lo lejos los campos de trigo? Yo no como pan, por lo que para mí el trigo es inútil. Los campos de trigo nada me recuerdan. Es triste! Pero tú tienes cabellos de color oro. Cuando me hayas por fin domesticado, el trigo dorado me recordará a ti. Y amaré el sonido del viento en el trigo...
The fox gazed at the little prince, for a long time.	Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince :	El zorro calló y miró largo tiempo al principito.	El zorro calló y miró largo tiempo al principito.	El zorro se calló y miró un buen rato al principito:	Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince :	La volpe tacque e guardo’ a lungo il piccolo principe:	El zorro en silencio, miró por un gran rato al principito.
«Please—tame me!» he said.	—S’il te plaît... apprivoise-moi! dit-il.	—¡Por favor..., domesticame! —dijo.	—¡Por favor..., domesticame! —dijo.	—Por favor... domesticame —le dijo.	—S’il te plaît... apprivoise-moi! dit-il.	“Per favore... addomesticami”, disse.	—Por favor... domesticame!—suplicó.
«I want to, very much,» the little prince replied. «But I have not much time. I have friends to discover, and a great many things to understand.»	—Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n’ai pas beaucoup de temps. J’ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.	—Me gustaría —respondió el principito—, pero no tengo mucho tiempo. Tengo que encontrar amigos y conocer muchas cosas.	—Bien lo quisiera —respondió el Principito—, pero no tengo mucho tiempo. Tengo que encontrar amigos y conocer muchas cosas.	—Bien quisiera —le respondió el principito pero no tengo mucho tiempo. He de buscar amigos y conocer muchas cosas.	—Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n’ai pas beaucoup de temps. J’ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.	“Volentieri”, disse il piccolo principe, “ma non ho molto tempo, pero’. Ho da scoprire degli amici, e da conoscere molte cose”.	—Lo haría, pero... no dispongo de mucho tiempo—contestó el principito. Quisiera encontrar amigos y conocer muchas cosas.
«One only understands the things that one tames,» said the fox. «Men have no more time to understand anything. They buy things all ready made at the shops. But there is no shop anywhere where one can buy friendship, and so men have no friends any more. If you want a friend, tame me . . .»	—On ne connaît que les choses que l’on apprivoise, dit le renard. Les hommes n’ont plus le temps de rien connaître. Il achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n’existe point de marchands d’amis, les hommes n’ont plus d’amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi!	—Sólo se conocen las cosas que se domestican —dijo el zorro—. Los hombres ya no tienen tiempo de conocer nada. Compran cosas hechas a los mercaderes. Pero como no existen mercaderes de amigos, los hombres ya no tienen amigos. Si quieres un amigo, ¡domesticame!	—Sólo se conocen las cosas que se domestican —dijo el zorro—. Los hombres ya no tienen tiempo de conocer nada. Compran cosas hechas a los mercaderes. Pero como no existen mercaderes de amigos, los hombres ya no tienen amigos. Si quieres un amigo, ¡domesticame!	—Sólo se conocen bien las cosas que se domestican —dijo el zorro—. Los hombres ya no tienen tiempo de conocer nada. Lo compran todo hecho en las tiendas. Y como no hay tiendas donde vendan amigos, los hombres no tienen ya amigos. ¡Si quieres un amigo, domesticame!	—On ne connaît que les choses que l’on apprivoise, dit le renard. Les hommes n’ont plus le temps de rien connaître. Il achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n’existe point de marchands d’amis, les hommes n’ont plus d’amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi!	“Non ci conosco che le cose che si addomesticano”, disse la volpe. “Gli uomini non hanno piu’ tempo per conoscere nulla. Comprano dai mercanti le cose già fatte. Ma siccome non esistono mercanti di amici, gli uomini non hanno piu’ amici. Se tu vuoi un amico addomesticami!”	—Sabes...? Sólo se conocen las cosas que se domestican—afirmó el zorro. Los hombres carecen ya de tiempo. Compran a los mercaderes cosas ya hechas. Y... como no existen mercaderes de amigos, es muy simple, los hombres ya no tienen amigos. Si realmente deseas un amigo, domesticame!
«What must I do, to tame you?» asked the little prince.	—Que faut-il faire? dit le petit prince.	—¿Qué hay que hacer? —dijo el principito.	—¿Qué hay que hacer? —dijo el Principito.	—¿Qué debo hacer? —preguntó el principito.	—Que faut-il faire? dit le petit prince.	“Che cosa bisogna fare?” domando’ il piccolo principe.	—Y... qué es lo que debo hacer?—preguntó el principito.
«You must be very patient,» replied the fox. «First you will sit down at a	—Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t’assoiras d’abord un peu loin de moi, comme	—Hay que ser paciente —respondió el zorro—. Te sentarás al principio un poco lejos de mí, así,	—Hay que ser muy paciente —respondió el zorro—. Te sentarás al principio un poco lejos de	—Debes tener mucha paciencia —respondió el zorro—. Te sentarás al principio un poco lejos de mí, así, en	—Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t’assoiras d’abord un peu loin de moi, comme	“Bisogna essere molto paziente”, rispose la volpe. “In principio tu ti siederai un po’ lontano da me, così”,	—Debes tener suficiente paciencia—respondió el zorro— En un principio, te sentarás a cierta distancia,

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodo.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooknet</i>
little distance from me—like that—in the grass. I shall look at you out of the corner of my eye, and you will say nothing. Words are the source of misunderstandings. But you will sit a little closer to me, every day . . .»	ça, dans l’herbe. Je te regarderai du coin de l’oeil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t’asseoir un peu plus près...	en la hierba. Te miraré de reojo y no dirás nada. La palabra es fuente de malentendidos. Pero, cada día, podrás sentarte un poco más cerca...	mí, así, en la hierba. Te miraré de reojo y no dirás nada. La palabra es fuente de malentendidos. Pero, cada día, podrás sentarte un poco más cerca...	el suelo; yo te miraré con el raballo del ojo y tú no me dirás nada. El lenguaje es fuente de malos entendidos. Pero cada día podrás sentarte un poco más cerca...	ça, dans l’herbe. Je te regarderai du coin de l’oeil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t’asseoir un peu plus près...	nell’erba. Io ti guardero’ con la coda dell’occhio e tu non dirai nulla. Le parole sono una fonte di malintesi. Ma ogni giorno tu potrai sederti un po’ piu’ vicino...”	algo lejos de mi sobre la hierba. Yo te miraré de reojo y tú no dirás nada. La palabra suela ser fuente de malentendidos. Cada día podrás sentarte un poco más cerca.
The next day the little prince came back.	Le lendemain revint le petit prince.	Al día siguiente volvió el principito.	Al día siguiente volvió el Principito.	El principito volvió al día siguiente.	Le lendemain revint le petit prince.	Il piccolo principe ritornò l’indomani.	Al otro día el principito volvió:
«It would have been better to come back at the same hour,» said the fox. «If, for example, you come at four o’clock in the afternoon, then at three o’clock I shall begin to be happy. I shall feel happier and happier as the hour advances. At four o’clock, I shall already be worrying and jumping about. I shall show you how happy I am! But if you come at just any time, I shall never know at what hour my heart is to be ready to greet you . . . One must observe the proper rites . . .»	—Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l’après-midi, dès trois heures je commencerai d’être heureux. Plus l’heure avancera, plus je me sentirai heureux. À quatre heures, déjà, je m’agiterai et m’inquiéterai; je découvrirai le prix du bonheur! Mais si tu viens n’importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m’habiller le coeur... il faut des rites.	—Hubiese sido mejor venir a la misma hora —dijo el zorro—. Si vienes, por ejemplo, a las cuatro de la tarde, comenzaré a ser feliz desde las tres. Cuanto más avance la hora, más feliz me sentiré. A las cuatro me sentiré agitado e inquieto; ¡descubriré el precio de la felicidad! Pero si vienes a cualquier hora, nunca sabré a qué hora preparar mi corazón... Los ritos son necesarios.	—Hubiese sido mejor venir a la misma hora —dijo el zorro—. Si vienes, por ejemplo, a las cuatro de la tarde, comenzaré a ser feliz desde las tres. Cuanto más avance la hora, más feliz me sentiré. A las cuatro me sentiré agitado e inquieto; ¡descubriré el precio de la felicidad! Pero si vienes a cualquier hora, nunca sabré a qué hora preparar mi corazón... Los ritos son necesarios.	—Hubiera sido mejor —dijo el zorro— que vinieras a la misma hora. Si vienes, por ejemplo, a las cuatro de la tarde; desde las tres yo empezaría a ser dichoso. Cuanto más avance la hora, más feliz me sentiré. A las cuatro me sentiré agitado e inquieto, descubriré así lo que vale la felicidad. Pero si tú vienes a cualquier hora, nunca sabré cuándo preparar mi corazón... Los ritos son necesarios.	—Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l’après-midi, dès trois heures je commencerai d’être heureux. Plus l’heure avancera, plus je me sentirai heureux. À quatre heures, déjà, je m’agiterai et m’inquiéterai; je découvrirai le prix du bonheur! Mais si tu viens n’importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m’habiller le coeur... il faut des rites.	“Sarebbe stato meglio ritornare alla stessa ora”, disse la volpe. “Se tu vieni, per esempio, tutti i pomeriggi alle quattro, dalle tre io comincerò ad essere felice. Col passare dell’ora aumenterà la mia felicità’. Quando saranno le quattro, incomincerò ad agitarmi e ad inquietarmi; scoprirò il prezzo della felicità! Ma se tu vieni non si sa quando, io non saprò mai a che ora prepararmi il cuore... Ci vogliono i riti”.	—Lo mejor es venir siempre a la misma hora—dijo el zorro— Si sé que vienes a las cuatro de la tarde, comenzaré a estar feliz desde las tres. A medida que se acerque la hora más feliz me sentiré. A las cuatro estaré agitado e inquieto; comenzaré a descubrir el precio de la felicidad! En cambio, si vienes a distintas horas, no sabré nunca en qué momento preparar mi corazón... Los ritos son necesarios.
«What is a rite?» asked the little prince.	—Qu’est-ce qu’un rite? dit le petit prince.	—¿Qué es un rito? —dijo el principito.	—¿Qué es un rito? —dijo el Principito.	—¿Qué es un rito? —inquirió el principito.	—Qu’est-ce qu’un rite? dit le petit prince.	“Che cos’è un rito?” disse il piccolo principe.	—¿Qué son los ritos?—preguntó el principito.
«Those also are actions too often neglected,» said the fox. «They are what make one day different from other days, one hour from other hours. There is a rite, for example, among my hunters. Every Thursday they dance with the village girls. So Thursday is a wonderful day for me! I can take a walk as far as the vineyards. But if the hunters danced at just any time, every day would be like every other day, and I should never have any vacation at all.»	—C’est quelque chose trop oublié, dit le renard. C’est ce qui fait qu’un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures. Il y a un rite, par exemple, chez mes chasseurs. Ils dansent le jeudi avec les filles du village. Alors le jeudi est jour merveilleux! Je vais me promener jusqu’à la vigne. Si les chasseurs dansaient n’importe quand, les jours se ressembleraient tous, et je n’aurais point de vacances.	—Es también algo demasiado olvidado —dijo el zorro—. Es lo que hace que un día sea diferente de los [69] otros días; una hora, de las otras horas. Entre los cazadores, por ejemplo, hay un rito. El jueves bailan con las muchachas del pueblo. El jueves es, pues, un día maravilloso. Voy a pasearme hasta la viña. Si los cazadores no bailaran en día fijo, todos los días se parecerían y yo no tendría vacaciones.	—Es también algo demasiado olvidado —dijo el zorro—. Es lo que hace que un día sea diferente de los otros días; una hora, de las otras horas. Entre los cazadores, por ejemplo, hay un rito. El jueves bailan con las muchachas del pueblo. El jueves es, pues, un día maravilloso. Si los cazadores no bailaran en día fijo, todos los días se parecerían y yo no tendría vacaciones.	—Es también algo demasiado olvidado —dijo el zorro—. Es lo que hace que un día no se parezca a otro día y que una hora sea diferente a otra. Entre los cazadores, por ejemplo, hay un rito. Los jueves bailan con las muchachas del pueblo. Los jueves entonces son días maravillosos en los que puedo ir de paseo hasta la viña. Si los cazadores no bailaran en día fijo, todos los días se parecerían y yo no tendría vacaciones.	—C’est quelque chose trop oublié, dit le renard. C’est ce qui fait qu’un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures. Il y a un rite, par exemple, chez mes chasseurs. Ils dansent le jeudi avec les filles du village. Alors le jeudi est jour merveilleux! Je vais me promener jusqu’à la vigne. Si les chasseurs dansaient n’importe quand, les jours se ressembleraient tous, et je n’aurais point de vacances.	“Anche questa è una cosa da tempo dimenticata”, disse la volpe. “E’ quello che fa un giorno diverso dagli altri giorni, un’ora dalle altre ore. C’è un rito, per esempio, presso i miei cacciatori. Il giovedì ballano con le ragazze del villaggio. Allora il giovedì è un giorno meraviglioso! Io mi spingo sino alla vigna. Se i cacciatori ballassero in un giorno qualsiasi, i giorni si assomiglierebbero tutti, e non avrei mai vacanza”.	—Se trata también de algo bastante olvidado—contestó el zorro— Es aquéllo que hace que un día sea diferente de los demás, una hora de las otras horas. Te daré un ejemplo. Entre los cazadores hay un rito. Todos los jueves bailan con las jóvenes del pueblo. Para mí el jueves es un maravilloso día, ya que paseo hasta la viña. Si los cazadores no tuvieran un día fijo para su baile, todos los días serían iguales y yo no tendría vacaciones.
So the little prince tamed the fox. And when the hour of his departure drew near—	Ainsi le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l’heure du départ fut proche :	Así el principito domesticó al zorro. Y cuando se acercó la hora de la partida:	Así el Principito domesticó al zorro. Y cuando se acercó la hora de la partida:	De esta manera el principito domesticó al zorro. Y cuando se fue acercando el día de la partida:	Ainsi le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l’heure du départ fut proche :	Così il piccolo principe addomesticò la volpe. E quando l’ora della partenza fu vicina:	Fue así como el principito domesticó al zorro. Pero al acercarse la hora de la partida:
«Ah,» said the fox, «I shall cry.»	—Ah! dit le renard... je pleurerai.	—¡Ah!... —dijo el zorro—. Voy a llorar.	—¡Ah!... —dijo el zorro—. Voy a llorar.	—¡Ah! —dijo el zorro—, lloraré.	—Ah! dit le renard... je pleurerai.	“Ah!” disse la volpe, “... piangerò”.	—Ah! —dijo el zorro— Voy a llorar.
«It is your own fault,» said the little prince. «I never wished you any sort of harm; but you wanted me to tame you . . .»	—C’est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t’apprivoise...	—Tuya es la culpa —dijo el principito—. No deseaba hacerte mal, pero quisiste que te domesticara...	—Tuya es la culpa —dijo el Principito—. No deseaba hacerte mal, pero quisiste que te domesticara...	—Tuya es la culpa —le dijo el principito—, yo no quería hacerte daño, pero tú has querido que te domesticque...	—C’est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t’apprivoise...	“La colpa è tua”, disse il piccolo principe, “io, non ti volevo far del male, ma tu hai voluto che ti addomesticassi...”	—No es mi culpa—repuso el principito— Tú quisiste que te domesticara, no fue mi intención hacerte daño...
«Yes, that is so,» said the fox.	—Bien sûr, dit le renard.	—Sí —dijo el zorro.	—Sí —dijo el zorro.	—Ciertamente —dijo el zorro.	—Bien sûr, dit le renard.	“E’ vero”, disse la volpe.	—Sí, yo quisie que me domesticaras—dijo el zorro.
«But now you are going to cry!» said the little prince.	—Mais tu vas pleurer! dit le petit prince.	—¡Pero vas a llorar! —dijo el principito.	—¡Pero vas a llorar! —dijo el Principito.	—¡Y vas a llorar!, —dijo el principito.	—Mais tu vas pleurer! dit le petit prince.	“Ma piangerai!” disse il piccolo principe.	—¡Pero dices que llorarás!
«Yes, that is so,» said the fox.	—Bien sûr, dit le renard.	—Sí —dijo el zorro.	—Sí —dijo el zorro.	—¡Seguro!	—Bien sûr, dit le renard.	“E’ certo”, disse la volpe.	—Sí—confirmó el zorro.
«Then it has done you no good at all!»	—Alors tu n’y gagnes rien!	—Entonces, no ganas nada.	—Entonces, no ganas nada.	—No ganas nada.	—Alors tu n’y gagnes rien!	“Ma allora che ci guadagni?”	—Ganas algo entonces?—preguntó el principito.
«It has done me good,» said the fox, «because of the color of the wheat fields.»	—J’y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé.	—Gano —dijo el zorro—, por el color del trigo.	—Gano —dijo el zorro—, por el color de trigo.	—Gano —dijo el zorro— he ganado a causa del color del trigo.	—J’y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé.	“Ci guadagno”, disse la volpe, “il colore del grano”.	—Gano—aseguró el zorro— por el color del trigo.
And then he added:	Puis il ajouta :	Luego, agregó:	Luego, agregó:	Y luego añadió:	Puis il ajouta :	Poi soggiunse:	Luego sugirió al principito:

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodot.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
«Go and look again at the roses. You will understand now that yours is unique in all the world. Then come back to say goodbye to me, and I will make you a present of a secret.»	—Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde. Tu reviendras me dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret.	—Ve y mira nuevamente las rosas. Comprenderás que la tuya es única en el mundo. Volverás para decirme adiós y te regalaré un secreto.	—Ve y mira nuevamente las rosas. Comprenderás que la tuya es única en el mundo. Volverás para decirme adiós y te regalaré un secreto.	—Vete a ver las rosas; comprenderás que la tuya es única en el mundo. Volverás a decirme adiós y yo te regalaré un secreto.	—Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde. Tu reviendras me dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret.	“Va’ a rivedere le rose. Capirai che la tua e’ unica al mondo. Quando ritornerai a dirmi addio, ti regalerò un segreto”.	—Vuelve y observa una vez más el jardín de rosas. Ahora comprenderás que tu rosa es única en el mundo. Cuando vuelvas para decirme adiós, yo te regalaré un secreto.
The little prince went away, to look again at the roses.	Le petit prince s'en fut revoir les roses.	El principito se fue a ver nuevamente las rosas.	El Principito se fue a ver nuevamente las rosas.	El principito se fue a ver las rosas a las que dijo:	Le petit prince s'en fut revoir les roses.	Il piccolo principe se ne andò a rivedere le rose.	Se dirigió el principito nuevamente a las rosas:
«You are not at all like my rose,» he said. «As yet you are nothing. No one has tamed you, and you have tamed no one. You are like my fox when I first knew him. He was only a fox like a hundred thousand other foxes. But I have made him my friend, and now he is unique in all the world.»	—Vous n'êtes pas du tout semblables à marose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il. Personne ne vous a apprivoisé et vous n'avez apprivoisé personne. Vous êtes comme était mon renard. Ce n'était qu'un renard semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant unique au monde.	—No sois en absoluto parecidas a mi rosa; no sois nada aún —les dijo—. Nadie os ha domesticado y no habéis domesticado a nadie. Sois como mi zorro. No era más que un zorro semejante a cien mil otros. Pero yo lo hice mi amigo y ahora es único en el mundo.	—No sois en absoluto parecidas a mi rosa; no sois nada aún —les dijo—. Nadie os ha domesticado y no habéis domesticado a nadie. Sois como era mi zorro. No era más que un zorro semejante a cien mil otros. Pero yo lo hice mi amigo y ahora es único en el mundo.	—No son nada, ni en nada se parecen a mi rosa. Nadie las ha domesticado ni ustedes han domesticado a nadie. Son como el zorro era antes, que en nada se diferenciaba de otros cien mil zorros. Pero yo le hice mi amigo y ahora es único en el mundo.	—Vous n'êtes pas du tout semblables à marose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il. Personne ne vous a apprivoisé et vous n'avez apprivoisé personne. Vous êtes comme était mon renard. Ce n'était qu'un renard semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant unique au monde.	“Voi non siete per niente simili alla mia rosa, voi non siete ancora niente”, disse. “Nessuno vi ha addomesticato, e voi non avete addomesticato nessuno. Voi siete come era la mia volpe. Non era che una volpe uguale a centomila altre. Ma ne ho fatto il mio amico ed ora e' per me unica al mondo”.	—En absoluto os parecéis a mi rosa. Nadie os ha domesticado y no habéis domesticado a nadie. Así era mi zorro antes, semejante a cien mil otros. Al hacerlo mi amigo, ahora es único en el mundo.
And the roses were very much embarrassed.	Et les roses étaient gênées.	Y las rosas se sintieron molestas.	Y las rosas se sintieron molestas.	<u>Las rosas se sentían molestas oyendo al principito, que continuó diciéndoles:</u>	Et les roses étaient gênées.	E le rose erano a disagio.	Las rosas se mostraron ciertamente molestas.
«You are beautiful, but you are empty,» he went on. «One could not die for you. To be sure, an ordinary passerby would think that my rose looked just like you—the rose that belongs to me. But in herself alone she is more important than all the hundreds of you other roses: because it is she that I have watered; because it is she that I have put under the glass globe; because it is she that I have sheltered behind the screen; because it is for her that I have killed the caterpillars (except the two or three that we saved to become butterflies); because it is she that I have listened to, when she grumbled, or boasted, or ever sometimes when she said nothing. Because she is my rose.	—Vous êtes belles mais vous êtes vides, leur dit-il encore. On ne peut pas mourir pour vous. Bien sûr, ma rose à moi, un passant ordinaire croirait qu'elle vous ressemble. Mais à elle seule elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai abritée par le paravent. Puisque c'est elle dont j'ai tué les chenilles (sauf les deux ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire. Puisque c'est ma rose.	—Sois bella, pero estás vacías —continuó—. No se puede morir por vosotras. Sin duda que un transeúnte común creará que mi rosa se os parece. Pero ella sola es más importante que todas vosotras, puesto que es ella la rosa que he regado. Puesto que es ella la rosa que puse bajo un globo. Puesto que es ella la rosa que abrigué con el biombo. Puesto que es ella la rosa cuyas orugas maté (salvo las dos o tres que se hicieron mariposas). Puesto que es ella la rosa a la que escuché quejarse, o alabarse, o algunas veces, callarse. Puesto que es ella, mi rosa.	—Sois bella, pero estás vacías —les dijo todavía—. No se puede morir por ustedes. Sin duda que un transeúnte común creará que mi rosa se os parece. Pero ella sola es más importante que todas vosotras, puesto que es ella la rosa a quien he regado. Puesto que es ella la rosa a quien abrigué con el fanal, porque yo le maté los gusanos (salvo dos o tres que se hicieron mariposas) y es a ella a la que yo he oído quejarse, alabarse y algunas veces hasta callarse. Porque es mi rosa, en fin.	—Son muy bellas, pero están vacías y nadie daría la vida por ustedes. Cualquiera que las vea podrá creer indudablemente que mi rosa es igual que cualquiera de ustedes. Pero ella se sabe más importante que todas, porque yo la he regado, porque ha sido a ella a la que abrigué con el fanal, porque yo le maté los gusanos (salvo dos o tres que se hicieron mariposas) y es a ella a la que yo he oído quejarse, alabarse y algunas veces hasta callarse. Porque es mi rosa, en fin.	—Vous êtes belles mais vous êtes vides, leur dit-il encore. On ne peut pas mourir pour vous. Bien sûr, ma rose à moi, un passant ordinaire croirait qu'elle vous ressemble. Mais à elle seule elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai abritée par le paravent. Puisque c'est elle dont j'ai tué les chenilles (sauf les deux ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire. Puisque c'est ma rose.	“Voi siete belle, ma siete vuote”, disse ancora. “Non si puo' morire per voi. Certamente, un qualsiasi passante crederebbe che la mia rosa vi rassomigli, ma lei, lei sola, e' piu' importante di tutte voi, perche' e' lei che ho innaffiata. Perche' e' lei che ho messa sotto la campana di vetro. Perche' e' lei che ho riparata col paravento. Perche' su di lei ho uccisi i bruchi (salvo i due o tre per le farfalle). Perche' e' lei che ho ascoltato lamentarsi o vantarsi, o anche qualche volta tacere. Perche' e' la mia rosa”.	—Sois bella, pero aún estás vacías—agregó todavía—Nadie puede morir por vosotras. Es probable que una persona común crea que mi rosa se os parece. Ella siendo sólo una, es sin duda más importante que todas vosotras, pues es ella la rosa a quien he regado, a quien he puesto bajo un globo; es la rosa que abrigué con el biombo. Ella es la rosa cuyas orugas maté (excepto unas pocas que se hicieron mariposas). Ella es a quien escuché quejarse, alabarse y aún algunas veces, callarse. Ella es mi rosa...
And he went back to meet the fox.	Et il revint vers le renard :	Y volvió hacia el zorro.	Y volvió hacia el zorro.	Y volvió con el zorro.	Et il revint vers le renard :	E ritorno' dalla volpe.	Regresó hacia donde estaba el zorro:
«Goodbye,» he said.	—Adieu, dit-il...	—Adiós —dijo.	—Adiós —dijo.	—Adiós —le dijo.	—Adieu, dit-il...	“Addio”, disse.	—Adiós—dijo.
«Goodbye,» said the fox. «And now here is my secret, a very simple secret: It is only with the heart that one can see rightly; what is essential is invisible to the eye.»	—Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le coeur. L'essentiel est invisible pour les yeux.	—Adiós —dijo el zorro—. He aquí mi secreto. Es muy simple: no se ve bien sino con el corazón. Lo esencial es invisible a los ojos.	—Adiós —dijo el zorro—. He aquí mi secreto. Es muy simple: no se ve bien sino con el corazón. Lo esencial es invisible a los ojos.	—Adiós —dijo el zorro—. He aquí mi secreto, que no puede ser más simple : sólo con el corazón se puede ver bien; lo esencial es invisible para los ojos.	—Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le coeur. L'essentiel est invisible pour les yeux.	“Addio”, disse la volpe. “Ecco il mio segreto. E' molto semplice: non si vede bene che col cuore. L'essenziale e' invisibile agli occhi”.	—Adiós—dijo el zorro— Mi secreto es muy simple: no se ve bien sino con el corazón; lo esencial es invisible a los ojos.
«What is essential is invisible to the eye,» the little prince repeated, so that he would be sure to remember.	—L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.	—Lo esencial es invisible a los ojos —repitió el principito, a fin de acordarse.	—Lo esencial es invisible a los ojos —repitió el Principito a fin de acordarse.	—Lo esencial es invisible para los ojos —repitió el principito para acordarse.	—L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.	“L'essenziale e' invisibile agli occhi”, ripeté' il piccolo principe, per ricordarselo.	—Lo esencial es invisible a los ojos—repitió el principito a fin de acordarse.
«It is the time you have wasted for your rose that makes your rose so important.»	—C'est le temps que tu a perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.	—El tiempo que perdiste por tu rosa hace que tu rosa sea tan importante.	—El tiempo que perdiste por tu rosa hace que tu rosa sea tan importante.	—Lo que hace más importante a tu rosa, es el tiempo que tú has perdido con ella.	—C'est le temps que tu a perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.	“E' il tempo che tu hai perduto per la tua rosa che ha fatto la tua rosa cosi' importante”.	—El tiempo que dedicaste por tu rosa, es lo que hace que ella sea tan importante para ti.
«It is the time I have wasted for my rose—» said the little prince, so that he would be sure to remember.	—C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se souvenir.	—El tiempo que perdí por mi rosa... —dijo el principito, a fin de acordarse.	—El tiempo que perdí por mi rosa... —dijo el Principito, a fin de acordarse.	—Es el tiempo que yo he perdido con ella... —repitió el principito para recordarlo.	—C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se souvenir.	“E' il tempo che ho perduto per la mia rosa...” sussurro' il piccolo principe per ricordarselo.	—El tiempo que dediqué por mi rosa...—repitió el principito para no olvidar.
«Men have forgotten this truth,» said the fox. «But you must	—Les hommes on oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens res-	—Los hombres han olvidado esta verdad —dijo el zorro—. Pero tú no debes olvidarla. Eres	—Los hombres han olvidado esta verdad —dijo el zorro—. Pero tú no debes olvidarla. Eres	—Los hombres han olvidado esta verdad —dijo el zorro—, pero tú no debes olvidarla. Eres responsable	—Les hommes on oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens res-	“Gli uomini hanno dimenticato questa verità”. Ma tu non la devi dimenticare. Tu diventi responsabile	—Los hombres ya no recuerdan esta verdad—dijo el zorro— En cambio tú, por favor... no debes olvidar-

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodo.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
not forget it. You become responsible, forever, for what you have tamed. You are responsible for your rose . . .»	ponsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...	responsable para siempre de lo que has domesticado. Eres responsable de tu rosa...	responsable para siempre de lo que has domesticado. Eres responsable de tu rosa...	para siempre de lo que has domesticado. Tú eres responsable de tu rosa...	ponsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...	per sempre di quello che hai addomesticato. Tu sei responsabile della tua rosa..."	la. Eres responsable para siempre de lo que has domesticado. Eres responsable de tu rosa...
«I am responsible for my rose,» the little prince repeated, so that he would be sure to remember.	—Je suis responsable de ma rose... répète le petit prince, afin de se souvenir.	—Soy responsable de mi rosa... —repetió el principito, a fin de acordarse.	—Soy responsable de mi rosa... —repetió el Principito, a fin de acordarse.	—Yo soy responsable de mi rosa... —repetió el principito a fin de recordarlo.	—Je suis responsable de ma rose... répète le petit prince, afin de se souvenir.	“Io sono responsabile della mia rosa...” ripete il piccolo principe per ricordarselo.	—Soy responsable de mi rosa...—dijo en voz alta el principito a fin de recordarlo...
CHAPITRE XXII	XXII	XXII	XXII	XXII	CHAPITRE XXII	XXII	<i>Capítulo 22</i>
«Good morning,» said the little prince.	—Bonjour, dit le petit prince.	—Buenos días —dijo el principito.	—Buenos días —dijo el Principito.	—¡Buenos días! —dijo el principito.	—Bonjour, dit le petit prince.	“Buon giorno”, disse il piccolo principe.	—Buenos días—dijo el principito.
«Good morning,» said the railway switchman.	—B o n j o u r , dit l’aiguilleur.	—Buenos días —dijo el guardaagujas.	—Buenos días —dijo el guardaagujas.	—¡Buenos días! —respondió el guardaavía.	—B o n j o u r , dit l’aiguilleur.	“Buon giorno”, disse il controllore.	—Buenos días—dijo el guardaavía.
«What do you do here?» the little prince asked.	—Que fais-tu ici? dit le petit prince.	—¿Qué haces aquí? —dijo el principito.	—¿Qué haces aquí? —dijo el Principito.	—¿Qué haces aquí? —le preguntó el principito.	—Que fais-tu ici? dit le petit prince.	“Che cosa fai qui?” domando’ il piccolo principe.	—¿Qué haces aquí?—preguntó el principito.
«I sort out travelers, in bundles of a thousand,» said the switchman. «I send off the trains that carry them: now to the right, now to the left.»	—Je trie les voyageurs, par paquets de mille, dit l’aiguilleur. J’expédie les trains qui les emportent, tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche.	—Clasifico a los viajeros por paquetes de mil —dijo el guardaagujas—. Despacho los trenes que los llevan, tanto hacia la derecha como hacia la izquierda.	—Clasifico a los viajeros por paquetes de mil —dijo el guardaagujas—. Despacho los trenes que los llevan, tanto hacia la derecha como hacia la izquierda.	—Formo con los viajeros paquetes de mil y despacho los trenes que los llevan, ya a la derecha, ya a la izquierda.	—Je trie les voyageurs, par paquets de mille, dit l’aiguilleur. J’expédie les trains qui les emportent, tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche.	“Smisto i viaggiatori a mazzi di mille”, disse il controllore. “Spedisco i treni che li trasportano, a volte a destra, a volte a sinistra”.	—Realizo la clasificación de los viajeros por grupos de mil—respondió el guardaavía—. Despacho los trenes que los trasladan, tanto hacia una dirección como hacia la otra.
And a brilliantly lit express train shook the switchman’s cabin as it rushed by with a roar like thunder.	Et un rapide illuminé, grondant comme le tonnerre, fit trembler la cabine d’aiguillage.	Y un rápido iluminado, rugiendo como el trueno, hizo temblar la cabina de las agujas.	Y un tren iluminado, rugiendo como el trueno, hizo temblar la cabina de las agujas.	Y un tren rápido iluminado, rugiendo como el trueno, hizo temblar la caseta del guardaavía.	Et un rapide illuminé, grondant comme le tonnerre, fit trembler la cabine d’aiguillage.	E un rapido illuminato, rombando come il tuono, fece tremare la cabina del controllore.	Un rápido tren rugiendo como un trueno, hizo temblar la cabina.
«They are in a great hurry,» said the little prince. «What are they looking for?»	—Ils sont bien pressés, dit le petit prince. Que cherchent-ils?	—Llevan mucha prisa —dijo el principito—. ¿Qué buscan?	—Llevan mucha prisa —dijo el Principito—. ¿Qué buscan?	—Tienen mucha prisa —dijo el principito—. ¿Qué buscan?	—Ils sont bien pressés, dit le petit prince. Que cherchent-ils?	“Hanno tutti fretta”, disse il piccolo principe. “Che cosa cercano”	—Están muy apurados—dijo el principito— ¿Qué buscan?
«Not even the locomotive engineer knows that,» said the switchman.	—L’homme de la locomotive l’ignore lui-même, dit l’aiguilleur.	—Hasta el hombre de la locomotora lo ignora —dijo el guardaagujas.	—Hasta el hombre de la locomotora lo ignora —dijo el guardaagujas.	—Ni siquiera el conductor de la locomotora lo sabe —dijo el guardaavía.	—L’homme de la locomotive l’ignore lui-même, dit l’aiguilleur.	“Lo stesso macchinista lo ignora”, disse il controllore.	—No lo sabe ni aún el que conduce la locomotora—afirmó el guardaavía.
And a second brilliantly lit express thundered by, in the opposite direction.	Et gronda, en sens inverse, un second rapide illuminé.	Y un segundo rápido iluminado rugió, en sentido inverso.	Y un segundo rápido iluminado rugió, en sentido inverso.	Un segundo rápido iluminado rugió en sentido inverso.	Et gronda, en sens inverse, un second rapide illuminé.	Un secondo rapido illuminato s’frecio’ nel senso opposto.	Otro tren rugió, pasando en sentido inverso al anterior.
«Are they coming back already?» demanded the little prince.	—Ils reviennent déjà? demanda le petit prince...	—Vuelven ya? —preguntó el principito.	—¿Vuelven ya? —preguntó el Principito.	—¿Ya vuelve? —preguntó el principito.	—Ils reviennent déjà? demanda le petit prince...	“Ritornano di già?” domando’ il piccolo principe.	—Ya regresan?—preguntó el principito.
«These are not the same ones,» said the switchman. «It is an exchange.»	—Ce ne sont pas les mêmes, dit l’aiguilleur. C’est un échange.	—No son los mismos —dijo el guardaagujas—. Es un cambio.	—No son los mismos —dijo el guardaagujas—. Es un cambio.	—No son los mismos —contestó el guardaavía—. Es un cambio.	—Ce ne sont pas les mêmes, dit l’aiguilleur. C’est un échange.	“Non sono gli stessi”, disse il controllore. “E’ uno scambio”.	—No son los mismos—dijo el guardaavía— Es un cambio.
«Were they not satisfied where they were?» asked the little prince.	—Ils n’étaient pas contents, là où ils étaient?	—¿No estaban contentos donde estaban? [74]	—¿No estaban contentos donde estaban?	—¿No se sentían contentos donde estaban?	—Ils n’étaient pas contents, là où ils étaient?	“Non erano contenti la’ dove stavano?”	—No les agradaba en donde estaban?
«No one is ever satisfied where he is,» said the switchman.	—On n’est jamais content là où on est, dit l’aiguilleur.	—Nadie está nunca contento donde está —dijo el guardaagujas.	—Nadie está nunca contento donde está —dijo el guardaagujas.	—Nunca se siente uno contento donde está —respondió el guardaavía.	—On n’est jamais content là où on est, dit l’aiguilleur.	“Non si e’ mai contenti dove si sta”, disse il controllore.	—Nadie está nunca conforme donde está—dijo el guardaavía,
And they heard the roaring thunder of a third brilliantly lit express.	Et gronda le tonnaire d’un troisième rapide illuminé.	Y rugió el trueno de un tercer rápido iluminado.	Y rugió el trueno de un tercer tren iluminado.	Y rugió el trueno de un tercer rápido iluminado.	Et gronda le tonnaire d’un troisième rapide illuminé.	E gli rombo’ il tuono di un terzo rapido illuminato.	mientras rugía el tercer tren.
«Are they pursuing the first travelers?» demanded the little prince.	—Ils poursuivent les premiers voyageurs demanda le petit prince.	—¿Persiguen a los primeros viajeros? —preguntó el principito.	—¿Persiguen a los primeros viajeros? —preguntó el Principito.	—¿Van persiguiendo a los primeros viajeros? —preguntó el principito.	—Ils poursuivent les premiers voyageurs demanda le petit prince.	“Inseguono i primi viaggiatori?” domando’ il piccolo principe.	—Es que persiguen a los primeros viajeros?—preguntó intrigado el principito.
«They are pursuing nothing at all,» said the switchman. «They are asleep in	—Ils ne poursuivent rien du tout, dit l’aiguilleur. Ils dorment là-dedans, ou bien ils baillent. Les	—No persiguen absolutamente nada —dijo el guardaagujas—. Ahí dentro duermen o bostezan.	—No persiguen absolutamente nada —dijo el guardaagujas—. Ahí dentro duermen o bostezan.	—No persiguen absolutamente nada —le dijo el guardaavía—; duermen o bostezan allí dentro.	—Ils ne poursuivent rien du tout, dit l’aiguilleur. Ils dorment là-dedans, ou bien ils baillent. Les	“Non inseguono nulla”, disse il controllore. “Dormono la’ dentro, o sbadigliano tutt’al piu’”.	—No persiguen absolutamente nada—respondió el guardaavía— Allí dentro bostezan o se quedan dormidos.

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodo.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
there, or if they are not asleep they are yawning. Only the children are flattening their noses against the windowpanes.»	enfants seuls écrasent leur nez contre les vitres.	Sólo los niños aplastan sus narices contra los vidrios.	Sólo los niños aplastan sus narices contra los cristales.	Únicamente los niños aplastan su nariz contra los vidrios.	enfants seuls écrasent leur nez contre les vitres.	Solamente i bambini schiacciano il naso contro i vetri.	Únicamente los niños aplastan sus narices contra los vidrios.
«Only the children know what they are looking for,» said the little prince. «They waste their time over a rag doll and it becomes very important to them; and if anybody takes it away from them, they cry . . .»	—Les enfants seuls savent ce qu'ils cherchent, fit le petit prince. Ils perdent du temps pour une poupée de chiffons, et elle devient très importante, et si on la leur enlève, ils pleurent...	—Sólo los niños saben lo que buscan —dijo el principito—. Pierden tiempo por una muñeca de trapo y la muñeca se transforma en algo muy importante, y si se les quita la muñeca, lloran...	—Sólo los niños saben lo que buscan —dijo el Principito—. Pierden tiempo por una muñeca de trapo y la muñeca se transforma en algo muy importante, y si se les quita la muñeca, lloran...	—Únicamente los niños saben lo que buscan —dijo el principito. Pierden el tiempo con una muñeca de trapo que viene a ser lo más importante para ellos y si se la quitan, lloran...	—Les enfants seuls savent ce qu'ils cherchent, fit le petit prince. Ils perdent du temps pour une poupée de chiffons, et elle devient très importante, et si on la leur enlève, ils pleurent...	----- ----- ----- ----- -----	—Sólo los niños tienen claro lo que buscan—dijo el principito— Juegan con una muñeca de trapo que termina transformándose en algo sumamente importante. Si se les quita la muñeca, comienzan a llorar...
«They are lucky,» the switchman said.	—Ils ont de la chance, dit l'aiguilleur.	—Tienen suerte —dijo el guardaagujas.	—Tienen suerte —dijo el guardaagujas.	—¡Qué suerte tienen! —dijo el guardavía.	—Ils ont de la chance, dit l'aiguilleur.	Quelli sì, che sono fortunati», disse il controllore.	—Ellos tienen suerte—continuó el guardavías.

CHAPITRE XXIII	XXIII	XXIII	XXIII	XXIII	CHAPITRE XXIII	XXIII	<i>Capítulo 23</i>
«Good morning,» said the little prince.	—Bonjour, dit le petit prince.	—Buenos días —dijo el principito.	—Buenos días —dijo el Principito.	—¡Buenos días! —dijo el principito.	—Bonjour, dit le petit prince.	“Buon giorno”, disse il piccolo principe.	—Buenos días—saludó el principito.
«Good morning,» said the merchant. This was a merchant who sold pills that had been invented to quench thirst. You need only swallow one pill a week, and you would feel no need of anything to drink.	—Bonjour, dit le marchand de pilules perfectionnées qui apaisent la soif. On en avale une par semaine et l'on n'éprouve plus le besoin de boire.	—Buenos días —dijo el mercader. Era un mercader de píldoras especiales que aplacaban la sed. Se toma una por semana y ya no se siente necesidad de beber.	— <i>Good morning</i> —dijo el mercader. Era un mercader de píldoras perfeccionadas que aplacaban la sed. Se toma una por semana y ya no se sienten ganas de beber.	—¡Buenos días! —respondió el comerciante. Era un comerciante de píldoras perfeccionadas que quitan la sed. Se toma una por semana y ya no se sienten ganas de beber.	—Bonjour, dit le marchand de pilules perfectionnées qui apaisent la soif. On en avale une par semaine et l'on n'éprouve plus le besoin de boire.	“Buon giorno”, disse il mercante. Era un mercante di pillole perfezionate che calmavano la sete. Se ne inghiottiva una alla settimana e non si sentiva piu' il bisogno di bere.	—Buenos días—contestó el mercader. Se trataba de un vendedor de píldoras que quitan la sed. Se las ingiere una vez a la semana y se pierde la necesidad de beber.
«Why are you selling those?» asked the little prince.	—Pourquoi vends-tu ça? dit le petit princ.	—¿Por qué vendes eso? —dijo el principito.	—¿Por qué vendes eso? —dijo el Principito.	—¿Por qué vendes eso? —preguntó el principito.	—Pourquoi vends-tu ça? dit le petit princ.	“Perche” vendi questa roba?” disse il piccolo principe.	—¿Para qué vendes eso?—quiso averiguar el principito.
«Because they save a tremendous amount of time,» said the merchant. «Computations have been made by experts. With these pills, you save fifty-three minutes in every week.»	—C'est une grosse économie de temps, dit le marchand. Les experts ont fait des calculs. On épargne cinquante-trois minutes par semaine.	—Es una gran economía de tiempo—dijo el mercader—. Los expertos han hecho cálculos. Se ahorran cincuenta y tres minutos por semana.	—Es una gran economía de tiempo—dijo el mercader—. Los expertos han hecho cálculos. Se ahorran cincuenta y tres minutos por semana.	—Porque con esto se economiza mucho tiempo. Según el cálculo hecho por los expertos, se ahorran cincuenta y tres minutos por semana.	—C'est une grosse économie de temps, dit le marchand. Les experts ont fait des calculs. On épargne cinquante-trois minutes par semaine.	“E' una grossa economia di tempo”, disse il mercante. “Gli esperti hanno fatto dei calcoli. Si risparmiano cinquantatre' minuti la settimana”.	—Para economizar tiempo—dijo el mercader— Investigadores han podido calcular que se ahorran cincuenta y tres minutos por semana.
«And what do I do with those fifty-three minutes?»	—Et que fait-on des cinquante-trois minutes?	—¿Y qué se hace con esos cincuenta y tres minutos?	—¿Y qué se hace con esos cincuenta y tres minutos?	—¿Y qué se hace con esos cincuenta y tres minutos?	—Et que fait-on des cinquante-trois minutes?	“E che cosa se ne fa di questi cinquantatre' minuti?”	—Qué se hace con los minutos ahorrados?.
«Anything you like . . .»	—On fait ce que l'on veut...	—Se hace lo que se quiere... [75]	—Se hace lo que se quiere...	—Lo que cada uno quiere... “	—On fait ce que l'on veut...	“Se ne fa quel che si vuole...”	—Lo que se quiere...
«As for me,» said the little prince to himself, «if I had fifty-three minutes to spend as I liked, I should walk at my leisure toward a spring of fresh water.»	«Moi, s dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine...»	«Yo —se dijo el principito—, si tuviera cincuenta y tres minutos para gastar, caminaría tranquilamente hacia una fuente...»	«Yo —se dijo el Principito—, si tuviera cincuenta y tres minutos para gastar, caminaría tranquilamente hacia una fuente...»	“Si yo dispusiera de cincuenta y tres minutos —pensó el principito— caminaría suavemente hacia una fuente...”	«Moi, s dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine...»	“Io”, disse il piccolo principe, “se avessi cinquantatre' minuti da spendere, camminerei adagio adagio verso una fontana...”	«Yo—dijo el principito— con cincuenta y tres minutos para gastar, lo que haría sería caminar lentamente hacia una fuente...»

CHAPITRE XXIV	XXIV	XXIV	XXIV	XXIV	CHAPITRE XXIV	XXIV	<i>Capítulo 24</i>
It was now the eighth day since I had had my accident in the desert, and I had listened to the story of the merchant as I was drinking the last drop of my water supply.	Nous en étions au huitième jour de ma panne dans le désert, et j'avais écouté l'histoire du marchand en buvant la dernière goutte de ma provision d'eau:	Estábamos en el octavo día de mi avería en el desierto y había escuchado la historia del mercader bebiendo la última gota de mi provisión de agua.	Estábamos en el octavo día de mi avería en el desierto y había escuchado la historia del mercader bebiendo la última gota de mi provisión de agua.	Era el octavo día de mi avería en el desierto y había escuchado la historia del comerciante bebiendo la última gota de mi provisión de agua.	Nous en étions au huitième jour de ma panne dans le désert, et j'avais écouté l'histoire du marchand en buvant la dernière goutte de ma provision d'eau:	Eravamo all'ottavo giorno della mia panne nel deserto, e avevo ascoltato la storia del mercante bevendo l'ultima goccia della mia provvista d'acqua:	Era ya el octavo día en medio del desierto, y había escuchado la historia del mercader, mientras bebía la última gota de agua que quedaba.
«Ah,» I said to the little prince,	—Ah! dis-je au petit prince, ils sont bien jolis, ts souvenirs,	—¡Ah! —dije al principito—. Tus recuerdos son muy bonitos,	—¡Ya! —dije al Principito—. Tus recuerdos son muy lindos,	—¡Ah —le dije al principito—, son muy bonitos tus	—Ah! dis-je au petit prince, ils sont bien jolis, ts souvenirs,	“Ah!” dissi al piccolo principe, “sono molto graziosi i tuoi ricordi,	—Ah! —dije al principito— Me gustan tus recuerdos pero

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodota.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooknet</i>
«these memories of yours are very charming; but I have not yet succeeded in repairing my plane; I have nothing more to drink; and I, too, should be very happy if I could walk at my leisure toward a spring of fresh water!»	mais je n'ai pas encore réparé mon avion, je n'ai plus rien à boire, et je serais heureux, moi aussi, si j pouvais marcher tout doucement vers une fontaine!	pero todavía no he reparado mi avión, no tengo nada para beber y yo también sería feliz si pudiera caminar tranquilamente hacia una fuente.	pero todavía no he reparado mi avión, no tengo nada para beber y yo también sería feliz si pudiera caminar muy suavemente hacia una fuente.	cuentos, pero yo no he reparado mi avión, no tengo nada para beber y sería muy feliz si pudiera irme muy tranquilo en busca de una fuente!	mais je n'ai pas encore réparé mon avion, je n'ai plus rien à boire, et je serais heureux, moi aussi, si j pouvais marcher tout doucement vers une fontaine!	ma io non ho ancora riparato il mio aeroplano, non ho piu' niente da bere e sarei felice anch'io se potessi camminare adagio adagio verso una fontana!"	aún no he podido reparar mi avión, ya no queda nada para beber y también me agradaría dirigirme muy lentamente hacia una fuente.
«My friend the fox—» the little prince said to me.	—Mon ami le renard, me dit-il...	—Mi amigo el zorro... —me dijo.	—Mi amigo el zorro... —me dijo.	—Mi amigo el zorro..., me dijo...	—Mon ami le renard, me dit-il...	“Il mio amico la volpe, mi disse...”	—Mi amigo el zorro...— me dijo.
«My dear little man, this is no longer a matter that has anything to do with the fox!»	—Mon petit bonhomme, il ne s'agit plus du renard!	—Mi pequeño hombrecito, ¡ya no se trata del zorro!	—Mi pequeño hombrecito, ¡ya no se trata del zorro!	—No se trata ahora del zorro, muchachito...	—Mon petit bonhomme, il ne s'agit plus du renard!	“Caro il mio ometto, non si tratta piu' volpe!”	—Mi pequeño hombrecito, ya no se trata más del zorro!
«Why not?»	—Pourquoi?	—Por qué?	—¿Por qué?	—¿Por qué?	—Pourquoi?	“Perche'?”	—Por qué?— <u>preguntó algo indig- nado el principito.</u>
«Because I am about to die of thirst . . .»	—Parce qu'on va mourir de soif...	—Porque nos vamos a morir de sed...	—Porque nos vamos a morir de sed...	—Porque nos vamos a morir de sed...	—Parce qu'on va mourir de soif...	“Perche' moriremo di sete...”	—Porque vamos a morir de sed...
He did not follow my reasoning, and he answered me:	Il ne comprit pas mon raisonnement, il me répondit:	No comprendió mi razonamiento y respondió:	No comprendió mi razonamiento y respondió:	No comprendió mi razonamiento y replicó:	Il ne comprit pas mon raisonnement, il me répondit:	Non capì il mio ragionamento e mi rispose:	Sin comprender mi explicación agregó:
«It is a good thing to have had a friend, even if one is about to die. I, for instance, am very glad to have had a fox as a friend . . .»	—C'est bien d'avoir eu un ami, même si l'on va mourir. Moi, je suis bien content d'avoir eu un ami renard...	—Es bueno haber tenido un amigo, aun si vamos a morir. Yo estoy muy contento de haber tenido un amigo zorro...	—Es bueno haber tenido un amigo, aun si vamos a morir de sed. Yo estoy muy contento de haber tenido un amigo zorro...	—Es bueno haber tenido un amigo, aún si vamos a morir. Yo estoy muy contento de haber tenido un amigo zorro.	—C'est bien d'avoir eu un ami, même si l'on va mourir. Moi, je suis bien content d'avoir eu un ami renard...	“Fa bene l'aver avuto un amico, anche se poi si muore. Io, io sono molto contento d'aver avuto un amico volpe...”	—Es hermoso haber tenido un amigo, aún si vamos a morir. Soy feliz por haber tenido un amigo zorro...
«He has no way of guessing the danger,» I said to myself. «He has never been either hungry or thirsty. A little sunshine is all he needs . . .»	Il ne mesure pas le danger, me dis-je. Il n'a jamais ni faim ni soif. Un peu de soleil lui suffit...	«No mide el peligro —me dije—.Jamás tiene hambre ni sed. Un poco de sol le basta...»	«No mide el peligro —me dije—.Jamás tiene hambre ni sed. Un poco de sol le basta...»	“Es incapaz de medir el peligro —me dije — Nunca tiene hambre ni sed y un poco de sol le basta...”	Il ne mesure pas le danger, me dis-je. Il n'a jamais ni faim ni soif. Un peu de soleil lui suffit...	Non misura il pericolo, mi dissi. Non ha mai ne' fame, ne' sete. Gli basta un po' di sole...	«No tiene noción del peligro—me dije— Nunca siente hambre, nunca sed... Un poco sol es suficiente para él»
But he looked at me steadily, and replied to my thought:	Mais il m regarda t répondit à ma pensée:	Pero me miró y respondió a mi pensamiento:	Pero me miró y respondió a mi pensamiento:	El principito me miró y respondió a mi pensamiento:	Mais il m regarda t répondit à ma pensée:	Ma mi guardo' e rispose al mio pensiero:	Me miró y dijo como respondiendo a mis pensamientos:
«I am thirsty, too. Let us look for a well . . .»	—J'ai soif aussi... cherchons un puits...	—Tengo sed también... Busquemos un pozo...	—Tengo sed también... Busquemos un pozo...	—Tengo sed también... vamos a buscar un pozo...	—J'ai soif aussi... cherchons un puits...	“Anch'io ho sete... cerchiamo un pozzo...”	—También tengo sed... Veamos si encontramos un pozo...
I made a gesture of weariness. It is absurd to look for a well, at random, in the immensity of the desert. But nevertheless we started walking.	J'eus un geste de lassitude: il est absurde de chercher un puits, au hasard, dans l'immensité du désert. Cependant nous nous mîmes en marche.	Tuve un gesto de cansancio: es absurdo buscar un pozo, al azar, en la inmensidad del desierto. Sin embargo, nos pusimos en marcha.	Tuve un gesto de cansancio: es absurdo buscar un pozo, al azar, en la inmensidad del desierto. Sin embargo, nos pusimos en marcha.	Tuve un gesto de cansancio; es absurdo buscar un pozo, al azar, en la inmensidad del desierto. Sin embargo, nos pusimos en marcha.	J'eus un geste de lassitude: il est absurde de chercher un puits, au hasard, dans l'immensité du désert. Cependant nous nous mîmes en marche.	Ebbi un gesto di stanchezza: e' assurdo cercare un pozzo, a caso, nell'immensita' del deserto. Tuttavia ci mettemmo in cammino.	Expresé un gesto de cansancio. Nada mas ridiculo que buscar un pozo al azar en medio del desierto. De todas formas, emprendimos la marcha.
When we had trudged along for several hours, in silence, the darkness fell, and the stars began to come out. Thirst had made me a little feverish, and I looked at them as if I were in a dream. The little prince's last words came reeling back into my memory:	Quand nous eûmes marché, des heures, en silence, la nuit tomba, et les étoiles commencèrent de s'éclairer. Je les apercevais comme dans un rêve, ayant un peu de fièvre, à cause de ma soif. Les mots du petit prince dansaient dans ma mémoire:	Quando hubimos caminado horas en silencio, cayó la noche y las estrellas comenzaron a brillar. Las veía como [76] en sueños, con un poco de fiebre, a causa de mi sed. Las palabras del principito danzaban en mi memoria:	Quando hubimos caminado horas en silencio, cayó la noche y las estrellas comenzaron a brillar. Las veía como en sueños, con un poco de fiebre, a causa de mi sed. Las palabras del Principito bailaban en mi memoria:	Después de dos horas de caminar en silencio, cayó la noche y las estrellas comenzaron a brillar. Yo las veía como en sueño, pues a causa de la sed tenía un poco de fiebre. Las palabras del principito danzaban en mi mente.	Quand nous eûmes marché, des heures, en silence, la nuit tomba, et les étoiles commencèrent de s'éclairer. Je les apercevais comme dans un rêve, ayant un peu de fièvre, à cause de ma soif. Les mots du petit prince dansaient dans ma mémoire:	Dopo aver camminato per ore in silenzio, venne la notte, e le stelle cominciarono ad accendersi. Le vedevo come in un sogno, attraverso alla febbre che mi era venuta per la sete. Le parole del piccolo principe danzavano nella mia memoria.	Caminamos horas en silencio hasta que cayó la noche y las estrellas comenzaron a brillar. Parecía estar soñando, estaba algo afiebrado a causa de la sed. Danzaban por mi mente, palabras del principito;
«Then you are thirsty, too?» I demanded.	—Tu as donc soif aussi? lui demandai-je.	—¿También tú tienes sed? —le pregunté.	—¿También tú tienes sed? —le pregunté.	—¿Tienes sed, tú también? —le pregunté.	—Tu as donc soif aussi? lui demandai-je.	“Hai sete anche tu?” gli domandai.	—Tú también tienes sed?— pregunté.
But he did not reply to my question. He merely said to me:	Mais il n répondit pas à ma question. Il me dit simplement:	Pero no respondió a mi pregunta. Me dijo simplemente:	Pero no respondió a mi pregunta. Me dijo simplemente:	Pero no respondió a mi pregunta, diciéndome simplemente:	Mais il n répondit pas à ma question. Il me dit simplement:	Ma non rispose alla mia domanda. Mi disse semplicemente:	No me respondió. Simplemente me dijo:
«Water may also be good for the heart . . .»	—L'eau put aussi être bon pour le coeur...	—El agua puede también ser buena para el corazón...	—El agua puede también ser buena para el corazón...	—El agua puede ser buena también para el corazón...	—L'eau put aussi être bon pour le coeur...	“Un po' d'acqua puo' far bene anche al cuore...”	—El agua también puede ser buena para el corazón...
I did not understand this answer, but I said nothing. I knew very well that it was impossible to cross-examine him.	Je ne compris pas sa réponse mais je me tus... Je savais bien qu'il ne fallait pas l'interroger.	No comprendí su respuesta, pero me callé... Sabía bien que no había que interrogarlo.	No comprendí su respuesta, pero me callé... Sabía bien que no había que interrogarlo.	No comprendí sus palabras, pero me callé; sabía muy bien que no había que interrogarlo.	Je ne compris pas sa réponse mais je me tus... Je savais bien qu'il ne fallait pas l'interroger.	Non compresi la sua risposta, ma stetti zitto... sapevo bene che non bisognava interrogarlo.	Me resultaba ciertamente complicado comprender su respuesta, pero como sabía que era mejor no interrogarlo, me callé...
He was tired. He sat down. I sat down beside him. And, after a little silence, he	Il était fatigué. Il s'assit. Je m'assis auprès de lui. Et, après un silence, il dit encore:	Estaba fatigado. Se sentó. Me senté cerca de él. Y, después de un silencio, dijo aún:	Estaba fatigado. Se sentó. Me senté cerca de él. Y, después de un silencio, dijo:	El principito estaba cansado y se sentó; yo me senté a su lado y después de un silencio me dijo:	Il était fatigué. Il s'assit. Je m'assis auprès de lui. Et, après un silence, il dit encore:	Era stanco. Si sedette. Mi sedetti accanto a lui. E dopo un silenzio disse ancora:	Se lo veía algo cansado. Se sentó y yo cerca de él. Luego de un silencio dijo:

spoke again:

«The stars are beautiful, because of a flower that cannot be seen.»

I replied, «Yes, that is so.» And, without saying anything more, I looked across the ridges of sand that were stretched out before us in the moonlight.

«The desert is beautiful,» the little prince added.

And that was true. I have always loved the desert. One sits down on a desert sand dune, sees nothing, hears nothing. Yet through the silence something throbs, and gleams . . .

«What makes the desert beautiful,» said the little prince, «is that somewhere it hides a well . . .»

I was astonished by a sudden understanding of that mysterious radiation of the sands. When I was a little boy I lived in an old house, and legend told us that a treasure was buried there. To be sure, no one had ever known how to find it; perhaps no one had ever even looked for it. But it cast an enchantment over that house. My home was hiding a secret in the depths of its heart . . .

«Yes,» I said to the little prince. «The house, the stars, the desert—what gives them their beauty is something that is invisible!»

«I am glad,» he said, «that you agree with my fox.»

As the little prince dropped off to sleep, I took him in my arms and set out walking once more. I felt deeply moved, and stirred. It seemed to me that I was carrying a very fragile treasure. It seemed to me, even, that there was nothing more fragile on all Earth. In the moonlight I looked at his pale forehead, his closed eyes, his locks of hair that trembled in the wind, and I said to myself: «What I see here is nothing but a shell. What is most important is invisible . . .»

As his lips opened slightly with the suspicion of a half-smile, I said to myself, again: «What moves me so deeply, about this little prince who is sleeping here, is his loyalty to a flower—the image of a rose that

—Les étoiles sont belles, à cause d'une fleur que l'on ne voit pas...

Je répondis «bien sûr» et je regardai, sans parler, les plis du sable sous la lune.

—Le désert est beau, ajouta-t-il...

Et c'était vrai. J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence...

—Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part...

Je fus surpris de comprendre soudain ce mystérieux rayonnement du sable. Lorsque j'étais petit garçon j'habitais une maison ancienne, et la légende racontait qu'un trésor y était enfoui. Bien sûr, jamais personne n'a su le découvrir, ni peut-être même ne l'a cherché. Mais il enchantait toute cette maison. Ma maison cachait un secret au fond de son coeur...

—Oui, dis-je au petit prince, qu'il s'agisse de la maison, des étoiles ou du désert, ce qui fait leur beauté est invisible!

—Je suis content, di-il, que tu sois d'accord avec mon renard.

Comme le petit prince s'endormait, je le pris dans mes bras, et me remis en route. J'étais ému. Il me semblait porter un trésor fragile. Il me semblait même qu'il n'y eût rien de plus fragile sur la Terre. Je regardais, à la lumière de la lune, ce front pâle. ces yeux clos, ces mèches de cheveux qui tremblaient au vent, et je me disais: ce que je vois là n'est qu'une écorce. Le plus important est invisible...

Comme ses lèvres entr'ouvertes ébauchaient un demi-sourire je me dis encore: «Ce qui m'émeut si fort de ce petit prince endormi, c'est sa fidélité pour une fleur, c'est l'image d'une rose qui

—Las estrellas son bellas, por una flor que no se ve...

Respondí «por supuesto» y, sin hablar, miré los pliegues de la arena bajo la luna.

—El desierto es bello —agregó.

Es verdad. Siempre he amado el desierto. Puede uno sentarse sobre un médano de arena. No se ve nada. No se oye nada. Y sin embargo, algo resplandece en el silencio... [77]

—Lo que embellece al desierto —dijo el principito— es que esconde un pozo en cualquier parte...

Me sorprendí al comprender de pronto el misterioso resplandor de la arena. Cuando era muchachito vivía yo en una antigua casa y la leyenda contaba que allí había un tesoro escondido. Sin duda, nadie supo descubrirlo y quizá nadie lo buscó. Pero encantaba toda la casa. Mi casa guardaba un secreto en el fondo de su corazón...

—Sí —dije al principito—; ya se trate de la casa, de las estrellas o del desierto, lo que los embellece es invisible.

—Me gusta que estés de acuerdo con mi zorro —dijo.

Como el principito se durmiera, lo tomé en mis brazos y volví a ponerme en camino. Estaba emocionado. Me parecía cargar un frágil tesoro. Me parecía también que no había nada más frágil sobre la Tierra. A la luz de la luna, miré su frente pálida, sus ojos cerrados, sus mechones de cabellos que temblaban al viento, y me dije: «Lo que veo aquí es sólo una corteza. Lo más importante es invisible...»

Como sus labios entreabiertos esbozaron una media sonrisa, me dije aún: «Lo que me emociona tanto en este principito dormido es su fidelidad por una flor, es la imagen de una rosa que resplandece en

—Las estrellas son bellas, por una flor que no se ve...

Respondí «por supuesto» y, sin hablar, miré los pliegues de la arena bajo la luna.

—El desierto es bello —agregó.

Es verdad. Siempre he amado el desierto. Puede uno sentarse sobre un médano de arena. No se ve nada. No se oye nada. Y sin embargo, algo resplandece en el silencio...

—Lo que embellece al desierto —dijo el Principito— es que esconde un pozo en algun parte...

Me sorprendí al comprender de pronto el misterioso resplandor de la arena. Cuando era muchachito vivía yo en una antigua casa y la leyenda contaba que allí había un tesoro escondido. Sin duda, nadie supo descubrirlo y quizá nadie lo buscó. Pero encantaba toda la casa. Mi casa guardaba un secreto en el fondo de su corazón...

—Sí —dije al Principito—; ya se trate de la casa, de las estrellas o del desierto, lo que los embellece es invisible.

—Me gusta que estés de acuerdo con mi zorro —dijo.

Cuando el Principito se durmió, lo tomé en mis brazos y volví a ponerme en camino. Estaba emocionado. Me parecía cargar un frágil tesoro. Me parecía también que no había nada más frágil sobre la Tierra. A la luz de la luna, miré su frente pálida, aquellos ojos cerrados, los cabellos agitados por el viento, y me dije: «Lo que veo aquí es sólo una corteza. Lo más importante es invisible...»

Como sus labios entreabiertos esbozaron una media sonrisa, me dije aún: «Lo que me emociona tanto en este Principito dormido es su fidelidad por una flor, es la imagen de una rosa que resplandece en

—Las estrellas son hermosas, por una flor que no se ve...

Respondí «seguramente» y miré sin hablar los pliegues que la arena formaba bajo la luna.

—El desierto es bello —añadió el principito.

Era verdad; siempre me ha gustado el desierto. Puede uno sentarse en una duna, nada se ve, nada se oye y sin embargo, algo resplandece en el silencio...

—Lo que más embellece al desierto —dijo el principito— es el pozo que oculta en algún sitio...

Me quedé sorprendido al comprender súbitamente ese misterioso resplandor de la arena. Cuando yo era niño vivía en una casa antigua en la que, según la leyenda, había un tesoro escondido. Sin duda que nadie supo jamás descubrirlo y quizás nadie lo buscó, pero parecía toda encantada por ese tesoro. Mi casa ocultaba un secreto en el fondo de su corazón...

—Sí —le dije al principito— ya se trate de la casa, de las estrellas o del desierto, lo que les embellece es invisible.

—Me gusta —dijo el principito— que estés de acuerdo con mi zorro.

Como el principito se durmía, lo tomé en mis brazos y me puse nuevamente en camino. Me sentía emocionado llevando aquel frágil tesoro, y me parecía que nada más frágil había sobre la Tierra. Miraba a la luz de la luna aquella frente pálida, aquellos ojos cerrados, los cabellos agitados por el viento y me decía: «lo que veo es sólo la corteza; lo más importante es invisible...»

Como sus labios entreabiertos esbozaron una sonrisa, me dije: «Lo que más me emociona de este principito dormido es su fidelidad a una flor, es la imagen de la rosa que

—Les étoiles sont belles, à cause d'une fleur que l'on ne voit pas...

Je répondis «bien sûr» et je regardai, sans parler, les plis du sable sous la lune.

—Le désert est beau, ajouta-t-il...

Et c'était vrai. J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence...

—Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part...

Je fus surpris de comprendre soudain ce mystérieux rayonnement du sable. Lorsque j'étais petit garçon j'habitais une maison ancienne, et la légende racontait qu'un trésor y était enfoui. Bien sûr, jamais personne n'a su le découvrir, ni peut-être même ne l'a cherché. Mais il enchantait toute cette maison. Ma maison cachait un secret au fond de son coeur...

—Oui, dis-je au petit prince, qu'il s'agisse de la maison, des étoiles ou du désert, ce qui fait leur beauté est invisible!

—Je suis content, di-il, que tu sois d'accord avec mon renard.

Incominciava ad addormentarsi, io la presi tra le braccia e mi rimisi in cammino. Ero commosso. Mi sembrava do portare un fragile tesoro. Mi sembrava pure che non ci fosse niente di piu' fragile sulla Terra. Guardavo, alla luce della luna, quella fronte pallida, quegli occhi chiusi, quelle ciocche di capelli che tremavano al vento, e mi dicevo: «Questo che io vedo non e' che la scorza. Il piu' importante e' invisibile...»

Comme ses lèvres entr'ouvertes ébauchaient un demi-sourire je me dis encore: «Ce qui m'émeut si fort de ce petit prince endormi, c'est sa fidélité pour une fleur, c'est l'image d'une rose qui

“Le stelle sono belle per un fiore che non si vede...”

Risposi: “Gia”, e guardai, senza parlare, le pieghe della sabbia sotto la luna.

“Il deserto e’ bello”, soggiunse.

Ed era vero. Mi e’ sempre piaciuto il deserto. Ci si siede su una duna di sabbia. Non si vede nulla. Non si sente nulla. E tuttavia qualche cosa risplende in silenzio...

“Cio’ che abbellisce il deserto”, disse il piccolo principe, “e’ che nasconde un pozzo in qualche luogo...”

Fui sorpreso di capire d’un tratto quella misteriosa irradiazione della sabbia. Quando ero piccolo abitavo in una casa antica, e la leggenda raccontava che c’era un tesoro nascosto. Naturalmente nessuno ha mai potuto scoprirlo, ne’ forse l’hai mai cercato. Eppure incantava tutta la casa. La mia casa nascondeva un segreto nel fondo del suo cuore...

“Sì”, dissi al piccolo principe, “che si tratti di una casa, delle stelle o del deserto, quello che fa la loro bellezza e’ invisibile”.

“Sono contento”, disse il piccolo principe, “che tu sia d’accordo con la mia volpe”.

Tomé en mis brazos al principito que había quedado dormido, y proseguí la marcha. Sentía una gran emoción recorrer mi cuerpo. Me parecía estar cargando un frágil tesoro. Y aún más, sentía que no existía algo más frágil sobre esta Tierra. A la luz que provenía de la luna iluminaba la pálida frente del hombrecito, sus ojos cerrados y los cabellos dorados movidos por el viento. Me dije: «Lo que aquí veo, es solo una corteza. Lo más importante es invisible...»

E siccome le sue labbra semiaperte abbozzavano un mezzo sorriso mi disse ancora: “Ecco cio’ che mi commuove di piu’ di questo piccolo principe addormentato: e’ la sua fedelta’ a un fiore, e’ l’immagine di una rosa

—Las estrellas son bellas, por una flor que no se ve...

« Seguramente » —dije— Sin hablar miré las ondulaciones de la arena bajo la luna.

—Es muy bello el desierto—agregó.

Pensaba igual. Siempre he amado el desierto. Puede uno sentarse sobre un médano sin ver nada, sin oír nada y sin embargo... algo resplandece en el mágico silencio.

—Lo que embellece aún más al desierto—dijo el principito—, es que esconde un pozo en cualquier parte, en el sitio menos esperado...

Comprendí de pronto el misterio del resplandor de la arena. Cuando era jovencito, vivía en una casa muy antigua y contaba la leyenda que allí había un tesoro escondido. Nadie pudo descubrirlo y quizá nadie lo haya buscado. Sin embargo, encantaba toda la casa. Mi casa guardaba un secreto en el fondo de su corazón...

—Sí—dije al principito—; se trate de la casa, de las estrellas o bien del desierto mismo, lo que indudablemente embellece es invisible.

—Así es como piensa mi zorro, me gusta que estés de acuerdo con él—dijo.

Tomé en mis brazos al principito que había quedado dormido, y proseguí la marcha. Sentía una gran emoción recorrer mi cuerpo. Me parecía estar cargando un frágil tesoro. Y aún más, sentía que no existía algo más frágil sobre esta Tierra. A la luz que provenía de la luna iluminaba la pálida frente del hombrecito, sus ojos cerrados y los cabellos dorados movidos por el viento. Me dije: «Lo que aquí veo, es solo una corteza. Lo más importante es invisible...»

Sus labios permanecían entreabiertos esbozando una suave sonrisa. Me dije: «Lo que me emociona de este principito es su fidelidad por una flor, es la imagen de una rosa que brilla en él aún

<p style="text-align: center;"><i>eMule</i></p> <p>shines through his whole being like the flame of a lamp, even when he is asleep . . . » And I felt him to be more fragile still. I felt the need of protecting him, as if he himself were a flame that might be extinguished by a little puff of wind . . .</p>	<p style="text-align: center;"><i>Saint-Exupéry</i></p> <p>rayonne en lui comme la flamme d'une lampe, même quand il dort...» Et je le devinai plus fragile encore. Il faut bien protéger les lampes: un coup de vent peut les éteindre...</p>	<p style="text-align: center;"><i>tr. de Bonifacio del Carril</i></p> <p>dece en él como la llama de una lámpara, aun cuando duerme...» Y lo sentí más frágil todavía. Es necesario proteger a las lámparas; un golpe de viento puede apagarlas...</p>	<p style="text-align: center;"><i>tr. de Carril / Marsillach</i></p> <p>él como la llama de una lámpara, incluso cuando duerme...» Y lo sentí más frágil todavía. Es necesario proteger a las lámparas; un golpe de viento puede apagarlas...</p>	<p style="text-align: center;"><i>librodo.com</i></p> <p>resplandece en él como la llama de una lámpara, incluso cuando duerme...» Y lo sentí más frágil aún. Pensaba que a las lámparas hay que protegerlas: una racha de viento puede apagarlas...</p>	<p style="text-align: center;"><i>Saint-Exupéry</i></p> <p>rayonne en lui comme la flamme d'une lampe, même quand il dort...» Et je le devinai plus fragile encore. Il faut bien protéger les lampes: un coup de vent peut les éteindre...</p>	<p style="text-align: center;"><i>non credited</i></p> <p>che risplende in lui come la fiamma di una lampada, anche quando dorme...» E lo pensavo ancora piu' fragile. Bisogna ben proteggere le lampade: un colpo di vento le puo' spegnere...</p>	<p style="text-align: center;"><i>ebooket.net</i></p> <p>en su sueño como la llama de una lámpara...» Lo sentí aún más frágil. Es muy necesario cuidar de las lámparas ya que un golpe de viento puede apagarlas...</p>
--	--	--	---	--	--	---	---

<p>And, as I walked on so, I found the well, at daybreak.</p>	<p>Et, marchant ainsi, je découvris le puits au lever du jour.</p>	<p>Caminando así, descubrí el pozo al nacer el día. [78]</p>	<p>Caminando así, descubrí el pozo al nacer el día.</p>	<p>Continué caminando y al rayar el alba descubrí el pozo.</p>	<p>Et, marchant ainsi, je découvris le puits au lever du jour.</p>	<p>E cosi' camminando, scoprii il pozzo al levar del sole.</p>	<p>Y así, caminando lentamente, descubrí el pozo al amanecer.</p>
---	--	--	---	--	--	--	---

CHAPITRE XXV	XXV	XXV	XXV	XXV	CHAPITRE XXV	XXV	Capítulo 25
--------------	-----	-----	-----	-----	--------------	-----	-------------

<p>«Men,» said the little prince, «set out on their way in express trains, but they do not know what they are looking for. Then they rush about, and get excited, and turn round and round . . . »</p>	<p>—Les hommes, dit le petit prince, ils s'enfoncent dans les rapides, mais ils ne savent plus ce qu'ils cherchent. Alors ils s'agitent et tournent en rond...</p>	<p>—Los hombres —dijo el principito— se encierran en los «rápidos» pero no saben lo que buscan. Entonces se agitan y dan vueltas.</p>	<p>—Los hombres —dijo el Principito— se encierran en los «trenes» pero no saben lo que buscan. Entonces se agitan, dan vueltas.</p>	<p>—Los hombres —dijo el principito— se meten en los rápidos pero no saben dónde van ni lo que quieren. . . Entonces se agitan y dan vueltas...</p>	<p>—Les hommes, dit le petit prince, ils s'enfoncent dans les rapides, mais ils ne savent plus ce qu'ils cherchent. Alors ils s'agitent et tournent en rond...</p>	<p>“Gli uomini”, disse il piccolo principe, “si imbucano nei rapidi, ma non sanno piu' che cosa cercano. Allora si agitano, e girano intorno a se stessi...”</p>	<p>—Veo que los hombres—comentó el principito— se encierran en los rápidos sin saber lo que buscan. Esto los agita y comienzan a dar vueltas...</p>
--	--	---	---	---	--	--	---

<p>And he added:</p>	<p>Et il ajouta:</p>	<p>Y agregó:</p>	<p>Y entonces agregó:</p>	<p>Y añadió:</p>	<p>Et il ajouta:</p>	<p>E soggiunse:</p>	<p>_____</p>
----------------------	----------------------	------------------	---------------------------	------------------	----------------------	---------------------	--------------

<p>«It is not worth the trouble . . . »</p> <p>The well that we had come to was not like the wells of the Sahara. The wells of the Sahara are mere holes dug in the sand. This one was like a well in a village. But there was no village here, and I thought I must be dreaming . . .</p>	<p>—Ce n'est pas la peine...</p> <p>Le puits que nous avions atteint ne ressemblait pas aux autres puits sahariens. Les puits sahariens sont de simples trous creusés dans le sable. Celui-là ressemblait à un puits de village. Mais il n'y avait là aucun village, et je croyais rêver.</p>	<p>—No vale la pena...</p> <p>El pozo al cual habíamos llegado no se parecía a los pozos del Sahara. Los pozos del Sahara son simples agujeros cavados en la arena. Éste se parecía a un pozo de aldea. Pero ahí no había ninguna aldea y yo creía soñar.</p>	<p>—No vale la pena...</p> <p>El pozo al cual habíamos llegado no se parecía a los pozos del Sahara. Los pozos del Sahara son simples agujeros cavados en la arena. Éste se parecía a un pozo de aldea. Pero ahí no había ninguna aldea y yo creía soñar.</p>	<p>—¡No vale la pena!... X</p> <p>El pozo que habíamos encontrado no se parecía en nada a los pozos saharianos. Estos pozos son simples agujeros que se abren en la arena. El que teníamos ante nosotros parecía el pozo de un pueblo; pero por allí no había ningún pueblo y me parecía estar soñando.</p>	<p>—Ce n'est pas la peine...</p> <p>Le puits que nous avions atteint ne ressemblait pas aux autres puits sahariens. Les puits sahariens sont de simples trous creusés dans le sable. Celui-là ressemblait à un puits de village. Mais il n'y avait là aucun village, et je croyais rêver.</p>	<p>“Non vale la pena...”</p> <p>Il pozzo che avevamo raggiunto non assomigliava ai pozzi sahariani”. I pozzi sahariani sono dei semplici buchi scavati nella sabbia. Questo assomiglia a un pozzo di villaggio. Ma non c'era alcun villaggio intorno, e mi sembrava di sognare.</p>	<p>_____</p> <p>El pozo que habíamos hallado era bien extraño para un desierto, mas bien parecía el pozo de una aldea. _____</p>
--	---	---	---	---	---	---	--

<p>«It is strange,» I said to the little prince. «Everything is ready for use: the pulley, the bucket, the rope . . . »</p>	<p>—C'est étrange, dis-je au petit prince, tout est prêt: la poulie, le seau et la corde...</p>	<p>—Es extraño —dije al principito—. Todo está listo: la roldana, el balde y la cuerda...</p>	<p>—Es extraño —dije al Principito—. Todo está listo: la roldana, el balde y la cuerda...</p>	<p>—¡Es extraño! —le dije al principito—. Todo está a punto: la roldana, el balde y la cuerda...</p>	<p>—C'est étrange, dis-je au petit prince, tout est prêt: la poulie, le seau et la corde...</p>	<p>“E' strano”, dissi al piccolo principe, “e' tutto pronto: la carrucola, il secchio e la corda...”</p>	<p>—Es raro—dije al principito— Todo está ya preparado: la roldana, el balde, la cuerda...</p>
---	---	---	---	--	---	--	--

<p>He laughed, touched the rope, and set the pulley to working. And the pulley moaned, like an old weathervane which the wind has long since forgotten.</p>	<p>Riò, tocó la cuerda e hizo mover la roldana. Y la roldana gimio como gime una vieja veleta cuando el viento ha dormido mucho.</p>	<p>Riò, tocó la cuerda e hizo mover la roldana. Y la roldana gimio como gime una vieja veleta cuando el viento ha dormido mucho.</p>	<p>Riò, tocó la cuerda e hizo mover la roldana. Y la roldana gimio como gime una vieja veleta cuando el viento ha dormido mucho.</p>	<p>Se rió y tocó la cuerda; hizo mover la roldana. Y la roldana gimio como una vieja veleta cuando el viento ha dormido mucho.</p>	<p>Il rit, toucha la corde, fit jouer la poulie. Et la poulie gémit comme une vieille girouette quand le vent a longtemps dormi.</p>	<p>Rise, tocco' la corda, fece funzionare la carrucola. E la carrucola gemette come gime una vecchia banderuola dopo che il vento ha dormito a lungo.</p>	<p>Riò, tocó la cuerda e hizo mover la roldana que gimio como una vieja veleta.</p>
---	--	--	--	--	--	---	---

<p>«Do you hear?» said the little prince. «We have wakened the well, and it is singing . . . »</p>	<p>—Tu entends, dit le petit prince, nous réveillons ce puits et il chante...</p>	<p>—¿Oyes? —dijo el principito—. Hemos despertado al pozo y el pozo canta...</p>	<p>—¿Oyes? —dijo el Principito—. Hemos despertado al pozo y el pozo canta...</p>	<p>—¿Oyes? —dijo el principito—. Hemos despertado al pozo y canta.</p>	<p>—Tu entends, dit le petit prince, nous réveillons ce puits et il chante...</p>	<p>“Senti”, disse il piccolo principe, “noi svegliamo questo pozzo e lui canta...”</p>	<p>—Escuchas?—preguntó el principito— Despertamos al pozo y él ahora nos canta...</p>
--	---	--	--	--	---	--	---

<p>I did not want him to tire himself with the rope.</p>	<p>Je ne voulais pas qu'il fit un effort:</p>	<p>_____ X</p>	<p>_____ X</p>	<p>No quería que el principito hiciera el menor esfuerzo y le dije:</p>	<p>Je ne voulais pas qu'il fit un effort:</p>	<p>Non volevo che facesse uno sforzo.</p>	<p>_____</p>
--	---	----------------	----------------	---	---	---	--------------

<p>«Laisse-moi faire, lui dis-je, c'est trop lourd pour toi.</p>	<p>—Déjame a mí —le dije—. Es demasiado pesado para ti.</p>	<p>—Déjame a mí —le dije—. Es demasiado pesado para ti.</p>	<p>—Déjame a mí —le dije—. Es demasiado pesado para ti.</p>	<p>—Déjame a mí, es demasiado pesado para ti.</p>	<p>—Laisse-moi faire, lui dis-je, c'est trop lourd pour toi.</p>	<p>“Lasciami fare”, gli dissi, “e' troppo pesante per te”.</p>	<p>—Permíteme a mí—le sugerí. Creo que para ti es muy pesado.</p>
--	---	---	---	---	--	--	---

<p>Lentement je hissai la seau jusqu'à la margelle. Je l'y installai bien d'aplomb. Dans mes oreilles durait le chant de la poulie et, dans l'eau qui tremblait encore, je voyais trember le soleil.</p>	<p>Icé lentamente el balde hasta el brocal. Lo asenté bien. En mis oídos seguía cantando la roldana, y en el agua, que temblaba aún, vi temblar el sol.</p>	<p>Icé lentamente el balde hasta el brocal. Lo asenté bien. En mis oídos seguía cantando la roldana, y en el agua, que temblaba aún, vi temblar el sol.</p>	<p>Icé lentamente el balde hasta el brocal. Lo asenté bien. En mis oídos seguía cantando la roldana, y en el agua, que temblaba aún, vi temblar el sol.</p>	<p>Lentamente subí el cubo hasta el brocal donde lo dejé bien seguro. En mis oídos sonaba aún el canto de la roldana y veía temblar al sol en el agua agitada.</p>	<p>Lentement je hissai la seau jusqu'à la margelle. Je l'y installai bien d'aplomb. Dans mes oreilles durait le chant de la poulie et, dans l'eau qui tremblait encore, je voyais trember le soleil.</p>	<p>Lentamente issai il secchio fino all'orlo del pozzo. Lo misi bene in equilibrio. Nelle mie orecchie perdeva il canto della carrucola e nell'acqua che tremava ancora, vedevo tremare il sole.</p>	<p>Lentamente icé el balde, lo asenté bien. Dentro mío cantaba aún la roldana y en el agua... vi temblar el sol.</p>
--	---	---	---	--	--	--	--

<p>«I am thirsty for this water,» said the little prince. «Give me</p>	<p>—J'ai soif de cette eau-là, dit le petit prince, donne-moi à boire...</p>	<p>—Tengo sed de esta agua —dijo el principito—. Dame de beber...</p>	<p>—Tengo sed de esta agua —dijo el Principito—. Dame de beber...</p>	<p>—Tengo sed de esta agua —dijo el principito—, dame de beber...</p>	<p>—J'ai soif de cette eau-là, dit le petit prince, donne-moi à boire...</p>	<p>“Ho sete di questa acqua”, disse il piccolo principe, “dammi da bere...”</p>	<p>—Tengo sed de esta agua—dijo el principito— Dame de beber.</p>
--	--	---	---	---	--	---	---

some of it to drink . . .»

And I understood what he had been looking for.

I raised the bucket to his lips. He drank, his eyes closed. It was as sweet as some special festival treat. This water was indeed a different thing from ordinary nourishment. Its sweetness was born of the walk under the stars, the song of the pulley, the effort of my arms. It was good for the heart, like a present. When I was a little boy, the lights of the Christmas tree, the music of the Midnight Mass, the tenderness of smiling faces, used to make up, so, the radiance of the gifts I received.

«The men where you live,» said the little prince, «raise five thousand roses in the same garden—and they do not find in it what they are looking for.»

«They do not find it,» I replied.

«And yet what they are looking for could be found in one single rose, or in a little water.»

«Yes, that is true,» I said.

And the little prince added: «But the eyes are blind. One must look with the heart . . .»

I had drunk the water. I breathed easily. At sunrise the sand is the color of honey. And that honey color was making me happy, too. What brought me, then, this sense of grief?

«You must keep your promise,» said the little prince, softly, as he sat down beside me once more.

«What promise?»

«You know—a muzzle for my sheep . . . I am responsible for this flower . . .»

I took my rough drafts of drawings out of my pocket. The little prince looked them over, and laughed as he said:

«Your baobabs—they look a little like cabbages.»

«Oh!» I had been so proud of my baobabs!

Et je compris ce qu'il avait cherché!

Je soulevai le seau jusqu'à ses lèvres. Il but, les yeux fermés. C'était doux comme une fête. Elle était née de la marche sous les étoiles, du chant de la poulie, de l'effort de mes bras. Elle était bonne pour le coeur, comme un cadeau. Lorsque j'étais petit garçon, la lumière de l'arbre de Noël, la musique de la messe de minuit, la douceur des sourires faisaient ainsi tout le rayonnement du cadeau de Noël que je recevais.

—Les hommes de chez toi, dit le petit prince, cultivent cinq mille roses dans le même jardin... et ils n'y trouvent pas ce qu'ils cherchent...

—Ils ne le trouvent pas, répondis-je...

—Et cependant ce qu'ils cherchent pourrait être trouvé dans une seule rose ou un peu d'eau...

—————

Et le petit prince ajouta: —Mais les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le coeur.

J'avais bu. Je respirais bien. Le sable, au lever du jour, est couleur de miel. J'étais heureux aussi de cette couleur de miel. Pourquoi fallait-il que j'eusse de la peine...

—Il faut que tu tiennes ta promesse, me dit doucement le petit prince, qui, de nouveau, s'était assis auprès de moi.

—Quelle promesse?

—Tu sais... une muselière pour mon mouton... je suis responsable de cette fleur!

Je sortis de ma poche mes ébauches de dessin. Le petit prince les aperçut et dit en riant:

—Tes baobabs, ils ressemblent un peu à des choux...

—Oh! Moi qui étais si fier des baobabs!

—Ton renard... ses oreilles... elles

Y comprendí lo que había buscado.

Levanté el balde hasta sus labios. Bebí con los ojos cerrados. Todo era bello como una fiesta. El agua no era un alimento. Había nacido de la marcha bajo las estrellas, del canto de la roldana, del esfuerzo de mis brazos. [80] Era buena para el corazón, como un regalo. Cuando yo era pequeño, la luz del árbol de Navidad, la música de la misa de medianoche, la dulzura de las sonrisas, formaban todo el resplandor del regalo de Navidad que recibía.

—En tu tierra —dijo el principito— los hombres cultivan cinco mil rosas en un mismo jardín... Y no encuentran lo que buscan...

—No lo encuentran... —respondí.

—Y, sin embargo, lo que buscan podría encontrarse en una sola rosa o en un poco de agua...

—Seguramente —respondí.

Y el principito agregó: —Pero los ojos están ciegos. Es necesario buscar con el corazón.

Yo había bebido. Respiraba bien. La arena, al nacer el día, estaba de color de miel. Me sentía feliz también con ese color de miel. Por qué habría de apenarme?

—Es necesario que cumplas tu promesa—me dijo suavemente el principito, que de nuevo se había sentado cerca de mí.

—Qué promesa?

—Tú lo sabes..., un bozal para mi cordero..., ¡soy responsable de esa flor!

Saqué del bolsillo mis bosquejos de dibujo. El principito los vio y dijo riendo:

—Tus baobabs se parecen un poco a los repollos...

—¡Oh! ¡Yo que estaba tan orgulloso de los baobabs! [81]

—Tu zorro..., las ore-

Y comprendí lo que había buscado.

Levanté el balde hasta sus labios. Bebí con los ojos cerrados. Todo era bello como una fiesta. El agua no era un alimento. Había nacido de la marcha bajo las estrellas, del canto de la roldana, del esfuerzo de mis brazos. Era buena para el corazón, como un regalo. Cuando yo era pequeño, la luz del árbol de Navidad, la música de la misa de medianoche, la dulzura de las sonrisas, formaban todo el resplandor del regalo de Navidad que recibía.

—En tu tierra —dijo el Principito— los hombres cultivan cinco mil rosas en un mismo jardín... Y no encuentran lo que buscan...

—No lo encuentran... —respondí.

—Y, sin embargo, lo que buscan podría encontrarse en una sola rosa o en un poco de agua...

—Seguramente —respondí.

Y el Principito agregó: —Pero los ojos están ciegos. Es necesario buscar con el corazón.

Yo había bebido. Respiraba bien. La arena, al nacer el día, estaba de color de miel. Me sentía feliz también con ese color de miel. ¡Por qué habría de apenarme?

—Es necesario que cumplas tu promesa—me dijo suavemente el Principito, que de nuevo se había sentado cerca de mí.

—¿Qué promesa?

—Tú lo sabes..., un bozal para mi cordero..., ¡soy responsable de esa flor!

Saqué del bolsillo mis bosquejos de dibujo. El Principito los vio y dijo riendo:

—Tus baobabs se parecen un poco a los repollos...

—¡Oh! ¡Yo que estaba tan orgulloso de los baobabs!

—Tu zorro..., las orejas pa-

¡Comprendí entonces lo que él había buscado!

Levanté el balde hasta sus labios y el principito bebí con los ojos cerrados. Todo era bello como una fiesta. Aquella agua era algo más que un alimento. Había nacido del caminar bajo las estrellas, del canto de la roldana, del esfuerzo de mis brazos. Era como un regalo para el corazón. Cuando yo era niño, las luces del árbol de Navidad, la música de la misa de medianoche, la dulzura de las sonrisas, daban su resplandor a mi regalo de Navidad.

—Los hombres de tu tierra —dijo el principito— cultivan cinco mil rosas en un jardín y no encuentran lo que buscan.

—No lo encuentran nunca —le respondí.

—Y sin embargo, lo que buscan podrían encontrarlo en una sola rosa o en un poco de agua...

—Sin duda, respondí.

Y el principito añadió: —Pero los ojos son ciegos. Hay que buscar con el corazón.

Yo había bebido y me encontraba bien. La arena, al alba, era color de miel, del que gozaba hasta sentirme dichoso. ¿Por qué había de sentirme triste?

—Es necesario que cumplas tu promesa —dijo dulcemente el principito que nuevamente se había sentado junto a mí.

—¿Qué promesa?

—Ya sabes... el bozal para mi cordero... soy responsable de mi flor.

Saqué del bolsillo mis esbozos de dibujo. El principito los miró y dijo riendo:

—Tus baobabs parecen repollos...

—¡Oh! ¡Y yo que estaba tan orgulloso de mis baobabs!

—Tu zorro tiene orejas que parecen

Et je compris ce qu'il avait cherché!

Je soulevai le seau jusqu'à ses lèvres. Il but, les yeux fermés. C'était doux comme une fête. Elle était née de la marche sous les étoiles, du chant de la poulie, de l'effort de mes bras. Elle était bonne pour le coeur, comme un cadeau. Lorsque j'étais petit garçon, la lumière de l'arbre de Noël, la musique de la messe de minuit, la douceur des sourires faisaient ainsi tout le rayonnement du cadeau de Noël que je recevais.

—Les hommes de chez toi, dit le petit prince, cultivent cinq mille roses dans le même jardin... et ils n'y trouvent pas ce qu'ils cherchent...

—Ils ne le trouvent pas, répondis-je...

—Et cependant ce qu'ils cherchent pourrait être trouvé dans une seule rose ou un peu d'eau...

Et le petit prince ajouta:

—Mais les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le coeur.

J'avais bu. Je respirais bien. Le sable, au lever du jour, est couleur de miel. J'étais heureux aussi de cette couleur de miel. Pourquoi fallait-il que j'eusse de la peine...

—Il faut que tu tiennes ta promesse, me dit doucement le petit prince, qui, de nouveau, s'était assis auprès de moi.

—Quelle promesse?

—Tu sais... une muselière pour mon mouton... je suis responsable de cette fleur!

Je sortis de ma poche mes ébauches de dessin. Le petit prince les aperçut et dit en riant:

—Tes baobabs, ils ressemblent un peu à des choux...

—Oh! Moi qui étais si fier des baobabs!

—Ton renard... ses oreilles... elles ressemblent un peu à des

E capii quello che aveva cercato!

Sollevai il secchio fino alle sue labbra. Bevette con gli occhi chiusi. Era dolce come una festa. Quest'acqua era ben altra cosa che un alimento. Era nata dalla marcia sotto le stelle, dal canto della carrucola, dallo sforzo delle mie braccia. Faceva bene al cuore, come un dono. Quando ero piccolo, le luci dell'albero di Natale, la musica della Messa di mezzanotte, la dolcezza dei sorrisi, facevano risplendere i doni di Natale che ricevevo.

«Da te, gli uomini», disse il piccolo principe, «coltivano cinquemila rose nello stesso giardino...» e non trovano quello che cercano...

«Non lo trovano», risposi.

«E tuttavia quello che cercano potrebbe essere trovato in una sola rosa o in un po' d'acqua...»

«Certo», risposi.

E il piccolo principe soggiunse: «Ma gli occhi sono ciechi. Bisogna cercare col cuore».

Avevo bevuto. Respiravo bene. La sabbia, al levar del sole, era color del miele. Ero felice anche di questo color di miele. Perché mi sentivo invece angustiato?

«Devi mantenere la tua promessa», mi disse dolcemente il piccolo principe, che di nuovo si era seduto vicino a me.

«Quale promessa?»

«Sai... una museruola per la mia pecora... sono responsabile di quel fiore!»

Tirai fuori dalla tasca i miei schizzi. Il piccolo principe li vide e disse ridendo:

«I tuoi baobab assomigliano un po' a dei cavoli...»

«Oh!» Io, che ero così fiero dei baobab!

«La tua volpe... le sue orecchie... assomigliano un po' a

Comprendí lo que había buscado.

Acerqué el balde a sus labios y bebí con los ojos cerrados. Todo parecía una fiesta. El agua había nacido del caminar bajo las estrellas, del canto de la roldana, del esfuerzo de mis brazos. Era como un regalo, buena para el corazón. Cuando pequeño, la luz del árbol de Navidad, la música de la misa de medianoche, la calidez de las sonrisas formaban todo el resplandor del regalo de Navidad que recibía.

—En tu tierra—dijo el principito—, los hombres cultivan miles de rosas en un mismo sitio, pero no encuentran lo que buscan...

—Así es, no lo encuentran...—dije.

—Y pensar que lo que buscan, podría encontrarse en una sola rosa o en un poco de agua...

—Seguro que así es—afirmé.

—Pero como los ojos están ciegos, se hace necesario buscar con el corazón.

Yo había bebido, respiraba bien. Al nacer un nuevo día, la arena se mostraba color miel. Eso me hacía feliz. Por qué habría de apenarme?

—Necesito que cumplas tu promesa—me dijo dulcemente el principito al tiempo que se sentaba cerca mía.

—Y cuál es esa promesa?—pregunté algo olvidado.

—Un bozal para mi cordero... soy responsable de mi flor!

Tomé de mi bolsillo los bosquejos de dibujo. Al verlos, el principito rió y dijo:

—Tus baobabs son bien parecidos a los repollos, sabes?

—Oh! Estaba muy orgulloso de ellos!

—Fíjate ahora en las orejas del zorro... parecen cuer-

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodo.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
«Your fox—his ears look a little like horns; and they are too long.»	ressemblent un peu à des cornes... et elles sont trop longues!	jas... parecen cuernos... ¡y son demasiado largas!	recen cuernos... ¡y son demasiado largas!	cuernos; son demasiado largas.	cornes... et elles sont trop longues!	delle corna... e sono troppe lunghe!"	nos y además, son demasiado largas!
And he laughed again.	Et il rit encore.	Y rió aún.	Y rió todavía más.	Y volvió a reír.	Et il rit encore.	E rise ancora.	—dijo todavía riendo.
«You are not fair, little prince.» I said. «I don't know how to draw anything except boa constrictors from the outside and boa constrictors from the inside.»	—Tu es injuste, petit bonhomme, je ne savais rien dessiner que les boas fermés et les boas ouverts.	—Eres injusto, hombrecito; yo no sabía dibujar más que las boas cerradas y las boas abiertas.	—Eres injusto, hombrecito; yo no sabía dibujar más que las boas cerradas y las boas abiertas.	—Eres injusto, muchachito; yo no sabía dibujar más que boas cerradas y boas abiertas.	—Tu es injuste, petit bonhomme, je ne savais rien dessiner que les boas fermés et les boas ouverts.	“Sei ingiusto, ometto, non sapevo disegnare altro che boa dal di dentro e dal di fuori”.	—Eres algo injusto. Yo no sabía dibujar más que boas abiertas y cerradas.
«Oh, that will be all right,» he said, «children understand.»	—Oh! ça ira, dit-il, les enfants savent.	—¡Oh, está bien! —dijo—. Los niños saben.	—¡Oh, está bien! —dijo—. Los niños saben.	—¡Oh, todo se arreglará! —dijo el principito—. Los niños entienden.	—Oh! ça ira, dit-il, les enfants savent.	“Oh, andra' bene”, disse, “i bambini capiscono”.	—Oh, está bien!—dijo—. Los niños saben.
So then I made a pencil sketch of a muzzle. And as I gave it to him my heart was torn.	Je crayonnai donc une muselière. Et j'eus le coeur serré en la lui donnant:	Dibujé, pues, un bozal. Y sentí el corazón oprimido cuando se lo di.	Dibujé, pues, un bozal. Y sentí el corazón oprimido cuando se lo di.	Bosquejé, pues, un bozal y sentí el corazón oprimido cuando se lo di.	Je crayonnai donc une muselière. Et j'eus le coeur serré en la lui donnant:	Disegnai dunque una museruola. E avevo il cuore stretto consegnandogliela:	Dibujé como pude un bozal y sentí una opresión en mi corazón al dárselo.
«You have plans that I do not know about,» I said.	—Tu as des projets que j'ignore...	—Tienes proyectos que ignoro...	—Tienes proyectos que ignoro...	—Tú tienes proyectos que yo ignoro...	—Tu as des projets que j'ignore...	“Hai dei progetti che ignoro...”	—Veo que tienes proyectos que desconozco...
But he did not answer me. He said to me, instead:	Mais il ne me répondit pas. Il me dit:	Pero no me respondió, y me dijo:	Pero no me respondió, y me dijo:	Pero no me respondió.	Mais il ne me répondit pas. Il me dit:	Ma non mi rispose. Mi disse:	----- Me dijo:
«You know—my descent to the earth ... Tomorrow will be its anniversary.»	—Tu sais, ma chute sur la Terre... c'en sera demain l'anniversaire...	—Sabes, mi caída sobre la Tierra... mañana será el aniversario...	—Sabes, mi caída sobre la Tierra... mañana será el aniversario...	—¿Sabes? —me dijo—. Mañana hace un año de mi caída en la Tierra...	—Tu sais, ma chute sur la Terre... c'en sera demain l'anniversaire...	“Sai, la mia caduta sulla Terra ... sara' domani l'anniversario...”	—Sabes, mi caída sobre la Tierra... mañana se cumplirá el aniversario...
Then, after a silence, he went on:	Puis après un silence il dit encore:	Luego, después de un silencio, dijo aún:	Luego, después de un silencio, dijo aún:	Y después de un silencio, añadió:	Puis après un silence il dit encore:	Poi, dopo un silenzio, disse ancora:	Luego de un silencio:
«I came down very near here.»	—J'étais tombé tout près d'ici...	—Caf muy cerca de aquí.	—Caf muy cerca de aquí.	—Caf muy cerca de aquí...	—J'étais tombé tout près d'ici...	“Ero caduto qui vicino...”	—Caf muy cerquita de aquí
And he flushed.	Et il rougit.	Y se sonrojó.	Y se sonrojó.	El principito se sonrojó	Et il rougit.	Ed arrossi'.	—dijo y se sonrojó.
And once again, without understanding why, I had a queer sense of sorrow. One question, however, occurred to me:	Et de nouveau, sans comprendre pourquoi, j'éprouvai un chagrin bizarre. Cependant une question me vint:	Y de nuevo, sin comprender por qué, sentí un extraño pesar. Sin embargo, se me ocurrió preguntar:	Y de nuevo, sin comprender por qué, sentí un extraño pesar. Sin embargo, se me ocurrió preguntar:	y nuevamente, sin comprender por qué, experimenté una extraña tristeza. Sin embargo, se me ocurrió preguntar:	Et de nouveau, sans comprendre pourquoi, j'éprouvai un chagrin bizarre. Cependant une question me vint:	Di nuovo, senza capire il perche', provai uno strano dispiacere. Tuttavia una domanda mi venne alle labbra:	No comprendí bien por qué, pero sentí un gran pesar. -----
«Then it was not by chance that on the morning when I first met you—a week ago—you were strolling along like that, all alone, a thousand miles from any inhabited region? You were on the your back to the place where you landed?»	—Alors ce n'est pas par hasard que, le matin où je t'ai connu, il y a huit jours, tu te promenais comme ça, tout seul, à mille milles de toutes régions habitées! Tu retournais vers le point de ta chute?	—Entonces, no te paseabas por casualidad la mañana que te conocí, hace ocho días, así, solo, a mil millas de todas las regiones habitadas. Volvías hacia el punto de tu caída?	—Entonces, no te paseabas por casualidad la mañana que te conocí, hace ocho días, así, solo, a mil millas de todas las regiones habitadas. ¿Volvías hacia el punto de tu caída?	—Entonces no te encontré por azar hace ocho días, cuando paseabas por estos lugares, a mil millas de distancia del lugar habitado más próximo. ¿Es que volvías al punto de tu caída?	—Alors ce n'est pas par hasard que, le matin où je t'ai connu, il y a huit jours, tu te promenais comme ça, tout seul, à mille milles de toutes régions habitées! Tu retournais vers le point de ta chute?	“Allora, non e' per caso che il mattino in cui ti ho conosciuto, tu passeggiavi tutto solo a mille miglia da qualsiasi regione abitata! Ritornavi verso il punto della tua caduta?”	—Entonces no te paseabas por casualidad aquella mañana en la que te conocí, hace ocho días, así, solo y a mil millas de toda región habitada. Acaso regresabas al punto de tu caída?
<u>The little prince flushed again. And I added, with some hesitancy: «Perhaps it was because of the anniversary?»</u> The little prince flushed once more. He never answered questions—but when one flushes does that not mean «Yes»?	Le petit prince rougit de nouveau. Il ne répondait jamais aux questions, mais, quand on rougit, ça signifie «oui», n'est-ce pas?	El principito enrojeció otra vez. Y agregué, vacilando: —Tal vez, por el aniversario. El principito enrojeció de nuevo. Jamás respondía a las preguntas, pero cuando uno se enrojece significa «sí», ano es cierto?	El Principito enrojeció otra vez. Y agregué, vacilando: —Tal vez, por el aniversario. El Principito enrojeció de nuevo. Jamás respondía a las preguntas, pero cuando uno se enrojece significa «sí», ¿no es cierto?	El principito enrojeció nuevamente. Y añadí vacilante. —¿Quizás por el aniversario? El principito se ruborizó una vez más. Aunque nunca respondía a las preguntas, su rubor significaba una respuesta afirmativa.	Le petit prince rougit de nouveau. Il ne répondait jamais aux questions, mais, quand on rougit, ça signifie «oui», n'est-ce pas?	Il piccolo principe arrossi' ancora. E aggiunsi, esitando: “Per l'anniversario, forse?” Il piccolo principe arrossi' di nuovo. Non rispondeva mai alle domande, ma quando si arrossisce vuol dire “sì”, non e' vero?	El principito enrojeció otra vez y dije vacilando: —Quizá por el aniversario...? Nuevamente enrojeció el principito. Nunca respondía a las preguntas pero... cuando uno se enrojece significa «sí», no es cierto?
«Ah,» I said to him, «I am a little frightened—»	—Ah! lui dis-je, j'ai peur...	—¡Ah! —le dije—. Temo...	—¡Ah! —le dije—. Temo...	—¡Ah! —le dije— tengo miedo.	—Ah! lui dis-je, j'ai peur...	“Ah!” gli dissi, “ho paura...”	—Ah! —le dije— Temo...
But he interrupted me.	Mais il me répondit:	Pero me respondió:	Pero me respondió:	Pero él me respondió:	Mais il me répondit:	Ma mi rispose:	
«Now you must work. You must return to your engine. I will be waiting for you here. Come back tomorrow evening ... »	—Tu dois maintenant travailler. Tu dois repartir vers ta machine. Je t'attends ici. Reviens demain soir...	—Debes trabajar ahora. Debes volver a tu máquina. Te espero aquí. Vuelve mañana por la tarde...	—Debes trabajar ahora. Debes volver a tu máquina. Te espero aquí. Vuelve mañana por la tarde...	—Tú debes trabajar ahora; vuelve, pues, junto a tu máquina, que yo te espero aquí. Vuelve mañana por la tarde.	—Tu dois maintenant travailler. Tu dois repartir vers ta machine. Je t'attends ici. Reviens demain soir...	“Ora devi lavorare. Devi riandare dal tuo malore. Ti aspetto qui. Ritorna domani sera...”	—Ahora debes continuar tu trabajo—dijo interrumpiéndome— Debes volver a tu avión. Aquí te esperaré. Regresa mañana por la tarde...
But I was not reassured. I remembered the fox. One runs the risk of weeping a little, if one lets himself	Mais je n'étais pas rassuré. Je me souvenais du renard. On risque de pleurer un peu si l'on s'est laissé apprivoisé...	Pero yo no estaba muy tranquilo. Me acordaba del zorro. Si uno se deja domesticar, corre el riesgo de llorar un poco...	Pero yo no estaba muy tranquilo. Me acordaba del zorro. Si uno se deja domesticar, corre el riesgo de llorar un poco...	Pero yo no estaba tranquilo y me acordaba del zorro. Si se deja un domesticar, se expone a llorar un poco...	Mais je n'étais pas rassuré. Je me souvenais du renard. On risque de pleurer un peu si l'on s'est laissé apprivoisé...	Ma non ero rassicurato. Mi ricordavo della volpe. Si arrischia di piangere un poco se ci si e' lasciati addomesticare...	No me quedaba tranquilo. Me recordaba ésto al zorro. Si uno se deja domesticar, corre el riesgo de llorar un poco...

be tamed ...

CHAPITRE XXVI

Beside the well there was the ruin of an old stone wall. When I came back from my work, the next evening, I saw from some distance away my little prince sitting on top of a wall, with his feet dangling. And I heard him say:

«Then you don't remember. This is not the exact spot.»

Another voice must have answered him, for he replied to it:

«Yes, yes! It is the right day, but this is not the place.»

I continued my walk toward the wall. At no time did I see or hear anyone. The little prince, however, replied once again:

«—Exactly. You will see where my track begins, in the sand. You have nothing to do but wait for me there. I shall be there tonight.»

I was only twenty meters from the wall, and I still saw nothing.

After a silence the little prince spoke again:

«You have good poison? You are sure that it will not make me suffer too long?»

I stopped in my tracks, my heart torn asunder, but still I did not understand.

«Now go away,» said the little prince. «I want to get down from the wall.»

I dropped my eyes, then, to the foot of the wall—and I leaped into the air. There before me, facing the little prince, was one of those yellow snakes that take just thirty seconds to bring your life to an end. Even as I was digging into my pocket to get out my revolver I made a running step back. But, at the noise I made, the snake let himself flow easily across the sand like the dying spray of a fountain, and, in no apparent hurry, disappeared, with a light metallic

XXVI

Al lado del pozo había una ruina de un viejo muro de piedra. Cuando volví de mi trabajo, por la tarde del día siguiente, vi de lejos al Principito sentado allí arriba, con las piernas colgando. Y oí que hablaba:

—¿No te acuerdas? —decía—. ¡No es exactamente aquí!

Otra voz le respondió sin duda, puesto que contestó:

—¡Sí! ¡Sí! Es el día, pero el lugar no es aquí...

Continué mi camino hacia el muro. Seguía sin ver ni oír a nadie. Sin embargo, el principito replicó de nuevo:

—... Seguro. Verás dónde comienza mi rastro en la arena. No tienes más que esperarme allí. Estaré allí esta noche.

Yo estaba a veinte metros del muro y seguía sin ver nada.

El principito dijo aún, después de un silencio:

—Tienes buen veneno? Estás segura de no hacermeme sufrir mucho tiempo?

Me detuve, con el corazón oprimido, pero seguía sin comprender.

—Ahora, vete... —dijo—. ¡Quiero volver a descender!

Entonces bajé yo mismo los ojos hacia el pie del muro y ¡di un brinco! Estaba allí, erguida hacia el principito, una de esas serpientes amarillas que os ejecutan en treinta segundos. Comencé a correr, mientras buscaba el revólver en mi bolsillo, pero, al oír el ruido que hice, la serpiente se dejó deslizar suavemente por la arena, como un chorro de agua que muere, y, sin apresurarse demasiado, se escurrió entre las piedras con un ligero sonido metálico.

XXVI

Al costado del pozo había una ruina de un viejo muro de piedras. Cuando volví de mi trabajo, por la tarde del día siguiente, vi de lejos al Principito sentado allí arriba, con las piernas colgando. Y oí que hablaba:

—¿No te acuerdas? —decía—. ¡No es exactamente aquí!

Otra voz le respondió sin duda, puesto que contestó:

—¡Sí! ¡Sí! Es el día, pero el lugar no es éste...

Continué mi camino hacia el muro. Seguía sin ver ni oír a nadie. Y sin embargo, el principito replicó de nuevo:

—... Seguro. Sí. Seguro. Verás dónde comienza mi rastro en la arena. No tienes más que esperarme. Sí estaré allí esta noche.

Yo estaba a veinte metros del muro y seguía sin ver nada.

El Principito añadió después de un silencio:

—¿Tienes buen veneno? ¿Estás segura de no hacermeme sufrir mucho?

Me detuve, con el corazón oprimido, pero seguía sin comprender.

—Ahora, vete... —dijo—. ¡Quiero volver a bajar!

Entonces bajé yo mismo los ojos hacia el pie del muro y ¡di un brinco! Estaba allí, erguida hacia el Principito, una de esas serpientes amarillas que os matan en treinta segundos. Comencé a correr, mientras buscaba el revólver en mi bolsillo, pero, al oír el ruido que hice, la serpiente se dejó deslizar suavemente por la arena, como un chorro de agua que muere, y, sin apresurarse demasiado, se escurrió entre las piedras con un ligero sonido metálico.

XXVI

Al lado del pozo había una ruina de un viejo muro de piedras. Cuando volví de mi trabajo al día siguiente por la tarde, vi desde lejos al principito sentado en lo alto con las piernas colgando. Lo oí que hablaba.

—¿No te acuerdas? ¡No es aquí con exactitud!

Alguien le respondió sin duda, porque él replicó:

—¡Sí, sí; es el día, pero no es este el lugar!

Proseguí mi marcha hacia el muro, pero no veía ni oía a nadie. Y sin embargo, el principito replicó de nuevo.

—¡Claro! Ya verás dónde comienza mi huella en la arena. No tienes más que esperarme, que allí estaré yo esta noche.

Yo estaba a veinte metros y continuaba sin distinguir nada.

El principito, después de un silencio, dijo aún:

—¿Tienes un buen veneno? ¿Estás segura de no hacermeme sufrir mucho?

Me detuve con el corazón oprimido, siempre sin comprender.

—¡Ahora vete—dijo el principito—, quiero volver a bajarme!

Dirigí la mirada hacia el pie del muro e instintivamente di un brinco. Una serpiente de esas amarillas que matan a una persona en menos de treinta segundos, se erguía en dirección al principito. Echando mano al bolsillo para sacar mi revólver, apreté el paso, pero, al ruido que hice, la serpiente se dejó deslizar suavemente por la arena como un surtidor que muere, y, sin apresurarse demasiado, se escurrió entre las piedras con un ligero ruido metálico.

CHAPITRE XXVI

Il y avait, à côté du puits, une ruine de vieux mur de pierre. Lorsque je revins de mon travail, le lendemain soir, j'aperçus de loin mon petit prince assis là-haut, les jambes pendantes. Et je l'entendis qui parlait:

—Tu ne t'en souviens donc pas? disait-il. Ce n'est pas tout à fait ici!

Une autre voix lui répondit sans doute, puisqu'il répliqua:

—Si! Si! c'est bien le jour, mais ce n'est pas ici l'endroit...

Je poursuivis ma marche vers le mur. Je ne voyais ni entendais toujours personne. Pourtant le petit prince répliqua de nouveau:

—... Bien sûr. Tu verras où commence ma trace dans le sable. Tu n'as qu'a m'y attendre. J'y serai cette nuit...

J'étais à vingt mètres du mur et je ne voyais toujours rien.

Le petit prince dit encore, après un silence:

—Tu as du bon venin? Tu es sûr de ne pas me faire souffrir longtemps?

Je fis halte, le coeur serré, mais je ne comprenais toujours pas.

—Maintenant va-t'en, dit-il... je veux redescendre!

Alors j'abaissai moi-même les yeux vers le pied du mur, et je fis un bond! Il était là, dressé vers le petit prince, un de ces serpents jaunes qui vous exécutent en trente secondes. Tout en fouillant ma poche pour en tirer mon revolver, je pris le pas de course, mais, au bruit que je fis, le serpent se laissa doucement couler dans le sable, comme un jet d'eau qui meurt, et, sans trop se presser, se faufilla entre les pierres avec un léger bruit de métal.

XXVI

C'era a fianco del pozzo un vecchio muro di pietra in rovina. Quando ritornai dal mio lavoro, l'indomani sera, vidi da lontano il mio piccolo principe che era seduto là sopra, le gambe penzoloni. Lo udii che parlava.

«Non te ne ricordi piu'?» diceva, «non e' proprio qui!»

Un'altra voce senza dubbio gli rispondeva, perche' egli replico':

«Si! Si! E' proprio questo il giorno, ma non e' qui il luogo...»

Continuai il mio cammino verso il muro. Non vedevo, ne' udivo ancora l'altra persona. Tuttavia il piccolo principe replico' di nuovo:

«... Sicuro. Verrai dove incominciano le mie tracce nella sabbia. Non hai che da attendermi là'. Ci sarò' questa notte».

Ero a venti metri dal muro e non vedevo ancora nulla.

Il piccolo principe disse ancora, dopo un silenzio:

«Hai del buon veneno? Sei sicuro di non farmi soffrire troppo tempo?»

Mi arrestai, il cuore stretto, ma ancora non capivo.

«Ora vattene,» disse, «voglio ridiscendere.»

Allora anch'io abbassai gli occhi ai piedi del muro e feci un salto! C'era là', drizzato verso il piccolo principe, uno di quei serpenti gialli che ti uccidono in trenta secondi. Pur frugando in tasca per prendere il revolver, misi a correre, ma al rumore che feci, il serpente si lascio' scivolare dolcemente nella sabbia, come un getto d'acqua che muore, e senza troppo affrettarsi si infilo' tra le pietre con un leggero rumore metallico.

Capítulo 26

A un lado del pozo, se levantaba una ruina de un viejo muro pedroso. Mientras trabajaba al día siguiente, podía distinguir a lo lejos al hombrecito sentado allí arriba, con sus piernas colgando. Pude oír que hablaba:

—No lo recuerdas?—decía— No es exactamente aquí!

Deduzco que una voz le respondió, pues el principito contestó:

—¡Sí! ¡Sí! Es el día, pero estoy seguro que el lugar no es éste...

Emprendí mi vuelta hacia el muro. No veía ni oía a nadie. El principito nuevamente dijo:

—... Seguro. Te fijarás en qué lugar comienza mi huella en la arena. Espérame allí esta misma noche.

A veinte metros del muro y todavía no veía a nadie con quien el principito pudiera seguir hablando..
Agregó todavía:

—Dará buen resultado tu veneno? No sufriré por mucho tiempo, verdad?

Con el corazón oprimido me detuve sin comprender.

—Márchate ahora...—dijo— Quisiera descender!

Baje la mirada hacia el pie del muro y... di un salto! Inclinada hacia el principito, amenazaba una de esas serpientes amarillas que os matan en treinta segundos. Corría mientras buscaba mi revólver, pero al oír el ruido, la serpiente se deslizó por dentro de la arena hasta desaparecer como un chorro de agua que muere.

sound, among the stones.

I reached the wall just in time to catch my little man in my arms; his face was white as snow.

«What does this mean?» I demanded. «Why are you talking with snakes?»

I had loosened the golden muffler that he always wore. I had moistened his temples, and had given him some water to drink. And now I did not dare ask him any more questions. He looked at me very gravely, and put his arms around my neck. I felt his heart beating like the heart of a dying bird, shot with someone's rifle . . .

«I am glad that you have found what was the matter with your engine,» he said. «Now you can go back home—»

«How do you know about that?»

I was just coming to tell him that my work had been successful, beyond anything that I had dared to hope.

He made no answer to my question, but he added:

«I, too, am going back home today . . .»

Then, sadly—

«It is much farther . . . It is much more difficult . . .»

I realized clearly that something extraordinary was happening. I was holding him close in my arms as if he were a little child; and yet it seemed to me that he was rushing headlong toward an abyss from which I could do nothing to restrain him . . . His look was very serious, like some one lost far away.

«I have your sheep. And I have the sheep's box. And I have the muzzle . . .»

And he gave me a sad smile.

I waited a long time. I could see that he was reviving little by little.

«Dear little man,» I said to him, «you are afraid . . .»

He was afraid, there was no doubt

Je parvins au mur juste à temps pour y recevoir dans les bras mon petit bonhomme de prince, pâle comme la neige.

—Quelle est cette histoire-là! Tu parles maintenant avec les serpents!

J'avais défait son éternel cache-nez d'or. Je lui avait mouillé les tempes et l'avais fait boire. Et maintenant je n'osais plus rien lui demander. Il me regarda gravement et m'entoura le cou de ses bras. Je sentais battre son coeur comme celui d'un oiseau qui meurt, quand on l'a tiré à la carabine. Il me dit:

—Je suis content que tu aies trouvé ce qui manquait à ta machine. Tu vas pouvoir rentrer chez toi...

—Comment sais-tu?

Je venais justement lui annoncer que, contre toute espérance, j'avais réussi mon travail!

Il ne répondit rien à ma question, mais il ajouta:

—Moi aussi, aujourd'hui, je rentre chez moi...

Puis, mélancolique:

—C'est bien plus loin... c'est bien plus difficile...

Je sentais bien qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. Je le serrais dans mes bras comme un petit enfant, et cependant il me semblait qu'il coulait verticalement dans un abîme sans que je pusse rien pour le retenir... Il avait le regard sérieux, perdu très loin:

—J'ai ton mouton. Et j'ai la caisse pour le mouton. Et j'ai la muselière...

Et il sourit avec mélancolie.

J'attendis longtemps. Je sentais qu'il se réchauffait peu à peu:

—Petit bonhomme, tu as peur...

Il avait eu peur, bien sûr! Mais il rit doucement:

Llegué al muro justo a tiempo para recibir en mis brazos a mi hombrequito, pálido como la nieve.

—Qué historia es ésta? ¿Ahorra hablas con las serpientes?

Aflojé su eterna bufanda de oro. Le mojé las sienas y le hice beber. Y no me atreví a preguntarle nada. Me miró gravemente y rodeó mi cuello con sus brazos. Sentía latir su corazón como el de un pájaro que muere, herido por una carabina. Y me dijo:

—Estoy contento de que hayas encontrado lo que faltaba a tu máquina. Vas a poder volver a tu casa...

—Cómo lo sabes?

Precisamente venía a anunciarle que, contra toda esperanza, había tenido éxito en mi trabajo.

No respondió nada a mi pregunta, pero agregó:

—Yo también, hoy vuelvo a mi casa...

Luego, melancólico:

—Es mucho más lejos... Es mucho más difícil...

Sentí que estaba ocurriendo algo extraordinario. Lo estreché en mis brazos como a un niño, y sin embargo, [84] me pareció que se escurría verticalmente hacia un abismo sin que pudiera hacer nada por retenerlo... Tenía la mirada seria, perdida muy lejos.

—Tengo tu cordero. Y tengo la caja para el cordero. Y tengo el bozal...

Sonrió con melancolía.

Esperé largo rato. Sentía que volvía a entrar en calor poco a poco.

—Has tenido miedo, hombrequito.

Había tenido miedo, sin duda. Pero rió suavemente.

Llegué al muro justo a tiempo para recibir en mis brazos al Principito, pálido como la nieve.

—¿Qué historia es ésta? ¿Ahorra hablas con las serpientes?

Aflojé su eterna bufanda de oro. Le mojé las sienas y le hice beber. Y no me atreví a preguntarle nada. Me miró gravemente y rodeó mi cuello con sus brazos. Sentía latir su corazón como el de un pájaro que muere, herido por una carabina. Y me dijo:

—Estoy contento de que hayas encontrado lo que faltaba a tu máquina. Vas a poder volver a tu casa...

—¿Cómo lo sabes?

Precisamente venía a anunciarle que, contra toda lógica, había tenido éxito en mi trabajo.

No respondió nada a mi pregunta, pero agregó:

—Yo también, hoy vuelvo a mi casa...

Luego, melancólico:

—Es mucho más lejos... Es mucho más difícil...

Me daba cuenta de que algo extraordinario pasaba en aquellos momentos. Estreché al principito entre mis brazos como si fuera un niño pequeño, y no obstante, me pareció que se escurría verticalmente hacia un abismo sin que pudiera hacer nada por retenerlo... Tenía la mirada seria, estaba perdida en la lejanía.

—Tengo tu cordero. Y tengo la caja para el cordero. Y tengo el bozal... para proteger a mi flor.

Sonrió con melancolía.

Esperé largo rato. Sentía que volvía a entrar en calor poco a poco.

—Has tenido miedo, hombrequito.

Había tenido miedo, sin duda. Pero rió suavemente.

Llegué junto al muro a tiempo de recibir en mis brazos a mi principito, que estaba blanco como la nieve.

—¿Pero qué historia es ésta? ¿De charla también con las serpientes?

Le quité su eterna bufanda de oro, le humedecí las sienas y le di de beber, sin atreverme a hacerle pregunta alguna. Me miró gravemente rodeándome el cuello con sus brazos. Sentí latir su corazón, como el de un pajarillo que muere a tiros de carabina.

—Me alegre —dijo el principito— que hayas encontrado lo que faltaba a tu máquina. Así podrás volver a tu tierra...

—¿Cómo lo sabes?

Precisamente venía a comunicarle que, a pesar de que no lo esperaba, había logrado terminar mi trabajo.

No respondió a mi pregunta, sino que añadió:

—También yo vuelvo hoy a mi planeta...

Luego, con melancolía:

—Es mucho más lejos... y más difícil...

Je sentais bien qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. Je le serrais dans mes bras comme un petit enfant, et cependant il me semblait qu'il coulait verticalement dans un abîme sans que je pusse rien pour le retenir... Il avait le regard sérieux, perdu très loin:

—J'ai ton mouton. Et j'ai la caisse pour le mouton. Et j'ai la muselière...

Y sonreía melancólicamente.

Esperé un buen rato. Sentía que volvía a entrar en calor poco a poco:

—Has tenido miedo, muchachito...

Lo había tenido, sin duda, pero sonrió con dulzura:

Je parvins au mur juste à temps pour y recevoir dans les bras mon petit bonhomme de prince, pâle comme la neige.

—Quelle est cette histoire-là! Tu parles maintenant avec les serpents!

J'avais défait son éternel cache-nez d'or. Je lui avait mouillé les tempes et l'avais fait boire. Et maintenant je n'osais plus rien lui demander. Il me regarda gravement et m'entoura le cou de ses bras. Je sentais battre son coeur comme celui d'un oiseau qui meurt, quand on l'a tiré à la carabine. Il me dit:

—Je suis content que tu aies trouvé ce qui manquait à ta machine. Tu vas pouvoir rentrer chez toi...

—Comment sais-tu?

Je venais justement lui annoncer que, contre toute espérance, j'avais réussi mon travail!

Il ne répondit rien à ma question, mais il ajouta:

—Moi aussi, aujourd'hui, je rentre chez moi...

Puis, mélancolique:

—C'est bien plus loin... c'est bien plus difficile...

Sentivo che stava succedendo qualche cosa di straordinario. Lo stringevo fra le braccia come un bimbetto, eppure mi sembrava che scivolasse verticalmente in un abisso, senza che io potessi fare nulla per trattenerlo... Aveva lo sguardo serio, perduto lontano:

—Ho la tua pecora. E ho la cassetta per la pecora. E ho la museruola...

Et il sourit avec mélancolie.

Attendi a lungo. Sentivo che a poco a poco si riscaldava:

—Ometto caro, hai avuto paura...

Il avait eu peur, bien sûr! Mais il rit doucement:

Arrivai davanti al muro giusto in tempo per ricevere fra le braccia il mio ometto, pallido come la neve.

«Che cos'è questa storia! Adesso parli coi serpenti!»

Avevo disfatto la sua sciarpa d'oro. Gli avevo bagnato le tempie e l'avevo fatto bere. Ed ora non osavo piu' domandargli niente. Mi guardo' gravemente e mi strinse le braccia al collo. Sentivo battere il suo cuore come quello di un uccellino che muore, quando l'hanno colpito col fucile. Mi disse:

«Sono contento che tu abbia trovato quello che mancava al tuo motore. Puoi ritornare a casa tua...»

«Come lo sai?»

Stavo appunto per annunciargli che, insperatamente, ero riuscito nel mio lavoro!

Non rispose alla mia domanda, ma soggiunse:

«Anch'io, oggi, ritorno a casa...»

Poi, melancolicamente:

«E' molto piu' lontano... e' molto piu' difficile...»

Lo abracé contra mi pecho como a un niño y parecía escurrirse hacia un oscuro abismo sin poder hacer nada por retenerlo... -----

—Ah! Sabes? Tengo tu cordero, su caja y también su bozal...

Sonrió con melancolía.

Attendi a lungo. Sentivo che a poco a poco si riscaldava:

—Ometto caro, hai avuto paura...

Aveva avuto sicuramente paura! Ma rise con dolcezza:

Llegué al muro en el instante indicado para recibir al principito en mis brazos, quien se hallaba pálido como la nieve.

—De qué se trata esta historia? Ignoraba que hablaras con serpientes.

Mojé sus sienas, le di de beber y aflojé su eterna bufanda de oro. No me atreví a preguntarle nada. Mirándome gravemente, rodeó mi cuello con sus pequeños brazos. Su corazón latía como el de un pájaro que muere, herido por una carabina. Me dijo:

—Me alegre mucho que hayas dado con el desperfecto de tu máquina. Podrás regresar a tu casa...

—Cómo lo sabes?

Justamente, era lo que venía a comunicarle. Contra toda esperanza, finalmente mi trabajo tuvo éxito.

Sin responder a mi pregunta agregó:

—También yo hoy vuelvo a casa...

Algo triste prosiguió:

—Es mucho más lejos, más difícil...

Lo abracé contra mi pecho como a un niño y parecía escurrirse hacia un oscuro abismo sin poder hacer nada por retenerlo... -----

—Ah! Sabes? Tengo tu cordero, su caja y también su bozal...

Sonrió con melancolía.

Attendi a lungo. Sentivo che a poco a poco si riscaldava:

—Has tenido miedo, hombrequito.

Sin duda que lo había tenido. -----

about that. But he laughed lightly.

«I shall be much more afraid this evening . . .»

Once again I felt myself frozen by the sense of something irreparable. And I knew that I could not bear the thought of never hearing that laughter any more. For me, it was like a spring of fresh water in the desert.

«Little man,» I said, «I want to hear you laugh again.»

But he said to me:

«Tonight, it will be a year . . . My star, then, can be found right above the place where I came to the Earth, a year ago . . .»

«Little man,» I said, «tell me that it is only a bad dream—this affair of the snake, and the meeting-place, and the star . . .»

But he did not answer my plea. He said to me, instead:

«The thing that is important is the thing that is not seen . . .»

«Yes, I know . . .»

«It is just as it is with the flower. If you love a flower that lives on a star, it is sweet to look at the sky at night. All the stars are a-bloom with flowers . . .»

«Yes, I know . . .»

«It is just as it is with the water. Because of the pulley, and the rope, what you gave me to drink was like music. You remember—how good it was.»

«Yes, I know . . .»

«And at night you will look up at the stars. Where I live everything is so small that I cannot show you where my star is to be found. It is better, like that. My star will just be one of the stars, for you. And so you will love to watch all the stars in the heavens . . . they will all be your friends. And, besides, I am going to make you a present . . .»

He laughed again.

«Ah, little prince, dear little prince!

—J'aurai bien plus peur ce soir...

De nouveau je me sentis glacé par le sentiment de l'irréparable. Et je compris que je ne supportais pas l'idée de ne plus jamais entendre ce rire. C'était pour moi comme une fontaine dans le désert.

—Petit bonhomme, je veux encore l'entendre rire...

Mais il me dit:

—Cette nuit, ça fera un an. Mon étoile se trouvera juste au-dessus de l'endroit où je suis tombé l'année dernière...

—Petit bonhomme, n'est-ce pas que c'est un mauvais rêve cette histoire de serpent et de rendez-vous et d'étoile...

Mais il ne répondit pas à ma question. Il me dit:

—Ce qui est important, ça ne se voit pas...

—Bien sûr...

—C'est comme pour la fleur. Si tu aimes une fleur qui se trouve dans une étoile, c'est doux, la nuit, de regarder le ciel. Toutes les étoiles sont fleuries.

—Bien sûr...

—C'est comme pour l'eau. Celle que tu m'as donnée à boire était comme un musique, à cause de la poulie et de la corde... tu te rappelles... elle était bonne.

—Bien sûr...

—Tu regarderas, la nuit, les étoiles. C'est trop petit chez moi pour que je te montres où se trouve la mienne. C'est mieux comme ça. Mon étoile, ça sera pour toi une des étoiles. Alors, toutes les étoiles, tu aimeras les regarder... Elles seront toutes tes amies. Et puis je vais te faire un cadeau...

Il rit encore.

—Ah! petit bonhomme, petit bonhomme j'aime entendre ce rire!

—Tendré mucho más miedo esta noche...

De nuevo me sentí helado por la sensación de lo irreparable. Y comprendí que no soportaría la idea de no oír nunca más su risa. Era para mí como una fuente en el desierto.

—Hombrecito..., quiero oírte reír otra vez...

Pero me dijo:

—Esta noche, hará un año. Mi estrella se encontrará exactamente sobre el lugar donde caí el año pasado...

—Hombrecito, verdad que es un mal sueño esa historia de la serpiente, de la cita y de la estrella?...

Pero no contestó a mi pregunta, y dijo:

—Lo que es importante, eso no se ve.

—Ciertamente...

—Es como con la flor. Si amas a una flor que se encuentra en una estrella, es agradable mirar el cielo por la noche. Todas las estrellas están florecidas.

—Ciertamente. [86]

—Es como con el agua. La que me has dado a beber era como una música, por la roldana y por la cuerda... ¿Te acuerdas?... Era dulce.

—Ciertamente.

—Por la noche mirarás las estrellas. No te puedo mostrar dónde se encuentra la mía, porque mi casa es muy pequeña. Será mejor así. Mi estrella será para ti una de las estrellas. Entonces te agradecerá mirar todas las estrellas... Todas serán tus amigos. Y luego te voy a hacer un regalo...

Volvió a reír.

—¡Ah!, hombrecito..., hombrecito... ¡Me gusta oír tu risa!

—Tendré mucho más miedo esta noche...

De nuevo me sentí helado por la sensación de lo irreparable. Y comprendí que no soportaría la idea de no oír nunca más su risa. Era para mí como una fuente en el desierto.

—Hombrecito..., quiero oírte reír otra vez...

Pero me dijo:

—Esta noche, hará un año. Mi estrella se encontrará exactamente sobre el lugar donde caí el año pasado...

—Hombrecito, ¿verdad que es un mal sueño esa historia de la serpiente, de la cita y de la estrella?...

Pero no contestó a mi pregunta, y dijo:

—No se ve lo que es importante.

—Seguramente...

—Es como con la flor. Si te gusta una flor que habita en una estrella, es muy dulce mirar el cielo por la noche. Todas las estrellas están florecidas.

—Seguramente.

—Es como con el agua. La que me has dado a beber era como una música, por la roldana y por la cuerda... ¿Te acuerdas?... Era dulce.

—Seguramente.

—Por la noche mirarás las estrellas. No te puedo mostrar dónde se encuentra la mía, porque mi casa es muy pequeña. Será mejor así. Mi estrella será para ti una de las estrellas. Entonces te agradecerá mirar todas las estrellas... Todas serán tus amigos. Y, además, te voy a hacer un regalo...

Volvió a reír.

—¡Ah!, hombrecito..., hombrecito... ¡Me gusta oír tu risa!

—Esta noche voy a tener más miedo...

Me quedé de nuevo helado por un sentimiento de algo irreparable. Comprendí que no podía soportar la idea de no volver a oír nunca más su risa. Era para mí como una fuente en el desierto.

—Muchachito, quiero oír otra vez tu risa...

Pero él me dijo:

—Esta noche hará un año. Mi estrella se encontrará precisamente encima del lugar donde caí el año pasado...

—¿No es cierto—le interrumpí—que toda esta historia de serpientes, de citas y de estrellas es tan sólo una pesadilla?

Pero el principito no respondió a mi pregunta y dijo:

—Lo más importante nunca se ve...

—Indudablemente...

—Es lo mismo que la flor. Si te gusta una flor que habita en una estrella, es muy dulce mirar al cielo por la noche. Todas las estrellas han florecido.

—Es indudable...

—Es como el agua. La que me diste a beber, gracias a la roldana y la cuerda, era como una música ¿te acuerdas? ¡Qué buena era!

—Sí, cierto...

—Por la noche mirarás las estrellas; mi casa es demasiado pequeña para que yo pueda señalarte dónde se encuentra. Así es mejor; mi estrella será para ti una cualquiera de ellas. Te gustará entonces mirar todas las estrellas. Todas ellas serán tus amigos. Y además, te haré un regalo...

Y rió una vez más.

—¡Ah, muchachito, muchachito, cómo me gusta oír tu risa!

—J'aurai bien plus peur ce soir...

De nouveau je me sentis glacé par le sentiment de l'irréparable. Et je compris que je ne supportais pas l'idée de ne plus jamais entendre ce rire. C'était pour moi comme une fontaine dans le désert.

—Petit bonhomme, je veux encore l'entendre rire...

Mais il me dit:

—Cette nuit, ça fera un an. Mon étoile se trouvera juste au-dessus de l'endroit où je suis tombé l'année dernière...

—Petit bonhomme, n'est-ce pas que c'est un mauvais rêve cette histoire de serpent et de rendez-vous et d'étoile...

Mais il ne répondit pas à ma question. Il me dit:

—Ce qui est important, ça ne se voit pas...

—Bien sûr...

—C'est comme pour la fleur. Si tu aimes une fleur qui se trouve dans une étoile, c'est doux, la nuit, de regarder le ciel. Toutes les étoiles sont fleuries.

—Bien sûr...

—C'est comme pour l'eau. Celle que tu m'as donnée à boire était comme un musique, à cause de la poulie et de la corde... tu te rappelles... elle était bonne.

—Bien sûr...

—Tu regarderas, la nuit, les étoiles. C'est trop petit chez moi pour que je te montres où se trouve la mienne. C'est mieux comme ça. Mon étoile, ça sera pour toi une des étoiles. Alors, toutes les étoiles, tu aimeras les regarder... Elles seront toutes tes amies. Et puis je vais te faire un cadeau...

Il rit encore.

—Ah! petit bonhomme, petit bonhomme j'aime entendre ce rire!

«Avro' ben piu' paura questa sera...»

Mi sentii gelare di nuovo per il sentimento dell'irreparabile. E capii che non potevo sopportare l'idea di non sentire piu' quel riso. Era per me come una fontana nel deserto.

«Ometto, voglio ancora sentirti ridere...»

Ma mi disse:

«Sara' un anno questa notte. La mia stella sara' proprio sopra al luogo dove sono caduto l'anno scorso...»

«Ometto, non e' vero che e' un brutto sogno quella storia del serpente, dell'appuntamento e della stella?...»

Ma non mi rispose. Disse:

«Quello che e' importante, non lo si vede...»

«Certo...»

«E' come per il fiore. Se tu vuoi bene a un fiore che sta in una stella, e' dolce, la notte, guardare il cielo. Tutte le stelle sono fiorite!»

«Certo...»

«E' come per l'acqua. Quella che tu mi hai dato da bere era come una musica. E' era la carrucola e c'era la corda... ti ricordi... era buona».

«Certo...»

«Guarderai le stelle, la notte. E' troppo piccolo da me perche' ti possa mostrare dove si trova la mia stella. E' meglio cosi'. La mia stella sara' per te una delle stelle. Allora, tutte le stelle, ti piacera' guardarle... Tutte, saranno tue amiche. E poi ti voglio fare un regalo...»

Rise ancora.

«Ah! Ometto, ometto mio, mi piace sentire questo riso!»

—Esta noche tendré mucho más...

Un frío helado recorrió mi cuerpo por la certeza de lo irreparable. No soportaría la idea de no escuchar nunca más la música de su risa. Era para mí como una fuente en el desierto.

—Hombrecito... quiero escuchar tu risa otra vez...

Me dijo:

—Esta noche se cumplirá un año. Mi estrella estará exactamente sobre el mismo sitio donde caí el año pasado...

—Dime que es una pesadilla la historia de la serpiente, la cita y la estrella...

No respondió _____ y dijo:

—No se ve lo que es importante...

—Seguro que no...

—Es como una flor. Si la flor que amas se encuentra en una estrella, da alegría mirar el cielo por la noche. Es como si todas las estrellas florecieran.

—Seguramente...

—Como el agua, la que me has dado... Era como una música, recuerdas? Era dulce...

—Seguramente.

—Mirarás por la noche las estrellas. No sabrás exactamente cuál es la mía pues mi casa es demasiado pequeña. Pero será mejor así. Para tí mi estrella será alguna de todas ellas; te agradecerá miraras y todas serán tus amigas. Luego te haré un regalo...

Rió nuevamente.

—Ah! cómo me gusta oír tu risa!

I love to hear that laughter!»

«That is my present. Just that. It will be as it was when we drank the water...»

«What are you trying to say?»

«All men have the stars,» he answered, «but they are not the same things for different people. For some, who are travelers, the stars are guides. For others they are no more than little lights in the sky. For others, who are scholars, they are problems. For my businessman they were wealth. But all these stars are silent. You—*you alone*—will have the stars as no one else has them—»

«What are you trying to say?»

«In one of the stars I shall be living. In one of them I shall be laughing. And so it will be as if all the stars were laughing, when you look at the sky at night... You—*only you*—will have stars that can laugh!»

And he laughed again.

«And when your sorrow is comforted (time soothes all sorrows) you will be content that you have known me. You will always be my friend. You will want to laugh with me. And you will sometimes open your window, so, for that pleasure... And your friends will be properly astonished to see you laughing as you look up at the sky! Then you will say to them, «Yes, the stars always make me laugh! And they will think you are crazy. It will be a very shabby trick that I shall have played on you...»

And he laughed again.

«It will be as if, in place of the stars, I had given you a great number of little bells that knew how to laugh...»

And he laughed again. Then he quickly became serious:

«Tonight—you know... Do not come.»

«I shall not leave you,» I said.

«I shall look as if I were suffering. I shall look a little as if I were dying. It is like that. Do not come to see that. It is not worth the trouble...»

«I shall not leave you.»

But he was worried.

—Justement ce sera mon cadeau... ce sera comme pour l'eau...

—Que veux-tu dire?

—Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres elles ne sont rien que de petites lumières. Pour d'autres qui sont savants elles sont des problèmes. Pour mon businessman elles étaient de l'or. Mais toutes ces étoiles-là elles se taisent. Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a...

—Que veux-tu dire?

—Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire!

Et il rit encore.

—Et quand tu seras consolé (on se console toujours) tu seras content de m'avoir connu. Tu seras toujours mon ami. Tu auras envie de rire avec moi. Et tu ouvriras parfois ta fenêtre, comme ça, pour le plaisir... Et tes amis seront bien étonnés de te voir rire en regardant le ciel. Alors tu leur diras: «Oui, les étoiles, ça me fait toujours rire!» Et ils te croiront fou. Je t'aurai joué un bien vilain tour...

Et il rit encore.

—Ce sera comme si je t'avais donné, au lieu d'étoiles, des tas de petits grelots qui savent rire...

Et il rit encore. Puis il redevenit sérieux:

—Cette nuit... tu sais... ne viens pas.

—Je ne te quitterai pas.

—J'aurai l'air d'avoir mal... j'aurai un peu l'air de mourir. C'est comme ça. Ne viens pas voir ça, ce n'est pas la peine...

—Je ne te quitterai pas.

Mais il était soucieux.

—Je te dis ça... c'est à cause aussi

—Precisamente, será mi regalo... Será como con el agua...

—Qué quieres decir?

—Las gentes tienen estrellas que no son las mismas. Para unos, los que viajan, las estrellas son guías. Para otros, no son más que lucecitas. Para otros, que los sabios, son problemas. Para mi hombre de negocios, eran oro. Pero todas esas estrellas no hablan. Tú tendrás estrellas como nadie las ha tenido.

—Qué quieres decir?

—Cuando mires al cielo, por la noche, como yo habitaré en una de ellas, como yo reiré en una de ellas, será para ti como si rieran todas las estrellas. ¡Tú tendrás estrellas que saben reír!

Y volvió a reír.

—Y cuando te hayas consolado (siempre se encuentra consuelo) estarás contento de haberme conocido. Serás siempre mi amigo. Tendrás deseos de reír [87] conmigo. Y abrirás a veces tu ventana, así... por placer... Y tus amigos se asombrarán al verte reír mirando el cielo. Entonces les dirás: «Sí, las estrellas siempre me hacen reír», y ellos te crearán loco. Te habré hecho una muy mala jugada...

Y volvió a reír:

—Será como si te hubiera dado en lugar de estrellas un montón de cascabelitos que saben reír...

Y volvió a reír. Después se puso serio:

—Esta noche..., sabes?..., no llega.

—No me separaré de ti.

—Parecerá que sufro... Parecerá un poco que me muero. Es así. No vengas a verlo, no vale la pena...

—No me separaré de ti.

Pero estaba inquieto.

—Te digo esto... también por

—Precisamente, será mi regalo... Será como con el agua...

—¿Qué quieres decir?

—Las gentes tienen estrellas que no son las mismas. Para unos, los que viajan, las estrellas son guías. Para otros, no son más que lucecitas. Para otros, que los sabios, son problemas. Para mi hombre de negocios, eran oro. Pero todas esas estrellas no hablan. Tú tendrás estrellas como nadie las ha tenido.

—¿Qué quieres decir?

—Cuando mires al cielo, por la noche, como yo habitaré en una de ellas, como yo reiré en una de ellas, será para ti como si rieran todas las estrellas. ¡Tú tendrás estrellas que saben reír!

Y volvió a reír.

—Y cuando te hayas consolado (siempre se encuentra consuelo) estarás contento de haberme conocido. Serás siempre mi amigo. Tendrás deseos de reír conmigo. Y abrirás a veces tu ventana, así... por placer... Y tus amigos se asombrarán al verte reír mirando el cielo. Entonces les dirás: «Sí, las estrellas siempre me hacen reír», y ellos te crearán loco. Te habré hecho una muy mala jugada...

Y volvió a reír:

—Será como si te hubiera dado en lugar de estrellas un montón de cascabelitos que saben reír...

Y volvió a reír. Después se puso serio:

—Esta noche..., ¿sabes?..., no vengas.

—No me separaré de ti.

—Parecerá que sufro... Parecerá un poco que me muero. Es así. No vengas a verlo, no vale la pena...

—No me separaré de ti.

Pero estaba inquieto.

—Te digo esto... también por

—Mi regalo será ése precisamente, será como el agua...

—¿Qué quieres decir?

La gente tiene estrellas que no son las mismas. Para los que viajan, las estrellas son guías; para otros sólo son pequeñas lucecitas. Para los sabios las estrellas son problemas. Para mi hombre de negocios, eran oro. Pero todas esas estrellas se callan. Tú tendrás estrellas como nadie ha tenido...

—¿Qué quieres decir?

—Cuando por las noches mires al cielo, al pensar que en una de aquellas estrellas estoy yo riendo, será para ti como si todas las estrellas riesen. ¡Tú sólo tendrás estrellas que saben reír!

Y rió nuevamente.

—Cuando te hayas consolado (siempre se consuela uno) estarás contento de haberme conocido. Serás mi amigo y tendrás ganas de reír conmigo. Algunas veces abrirás tu ventana sólo por placer y tus amigos quedarán asombrados de verte reír mirando el cielo. Tú les explicarás: «Las estrellas me hacen reír siempre». Ellos te crearán loco. Y yo te habré jugado una mala pasada...

Y se rió otra vez.

—Será como si en vez de estrellas, te hubiese dado multitud de cascabelitos que saben reír...

Una vez más dejó oír su risa y luego se puso serio.

—Esta noche ¿sabes? no vengas...

—No te dejaré.

—Pareceré enfermo... Parecerá un poco que me muero... es así. ¡No vale la pena que vengas a ver eso...!

—No te dejaré.

Pero estaba preocupado.

—Te digo esto por la

—Justement ce sera mon cadeau... ce sera comme pour l'eau...

—Que veux-tu dire?

—Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres elles ne sont rien que de petites lumières. Pour d'autres qui sont savants elles sont des problèmes. Pour mon businessman elles étaient de l'or. Mais toutes ces étoiles-là elles se taisent. Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a...

—Que veux-tu dire?

—Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire!

Et il rit encore.

—Et quand tu seras consolé (on se console toujours) tu seras content de m'avoir connu. Tu seras toujours mon ami. Tu auras envie de rire avec moi. Et tu ouvriras parfois ta fenêtre, comme ça, pour le plaisir... Et tes amis seront bien étonnés de te voir rire en regardant le ciel. Alors tu leur diras: «Oui, les étoiles, ça me fait toujours rire!» Et ils te croiront fou. Je t'aurai joué un bien vilain tour...

Et il rit encore.

—Ce sera comme si je t'avais donné, au lieu d'étoiles, des tas de petits grelots qui savent rire...

Et il rit encore. Puis il redevenit sérieux:

—Cette nuit... tu sais... ne viens pas.

—Je ne te quitterai pas.

—J'aurai l'air d'avoir mal... j'aurai un peu l'air de mourir. C'est comme ça. Ne viens pas voir ça, ce n'est pas la peine...

—Je ne te quitterai pas.

Mais il était soucieux.

—Je te dis ça... c'est à cause aussi

“E’ sara’ proprio questo il mio regalo... sara’ come per l’acqua...”

“Che cosa vuoi dire?”

“Gli uomini hanno delle stelle che non sono le stesse. Per gli uni, quelli che viaggiano, le stelle sono delle guide. Per altri non sono che delle piccole luci. Per altri, che sono dei sapienti, sono dei problemi. Per il mio uomo d'affari erano dell'oro. Ma tutte queste stelle stanno zitte. Tu, tu avrai delle stelle come nessuno ha...”

“Che cosa vuoi dire?”

“Quando tu guarderai il cielo, la notte, visto che io abiterò in una di esse, visto che io riderò in una di esse, allora sarò per te come se tutte le stelle ridessero. Tu avrai, tu solo, delle stelle che sanno ridere!”

E rise ancora.

“E quando ti sarai consolato (ci si consola sempre), sarai contento di avermi conosciuto. Sarai sempre il mio amico. Avrai voglia di ridere con me. E aprirai a volte la finestra, così, per il piacere... E i tuoi amici saranno stupiti di vederti ridere guardando il cielo. Allora tu dirai: “Sì, le stelle mi fanno sempre ridere!” E ti crederanno pazzo. “T'avro' fatto un brutto scherzo...”

E rise ancora.

“Sara' come se t'avessi dato, invece delle stelle, mucchi di sonagli che sanno ridere...”

E rise ancora. Poi ridivenne serio.

“Questa notte... sai, non venire”.

“Non ti lascerò”.

“Sembrerà che io mi senta male... sembrerà un po' che io muoia. E' così. Non venire a vedere, non vale la pena...”

“Non ti lascerò”.

Ma era preoccupato.

“Ti dico questo... Anche per il

—Precisamente, será mi regalo... será como el agua...

—No comprendo.

—Las estrellas no significan lo mismo para todas las personas. Para algunos viajantes son guías. Para otros no son más que lucecitas. Para los sabios son problemas. Para mi hombre de negocios eran oro. Ninguna de esas estrellas habla. En cambio tú..., tendrás estrellas como ninguno ha tenido.

—Qué intentas decirme?

—Por las noches tú elevarás la mirada hacia el cielo. Como yo habitaré y reiré en una de ellas, será para tí como si rieran todas las estrellas. ¡Tú poseerás estrellas que saben reír.

Volvió a reír.

—Cuando hayas encontrado consuelo (siempre se encuentra), te alegrarás por haberme conocido. Siempre seremos amigos. Sentirás el deseo de reír conmigo y abrirás tu ventana, así... por placer... y tus amigos se asombrarán al verte reír mientras miras el cielo. Les dirás: «Sí, las estrellas siempre me hacen reír». Tal vez crean que estás loco. Te habré hecho una muy mala jugada...

Volvió a reír:

—Harás de cuenta que en lugar de estrellas te he regalado puñados de cascabelitos que saben reír...

Rió nuevamente. Luego su risa se transformó en seriedad.

—Esta noche... sabes?... no llega.

—Prometo no separarme de ti.

—Va a parecer que sufro... que muero un poco. Es así. No vengas a verlo, no vale la pena...

—Nomesepararé de tí ni un instante.

Estaba inquieto.

—Te lo sugiero también por la

<i>eMule</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>tr. de Bonifacio del Carril</i>	<i>tr. de Carril / Marsillach</i>	<i>librodo.com</i>	<i>Saint-Exupéry</i>	<i>non credited</i>	<i>ebooket.net</i>
«I tell you—it is also because of the snake. He must not bite you. Snakes—they are malicious creatures. This one might bite you just for fun . . .»	du serpent. Il ne faut pas qu'il te morde... Les serpents, c'est méchant. Ca peut mordre pour le plaisir...	la serpiente. No debe morderte... Las serpientes son malas. Pueden morder por placer...	la serpiente. No debe morderte... Las serpientes son malas. Pueden morder por placer...	serpiente; no debe morderte. Las serpientes son malas. A veces muerden por gusto...	du serpent. Il ne faut pas qu'il te morde... Les serpents, c'est méchant. Ca peut mordre pour le plaisir...	serpente. Non bisogna che ti morda... I serpenti sono cattivi. Ti puo' mordere per il piacere di...	serpiente. Ella no debe morderte... las serpientes son malas, muerden muchas veces por placer...
«I shall not leave you.»	—Je ne te quitterai pas.	—No me separaré de ti.	—No me separaré de ti.	—He dicho que no te dejaré.	—Je ne te quitterai pas.	“Non ti lascerò”.	—Hombrecito... no me separaré de ti.
But a thought came to reassure him:	Mais quelque chose le rassura:	Pero algo lo tranquilizó:	Pero algo lo tranquilizó:	Pero algo lo tranquilizó.	Mais quelque chose le rassura:	“Ma qualcosa lo rassicurò”:	Algo pareció tranquilizarlo:
«It is true that they have no more poison for a second bite.»	—C'est vrai qu'ils n'ont pas le venin pour la seconde morsure...	—Es cierto que no tienen veneno en la segunda mordedura...	—Es cierto que no tienen veneno en la segunda mordedura...	—Bien es verdad que no tienen veneno para la segunda mordedura...	—C'est vrai qu'ils n'ont pas le venin pour la seconde morsure...	“E' vero che non hanno piu' veleno per il secondo morso...”	—Aunque... es cierto que no tienen veneno en la segunda mordedura...
That night I did not see him set out on his way. He got away from me without making a sound. When I succeeded in catching up with him he was walking along with a quick and resolute step. He said to me merely:	Cette nuit-là je ne le vis pas se mettre en route. Il s'était évadé sans bruit. Quand je réussis à le joindre il marchait décidé, d'un pas rapide. Il me dit seulement:	Esa noche no lo vi ponerse en camino. Se evadió sin ruido. Cuando logré alcanzarlo, caminaba decidido, con paso rápido. Y me dijo solamente:	Esa noche no lo vi ponerse en camino. Se marchó sin hacer ruido. Cuando logré alcanzarlo, caminaba decidido, con paso rápido. Y me dijo solamente:	Aquella noche no lo vi ponerse en camino. Cuando le alcancé marchaba con paso rápido y decidido y me dijo solamente:	Cette nuit-là je ne le vis pas se mettre en route. Il s'était évadé sans bruit. Quand je réussis à le joindre il marchait décidé, d'un pas rapide. Il me dit seulement:	Quella notte non lo vidi mettersi in cammino. Si era dileguato senza far rumore. Quando riuscii a raggiungerlo camminava deciso, con un passo rapido. Mi disse solamente:	Esa noche no lo vi marcharse. Se evadió sigilosamente. Logré alcanzarlo mientras caminaba decidido y con paso rápido. Me dijo:
«Ah! You are there . . .»	—Ah! tu es là...	—¡Ah! Estás ahí...	—¡Ah! Estás ahí...	—¡Ah, estás ahí!	—Ah! tu es là...	“Ah! Sei qui...”	—Ah! Estás ahí...
And he took me by the hand. But he was still worrying.	Et il me prit par la main. Mais il se tourmenta encore:	Me tomó de la mano. Pero siguió atormentándose: [88]	Me tomó de la mano. Pero siguió atormentándose:	Me cogió de la mano y todavía se atormentó:	Et il me prit par la main. Mais il se tourmenta encore:	E mi prese per mano. Ma ancora si tormentava:	Tomó mi mano pero siguió atormentándose:
«It was wrong of you to come. You will suffer. I shall look as if I were dead; and that will not be true . . .»	—Tu as eu tort. Tu auras de la peine. J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai...	—Has hecho mal. Vas a sufrir. Parecerá que me he muerto y no será verdad...	—Has hecho mal. Vas a sufrir. Parecerá que me he muerto y no será verdad...	—Has hecho mal. Tendrás pena. Parecerá que estoy muerto, pero no es verdad.	—Tu as eu tort. Tu auras de la peine. J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai...	“Hai avuto torto. Avrai dispiacere. Sembriamo' morto e non sarà vero...”	—No has hecho bien en desobedecerme. Sufrirás. Parecerá que muero pero no será verdad...
I said nothing.	Moi je me taisais.	Yo callaba.	Yo callaba.	Yo me callaba.	Moi je me taisais.	Io stavo zitto.	Yo permanecía en silencio.
«You understand . . . it is too far. I cannot carry this body with me. It is too heavy.»	—Tu comprends. C'est trop loin. Je ne peux pas emportes ce corps-là. C'est trop lourd.	—Comprendes. Es demasiado lejos. No puedo llevar mi cuerpo allí. Es demasiado pesado.	—Comprendes. Es demasiado lejos. No puedo llevar mi cuerpo allí. Es demasiado pesado.	—¿Comprendes? Es demasiado lejos y no puedo llevar este cuerpo que pesa demasiado.	—Tu comprends. C'est trop loin. Je ne peux pas emportes ce corps-là. C'est trop lourd.	“Capisci? E' troppo lontano. Non posso portare appresso il mio corpo. E' troppo pesante”.	—Comprende que es demasiado lejos. No puedo llevar mi pesado cuerpo allí.
I said nothing.	Moi je me taisais.	Yo callaba.	Yo callaba.	Seguí callado.	Moi je me taisais.	Io stavo zitto.	Yo seguía sin hablar.
«But it will be like an old abandoned shell. There is nothing sad about old shells . . .»	—Mais ce sera comme une vieille écorce abandonnée. Ce n'est pas triste les vieilles écorces...	—Pero será como una vieja corteza abandonada. No son tristes las viejas cortezas.	—Pero será como una vieja corteza abandonada. No son tristes las viejas cortezas.	—Será como una corteza vieja que se abandona. No son nada tristes las viejas cortezas...	—Mais ce sera comme une vieille écorce abandonnée. Ce n'est pas triste les vieilles écorces...	“Ma sarà' come una vecchia scorza abbandonata. Non sono tristi le vecchie scorze...”	—Pero será como una vieja corteza abandonada. No son tristes las viejas cortezas, verdad?
I said nothing.	Moi je me taisais.	Yo callaba.	Yo callaba.	Yo me callaba.	Moi je me taisais.	Io stavo zitto.	—Yo callaba.
He was a little discouraged. But he made one more effort:	Il se découragea un peu. Mais il fit encore un effort:	Se descorazonó un poco. Pero hizo aún un esfuerzo:	Se descorazonó un poco. Pero hizo aún un esfuerzo:	El principito perdió un poco de ánimo. Pero hizo un esfuerzo y dijo:	Il se découragea un peu. Mais il fit encore un effort:	Si scoraggio' un poco. Ma fece ancora uno sforzo:	Hacía esfuerzo para no descorazonarse:
«You know, it will be very nice. I, too, shall look at the stars. All the stars will be wells with a rusty pulley. All the stars will pour out fresh water for me to drink . . .»	—Ce sera gentil, tu sais. Moi aussi je regarderai les étoiles. Toutes les étoiles seront des puits avec une poulie rouillée. Toutes les étoiles me verseront à boire...	—Sabes?, será agradable. Yo también miraré las estrellas. Todas las estrellas serán pozos con una roldana enmohecida. Todas las estrellas me darán de beber... [89]	—¿Sabes?, será agradable. Yo también miraré las estrellas. Todas las estrellas serán pozos con una roldana enmohecida. Todas las estrellas me darán de beber...	—Será agradable ¿sabes? Yo miraré también las estrellas. Todas serán pozos con roldana herrumbrosa. Todas las estrellas me darán de beber.	—Ce sera gentil, tu sais. Moi aussi je regarderai les étoiles. Toutes les étoiles seront des puits avec une poulie rouillée. Toutes les étoiles me verseront à boire...	“Sara' bello, sai. Anch'io guardero' le stelle. Tutte le stelle saranno dei pozzi con una carrucola arrugginita. Tutte le stelle mi verseranno da bere...”	—Sabes?, será agradable. También yo miraré las estrellas. Todas ellas serán pozos con una roldana enmohecida, y todas ellas me darán de beber...
I said nothing.	Moi je me taisais.	Yo callaba.	Yo callaba.	Yo me callaba.	Moi je me taisais.	Io stavo zitto.	—Yo continuaba en silencio.
«That will be so amusing! You will have five hundred million little bells, and I shall have five hundred million springs of fresh water . . .»	—Ce sera tellement amusant! Tu auras cinq cents millions de grelots, j'aurai cinq cent millions de fontaines...	—¡Será tan divertido!... Tendrás quinientos millones de cascabeles y tendrás quinientos millones de fuentes...	—¡Será tan divertido!... Tendrás quinientos millones de cascabeles y tendrás quinientos millones de fuentes...	—¡Será tan divertido! Tú tendrás quinientos millones de cascabeles y yo quinientos millones de fuentes...	—Ce sera tellement amusant! Tu auras cinq cents millions de grelots, j'aurai cinq cent millions de fontaines...	“Sara' talmente divertente! Tu avrai cinquecento milioni di sonagli, io avro' cinquecento milioni di fontane...”	—Hasta será divertido! Tendrás quinientos millones de cascabeles y otro tanto de fuentes...
And he too said nothing more, because he was crying . . .	Et il se tut aussi, parce qu'il pleurait...	Pero también calló, porque lloraba...	Pero también calló, porque lloraba...	El principito se calló también; estaba llorando.	Et il se tut aussi, parce qu'il pleurait...	E tacque anche lui perche' piangeva.	Pero también calló, porque lloraba...
«Here it is. Let me go on by myself.»	—C'est là. Laisse moi faire un pas tout seul.	—Es allá. Déjame dar un paso, solo.	—Es allá. Déjame dar un paso, solo.	—Es allí; déjame ir solo.	—C'est là. Laisse moi faire un pas tout seul.	“E' la”. Lasciami fare un passo da solo”.	Mira, es allá. Déjame avanzar un paso, solo.
And he sat down, because he was afraid.	Et il s'assit parce qu'il avait peur.	Y se sentó porque tenía miedo.	Y se sentó porque tenía miedo.	Se sentó porque tenía miedo.	Etil s'assit parce qu'il avait peur.	Si sedette perche' aveva paura.	Se sentó porque tenía miedo.

eMule	Saint-Exupéry	tr. de Bonifacio del Carril	tr. de Carril / Marsillach	librodo.com	Saint-Exupéry	non credited	ebooket.net
Then he said, again:	Il dit encore:	Y dijo aún:	Y dijo aún:	Dijo aún:	Il dit encore:	E disse ancora:	Dijo:
«You know—my flower . . . I am responsible for her. And she is so weak! She is so naïve! She has four thorns, of no use at all, to protect herself against all the world . . .»	—Tu sais... ma fleur... j'en suis responsable! Et elle est tellement faible! ET elle est tellement naïve. Elle a quatre épines de rien du tout pour la protéger contre le monde...	Sabes?... mi flor... soy responsable. ¡Y es tan débil! ¡Y es tan ingenua! Tiene cuatro espinas insignificantes para protegerse contra el mundo...	—¿Sabes?... mi flor... soy responsable. ¡Y es tan débil! ¡Y es tan ingenua! Tiene cuatro espinas insignificantes para protegerse contra el mundo...	—¿Sabes?... mi flor... soy responsable... ¡y ella es tan débil y tan inocente! Sólo tiene cuatro espinas para defenderse contra todo el mundo...	—Tu sais... ma fleur... j'en suis responsable! Et elle est tellement faible! ET elle est tellement naïve. Elle a quatre épines de rien du tout pour la protéger contre le monde...	“Sai... il mio fiore... ne sono responsabile! Ed e’ talmente debole e talmente ingenuo. Ha quattro spine da niente per proteggermi dal mondo...”	—Sabes?... mi flor... soy responsable. Ella es tan débil! Y tan ingenua! Piensa que con esas cuatro espinas insignificantes se protegerá contra el mundo...
I too sat down, because I was not able to stand up any longer.	Moi je m’assis parce que je ne pouvais plus me tenir debout. Il dit:	Me senté porque ya no podía tenerme de pie. [90] El principito dijo:	Me senté porque ya no podía tenerme de pie.	Me senté, ya no podía mantenerme en pie.	Moi je m’assis parce que je ne pouvais plus me tenir debout. Il dit:	Mi sedetti anch’io perche’ non potevo piu’ stare in piedi. Disse:	Me senté porque ya no me era posible mantenerme de pie. El principito dijo: —Bien... es todo...
«There now—that is all . . .»	—Voilà... C’est tout...	—Bien... Eso es todo...	El Principito dijo: —Bien... Eso es todo...	—Ahí está... eso es todo...	—Voilà... C’est tout...	“Ecco... e’ questo qui...”	—Bien... es todo...
He still hesitated a little; then he got up. He took one step. I could not move.	Il hésita encore un peu, puis se releva. Il fit un pas. Moi je ne pouvais pas bouger.	Vaciló aún un momento; luego se levantó. Dio un paso. Yo no podía moverme.	Vaciló aún un momento; luego se levantó. Dio un paso. Yo no podía moverme.	Vaciló todavía un instante, luego se levantó y dio un paso. Yo no pude moverme.	Il hésita encore un peu, puis se releva. Il fit un pas. Moi je ne pouvais pas bouger.	Esito’ ancora un poco, poi si rialzo’. Fece un passo. Io non potevo muovermi.	Vaciló un instante, al cabo del cual se levantó. Dio un paso. Yo estaba casi paralizado.
There was nothing but a flash of yellow close to his ankle. He remained motionless for an instant. He did not cry out. He fell as gently as a tree falls. There was not even any sound, because of the sand.	Il n’y eut rien qu’un éclair jaune près de sa cheville. Il demeura un instant immobile. Il ne cria pas. Il tomba doucement comme tombe un arbre. Ca ne fit même pas de bruit, à cause du sable.	No hubo nada más que un relámpago amarillo cerca de su tobillo. Quedó inmóvil un instante. No gritó. Cayó suavemente, como cae un árbol. En la arena, ni siquiera hizo ruido.	No hubo nada más que un relámpago amarillento cerca de su tobillo. Quedó inmóvil un instante. No gritó. Cayó suavemente, como cae un árbol. En la arena, ni siquiera hizo ruido.	Un relámpago amarillo centelleó en su tobillo. Quedó un instante inmóvil, sin exhalar un grito. Luego cayó lentamente como cae un árbol, sin hacer el menor ruido a causa de la arena.	Il n’y eut rien qu’un éclair jaune près de sa cheville. Il demeura un instant immobile. Il ne cria pas. Il tomba doucement comme tombe un arbre. Ca ne fit même pas de bruit, à cause du sable.	Non ci fu che un guizzo giallo vicino alla sua caviglia. Rimase immobile per un istante. Non gridò. Cadde dolcemente come cade un albero. Non fece neppure rumore sulla sabbia.	Pudo verse un relámpago amarillo cerca de su tobillo que lo dejó inmóvil un instante. No gritó. Como cae un árbol, cayó suavemente sobre la arena.

CHAPITRE XXVII

And now six years have already gone by . . . I have never yet told this story. The companions who met me on my return were well content to see me alive. I was sad, but I told them: «I am tired.»

Now my sorrow is comforted a little. That is to say—not entirely. But I know that he did go back to his planet, because I did not find his body at daybreak. It was not such a heavy body . . . and at night I love to listen to the stars. It is like five hundred million little bells . . .

But there is one extraordinary thing . . . when I drew the muzzle for the little prince, I forgot to add the leather strap to it. He will never have been able to fasten it on his sheep. So now I keep wondering: what is happening on his planet? Perhaps the sheep has eaten the flower . . .

At one time I say to myself: «Surely not! The little prince shuts his flower under her glass globe every night, and he watches over his sheep very carefully . . .» Then I am happy.

Et maintenant, bien sûr, ça fait six ans déjà... Je n’ai jamais encore raconté cette histoire. Les camarades qui m’ont revu ont été bien contents de me revoir vivant. J’étais triste mais je leur disais: C’est la fatigue...

Maintenant je me suis un peu consolé. C’est à dire... pas tout à fait. Mais je sais bien qu’il est revenu à sa planète, car, au lever du jour, je n’ai pas retrouvé son corps. Ce n’était pas un corps tellement lourd... Et j’aime la nuit écouter les étoiles. C’est comme cinq cent millions de grelots...

Mais voilà qu’il passe quelque chose d’extraordinaire. La muselière que j’ai dessinée pour le petit prince, j’ai oublié d’y ajouter la courroie de cuir! Il n’aura jamais pu l’attacher au mouton. Alors je me demande: «Que s’est-il passé sur sa planète? Peut-être bien que le mouton à mangé la fleur...»

Tantôt je me dis: «Sûrement non! Le petit prince enferme sa fleur toutes les nuits sous son globe de verre, et il surveille bien son mouton...» Alors je suis heureux. Et toutes les étoiles rient

Y ahora, por cierto, han pasado ya seis años... Nunca había contado esta historia. Los camaradas que me encontraron se alegraron de volver a verme vivo. Estaba triste, pero les decía: «Es la fatiga...»

Ahora me he consolado un poco. Es decir..., no del todo. Pero sé que verdaderamente volvió a su planeta, pues, al nacer el día, no encontré su cuerpo. Y no era un cuerpo tan pesado... Y por la noche me gusta oír las estrellas. Son como quinientos millones de cascabeles...

Pero he aquí que pasa algo extraordinario. Me olvidé de agregar la correa de cuero al bozal que dibujé para el principito. No habrá podido colocárselo nunca. Y me pregunto: «¿Qué habrá pasado en el planeta? Quizá el cordero se comió la flor...»

A veces me digo: «¡Claro que no! El principito encierra todas las noches la flor bajo un globo de vidrio y vigila bien a su cordero...» Entonces me siento feliz. Y todas las estrellas

XXVII

Y ahora, por cierto, han pasado ya seis años... Nunca había contado esta historia. Los camaradas que me encontraron se alegraron de volver a verme vivo. Estaba triste, pero les decía: «Es la fatiga...»

Ahora me he consolado un poco. Es decir..., no del todo. Pero sé que verdaderamente volvió a su planeta, porque, al nacer el día, no encontré su cuerpo. Y eso que no era un cuerpo muy pesado... Y por la noche me gusta oír las estrellas. Sí. Son como quinientos millones de cascabeles...

Pero he aquí que pasa algo extraordinario. Me olvidé de agregar la correa de cuero al bozal que dibujé para el Principito. No habrá podido colocárselo nunca. Y me pregunté: «¿Qué habrá pasado en el planeta? Quizá el cordero se comió la flor...»

A veces me digo: «¡Seguramente que no! El Principito encierra todas las noches la flor bajo un globo de vidrio y vigila bien a su cordero...» Entonces me siento feliz. Y todas las es-

XXVII

Ahora hace ya seis años de esto. Jamás he contado esta historia y los compañeros que me vuelven a ver se alegran de encontrarme vivo. Estaba triste, pero yo les decía: “Es el cansancio”.

Al correr del tiempo me he consolado un poco, pero no completamente. Sé que ha vuelto a su planeta, pues al amanecer no encontré su cuerpo, que no era en realidad tan pesado... Y me gusta por la noche escuchar a las estrellas, que suenan como quinientos millones de cascabeles...

Pero sucede algo extraordinario. Al bozal que dibujé para el principito se me olvidó añadirle la correa de cuero; no habrá podido atárselo al cordero. Entonces me pregunto: “¿Qué habrá sucedido en su planeta? Quizás el cordero se ha comido la flor...”

A veces me digo: “¡Seguro que no! El principito cubre la flor con su fanal todas las noches y vigila a su cordero”. Entonces me siento dichoso y todas las estrellas rien

XXVII

Ahora hace ya seis años de esto. Jamás he contado esta historia y los compañeros que me vuelven a ver se alegran de encontrarme vivo. Estaba triste, pero yo les decía: “Es el cansancio”.

Al correr del tiempo me he consolado un poco, pero no completamente. Sé que ha vuelto a su planeta, pues al amanecer no encontré su cuerpo, que no era en realidad tan pesado... Y me gusta por la noche escuchar a las estrellas, que suenan como quinientos millones de cascabeles...

Pero sucede algo extraordinario. Al bozal que dibujé para el principito se me olvidó añadirle la correa de cuero; no habrá podido atárselo al cordero. Entonces me pregunto: “¿Qué habrá sucedido en su planeta? Quizás el cordero se ha comido la flor...”

A veces me digo: “¡Seguro que no! El principito cubre la flor con su fanal todas las noches y vigila a su cordero”. Entonces me siento dichoso y todas las estrellas rien

CHAPITRE XXVII

Et maintenant, bien sûr, ça fait six ans déjà... Je n’ai jamais encore raconté cette histoire. Les camarades qui m’ont revu ont été bien contents de me revoir vivant. J’étais triste mais je leur disais: C’est la fatigue...

Maintenant je me suis un peu consolé. C’est à dire... pas tout à fait. Mais je sais bien qu’il est revenu à sa planète, car, au lever du jour, je n’ai pas retrouvé son corps. Ce n’était pas un corps tellement lourd... Et j’aime la nuit écouter les étoiles. C’est comme cinq cent millions de grelots...

Mais voilà qu’il passe quelque chose d’extraordinaire. La muselière que j’ai dessinée pour le petit prince, j’ai oublié d’y ajouter la courroie de cuir! Il n’aura jamais pu l’attacher au mouton. Alors je me demande: “Que s’est-il passé sur sa planète? Peut-être bien que le mouton à mangé la fleur...”

Tantôt je me dis: «Sûrement non! Le petit prince enferme sa fleur toutes les nuits sous son globe de verre, et il surveille bien son mouton...» Alors je suis heureux. Et toutes les étoiles rient

Ed ora, certo, sono già passati sei anni. Non ho ancora mai raccontato questa storia. Gli amici che mi hanno rivisto erano molto contenti di rivedermi vivo. Ero triste, ma dicevo: “E’ la stanchezza...”

Ora mi sono un po’ consolato. Cioè... non del tutto. Ma so che e’ ritornato nel suo pianeta, perche’ al levar del giorno, non ho ritrovato il suo corpo. Non era un corpo molto pesante... E mi piace la notte ascoltare le stelle. Sono come cinquecento milioni di sonagli...

Ma ecco che accade una cosa straordinaria. Alla museruola disegnata per il piccolo principe, ho dimenticato di aggiungere la correggia di cuoio! Non avr’ mail potuto mettere la museruola alla pecora. Allora mi domando: “Che cosa sarà successo sul suo pianeta? Forse la pecora ha mangiato il fiore...”

Tal altra mi dico: “Certamente no! Il piccolo principe mette il suo fiore tutte le notti sotto la sua campana di vetro, e sorvegliava bene la sua pecora...” Allora sono felice. E tutte le stelle ridono

XXVII

Han transcurrido ya seis años y es la primera vez que relato esta historia. Los camaradas que me encontraron se alegraron de verme vivo. Estaba muy triste, pero les decía: «Es la fatiga...»

Con el tiempo encontré algo de consuela. Tengo la certeza que regresó a su planeta, pues, al despuntar el día, no hallé su cuerpo. Por las noches me gusta oír las estrellas. Suenan como si fueran millones de cascabeles.

He aquí algo extraordinario. Olvidé agregar la corra de cuero al bozal que dibujé para el principito. No habrá podido colocársela nunca. Me pregunto: «¿Qué habrá sucedido en su planeta? Tal vez el cordero haya devorado a la flor...»

Muchas veces me respondo: «Seguramente no! El principito sabe cuidar a su rosa poniéndola todas las noches bajo un globo de vidrio, al tiempo que vigila celosamente a su cordero...» Y así me siento feliz. Y todas las estrellas rien

And there is sweetness in the laughter of all the stars.

But at another time I say to myself: «At some moment or other one is absent-minded, and that is enough! On some one evening he forgot the glass globe, or the sheep got out, without making any noise, in the night...» And then the little bells are changed to tears...

Here, then, is a great mystery. For you who also love the little prince, and for me, nothing in the universe can be the same if somewhere, we do not know where, a sheep that we never saw has—yes or no?—eaten a rose...

Look up at the sky. Ask yourselves: is it yes or no? Has the sheep eaten the flower? And you will see how everything changes...

And no grown-up will ever understand that this is a matter of so much importance!

This is, to me, the loveliest and saddest landscape in the world. It is the same as that on the preceding page, but I have drawn it again to impress it on your memory. It is here that the little prince appeared on Earth, and disappeared.

Look at it carefully so that you will be sure to recognize it in case you travel some day to the African desert. And, if you should come upon this spot, please do not hurry on. Wait for a time, exactly under the star. Then, if a little man appears who laughs, who has golden hair and who refuses to answer questions, you will know who he is. If this should happen, please comfort me. Send me word that he has come back.

docement.

Tantôt je me dis: «On est distrait une fois ou l'autre, et ça suffit! Il a oublié, un soir, le verre, ou bien le mouton est sorti sans bruit pendant la nuit...» Alors les grelots se changent tous en larmes!...

C'est là un bien grand mystère. Pour vous qui aimez aussi le petit prince, comme pour moi, rien de l'univers n'est semblable si quelque part, on ne sait où, un mouton que nous ne connaissons pas a, oui ou non, mangé une rose...

Regardez le ciel. Demandez-vous: le mouton oui ou non a-t-il mangé la fleur? Et vous verrez comme tout change...

Et aucune grande personne ne comprendra jamais que ça a tellement d'importance!

Ca c'est pour moi, le plus beau et le plus triste paysage du monde. C'est le même paysage que celui de la page précédente, mais je l'ai dessiné une fois encore pour bien vous le montrer. C'est ici que le petit prince a apparu sur terre, puis disparu.

Regardez attentivement ce paysage afin d'être sûr de le reconnaître, si vous voyagez un jour en Afrique, dans le désert. Et, s'il vous arrive de passer par là, je vous supplie, ne vous pressez pas, attendez un peu juste sous l'étoile! Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a les cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinez bien qui il est. Alors soyez gentils! Ne me laissez pas tellement triste: écrivez-moi vite qu'il est revenu...

End of this Project Gutenberg of Australia eBook Le Petit Prince by Antoine de Saint-Exupéry More information about this eBook is provided at the beginning of this file. Our US site is at <http://gutenberg.net> or <http://promo.net/pg>

rién dulcemente.

A veces me digo: «De vez en cuando uno se distrae, ¡y es suficiente! Una noche el Principito olvidó el globo de vidrio o el cordero salió silenciosamente durante la noche...» ¡Entonces, los cascabeles se convierten en lágrimas!...

Es un gran misterio. Para vosotros, que también amáis al principito, como para mí, nada en el universo sigue siendo igual si en alguna parte, no se sabe dónde, un cordero que no conocemos ha comido, sí o no, a una rosa...

Mirad al cielo. Preguntad: del cordero, sí o no, se ha comido la flor? Y veréis cómo todo cambia...

¡Y ninguna persona grande comprenderá jamás que tenga tanta importancia!

Éste es, para mí, el más bello y más triste paisaje del mundo. Es el mismo paisaje de la página precedente, pero lo he dibujado una vez más para mostrároslo bien. Aquí fue donde el principito apareció en la Tierra, y luego desapareció.

Mirad atentamente este paisaje a fin de estar seguros de que habréis de reconocerlo, si viajáis un día por el África, en el desierto. Y si llegáis a pasar por allí, os suplico: no os apresuréis; esperad un momento, exactamente debajo de la estrella. Si entonces un niño llega hacia vosotros, si ríe, si tiene cabellos de oro, si no responde cuando se le interroga, advinaréis quién es. ¡Sed amables entonces! No me dejéis tan triste. Escribidme enseguida, decidme que el principito ha vuelto...

trellas rién dulcemente.

A veces me digo: «A veces uno se distrae, ¡y es suficiente! Una noche el Principito olvidó el globo de vidrio o el cordero salió silenciosamente de pronto...» ¡Ay! ¡Entonces, los cascabeles se convierten en lágrimas!...

Es un gran misterio. Para vosotros, que también amáis al Principito, como para mí, nada en el universo sigue siendo igual si en alguna parte, no se sabe dónde, un cordero que no conocemos se ha comido, sí o no, a una rosa...

Mirad al cielo. Preguntad: del cordero, sí o no, ¿se ha comido la flor? Y veréis cómo todo cambia...

¡Y ninguna persona mayor comprenderá jamás que eso tenga tanta importancia!

Acabo de dibujar el más bello y más triste paisaje del mundo. Solo dos líneas y una estrella. Aquí fue donde el Principito apareció en la Tierra, y luego desapareció.

Mirad atentamente este paisaje a fin de estar seguros de que habréis de reconocerlo, si viajáis un día por el África, en el desierto. Y si llegáis a pasar por allí, os lo suplico: no os apresuréis; esperad un momento, exactamente debajo de la estrella. Si entonces un niño llega hacia vosotros, si ríe, si tiene cabellos de oro, si no responde cuando se le interroga, advinaréis quién es. ¡Sed amables entonces! No me dejéis tan triste. Escribidme enseguida, decidme que el Principito ha vuelto...

dulcemente.

Pero otras veces pienso: «Alguna que otra vez se distrae uno y eso basta. Si una noche ha olvidado poner el fanal o el cordero ha salido sin hacer ruido, durante la noche...». Y entonces los cascabeles se convierten en lágrimas...

Y ahí está el gran misterio. Para ustedes que quieren al principito, lo mismo que para mí, nada en el universo habrá cambiado si en cualquier parte, quien sabe dónde, un cordero desconocido se ha comido o no se ha comido una rosa...

Pero miren al cielo y preguntense: el cordero ¿se ha comido la flor? Y veréis cómo todo cambia...

¡Ninguna persona mayor comprenderá jamás que esto sea verdaderamente importante!

Este es para mí el paisaje más hermoso y el más triste del mundo. Es el mismo paisaje de la página anterior que he dibujado una vez más para que lo vean bien. Fue aquí donde el principito apareció sobre la Tierra, desapareciendo luego.

Exámenlo atentamente para que sepan reconocerlo, si algún día, viajando por África cruzan el desierto. Si por casualidad pasan por allí, no se apresuren, se los ruego, y deténganse un poco, precisamente bajo la estrella. Si un niño llega hasta ustedes, si este niño ríe y tiene cabellos de oro y nunca responde a sus preguntas, advinarán en seguida quién es. ¡Sean amables con él! Y comuníquenme rápidamente que ha regresado. ¡No me dejen tan triste!

FIN

docement.

Tantôt je me dis: «On est distrait une fois ou l'autre, et ça suffit! Il a oublié, un soir, le verre, ou bien le mouton est sorti sans bruit pendant la nuit...» Alors les grelots se changent tous en larmes!...

C'est là un bien grand mystère. Pour vous qui aimez aussi le petit prince, come per me, rien de l'univers n'est semblable si quelque part, on ne sait où, un mouton que nous ne connaissons pas a, oui ou non, mangé une rose...

Regardez le ciel. Demandez-vous: le mouton oui ou non a-t-il mangé la fleur? Et vous verrez comme tout change...

Et aucune grande personne ne comprendra jamais que ça a tellement d'importance!

Ca c'est pour moi, le plus beau et le plus triste paysage du monde. C'est le même paysage que celui de la page précédente, mais je l'ai dessiné une fois encore pour bien vous le montrer. C'est ici que le petit prince a apparu sur terre, puis disparu.

Regardez attentivement ce paysage afin d'être sûr de le reconnaître, si vous voyagez un jour en Afrique, dans le désert. Et, s'il vous arrive de passer par là, je vous supplie, ne vous pressez pas, attendez un peu juste sous l'étoile! Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a les cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinez bien qui il est. Alors soyez gentils! Ne me laissez pas tellement triste: écrivez-moi vite qu'il est revenu...

End of this Project Gutenberg of Australia eBook Le Petit Prince by Antoine de Saint-Exupéry More information about this eBook is provided at the beginning of this file. Our US site is at <http://gutenberg.net> or <http://promo.net/pg>

dolcemente.

Tal altra ancora mi dico: «Una volta o l'altra si distrae e questo basta! Ha dimenticato una sera la campana di vetro, oppure la pecora e' uscita senza far rumore durante la notte...» Allora i sonagli si cambiano tutti in lacrime!

E' tutto un grande mistero! Per voi che pure volete bene al piccolo principe, come per me, tutto cambia nell'universo se in qualche luogo, non si sa dove, una pecora che non conosciamo ha, si o no, mangiato una rosa.

Guardate il cielo e domandatevi: la pecora ha mangiato o non ha mangiato il fiore? E vedrete che tutto cambia...

Ma i grandi non capiranno mai che questo abbia tanta importanza.

Questo e' per me il piu' bello e il piu' triste paesaggio del mondo. E' lo stesso paesaggio della pagina precedente, ma l'ho disegnato un'altra volta perche' voi lo vediate bene. E' qui che il piccolo principe e' apparso sulla Terra e poi e' sparito.

Guardate attentamente questo paesaggio per essere sicuri di riconoscerlo se un giorno farete un viaggio in Africa, nel deserto. E se vi capita di passare di la', vi supplico, non vi affrettate, fermatevi un momento sotto la stella! E se allora un bambino vi viene incontro, se ride, se ha i capelli d'oro, se non risponde quando lo si interroga, voi indovinerete certo chi e'. Ebbene, siate gentili! Non lasciatemi cosi' triste: scrivetemi subito che e' ritornato...

dulcemente.

Otras veces pienso: «Sería suficiente distraerse tan sólo una noche... y olvidarse del globo de vidrio... en ese caso el cordero saldría cuidadosamente a fin de no ser escuchado, y comería la flor durante la noche...» Los cascabeles de pronto se transforman en lágrimas!...

Es realmente un gran misterio. Para vosotros que seguramente amáis también a mi hombrecito, nada en el mundo sigue siendo igual si en algún lugar, no se sabe dónde, un cordero que no conocemos ha comido, sí o no, a una rosa...

—Levantad los ojos al cielo y preguntad: el cordero, sí o no, ha comido a la flor? Y veréis como todo cambia...

Os aseguro que no hallaréis persona grande alguna, que comprenda la importancia que ello tiene, para quienes hemos conocido al principito.

Para mí, es éste al mismo tiempo, el más bello y triste paisaje del mundo. El mismo que el que lo precede, pero lo repito para que lo miréis con atención. Es aquí donde el principito apareció en este planeta y es también aquí donde finalmente desapareció.

Repasad esta imagen como para estar bien seguros que habréis de reconocerlo, si viajáis algún día por el Africa, en el desierto. Si pasáis por allí os pido: tened la gentileza de esperar; no os apuréis, aguardad unos instantes, exactamente debajo de la estrella. Si veís que un niño se os aproxima, ríe, tiene cabellos color oro, si no responde a vuestras preguntas, ya sabréis de quién se trata. Sed bien gentiles entonces! Escribidme sin vacilar un instante, contadme que el principito ha regresado...